

THE UNIVERSITY OF JOHNA

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 24 - LUNDI 25 OCTOBRE 1975

L'U.D.R. est invitée par M. Chirac à se transformer en rassemblement

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 9875

LIRE PAGE 8



24 PAGES

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Augerie, 1 DA: Marec, 1,50 dir.; Innisie, 1 Alfonogne, 1 DM; Antriche, 10 sch.; B 12 tr.: Causta, 5 0,5: Constant, Espagne, 25 ses.: Srande-Britagne, 20 s.: 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 380 L.; Linan,

73427 PARIS - CEDEX 95 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 630572 Tel. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

er er erke incang

Le poids sur Bublin

En refusant d'accepter les excuses du ministre de la défense M. Donegan, qui l'avait gravement insulté au cours d'une cérémonie militaire, et en donnant sa dêmisd'Irlande a montré qu'il entendait faire respecter la dignité d'une fonction qu'il se refuse à considérer comme purement honorifique. Mais il provoque ainsi une

« Lanterne rouge » de la Communauté européenne, la jeune République d'Irlande détient au sein des Neuf le douteux privilège du record d'inflation et de chômaga. La coalition centriste et travalliste au pouvoir depuis 1973 avait, jusqu'à présent, assez bien resisté aux attaques du parti de l'opposition, le Fianna Fail, Ce dernier, issu de la vicille tradition « républicaine » née an temps de la « colonisation » anglaise, n'avait sans doute guère envie de reprendre dans une conjoncture aussi hasardeuse les rênes du gouvernement qu'il a perdues depuis 1973. Mais cet été l'affaire des nou-velles lois autiterroristes l'a fait sortir de sa réserve.

deur de Grande-Bretagne à Dublin, M. Ewart-Biggs, le gouvernement de M. Cosgrave a décidé de prendre des mesures radicales contre l'IRA, faisant ainsi preuve d'un certain courage. Les crimes de l'organisation extrémiste catholique chaquent certes la popula-tion distribulse, surtoui lorsqu'ils

S NOUVE sont perpetres our le territoire de la République. Mais aneum gou-TISSUS EL W vernement ne pent ignorer que des temps hérolouses, d'un certain potentiel de sympathie auprès des Irlandais les plus âgés et d'une partie des jennes, prompts à crier á la tyrannie. Pen d'hommes ou de femmes aident sans donte réellement les terroristes, mais il est significatif que les arrestations restent rares et que les nombreux évadés des prisons irlandaises ne

> La démission de président O Dalaigh jette une lumière crue sur le poids dont l'Irlande du Nord pèse sur la vie politique de la jeune République. Juriste sourcilleux et démocrate intrausigeant, M. O Dalaigh a en en présence de la nouvelle législation d'exception un réflexe très britamique. Rien ne prouve qu'il soit hastile à une sévére répres-sion des activités de l'IRA, mais il a refuse qu'elle se fasse au détriment de l'« habeas corpus».

solent presque jamais repris.

Depuis plasieurs mois dējā la resse et les organisations de protection des droits civiques de la République s'inquiétaient des mesures qui tendaient à écarter des médias les activistes d'Irlande du Nord. Tout récemment le ninistre des télécommunications, M. Cruise O'Brien, avait interdit d'antenne le Sino Fein provisoire, qui se vent l'alle « politique » des

La décision de M. O Dalaigh risque de porter un coup d'arrêt aux mesures que Dublin était prêt à prendre pour lutter efficacement contre le terrerisme. Alors que, depuis le début des troubles Ulster, la question d'Irlande du Nord n'avait joue qu'un rôle mineur dans la vie politique de la République, la situation risque d'être très différente lors de la prochaine election présidentielle et des législatives anticipées qui ne manqueront pas de suivre.

Les relations entre Londres et Dublin, qui s'étalent considéra-blement améliorées depuis quelques mois, vont en pâtir de noureau, surtout si les « provos.» réussissent à briser l'offensive du Mouvement des femmes pour la paix, qui se développe à travers tonies les iles Britanniques.

La confusion politique à Dublin ne peut qu'embarrasser la Communanto européenne, déjà anz prises avec le difficile pro-litano des pêches irlandaises, el sollicitée, d'antre part, d'apporter une aldo massive à l'Ulster.

(Lire nos informations page 3.)

A Pékin, un meeting gigantesque, de l'Irlande du Nord consacre la victoire de M. Hua Kuo-feng

Pour la troisième journée consécutive. la population de Pékin, à laquelle se sont mêlés des dizaines de milliers de soldats.

a manifesté, samedi 23 octobre, contre · la clique anti-part. - et exprime son soutien à M. Hua Kuo-feng. Pekin. — D'intenses préparatifs étalent en cours samedi matin

23 octobre place Tien-An-Men en 23 octobre place Tien-An-Men en vue d'un meeting de masse devrait couronner les défliés en cours à Pékin depuis jeudi. De grands échafaudages destinés à porter des slogans en caractères géants ont été dressés, ainsi que de hautes colonnes drapées de nuures devant la monment aux de hautes colonnes drapées de rouge, devant le monument aux héros du peuple On s'attend qu'à cette occasion M. Hua Kuo-feng, en sa quali: de président du parti, apparaisse pour la première fois à la tribune « historique » de la porte Tien-An-Men, on seul Mao Tse-toun, a présidé, dans le passé, à des manifestations de foule. Aux côts de M. Hua K-feng devralent apparaître les membres du bureau politique, révélant ainsi au monde la composition de la nouvelle direction.

Les premières indications dont

Les premières indications dont on dispose sur les mouvements de personnels consécutifs à la crise suggèrent l'ilée d'un tournant très net dans le sens conservateur. Selon des informations dignes de foi, mais qui n'ont pas en ore de confirmées officiellement. MM. Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao et Yao Wen-yuan auraient déjà été ramplacés dans leurs fonctions de secrétaires du comité du parti de la municipalité de Changhri. La place du premier secrétaire reviendrait à M. En Chen-hua, déjà membre suppléant du bureau politique, et qui va sans doute en devenir membr. à

metire, samedi après midi, à destination de l'étranger, une émission consacrée à ces manifestations. Dimanche, un meeting monstre devait se tenir place Tien-An-Men. On s'attendait que M. Hua Kuofeng apparaisse à cette occasion, entouré

De notre correspondant

part entière. Il s'agit d'un vieux routier de la politique, âgé de soixante-sept ans, vétéran de la Longue Marche. Sa carrière s'est en majeure partie déroulée dans l'armée, mais il était aussi président des syndicats et, croit-on, commandant en chef des milices ouvrières de la capitale. Il n'est pas exchi que sa nomina attaqué à l'époque de la révoluti a culturelle et éliminé en 1967. C'est un « réhabilité » de 1972, qui avait été réintégré au comité central par le X congrès et sure. Longue Marche. Sa carrière s'est en majeure partie déroulée dans l'armée, mais il fut violemment attaqué à l'époque de la révoluti ra culturelle et éliminé en 1967. C'est un a réhabilité a de 1972, qui avait été réintégré au comité central par le X° congrés et oc upait, en outre, les fonctions de premier commissaire politique de la marine.

Les deux autres nouveaux secré-taires changhalens sont, parait-il, MM. Peng Chung et NI Chih-fu. Le premier a fait l'essentiel de sa carrière à Nankin, dont Il a sa carrière à Nankin, dont îl a été maire dans les années 50, et occupait jusqu'à présent le poste de premier secrétaire du parti pour la province du Kiangsu à l'intérieur de laquelle est enclavée la municipalité de Changhal Quant à M. Ni Chin lu, son cas est un peu particulier, car, s'il est originaire de Changhal, où il est originate de Changial, du l'est né en 1933, il est surout connu comme l'un des rares ouvriers authentiques — li a longtemps été tourneur-ajusteur dans une usine de Pékin où il fut l'inventeur d'une foreuse qui porte son nom — qui aient accédé récem-ment à des postes de responsabi-lité dans le P.C. Le X° congrés l'avait étu membre suppléant du

Une réorganisation d'envergure

A travers ces premières indica-A travers ces premières indications se dessine un mouvement
de personnel qui risque d'affecter
non sculement des organes centraux, mais diverses autorités
provinciales — M. Peng Chung,
par exemple, devra être remplace
dans le Kiangen — militaires et
paramilitaires. C'est donc une
réorganisation d'envergure qui
s'annonce à travers laquelle devrait se révéler la physionomie

vrait se révéler la physionomie politique nouvelle du régime.

Des révélations d'un autre genre paraissent imminentes, concernant les « crimes de la bande des quatre », c'est-à-dire sur les évé-nements qui ont conduit à l'élimination de MM. Wang Hong-wen et Chang Chun-chiao, de Mme Chlang Ching et de M. Yao Wen-yuan. Un document du co-mité central consacré à ce sujet

et qui porterait le numero seize—
le numero quinze étant celui qui
annonçait la nomination de
M. Hua Kuo-Feng à la présidence
du parti— a déjà été diffusé dans
la population. Outre les accusations de tentatives de coup d'Etat
et d'usurpation du pouvoir à la
direction suprème du parti, ce
document prétendrait apporter la
preuve que Mao Tse-toung s'était
ouvertement inquiété des activités
de sa femme et de ses amis du
« Groupe de Changhai», estimant
qu'ils menaçaient l'unité du parti. qu'ils menaçaient l'unité du parti. Ainsi se justifieralent les diverses Ainst se justifieralent les diverses allusions de la presse au fait que, en éliminant les quatre dirigeants les plus à gauche du bureau politique, M. Hua Kuo-feng n'a fait que se conformer aux volontes du président défunt. Dans un système qui continue, avec la plus grande force, à se référer à la « ligne révolutionnaire du président Mao », une telle démonstration — qu'on veuille bien y croire ou non — apporterait une preuve essentielle de la légitimité du nouveau pouvoir. Déjà, dans une dépêche sur les Déjà, dans une dépêche sur les manifestations à Tientsin, Chine nouvelle affirme formellement que la nomination de M. Hua Kuo feng à la présidence du comit central résulte d'une « sage déci-sion prise par le grand dirigeant et éducateur, le président Mao.

les premières indications recueillies par notre correspondant au sujet de nomina

tions importantes à Changhai — l'ancien

bastion de la «gauche», — une promotion de responsables conservateurs est pro-

ALAIN JACOB.

(Lire la suite page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Vieux souvenirs

En mai 1974. M. Chaban-Delmas représentait la continuité, M. Giscard d'Estaing s'était présenté comme le changement, et M. Chirac s'était proposé pour synthétiser les deux états d'âme. En octobre 1976 M. Chaban-

Delmas représente mai .1974, M: Giscard d'Estaing n'est plus une nouveauté dans le changement, mais M. Chirac en est une dans la continuité de la majorité

de la majorité.

De toute laçon, le président et son ancien premier ministre se retrouveront bientôt ensemble sous la bannière de la croisade contre le « collectivisme ». Au moment crucial, les mots et les choses se rejoindront. Quitte à ce que chacun craigne parfois de l'autre qu'il ne lui fasse le coup de

L'histoire ne se répète pas. Cette fois, M. Chaban-Delmas n'est plus candidat à la présidence. Il est remplacé.

BERNARD CHAPUIS.

L'accord de Ryad compromis?

La droite libanaise poursuit le combat dans le Sud

La paix armée s'instaure progressivement an Liban, à l'exception du Sud, où les milices de droite, équipées et entraînées, selon la gau-che, par Israël, poursuivent le combat pour libérer la région « du dernier Palestinien ». Cette situation risque de remettre en question l'accord de Ryad M. Joumblatt a averti les

Beyrouth-Est (secteur conservateur). — Les combats menés actuellement dans le sud du Liban, près de la frontière israéllenne, par des milices chrétiennes contre les Palestiniens et les forces de gauche, sont-ils une manifestation d'indépendance de manifestation d'indépendance de la part des partis conservateurs, qui jugent leurs alliés syriens un peu trop contraignants? Dans certains milieux de la drotte libanaise, on n'hésite pas à le penser, et l'on note que ces combats se sont subitement accrus à la veille du « sommet » arabe de Ryad.

Ces opérations militaires, à partir de villages chrétiens de la frontière, ont pour but de « chasser » les Palestiniens de la région. Mais elles ont aussi pour constitutions de la région. Mais eiles ont aissa poin consci quence d'hypothèquer l'appli-cation d'un plan de paix qui reprend les accords du Caire de 1969 régissant l'implantation des organisations palestiniennes au

chefs d'Etat arabes que la gauche et les fedayin « seraient contraints de reprendre la lutte » s'il n'était pas mis un terme à la « conspiration israelo - isolationniste -. Le leader progressiste a mis en cause la Syrie, qui encouragerait ses alliés de la droite à poursuivre leur offensive dans le Sud.

De notre envoyé spécial FRANCIS CORNU

Liban. Ces accords prévoyaient ntamment que la résistance pou-vait s'organiser dans le sud du pays, et particulièrement dans l'Arkoub, appelé depuis des années le « Fathaland », du nom du principal mouvement palestinien

Des observateurs ilbanais se demandent si les partis de droite ne sont pas en train de jouer avec le feu et de servir des intéavec le leu et de servir des inte-rêts qui ne sont pas les leurs . L'aide israélienne aux forces libanaises du Sud paraît évidente: Si, au sein des partis conser-vateurs, on se garde de l'avouer, on ne fait rien pour apporter un démenti formel. Et comme pour confirmer cette aide, ou la par-ticipation de l'armée israélienne, un dirigeant phalangiste va jusun dirigeant phalangiste va jusqu'à reconnaître : « Cela juit des mois que les Israéliens circulent et junt tout ce qu'ils veulent dans cette région. » Cette même personne précise que l'armée syrienne se tient à distance dans cette

Une « armée de libération du Liban sud »

Les chefs militaires de la droite indiquent que les milices des sec-teurs frontaliers sont « isolées et séparées des positions tenues par les forces libanaises dans le reste les forces libanaises dans le reste du Liban par un no man's land où se trouvent encore des unités palestiniennes et progressistes ». Les seuls échanges entre le secteur tenu par la droite et les combattants du sud se font, dit-on à Beyronth-est, par radio. On peut se demander, dans ces conditions, comment le matériel et les effectifs inmortants qui sont engagés tifs importants qui sont engage au sud ont pu être achemines ven les villages qui ne disposaient, I y a encore quelques mois, d'au-cun armement important.

La volonté de freiner le régle-ment de paix et d'empêcher l'im-plantation des forces de sécurité arabes dans cette region proche d'Israel, paraît être confirmée par la déclaration qui vient d'être faite par les fondateurs d'une « armée de libération du Liban sud ». Ceux-ci déclarent rejeter « tous les accords et règlements visant à maintenir les Palesti- l'fidèle contrebassiste, et puis heu-

niens dans le Liban sud ». D'au-tre part, le communiqué précise : « Nous demanderons l'aide du diable s'il le faut pour réaliser nos objectifs.» Les chrétiens libanais considérant toujours officielle-ment les Israéliens comme l'ennemi, on ne peut guère avoir de doute sur l'identité de ce «diable». Au cours des derniers mois, les drigeants de la droite avaient réclamé à diverses reprises un quasi-démantélement de la résis-

tance palestinlenne. (Live to suite page 2)

Tass critique la présence du P.C.F. à la réunion de la Mutualité sur les libertés

La présence de M. Pierre Juquin, au nom du P.C.F., au neeting tenu jeudi 21 octobre à la Mutualité en faveur de six detenus politiques - dont deux Soviétiques — a suscilé une vive réaction de l'agence Tass, qui a exprimé, vendredi. sa surprise devant la participation de communistes français à cette « sale entreprise ». C'est la première fois que l'agence officielle soviétique s'en prend directement au parii communiste français, sans utiliser les nériphrases d'usage. L'Humanité répond, ce samedi, à ce commentaire en se déjendant de « donner un ton polémique à cette question » mais en réaffirmant que la liberté est « inséparable du socialisme ». Le parti communiste a d'autre part décidé d'éditer à six millions d'exemplaires le texte du discours prononcé par M. Pierre Juguin à la Mutualité

Interrogé à ce sujet, au cours d'une visite qu'il faisait à Dunkerque, M. Georges Marchais a affirmė, samedi matin : « Nous sommes allés à ce meeting en fonction même de la ligne que le parti communiste français s'est donnée lors de son XXIII congres (...). Rien ne nous fera bouger d'un pouce de cette ligne-là. »

De notre correspondant

Moscou. - - L'opinion publique oviétique ne comprend pas comment les représentants du parti niste français ont pu participer à une sale entreprise de ce et considérations, teur discours, pro-noncé à la Mutualité, na prétait soutien qu'aux forces absolument hostiles aux idéaux de la liberté, de la démocratie et du socialisme, que défendait toujours le parti communiste français. -

Telle est la conclusion d'un commentaire diffusé, vendredi soir, par l'agence Tass à propos de la réunion organisée, le jeudi 21 octobre, à la Mutualité, par le comité des mathématiciens. M. Pierre Juquin; membre du comité central du parti communiste français, avait pris la parole à cette réunion, organisée en faveur de prisonniers politiques, aussi bien soviétiques que tchécoslovaques, boliviens, chillens et uruguayens.

JACQUES AMALRIC.

(Lire la sutte page 3.)

LE RETOUR DE GEORGES BRASSENS

Goûter sa vie

Georges Brassens se proméne n'est pas le sien, il n'a jamais éprouvé le besoin d'avoir beaucoup de contacts avec le monde réel, il a toujours trouvé un polliatif aux événements. Et tout ce qui est arrivé dans sa vie a sans doute eu moins d'importance que ses

émotions musicales. Si ses apparitions sur scène s'espacent de plus en plus, c'est qu'il a choisi de vivre avec l'amitié et dans un superbe famiente. Le revolci à Bobino, après quatre ans de silence. L'air toulours gauche et timide, la crinière blanchie, un peu clairsemée, la guitare séche à la main, il s'avance seul sur la scène où l'attendent, comme d'hobitude. la chaise vide, le piano fermé, le verre d'eau, et Plerre Nicolas, le contrebassiste. Le revolci avec les mêmes gestes apparemment maladroits, avec la voix rauque, qui se déplace difficilement le long des octaves. Et ce non-conformiste qui ne dérange personne, ce contestotaire qui a le ton raisonnoble de celui qui est sons illusions et préfare recouvrir ses propos avec de l'humour plutôt que de housser la voix, lette tranquillement ses chansons frondeuses, tragiques ou gaillardes, oubliant parfois les mots, dialoguant un court instant avec le

reux enfin d'avoir offert sa chanson, de l'avoir chantée.

Car cet émotif qui a vendu en vingt-trois ans vingt millions de 33 tours est né dans la chanson. Il alme à dire qu'une ligne mélo-dique lui « foit une semaine ». qu'il a des espèces de joies, de fêtes, en trouvant une strophe, une mélodie. Et faire une chanson lui demande du temps. Certaines, bien súr, nalssent spontanément. Mais, en général, il les travaille lonquement, light les mots les uns aux autres patiemment pour former des images et des situations.

A Bobino, on retrouve les thêmes et les personnages famillers de Brassens : l'amour, l'amitié plus généreuse que désintéressée, le temps « qui tue le temps comme il peut », la mort — sujet et per-sonnage, — le pharisien et les curés qui ne savent pas ce qu'ils perdent avec le latin, la messe sans « nompe magique, les fidèles s'en foutent ». Et puis la femme avec qui on a connu une heure de bonheur, et certains jours on re-grette le trop court laps de temps et on se dit que Cupidon s'en moque. Et la fille qui « est trop vilaine », et donc « il me la faut ».

CLAUDE FLÉOUTER.

(Lire la suite page 12.)





HISTOIRE **DU REFORMISME**

EN FRANCE DEPUIS 1920. PAR UN COLLECTIF

D'HISTORIENS DE L'INSTITUT MAURICE THOREZ 2 VOLUMES 40 F

"Ouvrage qui, quel que soit le jugement politique que l'on porte, me paraît être un ouvrage capital: J'ai été étonné du début à la fin par le contenu de cet ouvrage."

Jacques Paugam, France-Culture emission "parti pris 30-9-76" "Une grande histoire du réformisme en France

depuis 1920."

Le Quotidien de Paris

EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES.



L'accord de Rvad compromis?

(Suite de la première page.)

De plus les combatiants du amp conservateur étaient percamp conservateur étaient per-suadés, ces dernières semaines, de pouvoir, avec l'aide des troupes syriennes lancées dans une nouvelle offensive, remporter une victoire militaire sur les Palestivictorie ministre sur les Friesti-niens et leurs alliés. Or, pour le moment, les partis conservateurs n'ont rien obtenu de tout cela. Le «sommet» de Ryad leur demande de s'arrêter en chemin, et ils se souviennent qu'ils n'ont que très peu participé à l'élabo-ration du plan de paix établi les 16 et 17 octobre.

Dans cette affaire, leur puissant allié, le gouvernement syrien, semble avoir agi en toute liberté à leur égard. M. Elias Sarkis, dont la candidature à la présidence de la République avait été en grande partie imposée su camp conserva-teur, était le seul représentant libanais à Ryad, et paraît avoir fait preuve d'une grande indépen-dance d'esprit à l'égard des thèses de la droite.

De l'avis même de certains militants phalangistes, MM. Elias Sarkis et Hafez El Assad ont affirmé le caractère «arabe» du affirme le caractère « arace » du Liben, difficilement admissible pour la plupart des dirigeants chrétiens qui, depuis 1943 et la fondation de l'Etat libanais, se sont évertués de préserver la « neutralité » de leur pays pour ne pas l'engager dans le camp arabe, particulièrement à propos du conflit avec Israël. MM. Pierre Gemayel, Camille Chamoun et Soleiman Frangié ont approuvé les résolutions de Ryad, mais avec

FRANCIS CORNU.

Selon des sources étrangères à Tel-Aviv Israël entraînerait et équiperait

des miliciens de la droite chrétienne Tel-Aviv (A.F.P.)— Bien que relativement peu nombreux, les miliciens de la droite chrétienne, qui se battent dans le sud du Liban contre la coalition

palestino-progressiste, paraissent assez bien entraînes et armés, si

assez bien entraînés et armés, si l'on en croit des sources non israéliennes à Tel-Aviv.
Selon ces sources, l'entraînement de détachements maronites aurait lieu en Galliée, et ils ont maintenant à leur disposition des fusils belges, des mitrailleuses et des mortiers légers, qui font, ou faisaient partie de l'armement des forces de défense d'Israēl.
Ces miliciens de droite possè-

Ces miliciens de droite possè-dent également un certain nombre de chars, les chiffres variant entre une douzaine et une tren-taine. Les véhicules blindes dont ils disposent sont plus nombreux et sont souvent de type B.T.R. de fabrication soviétique. De source non officielle israé-llenne, on confirme des informa-

tions parues à l'étranger, selon lesquelles ce matériel est par-fois réparé par les techniciens des forces israéliennes en Gali-

En Israel, on note par ailleurs l'incontestable ressemblance entre les uniformes portés par les sol-

LE CONSEIL ISRAÉLIEN POUR LA PAIX DÉMENT QUE SES DÉLÉ-GUÉS AIENT EU DES ENTRE-TIENS A PARIS AVEC DES PERSONNALITÉS PALESTI-NIENNES.

Le conseil pour la paix Israël-Palestine dément que des mem-bres de son comité exécutif aient eu des entretiens récemment à eu des entrellens récemment à Paris avec des personnalités pa-lestiniennes, comme nous l'indi-quions sur la foi d'une dépêche de l'agence France-Presse, citant Yedioth Aharonoth (le Monde daté 22 octobre).

Dans un communiqué publié merredi à Jérusalem, le conseil indiquait cependant que ses délé-gués avaient eu des contacts avec de des milieux proches des Pules-

« des milieux proches des Pales-tiniens ». Ils avaient ainsi appris que si le gouvernement de M. Rabine levait son veto à la na. Rabine levait son vetto a la participation des Palestiniens à la conférence de Genève, cette par-ticipation équivaudralt à la recom-naissance de l'Etat juif par les représentants du peuple palesti-

Quatre membres du comité

Quatre membres du comité exécutif du conseil israélien pour la paix ont séjourné à Paris au cours de la semaine écoulée: M. Meir Pail, député du parti Moked, le général de réserve Matathiou Peled, M. Ouri Annery, ancien député, et M. Yakov Arnon, ancien des personnalités sont venues « évaluer le degré de soutien sur lequel elles pourraient compler à l'étranger ». Elles ont essayé, par la même occasion, de vérifier les informations selon lesquelles la marine de guerrs israélienne aurait conduit au port de Jounleh des conduit au port de Jounieh des bateaux arraisonnés dans les eaux territoriales libanaises, livrant ainsi des progressistes libanais et des Palestiniens à leux ennemis, les conservateurs maronites. Le communiqué publié par le conseil israélien pour la paix n'indique pas si son enquête a été

réserve, sinon réticence.

Aussi n'est-il pas surprenant que le vieux chef phalangiste,
M. Pierre Gernayel, ait déjà déclaré qu'un « accord total et réci n'apatt pas été conclu » (le Monde du 23 octobre). Il a, d'autre part, déclaré le 22 octobre que les Libanais devraient décider par voie de référendum du sort des voie de référendum du sort des Palestiniens au Liban. Cette dernière déclaration ne porte guère à conséquence dans l'immédiat, car il est évident qu'aucune consultation électorale ne pourra être organisée au Liban avant longtemps. La proposition paraît davantage destinée à satisfaire les troupes de M. Gemayel, qui se sentent frustrées d'une « victoire totale » par l'arrêt des combats. D'autre part, ce genre de remarque tend à signifier aux Syriens et à d'autres pays arabes que leurs aillés libanais ne veulent pas se laisser dicter leur politique. Réumi le 20 octobre, le congrès de Kasilk (un comité d'études composé de personnalités

congrès de Kasilk (un comité d'études composé de personnalités maronites de droite a critiqué sévèrement les clauses de l'accord de Ryad. Celui-ci, soutient le comité, consacre, dans la pratique, l'existence d'un « Etat » palestinien en Liban, et prive le peuple de ce pays de son droit à l'autodétermination, puisqu'il lui propose une présence militaire étrangère. Le comité de Kasilk rejette catégoriquement le retour au statu quo ente, à la situation qui prévalait avant le début de la guerre civile.

dats israéliens et ceux des mili-

ciens conservateurs libanais, dont

les blessés sont soignés dans les hôpitaux israéliens du nord du

pays. Selon des sources étrangères, l'artillerie basée du côté israéllen de la frontière serait aussi inter-

villages chrétiens du Liban, et que des patrouilles israéliennes

traversent fréquemment la fron-tière à la recherche de fedayin.

L'auteur ajoute : « L'affection profonde de la camarade Chiang Ching pour le prolétariat, son calme, son sérieux, son attitude sérieuse à l'égard du travall, nous encouragèrent à n'épargner aucun effort pour créer de la frontière serait aussi inter-venue à plusieurs reprises contre-les positions palestino-progres-sistes, apportant ainsi son aide aux éléments de la droite libanaise. On apprend également de source étrangère, qu'un réseau télépho-nique a été établi entre des postes frontaliers israéliens et certains villages chrétiens du Liban, et les rôles d'ouvriers, de paysans et de soldats, envahir et démolir la citadelle de l'ennemi, afin de créer une nouvelle littérature, un nouvel

LA LUTTE POUR LE POUVOIR EN CHINE

Quand Mme Chiang Ching sous «la direction personnelle» de Mao « levait le rideau » sur la révolution culturelle..

Vendredi, devant le portrait géant de Mao Tse-toung, sur la place Tien-An-Men, les artistes de l'Opéra de Pékin ont donné une représentation. A la surprise des observateurs, on notait les chevrotements perçants et accélérés caractéristiques de l'accom-

chevrotements perçants et accélérés caractéristiques de l'accompagnement musical de l'opéra traditionnel.

Cétte représentation symbolisalt une rupture politique — et artistique — capitale : l'Opéra de Pékin reniait d'un seul coup l'action de celle qui fut, pendant des années, sa grande prêtresse, l'inspiratrice de ses danses « révolutionnaires prolétariennes ». Mime Chiang Ching, La veuve de Mao Tse-toung est aujourd'hui accusée d'avoir voulu restaurer le capitalisme. Le temps n'est plus où elle était présentée dans la presse et avec l'accord du président comme anlmée par la pensée de son mari... Deux extraits de journaux permettront de comprendre le culte dont elle fut l'objet. elle fut l'objet.

ponsabilités révolutionnaires, une

conscience politique élevée, a cons-

tamment analysé et a observé de laçon pénétrante les courants de la

lutte de classe sur les terrains poil

tione noire et le réseau noir contre

révolutionnaires dont l'élément-clé

était cette grande herbe vénéneuse la Destitution de Hal Jui (1), et, sous

la direction personnelle du grand

dirigeant Mac, la camarade Chiang

Ching a immédiatement organisé et

dirigé la critique révolutionnaire de

masse et le désaveu (de la pièce),

levant ainsi le rideau sur la grand

révolution culturelle prolétarienne qui n'a pas de parallèle dans l'histoire.

turelle . prolétarienne, la camarade

sege direction du président Mao et la sage direction du vice-président

Lin Piao, brayant le vent noir et les

furieuses vagues et lançant en avant

la vague gigantesque de la grande

révolution culturelle proiétarienne.

(1) Le 10 novembre 1965, Wen Hui Pao publisit, sous la plume de M. Tao Wen-yuan, un article : « A propos de la nouvelle pièce histo-rique : la Destitution de Hai Jui »,

qui donna le coup d'envoi à la révo

CORRESPONDANCE

Qui dirige la résistance

anti-communiste

an Cambodge?

A la suite de la publication dans le Monde du 18 septembre d'une lettre dans laquelle M. Francois Ponchaud metiait en doute le caractère représentatif de certains Khmers qui prétendent diriger la résistance, M. Souvattana, qui se déclare chef du gouvernement khmer de libération (59, rue Kmile-Zola, 69190 Saint-Fons).

Emile-Zola, 69190 Saint-Fons), nous écrit notamment :

Ancien membre du mouvement

Ander memore du mouvement himer Serei, j'al l'honneur d'avoir combattu durant plus de vingt-six ans dans la clandestinité contre le colonialisme français, contre la dictature de M. Sihanouk, et enfin contre les ennemis du Cambridge pour l'établissement.

noue, et enim contre les entemis du Cambodge pour l'établissement de la République khmère. (...)
Passé par les écoles de cadres khmers Serel et les maquis, je possède dans cette organisation le grade de colonel conféré par son

excellence le vénérable Son Ngoc Thanh, chef du gouvernement, et reconnu par la suite par le ma-réchal Lon Nol; lorsque son gou-vernement sut besoin de nous.

Le gouvernement kinner de libération représente plusieurs organisations en lutte contre le communisme chinois, notamment le Mouvernent kinner Serei du vénérable Son Ngoc Thanh, le Front républicain d'action nationaliste kinner de M. Ouk Vansath, la Jeunesse nationaliste kinnère.

M. Souvattana nie d'autre part avoir dit, à la suite de sa confé-rence de presse du 21 avril, que son gouvernement n'était qu' « un

jeu pour attirer des aides », ainsi que M. Ponchaud l'écrivait.

fique et culturel. Elle a compris la

Le 2 juin 1967, le Quotidien du «se plongent » dans la vie du peuple peuple publiait un article consecré à et de l'armée de Hainan, appliquant « La futte de classe » et à la création d'un ballet devenu fameux depuis : Mac concernant la création artistique le Détachement féminin rouge. Comment l'Inspiratrice des arts de L'auteur, membre de « la troupe de naguère, elle-même inspirée, guidés par la pensée de son mari, en bellet des ouvriers, paysens et solcontact quotidien avec data >, dénoncalt l'action, dans l'art et la littérature, des - révisionnis massas », a-t-elle pu devenir la sorqui voulaient - restaurer le capitacière infame dont l'abominable faciès fisme ». Contre ce courant, « la est aujourd'hui peint sur les dazibaos de Changhaï et de Pékin? Car, camarade Chiang Ching a tenu haut la bannière rouge de la pansée de Mao Tse-toung ». « Sous la direction disent des textes impor-PUOLE tants, Mao animalt personnellement l'action de sa femme. On pouvait lire dans un éditorial du Wen Hui personnelle de la camerade Chiang Ching et à travers une lutte inces-sante contre la ligne noire révision-Pao de Changhai (17 avril 1968) : niste dans l'art et la littérature, le-« La camarade Chiang Ching, avec ballet révolutionnaire moderne le une extraordinaire ferveur révolu-Détachement féminin rouge fut créé tionnaire, un sens élevé de ses res-

Mme Chiang Ching, écrit l'auteur, déclara : « Maintenant que le ballet est en pleine décadence en Occident (...), la bannière rouge de la révolu-tion dans le ballet doit être portée par nous. - Elle organisa les répétitions du Détachement et son action fut consacrée, ce jour = inoubliable > du 8 octobre 1964, lorsque Mao luimême assista à la représentation.

art du proiétariat. » Pour mieux mettre en scène les

héros révolutionnaires du Détachement, « la camarade Chiang Ching tit apécialement un long voyage dans l'île de Hainan ». C'est elle qui, sur place, fit en sorte que les artist

(Suite de la première page.)

La victoire de M. Hua Kuo-feng

Les défliés, cependant, se prolongent à travers Pékin et augmentent même d'ampleur. Le
hruit des pétards et des musiques
de toutes sortes s'intensifie et
donne de plus en plus à la manifestation les allures d'une vaste
karmesse et de franches réjouissances populaires. Vendredi soir,
la télévision a montré les premières images des manifestations,
soulignant, avec le spectacle de
jeunes filles dansant dans leurs
costumes traditionnels de minorités nationales, le côté «fête»
de ces défliés.

Des « fascistes dégoûtants »

L'observation des cortèges est riche d'enseignements pour les découvertes qu'on peut y faire de personnages inattendus ou peu vus ces derniers temps. Des témoins dignes de foi ont reconnu, vendredi, à la tête de la délégation de l'agence Chine nouvelle, M. Chu Mu-chih, qui avait récem-ment été écarté de la direction de cet organisme après avoir été vivement critiqué en mai dans le cadre de la campagne contre M. Teng Hsiao-ping et le « vent déviationniste de droite » (le Monde du 29 mai).

La manière dont la presse rend compte de ces manifestations est haute en couleurs et le ton des attaques contre la « bande des quatre » s'élève de jour en jour. Samedi, Chine nouvelle a diffusé un reportage sur les défilés de Changhal, où l'on découvre quelques-unes de ces fortes expres-sions dont le langage politique chinois a le secret. Les dirigeants déchus y sont qualifiés non seule-ment de « représentants typiques de la bourgeoiste», mais aussi de « fascistes aussi dangereur au sein du parti qu'une bombe à retardement ». « Ils ont montré leur véritable couleur, ajoute l'agence,

et sont finalement devenus aussi dégodiants et méprisables que de la crotte de chien s ALAIN JACOB

A CHANGHAI

PROCÈS POPULAIRES

Pékin (A.F.P.1 - Tandis que dans la capitale des dessins montrent sur des affiches Mme Chiang Ching et MM. Wang Hong-wen et Chang Chun-chiao la tête tranchée par des poignards en-sangiantés, à Changhai trois personnailtés locales ont été sou mises vendredi 22 octobre à un - meeting de lutte », véritable procès public opposant les apcusés à la foule des juges, « les

Selon une Information source chinoise, les trois dirigeants. MML Ma Tien-shul e Hau Chin-halen et Mme Wang mité du parti de Chanchel et vice-présidents du comité révolutionnaire de la grande métrocole industrielle, ont. consecti à taire leur autocritique, mais la majorité des...«juges » n'auraient pas été = satisfaits .= des aveu de leurs « crimos » par les accusés.

Lors 'de 'ces - mestings de lutte », qui rappellent ceux qui eurent lleu pendant la révolution culturelle, les coupables dolvent avouer publiquement leurs signe de soumission à la volonté populaire. Cette forme de procàs est censée avoir un effet pédagogique sur les masses.

M. Ju

le chef di

a lait un

A trave

e mon

Perou

Sued

ly.

Thailande

n's pas de parallèle dans l'histoire. Pandant estis grande révolution eul- Les chefs militaires qui ont organisé le coup d'État Chiang Ching a toulours 616 à vont « conseiller » le gouvernement de M. Thanin

De notre correspondant

semaines après le coup d'Etat du 6 octobre, le roi a promulgue, vendredi 22 octobre, une nouvelle Constitution — la dixième depuis la fin de la monarchie absolue en 1932 — et a approuvé la for-mation du gouvernement de M. Thanin Klaivichien. L'organe suprême de la junte, le Comité national de réforme administrative (C.N.R.A.), jusqu'à présent doté des pleins pouvoirs, est dis-sous. Il se succède à lui-même sous. Il se succède à lui-même sous la forme d'un « conseil consultatif auprès du premier ministre », composé des mêmes vingt-quatre membres. Les chefs militaires donneront des « conseils » qui seront, sans sucun doute, écoutés avec attention par les civils. Ils auront la haute main sur tout ce qui concerne directement on indirectement la sécurité nationale et disposeront de pouvoirs législatifs jusqu'à la nomination, dans les trente jours, d'une « Assemblés nationale de d'une « Assemblée nationale de réforme administrative ».

La nouvelle loi fondamentale est très concise; elle comprend vingt-neuf articles, contre plus de vingt-neul articles, contre plus de deux cents dans la Constitution de 1974. Le pouvoir est concentré entre les mains du cabinet, « Consellé» par les militaires. Le premier ministre peut invoquer l'article 21, largement inspiré de l'article 17 de la Constitution élaborée sous la dictature du maréchal Sarit, qui lui donne les pleins pouvoirs « quand il le inne maréchal Sarit, qui lui donne les pleins pouvoirs « quand il le juge nécessaire pour prévenir, arrêter ou supprimer toute activité mettant en danger la sécurité du royaume, le trône, l'économie nationale, les afjaires de l'Etat, ou toute activité qui menace ou incite à menacer la paix et l'ordre, les bonnes monurs, les biens de l'Etat ou la santé du peuple, qu'elles aient lieu à l'intérieur ou à l'extérieur du royaume ». Les droits de la population sont mentionnés de manière bien succinte dans l'article 8 : « Toutes les personnes ont des droits et libertés dans le cadre des lois. »

La nouvelle équipe réunie

tés dans le cadre des lois. »

La nouvelle équipe réunie autour de M. Thanin va se mettre an travail sans risque d'être dérangée par de longs et bruyants débats parlementaires et sans avoir à engager sa responsabilité devant les députés nommés pour les quatre ans que durera la législature. Les militaires se sont réservés les portefeuilles-clés de ministre et de vice-ministre de la défense, de premier vice-premier ministre et de ministre de mier ministre et de ministre de l'industrie (le Monde du 23 oc-

Les autres ministres sont peu Les autres ministres sont peu connus. Ce sont, pour la plupart, des fonctionnaires on des tech-nocrates. Pour la première fois dans l'histoire du pays, deux femmes entrent au gouvernement, détenant les portefetilles des communications et des univer-sités. Un seul homme politique du résime précédent a survaçur au régime précédent a survécu au

Bangkok. — Moins de deux putsch : M. Samak Sunthoravej, amaines après le coup d'Etat du démocrate d'extrêune droite, dont le limogeage par M. Seni fut un des facteurs qui ont précipité le coup d'Etat, qui devient ministre de l'intérieur.

L'équipe porte clairement la marque de M. Thanin, qui vou-lait être entouré d'hommes nouveaux. Plusieurs d'entre eux sont des amis ou des collaborateurs du premier ministre, en particulier M. Dusit Siriwan, ministre auprès premier ministre. du premier ministre. Beaucoup ont participé au célèbre programme de télévision « A propos de démocratie », diffusé par la chaîne militaire. Ce programme, dont l'idéologie d'extrême droits était évidente, avait souvent attamé les grupernements démocraqué les gouvernements démotra-tiques précédents. Avec d'autres mass médias, comme, par exem-ple, la radio des forces blindées, il a contribué au processus de dé-stabilisation du régime civil.

Rien ne permet de dire que la tendance d'extrême droite s'est affaiblle ni que l'influence de la junte s'est réduite : sur les dix-huit membres du cabinet, outre les quatre militaires, six minis-tres au moins avaient déjà été choisis par le C.N.R.A. comme conseillers ou membres des com-missions de contrôle de la presse.

missions de contrôle de la presse.

Le gouvernement devra beaucoup travailler s'il veut remettre
de l'ordre dans le pays. Déjà un
comité anti-corruption a été
nommé et des mesures visant à
lutter contre la concussion des
fonctionnaires ont été édictées :
ceux-ci ne peuvent plus diriger de
firmes privées ni accepter des
cadeaux ; ils doivent vivre frugalement, faire du jardinage ou élever des poulets ; enfin, il leur est
interdit d'aller en uniforme dans
les boites de muit, les salons de
massage et les lieux de débauche.
La vague de moralisation de la
vie publique lancée par M. Thanin
— connu pour sa rigueur morale
et son homêteté — sera-t-elle
assez forte pour venir à bout
d'une corruption généralisée? Le
puritanisme du premier ministre puritanisme du premier ministre ne risque-t-il pas de lui créer des ennemis parmi ceux qui l'ont porté au pouvoir?

L'instaliation d'un régime d'extrême droite pur et dur a rejeté dans l'opposition un certain nombre d'hommes politiques chassés du gouvernement ou qui craignent d'être inquiétés. Le général Chatichai, chef du parti nationaliste Chat, ancien ministre des affaires étrangères et de l'indisnaliste Chat, ancien ministre des affaires étrangères et de l'indus-rie, est parti pour la Suisse. Des dirigeants socialistes ont rejoint les maquis communistes, en parti-culier M. Khaiseng Suksai, mi-méro deux du parti, ancien dé-puté. Son arrestation par les agents de la dictature des maré-chaux Thanom et Prapass avait été à l'origine des manifestations d'étudiants qui, en octobre 1973, provoquèrent la chute du régime.

PATRICE DE BEER.

« UN PAYS TELLEMENT IMPREGNE DE CULTURE MERITE D'ETRE CONNU PAR TOUT FRANÇAIS CULTIVE » (Publicité commanditée par le Chambre franco-argantine de Commerce, publiée dans « le Pigaro » le 12 juillet dernier). SUR LES EXECUTIONS DE PRISONNIERS POLITIQUES

(Publicité)

ARGENTINE

e ARGENTINE... LA LOI AVANT TOUT > (lbidem).

EN ARGENTINE IL Y A ACTUELLEMENT 25.000 PRISONNIERS
POLITIQUES. Ces chiffres sont donnés par les organismes humanitaires, les témoignages des parants des détenus, les organismes de
solidarité et les partis politiques.

CEPENDANT. ON NE CONNAIT PAS LES NOMS, LES MOTIFS
ET LES LIEUX DE DETENTION de l'immanse majorité. En effet, les
arrectations sont affectuées par des groupes en civil qui ne justifient
jamais de quelle autorité civile ou militaire émane l'ordre d'arrestation.

arrestations cont effectuées par des groupes en civil qui na justifient jamais de quelle autorité civile ou militaire émans l'ordre d'arrestation.

TOUTES LES DEMARCHES REALIBEES ENSUITE PAR LEURS PAMILLES AUFRES DES ORGANISMES DE SECURITE SONT DEMEURES VAINES, tout comme les recours d' « habeas corpus » qui ont été présentée à la justice.

MEME DES FARENTS ONT ETE ENLEVES ET ASSASSINES : c'est le cas en particulier des familles Raez, Michelini, Pusdaz, Santucho, Lizaso, Les Flace, Montenegro Guillo.

APRES LE COUP D'ETAT DU 24 MARS, les forces de sécurité ont fait état d'accrochages avec des unités de partisans, dont les pertes sont toujours très élevées. Ils meurent tous sans qu'il y att jamais de blessés: en revairche, les forces de l'ordre ne déplorent jamais aucune perte. Or. PARMI LES MORTS DANS CES AFFRONTEMENTS.

IL Y A DES GENS DONT L'ENLEVEMENT AVAIT ETE DENONCE AUPARAVANT ; des demandes d' « habeas corpus » avaient été présentées pour Lilians Malamud, Abigaril Attachema. Sept personnes ont été découvertes massacrées et déchiquatées par l'explosion d'une bombe dans la banileue de Buence-Aires.

LES CONDITIONS DE DETENTION DES PRISONNEERS RECONNUS ONT EMPIRE. Mais sont blan pires celles des détenus qui ne sont pas réconnus et sont entusées dans les commissaries, les casernes et les camps de concentration; on rechercha leur extermination par la faim, la torture, les maladies et l'isolsment, on les laisse mourir de tubérulose, comme ce fut le cas de l'avocte Mireya Rojo.

ON COMMENCE MEME A FUSILLER LES DETERNUS AU COURS DES TRANSPERTS, OU DANS LES TRIBUNAUX OU ILS DOIVENT DÉPOSER. Dans tous les cas, la police affirme qu' ells avaient essayé de fuir » ou bien que des commandes de signafiles e charchiant à les libérer ». Fait curieux : aucun partissan n'est tué au cours de ces prétendus accrochages et aucun politique affirme qu' ells avaient essayent estayé de fuir » ou bien que des commandes de fusionalers. Polivent des rejeures les s'aucunes de fusionalers produites les prisonnes et sous partisse le 7 m

INTERNATIONALE.

IL FAUT ARRESTER CE GENOCIDE POLITIQUE AVANT QU'IL.

NE SOIT TROP TARD! IL FAUT SAUVER LES PRISONNIERS POLITIQUES AEGENTINS DU MASSACRE!

Le C.A.L.S. s'adresses aux organismes français et internationaux des
Droits de l'Homme, aux partis politiques, aux organisations de soifdarité, aux Eglises, pour entreprendre une action urgente auprès des
autorités argantines siin d'eriger:

— Le fin des enlèvements, des disparitions, des tortures, des
assassinats;

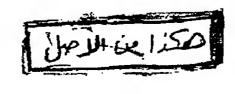
— Le respect de la vie des prisonniers politiques et de leurs
parents;

parents; — La sortis du pays des prisonniers politiques qui en ant fait la demande;
— Qu'aucun procès ne soit instruit grâce à des lois à effet rétro-

actif;
Qu'on fasse état de la liste des personnes mortes au cours d'afriontements avec les forces de sécurité;
LA PUBLICATION DE LA LISTE COMPLÈTE DES PRISONNIERS POLITIQUES, LA DATE ET LE LEU DE LEUR DETENTION ET LES CHARGES RETENUES CONTRE EUX.

C.A.L.S.: Centre Argentin d'Information et de Solidarité 27, avenue de Cholsy - Paris (13*). C.A.F.R.A.: Comité Argentin en Italie. C.O.S.A.: Comité Argentin au Merique. A.L.S.C.: Comité Argentin New-York. S.C.A.P.: Comité Argentin San-Francisco, California.

M. TAN WAH-PIOW, ancien président de l'Union des étudiants de Singapour, vient de
demander l'asile politique en
Grande-Bretagne. Il avait été
arrêté le 1º novembre 1974
pour avoir milité en faveur
d'ouvriers en grève, puis jugé
et condamné à un an de
prison



2000 mg

(ette

Tass critique la présence du P.G.F. au meeting sur les libertés

Le commentaire de l'agence officielle soviétique constitue à ce jour la plus nette condamnation du P.C.F. enregistrée à Moscou. L'U.R.S.S. n'était pas allée aussi loin vollà un an, à propos de l'affaire Piloucht II est vrai que le P.C.F., tout en réclamant la ilbération du mathématicien ukrainlen, n'avait pas pris part au meeting qui avait été organisé le 21 octobre 1975 à la Mutualité.

La texte de Tass n'est pas repris par la presse soviétique de ce samedi 23 octobre, mais il n'a été rendu public vendredi soir que queiques minutes avant minuit. Il faudra dono attendre dimenche pour savoir si les dirigeants coviétiques sont décides à mettre ou non leurs concitoyens au courant des démêlés du

Ce qui a le plus choqué les diri-geants soviétiques dans la réunion de la Mutualité, c'est de voir mettre sur le même plan des dissidents en U.R.S.S. et des victimes de la répression qui a lieu en Uruguay, en Bolivie et aurtout au Chill. Il s'agit ià dit l'agence Tass, qui retrouve pour l'occasion un langage religieux, d'un véritable - blasphème - (...) d'une tentative provocatrice pour confondre les véritables combattants de la liberté et du progrès social, détenus dans les prisons fascistes, avec les antisoviétiques haineux qui luttent contre le système socialiste ». Suit une longue attaque contre Via-dimir Boukovski, attaque qui ne réfute cependant aucune des informations publiées eur les conditions ent dures de sa détention. Tass affirme ensuite que le mesting de la Mutualité, - dont les organi-

nions antisoviétiques et anticommunistes », constitue « une nouvelle manceuvre des forces hostiles au socialisme, qui veulent présenter la société socialiste comme une société sans liberté ni démocratie, où les droits des citoyens ne seraient pas respectés, à l'instar de ce qui se passe vraiment dans les pays aux régimes réactionnaires et lascistes. En réalité, il s'agit d'une tentative de soulever une nouvelle vague de propagande hostile à l'Union soviétique et aux autres pays socialistes, d'infliger un coup à la détente internationale ».

Voici donc le P.C.F., après MM. Ford et Carter, accusé de porter des « coups à la détente internationale ». Le crime du premier est d'affirmer, après de longues années de réflexion, que socialisme et répression ne sont pas forcement synonymes ; celul des seconds est d'avoir mis en doute le degré d'indépen-dance à l'égard de Moscou des pays. d'Europe orientale. Qu'elle le veuille ou non, l'U.R.S.S. fournit elle-même des arguments à ceux qui affirmen que pour le Kremlin la détente implique, sinon l'approbation par l'Occident de toutes les Initiatives soviétiques, du moins son silence sur les divergences.

Le P.C.F. n'est pas le seul à subir en cette fin de semaine les foudres des autorités soviétiques. La presse de ce samedi, y comprie la Pravda, publie, en effet, des explications assez embarrassées sur l'affaire Tirat (le jeune Français libéré d'une prison soviétique après une « confession » aussitôt reniée) et profite de l'occasion pour qualifier le régime français de « démocratie policière ». sateurs sont connus pour leurs opi- C'est, à notre connaissance, la pre-

mière fois que la France est traitée de la sorte dans une publication qui reffète l'opinion des plus hauts dirigeants du, régime.

La thèse soviétique, pour expliquer le demier revirement de M. Jean-Christian Tirat et la répudiation de on et de son repentir, est simple : le feune Français aurait été manipulé à son arrivée à Parie par la police françalse, car « d'au-cuns étalent mécontents qu'un Français att vu en U.R.S.S. le contraire do ce dul lui avait été enfoncé dans la tête par des organisations anti-soriétiques fieffées. (...) = " Brei, sjoute ce commentaire, la démocratie policière a fonctionné. (...) Mais les tentatives faites pour présenter sous un faux jour les eventures du citoyen français Tiret, à l'égard duquel les autorités sovié-

tiques ont talt preuve d'humanisme et de générosité, sont très laides. » Ce texte laisse entendre que les relations soviéto-françaises pour-raient être affectées par cette af-faire. Tirat a été libéré, affirme, en effet, le commentaire, en raison notamment - du caractère actuel des relations soviéto-françaises .. Or, ce sont les autorités françaises (la po-lice, explicitement, mais aussi ceux qui lui auraient donné des ordres, implicitement) qui sont dénoncées comme responsables de la volte-face de M. Tirat

Le jeune Français, lui, n'est considere que comme une pate malléable à merci. Les Soviétiques s'en seraient-ils rendu compte pendant sa captivité. Mais pourquol alors avoir pris la risque d'utiliser un matériau aussi peu flable ?

JACQUES AMALRIC.

République d'Irlande

La démission du chef de l'État plonge le pays dans une grave crise politique

Dublin. — Vendredi 22 octobre, a 18 heures, le président de la république d'Irlande, M. Cearbhall O Dalaigh a annoncé sa démis-O Dalaigh a annoncé sa démission, plongeant le pays dans une crise constitutionnelle. Cinquième président depuis la fondation de l'Etat, M. O. Dalaigh, a fait part de sa démission dans une lettre adressée au président de la Cour autrement et du Sénat, le triumvirat qui doit, selon la Constitution, prendre temporairemnt sa succession, ainsi qu'au premier ministre, au vice-premier ministre et aux leaders du parti de l'oppostijon. Le gouvernement de coaliet aix leaders du parti de copli-sition. Le gouvernement de coali-tion, qui regroupe le parti centriste Fine Gaei et le parti travailliste, s'est réuni le soir même en séance extraordinaire.

meme en seance extraordinaire.

La décision de M. O. Dalaigh
a été prise à la suite d'une
semaine de controverses. Lundi,
lors d'une cérémonie militaire, le
ministre de la défense, M. Patrick Donegan (Fine Gael).
s'adressant à l'armée, dont le président de la République est, selon
le Constitution le commandent sident de la République est, selon la Constitution, le commandant en chef, s'était plaint de la décision du chef de l'Etat, il y a quelques semaines, de faire 'graminé par la Cour suprème un projet de loi antiterroriste. M. Donegan, connu pour son langage pittoresque, a traité la président, selon les quotidiens du pays, de « vérilable déshonneur ». D'après les journalistes présents, ses propos étaient en fait beaucoup plus crus.

coup plus crus M. Donegan a adressé ses excu-Le parti d'opposition Fianna Dall Le parti d'opposition Fianna Dall (républicain) a alors demandé au (républicain) a alors demandé au premier ministre, M. Cosgrave, de retirer son portefeuille au ministre de la défense. Le chef du gouvernement a refusé. Vendredi, le Parlement a voté comtre le renvoi du ministre de la défense par 63 voix contre 58. C'est alors que le président de la République a décidé de démissionner. Dans sa lettre, M. O. Dalaigh déclare que les propos de M. Donegan étalent une atteinte au rôle constitutionnel du président et qu'ils ont « créé une rupture irréoccable entre le ministre de la défense et lui ».

Un conflit avec le ministre de la défense

Dans un communiqué publié vendredi soir, le gouvernement déclare qu'« il apprit avec regret la décision du président O Dalaigh, et lui exprime sa recommissance pour les services rendus à la nation dans l'exer-cice de ses fonctions ». La réac-tion du leader du parti de l'oppoDe notre correspondant

sition, M. Jack Lynch, a été heau-coup plus violente. « La démis-sion du président O. Dalaigh, a-t-Il déclaré, est la triste consé-quence de l'attitude du ministre de la défense, qui a mené à l'échec le premier ministre et le gouvernement en diffamant le titulaire du poste le plus élevé du pays, » du pays. »

M. O Dalaigh était président M. O Dalaigh était président de la République depuis décembre 1974. Il avait été désigné après la mort subite de son prédécesseur, M. Erskine Childers. Les trois principaux partis s'étaient mis d'accord sur sa candidature, et il avait été nommé à la présidence sans qu'il y ait eu besoin de voter. Ce choix avait été accueilli favorablement par la population. population.

M. O. Dalaigh s'était rendu en visite officielle en France l'an dernier, sur l'invitation de M. Gis-card d'Estaing. Il devait aller vers la fin de l'année en République fédérale d'Allemagne.

La démission de M. O Dalaigh met le gouvernement dans une position extrêmement embarrasposition extrêmement embarras-sante. La crise économique et la controverse qu'avait suscitée la déclaration de l'état d'urgence, le le septembre, ainsi que les propositions de lois antiferro-ristes, jugées par beaucoup comme dangereuses pour les droits civiques, avaient déjà pro-voqué un « automas chaud ». Même si le gouvernement refuse dans les circonstances actuelles de consulter le coros électoral dans les circonstances actuelles de consulter le corps électoral — et tout porte à croire qu'il l'évitera à tout prix, — la démission du président va avoir des conséquences profondes sur la vie politique irlandaise.

Désenchantement croissant des syndicats

Il est presque certain que M. Donegan sera maintenant obligé de démissionner. Mais ce n'est plus son avenir qui est en jeu, c'est celui de M. Cosgrave. Le premier ministre a certainement sous-estimé la détermination de M. O Dalaigh. Les députés du Fine Gael peuvent, certes, faire bloc derrière leur leader du partit, mais l'autre partenaire de a coellitium. le partit travailliste. parti, mais l'allire partenaire de la coellition, le parti travailliste, se trouve dans la situation la plus difficile. La coalition s'est maintenue jusqu'à présent, hien que le gouvernement n'ait pas pris de mesures radicales pour faire face à la gravité de la situation économique et sociale. Il faut aussi tenir compte du

désenchantement croissant des syndicats, avec lesquels le parti travalliste a des liens étroits, et de l'opposition ouverte de plu-sieurs députés travaillistes à cer-taines clauses des lois antiterroristes. L'affaire Donegan pourrait se révêler décisive au congrès annuel du parti, qui a lien dans un mois.

Dans l'immédiat, le gouverne-ment doit choisir un candidat pour l'élection présidentielle, qui selon la Constitution, devrait se selon la Constitution, devrait se dérouler au suffrage universel dans un délai de soixante jours. M. O Dalaigh a déclaré, vendredi soir, qu'il ne se représenterait « en aucune circonstance ». En ce qui concerne le parti Fianna Fall, tout porte à croire qu'il essaiera de nouveau de persuader son leader, M. Jack Lynch, de se présenter. Le commissaire des affaires sociales à Bruxelles, M. Patrick Hillery, dont le mandat ne sera pas renouvelé par le gouvernement, pourrait lui aussi être candidat.

JOE MULHOLLAND.

PORTRAIT -

M. CEARBHALL O DA-LAIGH : le meilleur président que nous avons eu.

M. Cearbhall O Dalaigh pourrait être professeur, homme de théâtre, poète. Son charme, ses élégances de langage, la passion avec lequelle cet homme âgé de soixante-cinq ans parle de la demière pièce de théâtre gu'il a vue ou du tableau gu'il a acheté, son goût pour les mots d'esprit, font oublier le rôle qu'il a loue dans la réforme de la justice en Irlande. On Imagina toujours les hommes de loi un peu distants, secs. Le présiden démissionnaire est tout à l'op-posé de cette image, peut-être parce qu'il a été successivement de loi, ou peut-être à cause de ses origines modestes. Extrêmement attable, almant les contacts humains, il bavarderalt pendant des heures sur tous les aulets. dont il semble avoir une con-

Nommé à la présidence sans avoir véritablement participé à la vie politique, il est pourtant très connu. Bien qu'il n'ait été à la tête du pays que depuis à peine deux ans, il n'était pas rare d'entendre dire : « C'est le meilleur que nous ayons eu. -M. O Dalaigh est un Européen convaincu, mais il affirme sans ambiguité et sans complexe d'intériorité »a foi dans l'identité nationale de son pays.

En de mandant eu Conseil d'Etat d'examiner les prolets de loi qui lui avalent été soumis pour signature par le gouvernement, il a montré que, selon la Constitution, le rôle du président ne consiste pas seulement à recavoir des hôtes étrangers et à inaugurer des bâtiments. Les irlandais ont pardu un président dont ils avaient reconnu et apprécié les qua-

M. PATRICK DONEGAN : énergique et conserva-

Depuis que son leader et ami. Liam Cosgrave, l'a récompensé de sa loyauté en lui donnant le portefeuille de la détense en 1973, M. Patrick Donegan, qui est âgé de cinquante-deux ans, s'est adonné avec enthousiasme à deux tâches principales : ren-forcer la sécurité de l'État et s'occuper du bien-être de ses - hommes -. Il accupalt son poste seulement depuis quelques mois lorsque l'occasion se préserita de prouver qu'il ne tolèrereit pas la subversion : quand les services secrets britanniques signalèrent que le baleau Claudia, venant de Libye, se dirigeait vers l'Irlande avec des armes destinées à l'aile provisoire de L'IRA. le ministre lui-même surveilla la perquisition et les ar-

Originaire du comté frontailer de Louth, Il condamne avec véhémence l'alle provisoire de l'IRA. Il y a deux ans, le pub dont il est propriétaire a été l'objet d'un attentat à la bombe. Courageux et énergique, assez rustre. Il Incerne assez bien le alme boire un verre et reconter de bonnes histoires... Il siège au Parlament depuis 1961. Il a été vice-président du parti Fine Gael dont il est l'un des éléments les plus conservateurs. - J. M.

Le P.C. va diffuser le discours de M. Juguin sur les libertés

De notre correspondant

L'Humanité du 23 octobre an-nonce que le discours de M. Pierre Juquin sera édité à six millons d'exemplaires pour faire connaitre « le combat des communistes pour la liberté ». L'organe du P.C. répond au commentaire de Tass en ces termes :

a Naturellement, nous nous

» Que tous les organisateurs du meeting ne soient pas animés d'intentions pures, c'est vrai, comme Pierre Juquin la d'auleurs

souligné.

» Mais l'attitude du parti comn Mais l'attitude du parti com-muniste français ne peut, elle, prêter à la moindre conjusion. Son intervention à la Mutualité témoigne de sa volonté d'agir pour la liberté. Une liberté qui pour lui est inséparable du socia-lisme.

lisme.

3 Formuler des critiques contre tel aspect critiquable de la réalité souiétique n'est pas jaire de l'anisoviétisme. Nous l'avions déjà dit clairement au singt-deuxième

Depuis la - désapprobation - de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie, en 1968, le contentieux entre le P.C.F. et l'U.R.S.S. s'est

Moscou, — M. Piotr Jaroszewicz, président du conseil des ministres polonais, a fait le vendredi 22 00-

A travers

le monde

Pérou

• LE GOUVERNEMENT PERU-

VIEN a licencié, le jeudi 21 octobre, plus de neur mille

21 octobre. Plus de field une pecheurs qui observaient une grève générale, paralysant la pèche industrielle à l'anchois. La grève a été décienchée par le syndient des pècheurs pour protester contre la décision du protester contre la décision du l

protester contre la decision du gouvernement de dénationali-ser les cinq cent trente ba-teaux affectés à cette activité de première importance pour l'économie du Pérou.

Suède

PLUSIEURS DIPLOMATES
NORD-COREENS, impliqués
dans le scandale du trafic
d'alcool et de cigarettes en
Suède, ont quitté Stockholm
vendredi 22 octobre. Le veille,
l'ambassadeur M. Jae Gyong
Kil, accrédité également à
Celo, avait pris l'avion pour
Prague. S'ils n'étaient pas partis d'eux-mêmes, les diplomates
auraient très probablement été
expuisés; mais la Suède tient

expulsés; mais la Suède tient à garder de bonnes relations avec Pyongyang. — (Corresp.)

venu en faveur des- Julfs jugés à Leningrad pour avoir cherché à quitter l'U.R.S.S. En 1973, il s'est élevé contre le refus d'éditer les œuvres de Soljenitsyne dans le pays d'origine de l'écrivain. En octobre 1975, l'Humanité a désaprouvé l'inter nement du mathématicien Pliouchtch abstiguations de donner un ton et en décembre, le P.C.F. à interpolémique à cette question. roge Moscou sur les conditions de détention à la suite de la diffusion

d'un film sur un camp de travail. Au début de 1976, avant la réunion du vingt-deuxième congrès et alors qu'il allait rejeter la notion de dic-tature du proiétariat, M. Marchais avait reconnu l'existence de divergences sur la démocratie socialiste avec l'U.R.S.S., les dirigeants communistes français avaient aussi mis en cause la diplomatie de l'Union soviétique et ses rapports jugés alors priviléglés avec les représentants du pouvoir en France (notamment le comportement de l'ambassadeur d'U.R.S.S. pendant la campagne présidentielle de 1974). Il est vral que, sur ce demier point, les

critiques formulées par la presse soviétique ces demiers mois, d'une manière plus ou moins vollée, contre la politique française ont sans doute donné partiellement satisfaction au parti communiste français.

LES ECRIVAINS SOVIÉTIQUES EVGUENIA GUINZBOURG ET VASSILI AXIONOV ONT FAIT UN VOYAGE

D'ÉTUDES EN FRANCE Le Pen Chib et les Editions du Seuil ont offert une réception, vendredi 22 octobre, en l'honneur des écrivains soviétiques Evguenia Guinsbourg et Vassily Axionov,

qui font actuellement un voyage d'études en France. [Mms Euguenia Guinzbourg, qui fut ume victime du Goulag stali-niem, a rédigé, sous le titre e le Ver-tiges, um ouvrage autoblographique publié en France par Le Seuli, mais qui n'a pas été édité en U.R.B.S. Elle poursuit la rédaction de ses mémoires.

mémoires.
Son fils Vassily Axionov, auteur de romans qui ont connu un grand succès pendant la périods du dégel (« les Confères », « Rillet pour les étoiles », « Cranges du Marcc »), est un écrivain libéral. Non conformiste, fi a du quitter dans les années 60 le comité de rédaction de la revue « Younost », mais il appartient toujours à l'Union des écrivains soviétiques. À son retour à Moscou, il compte publier dans la « Literatournaya Cazeta » une étude sur le civisme français.]

Les nouvelles lois antiterroristes

De notre correspondant

actuelle est une conséquence indi- antiterroriste (le Monde du 27 août).

Dublin. - La crise politique d'acût, de la nouvelle législation recte de l'introduction, au mois Le gouvernement de M. Cosgrave a déclaré alors que, après l'assassinat de l'ambassadeur britannique M. Christopher Ewart-Biggs, au mois de juillet, et l'attentat à la bombe dans un tribunat de la capitale. Il fallalt prendre des mesures antiter roristes beaucoup plus strictes.

Deux projets de loi ont été proposés par le gouvernement : l'un d'aux, la loi pénale 1976 prévoyait des paines plus sévères que par le passé pour les activités subversives, et des pouvoirs de perquisition et pour la police et pour l'armée. L'autre — la loi d'urgence — donnaît aux forces de l'ordre le droit de détenir pendant sept jours, sans lugement, un suspect soupconné d'acte terroriste. Afin de faire adopter ce demier texte, le gouverner a demandé, le 1° septembre, l'état d'urgence, ce qui n'a pas été accuellii favorablement par la population en général et par les organisations de défense des droits civi-ques en particulier.

En dépit de l'opposition farouche du parti Flanns Fail, l'état d'urgence a été voté par le Parlement, le 10 septembre, par 63 voix contre 56. La loi penale de 1976, après avoir été modifiée quelque peu par le gouvernement, a été adoptée, le 15 septembre, sans vote.

Cependant, lorsque les deux proiets de loi ont été envoyés au président O'Dalaigh, celui-ci a décidé de consulter le Consell d'Etat afin de déterminer a'il devait las adresser à la Cour suprême. Le Conseil d'Etat s'est réuni le 23 septembre. Le lendemain, le président a annoncé qu'il coumettrait à la Cour suprême un des projets de loi, les pouvoirs d'urgence. La Cour, qui a commencé son examen le 11 octobre, a trouvé que la projet de loi n'était pas contraire à la Constitution. La foi est maintenant en vigueur. - J. M.

Le chef du gouvernement polonais a fait une brève visite à Moscon tobre une brève visite à Moscou. Arrivé le matin, il est reparti pour Varsovie dans la soirée après avoir eu des entretiens avec M. Kossyguine. Le climat de cette rencontre est qualifié par le communiqué officiel de « franche communiqué pue les discussions ont été pour le moins assez animées.

le moins asses animées.

A en juger par la composition des deux délégations, ainsi que par le bref communiqué, ces entretiens — qui n'avalent pas été annoncés — ont porté sur les relations économiques, commerciales et financières entre la Pologne et l'U.R.S.S. La Pologne, dont les difficultés actuelles sont bien connues, chercherait à obtenir que l'U.R.S.S. fasse un nouvel effort en sa faveur, en tout cas qu'elle lui donne des facilités pour le remboursement des dettes. Rien ne permet d'indiquer qu'elle y soit parvenue. Tout en manifestant en privé de l'inquiétude pour l'évolution de la situation en Pologne, certains spécialistes soviétiques reprochent aux dirigeants de Varsovie de faire vivre leur pays a cu-dessus de ses moyens ».

La visite de M. Jaroszewicz intervient alors qu'on parle de voyage officiel de M. Gierek en U.R.S.S. Le seurétaire général polonais nevrait arriver à Moscou le 9 novembre prochain, au lendemain des fêtes anniversaires de la Révolution. Le communique sur la visite de M. Jaroszewicz ne fait aucune allusion à ce projet.



Ceylan-Sri Lanka, l'île resplendissante. Le Sénégal et la magie de l'Afrique Noire. Le Mexique des Azièques et des Mayas. L'été au cœur de l'hiver à Tahiti ou aux Antilles. Rio avec retour en Concorde. Séjours, circuits et formules combinées.



Renseignements et inscriptions dans les agences acréées ou à Voemoes 2000 BP. 175 - 75263 Paris Ceder 06.

part againmen riens ernement de K

nifonde

Madrid (A.P., A.P., Reuter). — M. Adolfo Suarez, chef du gouver-nement en butte aux critiques de la droite et aux réserves de l'opposition de gauche, envisagerait de créer un nouveau parti centriste pour préparer les élec-tions parlementaires de 1977. Cette information, reprise

notamment par le nouveau jour-nal. Diaro 16, a été qualifiée de « pure spéculation » par un repré-sentant du cabinet de M. Suarez. Cependant, le journal affirme que sept membres du gouvernement seralent favorables à un tel seraient favorables à un tel regroupement politique pour contrebalancer l'influence de l'Alliance populaire, le mouvement de MM. Fraga Iribarne et Lopez Rodo. Cette nouvelle formation pourrait regrouper, entre autres, des démocrates-chrétiens, des sociaux-démocrates, des libéraux et des indépendants.

D'autre part, on a appris, ven-dredi, à Madrid, la mort de M. Ale-

jandro Rodriguez de Valcarcel, qui fut président des Cortès de 1969 jusqu'à l'accession au trône du roi Juan Carlos. M. Rodriguez de Valcarcel, qui était âgé de soixante ans, avait été hospitalisé dans la matinée de vendredi à la suite d'un arrêt du cœur du à une

et avait même été considéré dans les milieux politiques comme un successeur probable de l'amiral Carrero Blanco quand celui-ci avait été victime d'un attentat en 1973.

Enfin, le secrétaire général du P.S.U.C. (parti communiste de Catalogne). M. Gregorio Lopez Raimundl, qui avait été arrêté à Barcelone, a été libéré vendredi après-midi, apprend-on de bonne source.

MADRID ENVISAGERAIT D'EVACUER SES RESSORTISSANTS DE GUINÉE ÉQUATORIALE

Madrid (A.F.P., Reuter). - Le gouvernement espagnol a envoye un navire de guerre aux Canaries pour protéger une éventuelle éva-cuation des citoyens espagnols résidant en Guinée-Equatoriale, a révélé le journal madrilène Informaciones du vendredi 22 oc-

Citant des sources proches du gouvernement, le journal précise que cette mesure a été motivée par une « prudence extrême »,
mais le ministère espagnol de la
marine déclare qu'un tel mouvement n'a rien d'exceptionnel.
Près de trois cents familles résident encore en Guinée-Equato-

riale, ancienne colonie espagnole devenue indépendante en 1968. Depuls 1970, les informations sur ce pays étaient considérées comme une a matière réservée » par le gouvernement de Madrid, et la presse ne pouvait publier aucune nouvalle. Cette interdic-tion a été levée mercredi, et les journaux espagnols se montrent, depuis lors, très critiques à l'égard du régime guinéen.

Le dictature qu'exerce, depuis l'indépendance, le président Macias Nguema sur la Guinée-Equatoriale est l'une des plus sangiantes du monde. Plus du quart de la population a quitté le pays où se déron lent constamment des massacre d'e opposants ». Dans son dernie rapport, Amnesty International denonce la situation dans e l'un des Etats les plus totalitaires et les plus répressifs d'Afrique s. Un récent rapport de la Ligue anti-esclavagiste de Londres (e le Monde » du 1er sep tembre) estims que vingt mille Gui-néens sont contraints au travail forcé dans les piantations de cacao pour remplacer les Nigérians dont le gouvernement a obtenu le rapa-

Portugal

Des officiers membres d'un nouveau «mouvement des capitaines» sont interrodés

Lisbonne (A.F.P.). - Viogt-sept a vivement critiqué, vendredi, la nouveau mouvement des capitaines, de tendance de droite, ont commencé d'être interrogés le vendredi 22 octole problème posé par ce mouvement sion d'être bien orchestrée « pour revendicatif. Les « capitaines » en officiers issus des académies mais rémettent aussi en cause la représentativité du Conseil de la révo-

Pour sa part, le général Vasco Lourenço, gouverneur de Lisbonne,

(Publicité)

A NOS COMPATRIOTES

LIBANAIS

Le CENTRE SUPÉRIEUR D'ÉTUDES

COMMERCIALES (C.E.C.) DE BEY-

ROUTH (Centre d'enseignement privé

à distance règi par la loi du 12 juil-

let 1971), correspondant également

du Centre National d'Etudes Supérieures et de Séminaires de

Bruxelles, prie les Libanais se trou-

vant en France ou ailleurs, amis du

C.E.C., anciens étudiants et étudiants de se mettre en contact avec le

C.E.C. au 51, rue du Bois-de-Bou-

logne, 92200 Neuilly-sur-Seine Tél-747-00-80, où ils pourront désormais poursuivre leurs études, s'ils le

Elie ACUN.

officiers qui appartiendralent au publicité donnée à cette affaire et son exploitation - par des forces nettement réactionnaires qui cher chent une fois de plus à déstabiliser bre à Lisbonne. De son côté, le la situation ». Il s'agit, seion lui. Conseil de la révolution a examiné d'une campagne qui donne l'impres-Inventer ou créer des divisions au sein de l'armée notamment entre le commandant militaire de la région

Le général Lourenco estime que une fols de plus, des militaires sont utilisés par des forces politiques. L'un des initiateurs du - néo-mouve ment des capitaines » est, semble-t-il, le capitaine Alberto Ferreirs, qui a présenté cet été sa démission de l'armée au retour d'un voyage aux Etata-Unis, où il se trouvait an mission militaire. Le capitaine Ferreira a joué un rôle important dans le coup d'Etat du 25 avril 1974, ains que dans l'étouffement de la rébellion militaire d'extrême gauche du 25 novembre. Il faisalt partie de ces officiera lasus du cadre de réserve qui avalent accepté d'enterrer momentanément, leurs revendications pour renverser le régime de Marcelo Caetano, en espérant que leurs problèmes seraient résolus par la suite parce ou'lls avaient conflance dans l'ex-général Spinola.

Italie

• M. JEAN LECANUET, minis-M. JEAN LECANUET, ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, a rendu visite au président du Sénat Italien, M. Amintore Fanfani, le 22 octobre à Rome. M. Lecanuet avait participé à la conférence sur l'aménagement du territoire organisée par le Conseil de l'Europe à Bari. Il avait déjà rencontré M. Fanfani au débuner en tête à cours d'un déjeuner en tête à cours d'un déjeuner en tête à tête au domicile de ce dernier.

— (A.F.P.)

DIPLOMATE DE L'IMPOSSIBLE Maurice Ferro en librairie à partir du 25 octobre 39 F EDITIONS FRANCE-EMPIRE

AMÉRIQUES

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE AUX ÉTATS-UNIS

Le dernier débat télévisé Ford-Carter n'a pas semblé de nature à ébranler la masse des électeurs indécis

Washington. — Le troisième et dernier débat télévisé entre le président Ford et M. Carter, vendredi 22 octobre, ne semble pas avoir entamé sensiblement le bloc des électeurs « indécis ». A dix jours du scrutin, les deux candidats n'ont fait que renforcer la conviction de leurs partisans, sans donner, tant sur leur personnalité

conviction de leurs partisans, sans donner, tant sur leur personnalité que sur les problèmes, des réponses de nature à railler la masse « flottante » de l'électorat qui finalement, décide du scrutin. En tout état de cause, la performance du président Ford, au cours de ce dernier débat, qui se déroulait dans le cadre historique de Williamsburg, première capitale de la Virginie, restaurée dans son style « colonial par le mécénat des Rockefeller, n'a pas été assez impressionnante pour altérer les conclusions des sondages d'opinion, qui toutes con firme en t l'avance de M. Carter. Le candinion, qui toutes confirment l'avance de M. Carter. Le candi-dat démocrate distance seniement de quelques points son concurrent sur le plan des suffrages, mais II est nettement favorisé par l'arithmétique du « collège élec-toral », qui lui donne l'avantage dans les Etats-clé à forte popu-lation.

Les indécis pouvaient difficile-ment être séduits, vendredi, par deux candidats manquant totale-ment de brillant et dont le souci principal et évident était d'éviter.

la discussion, la gaffe majeure, le faux-pas grave et irrémédiable. Les deux hommes ont été d'une prudence extrême, au point de rendre ennuyeux un débat. « dé-

cette hypothèse, il refuserait d'intervenir.

Le président Ford ne manqua pas évidemment de souligner qu'il était pour le moins imprudent pour un président d'annoncer ses intentions, de dévoiler son jeu à l'avance, et qu'il était essentiel de maintenir l'adversaire dans l'incertitude. Le camp Ford cherchera sans doute à montrer que M. Certer a commis une

si près du scrutin, au cours de

De notre correspondant

rendre enniveux un debat « de-fensif ».

Selon les premiers sondages.

M. Carter est considéré comme le « vainqueur » (40 contre 29 au président Ford, selon l'organisaprésident Ford, selon l'organisa-tion Roper) de cet ultime affron-tement, blen que, de l'avis des observateurs, et à la grande sa-tisfaction des stratèges de la Maison Blanche, il ait parié à la légère au sujet de la Yougoslavie. Le candidat démocrate ne croit pas à la menace d'une invasion soviétique en Yougoslavie, mais surtout il a souligné que, dans cette hypothèse, il refuserait d'intervenir.

cherchera sans doute a monter que M. Carter a commis une erreur grossière, révélant une inexpérience plus grave que la bévue du président Ford, tardivement corrigée, concernant la domination soviétique en Europe

efforcée de rassembler

250 000 dollars nécessaires. La

toi précise, en effet, qu'un

citoven ou une association peut

agir en faveur d'un candidat, à

condition de ne rien verser dans

ses calsses. MM. Ford et Carter

étaient donc les - invités - de la

La Ligue des électrices, qui compte .cent trente-six mille membres, a été créée en 1920

quand un amendement à la Cons-

titution fut ratifié par un nombre

d'Etats suffisant pour que le

droit de vote soit reconnu aux

femmes dans l'ensemble du pays.

Elle succédait à l'Association

nationale américaine pour le suf-

frage des femmes, fondée au

La Lique a des activités

d'ordre essentiellement civique :

elle combat l'abstentionnisme et

encourage l'inscription sur les

registres électoraux (qui n'est

pas automatique aux Etats-Unis

et doit être renouvelée à chaque

élection). Elle s'emplole à faire

connaître les programmes des

L'association compte parmi

ses adhérents des démocrates.

des républicains et des citoyens

qui n'appartiennent à aucun

milieu du dix-neuvième siècle.

Le financement et l'organi-

sation des débats télévisés entre

les candidats à la présidence et

à la vice-présidence, a été

l'œuvre d'une association unique

en son genre aux Etsts-Unis, la

« Lique des électricas » (League

of women voters). Le - loi sur

le financement des campagnes

électorales -, signée le 11 mai par M. Ford a fixé, en effet, des

règles très strictes. Les deux

candidats à la Maison Blanche

ont recu chacun 21.8 millions de

dollars de l'Etat. Ils n'ont plus

le droit, en revanche, depuis

leur désignation par la conven-tion de leur parti, de recevoir de

La « commission électorale

tédérale », chargée de faire res-

que les débats télévisés ne pou-

valent être payés sur la somme allouée par l'Etat. Des candidats

Indépendents, tels que M. Eu-

gene McCarthy, qui ne recoivent

aucune alde de l'Etat, auralent

été en droit de demander un

temps d'antenne identique. Il

fallalt donc résoudre cette qua-

ne peuvent pas être financés

par l'argent public, et MM. Ford

et Carter ne peuvent plus rece-

La Ligue des électrices a

trouvé la solution. Elle s'est

voir de fonds privés...

contributions privées.

LE ROLE DE LA «LIGUE DES ÉLECTRICES»

Lique.

Dans l'ensemble cependant, M. Carter, montrant la même assurance tranquille qu'il affiche depuis le début de la campagne, « joua » mieux — ou moins mal que son adversaire. « Fai commis des erreurs », reconnut - il avec une franchise habile, en évoquant son interview controversée au magazine Playboy. « La prochaine jois, je choisirai un autre jorum pour errorimer mes nues sur le

jois, je choisirai un autre jorum pour exprimer mes vues sur le péché.» Mais surtout il concen-tra ses attaques sur l'état incer-tain de l'économie. « Vous devries avoir honte de parler ainsi », dit-il énergiquement au président, qui venait d'affirmer que les Etats-Unis, bénéficiant d'une re-prise économique plus rapide que prise économique plus rapide que celle de l'Europe ou du Japon, conduiraient le monde libre hors de la récession.

Le candidat démocrate cita: pne fols de plus, des chiffres records du chômage, dénonça l'incohé-rance du gouvernement à l'égard des «humbles» et des « pauvres ». ses faveurs envers les « riches », et d'une manière générale son incapacité à régler les grands problèmes économiques et sociaux.

problèmes économiques et sociaux.

S'assimilant de plus en plus à Truman, M. Ford évoqua les conditions difficiles dans lesquelles il avait accédé à la présidence, et parla des progrès accomplis par son gouvernement à l'intérieur et à l'extérieur.

« Nous sommes en paix, dans la liberté. Jai rétabli la confiance des citoyens dans la présidence. Jai été franc, direct et droit. », ajouta-t-il avant de reprendre son slogan vantant ses propres mérites: « Jetry Ford, vous avez fait un bon travail, continuez! »

M. Carter reconnut que le pré-M. Carter reconnut que le pre-M. Carter recommit que le pré-sident Ford était un homme « bon et décent » « Mais qu'a-t-li fait au juste? », demanda le candidat démocrate, avant d'évoquer « le grand désir de changement des citoyens du plus grand pays du monde où il y a encore beaucoup à faire dans les domaines de l'éducation, de la sécurité sociale, de la lutte contre

le chômage... ». Faussement mo-deste, il conclut : « Je n'at pas réponse à tout...». On s'en HENRI PIERRE.

Equateur

LA LOI MARTIALE EST PROCLAMÉE A RIOBAMBA

La loi martiale a été proclamée vendredi 22 octobre, dans la ville de Blobamba, au sud de Quito, où les émeutes se poursuivent malgré un couvre-feu rigoureux et l'occupation de la ville par les forces armées. Les heurts entre fait an moins deux morts et plusieurs dizaines de blessés, et toutes les communications sont coupées entre la capitale de la province de Chimborazo, où le sentiment régionaliste est très fort, et le reste du pays.

LE RENIEMENT DE JIMMY CARTER

e Je ne feral jamais comme Nixon et Johnson, qui menti-rent, trichèrent, déformèrent la vérité a Telle est la profession de foi sur laquelle s'achève l'interview de M. Jimmy Carter, publice dans le numero de no grée plusieurs semaines aupa-ravant. Au cours de son dernier débat avec M. Ford, le candidat démocrate a écarté d'un revers de main ce qu'il regarde aujourd'hui comme une a erreur s. C'est, se déjuger à peu de frais. L'interview à « Flayboy », qui couvre neuf pages pleines du magazine, constitue des « mon-ceaux choisis » d'une série d'entretiens étalés sur trois mois accordés par M. Carter en divers lieux à des reporters qui ne trahirent pas ses paroles. d'hui comme une a erreur s

C'est d'ailleurs un témoignage sincère et aubstantiel, révélateur de la personnalité profonde de M. Carter, et qui, à aucus moment ne respire l'irréflezion ou le sensationnel. Alors, pourquoi vouioir, sprès coup, la jeter dans la corbelle à papiers?

Prendre des libertés avec la vérité, c'est, pour un homme politique, hautement répréhen-sible, selon M. Carter. Mais prendre la tangente...? — A. C.

Colombie L'AGITATION UNIVERSITAIRE S'ÉTEND

A L'ENSEMBLE DU PAYS Bogota (A.F.P.). — L'agitation estudiantine s'étend en Colombie après la décision gouvernementale de fermer la principale université du pays jusqu'au 15 novembre, ce qui a pour consé-quence d'annuler le semestre en

7 3

id les pre

de M.

En vertu de l'état d'exception décrété dans le pays il y a un mois, qui permet notamment aux forces de l'ordre de décider des détentions allant jusqu'à aix mois, les policiers ont opèré les pre-mières arrestations d'universi-taires et d'étudiants après plu-sieurs manifestations à Bogota, Manizales et Medellin.

A Medellin, an nord-ouest d Bogota, une marche de solidarité, pour protester contre l'occupation par l'armée de l'université natio-nale d'Etat, a dégénére, jeudi, en un violent affrontement avec l'armée, qui a dû faire usage de ses armes. Sept policiers et quinze étudiants ont été blessés. Une soixantaine de manifestants ont été arrêtés.

Cependant que d'autres troubles ont été signales à Manizales, deux nouvelles marches de solidarité sont prévues à Medellin et Bogota, et le dispositif policier a été renforce en prévision de nouveaux désordres. Le ministre de la défense, le général Abrham Varon Valencia, a confirmé que l'occupation de l'université d'Etat se poursuivrait « jusqu'au retour à une situation normale ».

AFRIQUE

LA PHASE PRÉPARATOIRE DE LA CONFÉRENCE SUR LA RHODÉSIE S'EST ENGAGÉE A GENÈVE

Les travaux préparatoires de conférence de Genève sur la Rhodé-sie ont commencé le vendredi 22 octobre par une première réunion an Palais des nations entre M. Ivo Richard, président britannique de la conférence, et le premier ministre rhodésien, M. ian Smith, Ce dernier, qui avait annoncé la veille son intention « de publier le plan Kis-singer dans son intégralité » — à ses yeux fondement de son accep-tation de se rendre à Genève — n'a pas révêlé la teneur du texte. • A LUSARA (Zambie), l'Union nationale africaine du Zimbabwe (ZANU) a réuni vendredi une as-semblée extraordinaire pour définir sa stratégie à la conférence de Genève. Les membres de la délé-gation, dirigée par M. Mugabo, de-valent quitter Lusaka samedi. Par allieurs, dix-sept membres du ZANU, incarcèrés depuis l'assassinat à Lusaka, l'an dernier, du dirigeant nationaliste Herbert Chitepo, ont été libérés jeudi 21 octobre par les

autorités zambiennes.

• A LONDRES, M. Nkomo, dirigeant de l'Union populaire africaine du Zimbabwe (ZAPU), qui compte se rendre à Genève dimanche, a assuré que son organisation et la ZANU formeraient une délégation commune. Il a exclu que l'érêque. Muzorewa, président de l'ancien « Conseil national africain » (ANC).

puisse y avoir sa place.

• A PRETORIA, M. Hilgard Muller. ministre sud-africain des affaires étrangères, a déclaré vendrédi que son pays avait fait a tout ce qui était en son ponvoir » pour obtenir un règlement parifique en Rhodésis et

République Sud-Africaine

Pretoria conclut un accord militaire avec le Transkei

De notre correspondante

Johannesburg. — Le gouverne-ment sud-africain et le gouverne-ment du Transkei, qui deviendra indépendant le lundi 26 octobre, viennent de conclure un accord militaire prévoyant une « coopé-ration pour ogant le sécurité

viennent de concurre un accord militaire prévoyant une « coopération pour garantir la sécurité des deux Etais ».

Les signataires s'engagent à interdire à tout gouvernement, organisation ou personne d'utiliser leurs espaces terrestre, marin ou aérien à des fins agressives. Chacun accorde un droit de passage à l'aviation et à la marine militaires de l'autre.

Tandis que les gouvernements règleut les dernières formalités, de nombreuses voix s'élèvent en Afrique du Sud pour exprimer leur réprobation et leur désaccord avec l'indépendance. En effet, un million trois cent mille Xhosas, qui souvent, depuis des générations, vivent en zone blanche, perdroit contre leur gré, mardi pro-

dront contre leur gré, mardi pro-chain, leur nationalité sud-africaine.

caine.

« Nous nous dressons contre cette farce », lit-on dans une page de publicité signée par un comité des droits de l'homme et publiée vendredi dans le World, quotidien destiné aux Africains.

« Maianzima (premier ministre tanskeien) va réaliser le rêve de l'apartheid : creer un réservoir permanent de main-d'œuvre à bon marché nour les riches zones

bon murché pour les riches zones industrielles blanches. Un gouvernement qui dépend de l'Afrique du Sud pour son budget demeurera toujours dans la main de son moitre.

a L'Afrique du Sud doit demeu-rer un seul pays, où tous les habi-tants ont droit à une part de l'héritage commun », ajoute le comité.

Dans ce même quotidien, le directeur, M. Percy Quoboza, écrit : « Je ne souhaite pas du tout bonne chance au ches Kaiser Maianzima. Je souhaite, au contraire, que tout croule sous ses pieds, et que nos srères et nos sœurs de l'autre côté de la rivière Kei puissent ventr se joindre à nous et jouir d'une Airique du Sud unie et riche. »

Déjà, la semaine passée, des centaines de milliers de Khosas habitant dans la région de Johannesburg et du Cap ont suivi les mois d'ordre des étudiants et boycotté les meetings organisés par M. Kaiser Matanzima et son frère Georges, ministre de la justice.

Au Transkei, comme en zone blanche, la police s'attend à ce que des manifertations dellaters

An Transfei, comme en zone blanche, la police s'attend à ca que des manifestations éclatent en signe de protestation contre l'indépendance.

A Soweto, la police a investi vendredi 22 octobre le lycée Morris-Isaacson, fer de lance de la contestation depuis le début de la contestation depuis le début de la révolte des jeunes, en juin dernier (M. Tsiets! Mashinini, exprésident du conseil représentatif des étudiant: de Soweto, en était un élève avant sa fuite pour la Grande-Bretagne). Quinze enseignants et soixante-deux élèves ont été arrâtés ont été arrêtés.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

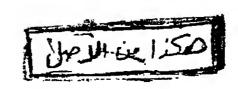
Tunisie

M. NOUIRA RASSURE L'OPINION SUR L'ÉTAT DE SANTÉ DE M. BOURGUIBA

(De noire correspondante.) Tunis. - Dans un discours prononcé vendredi 22 octobre devant les élèves de l'école des cadres du parti socialiste destourien, M. Hédi Nouira a tenu à rassurer le peuple tunisier quant à l'état de santé du présiden Bourgulba, qui séjourne depuis le 11 octobre à Genève. « La santé du chef de l'Etat s'améliore », a déclaré le premier ministre. « Toutefois, les médecins lui ont recommandé de

Ce n'est pas la première fois que le Combattant suprème part à l'étranger pour se soigner. Des rumeurs souvent contradictoires circulent à propos de sa santé dans la capitale tunisienne. Le phénomène a revêtu une telle ampleur que l'héb-domadaire destourien « Dialogue » a cousacré un dossier à « la rumeur publique ». L'éditorialiste de « Din-logue » mettait en parallèle « la séronité évidente au sein du pouvoir a avec « une sorte de fièvre annonciatrice d'apocalypse chez une bonne partie de l'opinion tupi-

Ce dossier débouchait sur une enquête concernant les moyens et les insuffisances de l'information en Tunisle. Mais il touchait aussi à des préoccupations plus fondamentales concernant l'avenir du pays, et c'est ainsi que le public l'a ressenti. -



Réunie en comité central, l'U.D.R. est invitée par M. Jacques Chirac à se transformer en rassemblement

Le comité central de l'U.D.R., qui ne s'était pas réuni depuis le 15 mai 1978, slège dimanche 24 octobre dans la salle des têtes de Boulogne-Billancourt, sous la présidence de M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R. M. Jac-

ques Chirac, secrétaire général d'honneur du mouvement, participera pour la première fois depuis sa démission du gouvernement, le 25 août dernier, aux travaux d'une instance dirigeante de l'U.D.R. et il prendra la parole

anssitöt après M. Guéna pour préciser ses inten-tions. La réunion de ce comité central est en effet la conséquence directe de l'initiative de M. Chirac prise le 29 septembre dernier, de demander la convocation d'assises nationales

vingt membres du comité central délibéreront de la situation politique et prépareront l'ordre du jour des assises qui se tiendront à la porte de Versailles le 5 décembre.

La plupart des fédérations départementales de l'UDR s'étant
déjà réunies et ayant approuvé
l'initiative de M. Chirac, le secrétariat général du mouvement
connaîtra avec précision l'état
d'esprit des adhérents face an
projet d'élargissement et de rajennissement du mouvement. Un
sondage effectué par un service
officiel immédiatement avant le
discours d'Egletons du 3 octobre,
et portant à la fois sur la démizsion de M. Chirac de son poste
de premier ministre et sur son
intention de mener une action
politique, avait déjà donné des
résultats encourageants pour ses
partisans. Toutes opinions politiques confondues, 46 % des personnes interrogées avait jugé négative l'initiative de M. Chirac et
40 % l'avaient jugée positive
(14 % ne se prononcant pas). Par
formation politique, le pourcentage des opinions favorables était
de quatre-vingt-deux au sein des tage des opinions (avorables était de quatre-vingt-deux au sein de l'U.D.R., cinquante-six au sein des républicains indépendants et cin-quante-deux parmi les centristes.

quante-deux parmi les centristes.

Pour mieux mesurer l'andience de M. Chirac au sein même du mouvement gaulliste, un autre sondage a été effectué la semaine dernière auprès de deux mille adherents, à la demande, cette fois, de l'U.D.R. Les millitants estiment ainsi que la démission de M. Chirac est une bonne chose pour la majorité, selon 72 % d'entre eux, pour son avenir personnel selon 78 % et pour l'U.D.R. selon 84 %. Ainsi 72,2 % des personnes interrogées estiment qu'à l'avenir l'U.D.R. doit « affirmer son indépendance par rapport au président de la République tout en restant dans la majorité a.

au renouveau » lancé par M. Chi-rac recueille 88,9 % de réponses

M. GUENA : mieux vaut s'adresser au peuple qu'aux organisations.

Dans une interview publié 58medi 23 octobre par le Berry
républicain, M. Yves Guéna,
serritaire général de l'UDR,
déclars au sujet de la stratégie
de ce mouvement et des projets
de M. Chirac: « Je ne crois pas
que la bonne formule soit d'appeier à se joindre à nous d'autres
mouvements politiques, des associations, des groupes projessionnels. Il peut dans la tradition
gauliste faire appel au peuple
dans ses projondeurs. Il est
aujourd'hui disponible. Cette formule, la plus audacieuse, mais la
seule efficacs, exigera une réelle
transformation de l'actuelle
U.D.R. (...) Tout mouvement poli-

Un président du rassemblement

M. Chirac lui-même, en se gar-dant d'intervenir officiellement et dant d'intervenir officiellement et publiquement, tout en contrôlant le déroulement de l'opération, a voulu éviter dans un premier temps d'être accusé de faire une fois de plus main basse sur l'U.D.R. La notion de rassemble-ment qu'il avait exposée à Egle-tons était suffisamment imprécise pour lui laisser le temps de la réflexion. Il semble que l'ancien premier ministre ait maintenant premier ministre ait maintenant renoncé à la conception d'une confédération de mouvements et partis dans laquelle l'U.D.R. aurait tenu sa place parmi d'au-

C'est pourquei M. Chirac semble pencher pour une modification profonde de l'actuelle
U.D.R. qui facilite son ouverture
et permette d'en faire un «rassemblement ». L' « élargissement
nécessaire », la «transformation
tudispensable » que M. Chirac a
souhaités (le Monde du 1º octobre) pourraient se manifester à
deux niveaux : celui des structures et celui de la doctrine.
Les instances de l'U.D.R.,
depuis les assises nationales jusqu'au secrétariat général, en passant par le conseil national, le sant par le conseil national, le comité central et le bureau exé-cutif, comportent de nombreux membres de droit ou des catémembres de droit ou des caté-gories de personnes désignées souvent selon des procédures complexes. Une réduction de ces catégories et une simplification dans le mode de désignation accroîtraient le caractère démo-

favorables, et 62.2 % souhaitent un changement de sigle et de structures.

Forts de ces résultats, les dirigeants U.D.R. estiment qu'ils peuvent aller désonmais assez loin dans le sens de la réforme des structures et de la transformation du mouvement gaulliste.

La quadrature du cercle que doivent résoudre les dirigeants de l'U.D.R. est de ne pas créer une structure au service d'un homme tout en sachant que sans cet homme ancune réforme ne serait réalisée. Des pétitions de principe se multiplient contre tout soupon de personnalisation du mouvement MM. Debré et Labbé, par rezemple, assurent qu'il n'est pas plus question pour eux de devenir « chiraquiens » qu'ils n'ent et « pompidoliens ». L'opposition de M. Chaban-Delmas à M. Chirac est la plus personnelle et la plus déterminée, et il lui reproche de maire à la cohésion de la majorité et à l'autorité du cher de l'Etat.

Un président

La préférence que pourrait mar-quer M. Chirac et que M. Guéna fera connaître aux fédérations

après le comité central pourrait porter sur un type original de structures mélant les principes confédéraux et unitaires. Dans ce schéma, un président du rassemblement élu par les assises déléguerait à un scorétaire général l'organisation et la conduite du mouvement. Auprès du président un conseil politique et auprès du secrétaire général une commission exécutive constitueraient des orsecretaire general une commission exécutive constitueraient des organes délibératifs dans lesquels figureraient des membres du mouvement élus, les anciens premiers ministres et des personnalités représentant d'autres mouvements, associations et organisations diverses mouvements, associ

Une doctrine sans ambiguité:

Le comité central élargi (il ne comporte actuellement que cent vingt membres) permettrait aussi une représentation des « associés ». L'ouverture sera réalisée par la possibilité d'adhésions in divi-duelles aussi bien que collec-tives. Des partis, des associations, La transformation de l'U.D.R.

M. Chirac.

— Le rappel des thèmes essentiels du gaullisme soulignera la fidélité aux institutions de la V° République, mais insistera davantage encore sur la nécessité d'une défense nationale et d'une diplomatie indépendantes.

— Sur les problèmes plus conjoncturels, M. Chirac se dit décidé à offrir des solutions qui en autont rien de réactionnaire ni de conservateur » et ne laisseront place à aucune ambiguité. Son objectif est de développer une politique sociale et de rechercher un consensus populaire.

Il précisera ainsi que le respect du droit de propriété et l'encouragement à l'initiative et à la responsabilité individuelles ne signifient pas que le capitalisme doive échapper à tout contrôle. Il rappellera que la «participation» à terminant de les participations à des les membres de la capitalisme doive échapper à tout contrôle. Il rappellera que la «participation» à

pourront participer au « Rassem-blement », dont les membres pour-ront ainsi avoir une double appar-tenance.

La transformation de l'U.D.R.

de la propriété des entreprises, doit être encouragée. Il énoncera les principes d'une réforme fiscale d'ensemble dans laquelle les gran-des fortunes n'échapperont pas à et aux anciens adversaires du gaullisme ou de l'U.D.R. Il devra, pour réussir, les convaincre, mais aussi convaincre ses propres amis qu'il est temps de faire table rase du passé. Sa route semble donc encore parsemée d'obstacles.

ANDRE PASSERON.

CEUX QUI FONT LA

Dans le deuxième numéro spécial du NOUVEL OBSERVATEUR, il y a l'argent et les Lyonnais, l'argent et les Normands, l'argent et les rentiers, l'argent et les faisans, l'argent et les avares,



LA FORTUNE DES FRANÇAIS/II - En vente dès aujourd'hui

Quand les professeurs jugent la thèse de M. Giscard d'Estaing

La Cargle de l'opinion a organisé. d'une volonté de briser la pesanteu vendredi 22 octobre, à Paris, en présence du père et du frère de M. Giscard d'Estaing, un débat eur le livre du président de la République Démo-

M. Maurice Duverger, professeur à l'université de Paris-I, après avoir noté que ce livre était - sympathique », a jugé qu'il » exposait les thèses très classiques du néo-libéralisme » et qu'il regardait les adver-ealres et l'opposition d'une façon très particulière » C'est, a-t-il déciaré, une immense opération de broullierd artificiel de camoulisge de la réalité. » Et le professeur a ajouté: « Je croyais que la démo-cratie française c'était l'ensamble des Français et pas seulement le livre de M. Giscard d'Estaing. - .

M. Rané Rémond, président honoraire de l'université de Paris-X, voit dans le livre - une coincidence du dire et de la pensée du président de la République ». S'il note qu'il y a « une large part d'utople », il observe que M. Giscard d'Estaing n'a pee miste de la nature homaine, mais il sous-estime l'importance et la gravité des conflits omettent sinsi une certaine dimension de la réalité trancaise ».

Pour M. Jean Elicinstein, directeur adjoint du Centre d'études et de recherche marxiete, membre du P.C., le président de la République « se bat contre des mouilne à vent, il se but contre le collectivisme alors que nous ne vaulons pas du collectivis nous voulons una société plus égale et plus juste ». Il reproche à l'autaur d'avoir énonce une « doctrine de l'alternance limitée puisqu'elle demeure dans le système tel qu'il

M. Pierre Emmanuel, président de l'institut national de l'audio-visuel, voit dans l'ouvrage. - l'affirmation

d'un contrôle de plus en plus diri-

M. Jacques Delors, profes l'université de Paris-Dauphine et membre du parti cocialiste, estime que - le livre engage une polémique bien sommaire en ce qui concerne Fautogestion et les nationalisations » il rappelle que les contrats de programme entre l'Etat et les entre prises, qu'avait imaginé M. Chaban-Del mas lorsqu'il étalt premier ministre, « s'étaient heurtés au plus sceptique des ministres, de l'époque, M. Giscard d'Estaing . Il Indique : - Si Fon yeut changer la France, Il taut faire des Français sux-même les agents conscients de leur chan-

gement. > Pour M. Georges Vedel, doyer honoraire de la faculté de droit de Paris, l'ouvrage est une opération très modérée, une contestation très courtoise du socialisme. En 11n, M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, affirme : « Le programme commun de la gauche est le plus grand dithuseur co et la démocratie française de M. Giscard d'Estaing est le plus grand rassembleur commun. - .

• M. Raymond Barre participera, le mercredi 3 novembre en fin d'après-midi, aux travaux du comité directeur du Centre des démocrates sociaux, qui siégera au palais du Luxembourg. Les débats auront lieu à huis clos.

M. Michel Jobert a déclaré e M. Michel Jobert a declare, vendredi soir 22 octobre, après une entrevue avec M. Gaston Defferre, député socialiste, maire de Marseille; que le Mouvement des démocrates qu'il préside présentera à l'ocasion des élections municipales « des listes homogènes » partout où il le pourrait.

L'EXAMEN DU BUDGET POUR 1977

L'Assemblée modifie la taxe sur certains éléments du train de vie

Vendredi matin 23 octobre, l'Assemblée nationale, poursuit, sous la présidence de M. BRO-CARD (R.L.), l'examen des articies de la première partie du pro-jet de loi de finances pour 1977. Après l'article 2, M. COMBRIS-SON (P.C.) propose d'étendre la SON (P.C.) propose d'étandre la déduction pour frais de garde à toutes les mères de famille exer-cant une activité professionnelle, ainsi qu'aux chefs de famille cellibataires, divorcés ou veufs.

MM. ANDRE FANTON et JAC-QUES MARETTE (U.D.R.) observent à ce sujet que certains honoraires — versés aux avocats et aux conseillers fiscaux, en parct sux conseillers riscaux, en par-ticulier — sont déductibles, eux, des sommes imposables, M. DURA-FOUR, ministre délégué à l'éco-nomie et aux finances, répond que l'extension du bénéfice de cette disposition aux frais de garde d'enfants serait « d'un cost trus serait » Composition de coût trop élevé s. Commentaire de M. FANTON : « Il n'y a qu'à faire garder les enjants par les conseil-lers fiscaux. »

Au scrutin public, l'amende-ment est repoussé par 259 voix contre 179 sur 464 votants. Deux autres amendements déposés pa MM. ZELLER (non-inscrit) et VIZET (P.C.) sont également re-

poussés.

A l'article 3, qui précise que les déflets fonciers s'imputent exclusivement sur les revenus fonciers des cinq années suifonciers des cinq années sui-vantes, M. MESMIN (réf.), qui estime que «l'avenir de noire patrimoine immobilier est en cause », défend un amendement de suppression

de suppression

Agrès une suspension de séance demandée par M. MARIE (UDR.), M. PAPON (UDR.), rapporteur général, indique que la commission des finances à adopté l'amendement, auquel s'oppose M. Durafour, le ministre voit dans l'article 3 « une disposition jondamentale de l'efjort de morulisation fiscale » et demande un vote bloqué et un scrutin public sur cet article après discussion des amendements déposés. Parmi ceux-ci, les textes présentés par MM. DUF-FAUT (P.S.), COT (P.S.) ZEL-LER, BIGNON (UDR.), MARIE, ne sont pas adoptés. Un amendements pas adoptés. Un amendement pas adoptés. ne sont pas adoptés. Un amendement présenté par M. RIBES (U.D.R.) propose qu'une exception soit faite pour les immeubles ayant fait l'objet de travaux de restauration dans le cadre de le loi du 4 soit 1962 dits a let la loi du 4 août 1962, dite « loi

Malraux». Il est accepté par le gouvernement. L'article 3 ainsi modifié est adopté au scrutin public par 272 voix contre 12 sur 467 votants, l'opposition s'abs-tenant.

A l'article 4 relatif à la rémunération des personnes contro-lant une fraction importante du capital d'une société, M. GLON capital d'une société, M. GLON (app. U.D.R.) estime « injuste de retirer le bénéfice de l'abaltement de 20 % au président de sociétés de caractère jamilial alors que le président-directeur général d'une grosse société, dont les risques sont moindres mais deut la sérmination sera triple deut la sérmination sera triple ou quadruple, continuera à en bénéficier. » Opinion partagée par MM. GINOUX (réf.) et HARDY (U.D.R.). An scrutin public demandé par le gouverne-ment, l'article est adopté par 442 voix contre 8 sur 464 votants.

142 voix contre 8 sur 464 votants.
L'après-midi, sons la présidence
de M. DUCOLONE (P.C.), l'Assemblée examine l'article 5, qui
institue une taxe exceptionnelle
sur certains éléments du train de
vie M. DURAPOUR indique que
le gouvernement accepte l'amendement de MM. ICART (R.L.) et
PAPON (UD.R.). Ce dernier
explique que la taxation prévue
par le gouvernement risquait
d'être très lou, rde et surtout très
mal répartie. Elle s'appliquait,
d'autre part, à la possession d'un
seul des éléments retenus par le
gouvernement (navire de plaigouvernement (navire de plaisance, avion de tourisme, chevaux de selle et de course, location de droits de chasse et participation dans des sociétés de chasse, par-ticipation ou abonnement à des clubs de golf), quelle que soit la valeur de cet élément. MM. Icart et Papon proposent donc de subs-tituer à cet article une taxe exceptituer à cet article une taxe excep-tionnelle de 2 % sur le total des bases correspondant à trois au moins des éléments du train de vie mentionnés par le gouverne-ment et dont les contribuables ont disposé directement ou par personne interposée pendant tout ou partie de l'année 1976, lorsque ce total excède 60 000 francs. Après les interventions de MM. DE POULPIQUET (U.D.R.), BECAM (app. U.D.R.) NUNGES-

MM. DE FOULPIQUET (U.D.R.),
BECAM (app. U.D.R.) NUNGESSER (U.D.R.), AUBERT (U.D.R.),
MARETTE (U.D.R.) et COT
(P.S.), M. DURAFOUR rappelle
que c'est « le souci d'une meilleure justice » qui a conduit le
gouvernement à demander « un

effort exceptionnel aux Français, dont certains éléments du train de vie reflètent une situation particulièrement javorable ». Après avoir supprimé l'article 5 tel, que rédige dans le projet gouvernemental, l'Assemblés lui substitue l'amendement

MM. Ioart et Papon.
Est ensuite repoussé au acrutin
public, par 263 voix contre 181,
un amendement communiste qui
prévoyait des exonérations et
abattements supplémentaires en faveur des personnes de plus de soirante-cinq ans. Il en va de même d'un amendement commu-niste qui supprimait la T.V.A. sur les produits de première néces-

les produits de première necessité.

Après l'adoption de l'article 6,
qui abaisse le taux normal de la
T.V.A. de 20 % à 17.60 % (M. Ginoux, réformateur, votant contre),
l'Assemblée rejette un amendement communiste qui remboursait aux collectivités locales la
T.V.A. perçue sur leurs travaux
et achats de fournitures.

L'article 7 (prorogation des
dispositions concernant l'agriculture) est adopté, puis les députés examinent l'article 8
(reconduction du prélèvement
conjuncturel contre l'inflation).
Pour M. COT (P.S.), «la serisette renjorcée, c'est la police
des salaires ». M. GLON (app.
U.D.R.) souhaite que l'on attènne
les conséquences de cet article
M. MARIETTE (U.D.R.) ironise
sur ce « loch-ness fiscal » qui

M. MARITTE (U.D.R.) ironise sur co « loch-ness fiscal » qui relève, à son avis, du « snobisme intellectuel », qu'il estime « inutile et dangereux, inappliqué et inapplicable ». Il souhaite que les amendements « injectent un peu de bromure au monsire ».

Pour M. DURAFOUR, ce prélè-

rement est une pièce essentielle du dispositif gouvernemental de lutte contre l'inflation ». Le mi-nistre se déclare toutefois prêt à

Les sénateurs sont favorables à la vignette pour les motos d'une cylindrée supérieure à 500 cm°

Le Sénat a adopté le 22 octobre par 171 voix contre 91 (P.C., P.S., radicaux de gauche) l'ensemble du projet de loi de finances rectificative formant le premier voiet du plan Barre. Ce texte, ayant été modifié par les sénateurs, a été renvoyé devant le capital et par 180 voix contre 91 (P.C., P.S.) un amendement communiste tendant à instituer un impôt sur le capital et par 180 voix contre 91 (P.C., P.S.) etc. P.S. radicaux de gauche)

188 voix contre 72 (P.C., P.S.) un amendement communiste tendant à instituer un impôt sur le capital et par 180 voix contre 91 (P.C., P.S., radicaux de gauche) un amendement de M. Caillavet (gauche démocratique) ayant le même objet mais concernant des dispositions différentes, les sénateurs ont apporté les principales modifications suivantes au projet voté en première lecture par voté en première lecture par l'Assemblée nationale. ARTICLE PREMIER. — Cet

tenir compte de plusieurs des amendements déposés. Le groupe communiste souhaite pour sa part la suppression pure et simple du prélèvement conjoncturel. Il a d'ailleurs déposé un amendement en ce sens. Alors que le texte du

gouvernement prévoit l'application automatique du prélèvement et le

automatique du prélèvement et le versement d'acomptes, la commission des finances propose que le prélèvement ne jone au 1" janvier que si telle ou telle entreprise à dépassé le seul de prix fixé. M. Durafour propose alors de supprimer, en 1977, l'acompte d'avril. Quant au pairment du deuxième acompte, en juillet, il ne sera existible que si l'augmentation de l'indice des prix des produits maintacturés à dépassé 1,7 % pendant une période de cinq mois consécutifs à compter du 1" janvier.

M. PAPON se félicite de voir le gouvernement accepter le système

M. PAPON se l'encite de voir le gouvernement accepter le système de la commission qui subordonne le palement des acomptes au dépassement d'une norme. Pour cette dernière, il se déclare prêt à accepter le chiffre du gouvernement. An terme d'une discussion particulèrement confuse, le groupe IDP demande que le comme IDP de

groupe U.D.R. demande que le vote sur cet article soit reporté à mardi. M. DURAFOUR accepte

à mardi. M. DURAPOUR accepte et indique qu'il d. n. andera un . te bloqué sur sa dernière proposition, complétée par piusieurs amendements.

Au cours de la séance, M. BOULIN, ministre chargé des relations avec le Parlement, avait annoncé que la discussion se terminerait mardi, l'examen des budgets du commerce et de l'arti-

budgets du commerce et de l'arti-sanat, du Pian et de l'aménage-ment du territoire, des services

La séance est levée à 18 h. 30

ARITCLE PREMIER. — Cet article institue une majoration exceptionnelle de l'impôt sur le revenu des personnes physiques au titre de l'exercice 1975. Le Sénat a voté un amendement de M. Jozeau - Marigné (indépendant) prévoyant que les contribuables ayant subi une amputation d'un tiers de leur revenu à la suite de leur départ à la retraite seront exonérés de cette majuration dans les mêmes con-

traite seront exonérés de cette majoration dans les mêmes conditions que les chômeurs.

ART. 2.— Ne seront astreints à la contribution exceptionnelle de solidarité que les exploitants agricoles dont les recettes ont excédé 1 million de francs pour le total des années 1974-1975 (anendement de M. Pelletier, gauche dém.). Le texte voté par l'Assemblée nationale fixait un plancher de 800 000 francs au lieu de 1 million.

Un autre amendement de

de 1 million.

Un autre amendement de M. Pelletier a été adopté. Il exonière, de cette contribution les exploitants agricoles qui ont été reconnus sinistrés trois années consécutives. De plus, les agriculteurs astreints à cette contribution n'auront pas à souscrire une déclaration spéciale, comme le prévoyait le projet gouvernemental : c'est i administration qui devra leur adresser un avertissement (amendement de M. Tinant, union centriste).

La contribution exceptionnelle des gros agriculteurs pourra être

union centriste).

La contribution exceptionnelle des gros agriculteurs pourra être acquittée par souscription à un emprunt (amendement de M. Monory, rapporteur général, voté par 230 voix contre 27).

ART. 3.— Les sénateurs n'ont pas vouin exonèrer de la majoration de l'impôt sur les sociétés celles d'entre elles qui déclarent des bénéfices impliquant un impôt inférieur ou égal à 20 000 F. Ils out supprime le demier alinéa de cet article qui prévoyait une telle exonération « Ces sociétés, a dit M. Monory, auteur de l'amendement, sont souvent plus florissantes que ne le jont apparatire leurs bénéfices déclarés.

ART. 4.— Le Sénat a étendu l'imposition de la taxe défférentielle (vignetta) aux motocyclettes d'une cylindrée égale ou supérieure à 500 centimètres cubes.

L'article 5 bis, introduit par l'Assemlée nationale sur la proposition de M. Mesmin, a été repoussé. Il concernait l'organisation de réseaux de distribution d'eau chaude concomitamment à la construction de centrales nu-

d'eau chaude concomitamment à

La plupart des amendements ensuite adoptés correspondent à de simples améliorations rédactionnelles tendant à préciser les propositions concernant la stabilisation des loyers et du prix de Peau et la limitation à 6,5 % de montrest des houses du min du montant des hausses du prix pendant l'année 1977. — A. G.

En Guadeloupe

Un mot d'ordre de «grève générale» est diversement suivi

Un mot d'ordre de grève générale pour le 21 octobre avait été gouvernémental de lutte contre lancé par plusieurs syndicats de Guadeloupe : C.G.T., Fédération des travailleurs guadeloupéens, le la préfecture, le mouvement grève devait, selon ses organisateurs, permetire de proponyoir différents secteurs professionnels teurs, permettre de promouvoir un certain nombre de revendi-cations liées à l'activité du volcan de la Soufrière et à l'évacuation des régions menacées. Les mots d'ordre portaient notamment sur la déclaration de la Guadeloupe comme zone sinistrée, l'application à l'île de toutes les lois sociales métropolitaines, la distribution des metropolitaines, is distribution des terres sux paysans des régions évacuées, la création d'emplois et la construction de logements so-ciaux pour les personnes évacuées. Les syndicats entendaient aussi protester contre l'application à la Guadeloupe, compte tenu de

de 70 % à 80 %, en fonction des différents secteurs professionnels. Cependant, l'ensemble de l'activité économique de la Guadeloupe n'a pas connu l'arrêt qu'espéralent les organisateurs : les coupures, de courant prévues n'ent pas eu lieu, le courrier à été partiellement distribué, certains guichets des P.T.T. ont en une activité normale. Senies les hanques, les grands centres commerciaux et les chantiers de construction ont été paralysés par le mouvement, Dans l'enseignement et dans les services du ministère des finances, la particulièrement importante.

Après le voyage du chef de l'État à la Réunion

M. VERGES : le débat sur l'autonomie a été engage

M Paul Vergès, secrétaire général du parti communiste réunion-nais, a commenté, vendredi 22 oc-tobre, à Saint-Denis, au cours nais, à commente, vendret autrobre, à Saint-Denis, au cours d'une conférence de presse, les messures annoncées la veille par M. Giscard d'Estaing. « L'essentiel, a-t-il dit. c'est d'abord une sous-estimation de la gravité de la crise à la Réunion, un refus de voir la gravité de cette crise. Il fallait dire la vérité à l'opinion et ne pas tenter de l'endoruir. » Seion M. Vergès, la plupart des mesures énumérées par le président de la République étaient déjà connues: c'est le cas du plan de relance de la canne, de l'arrigation du bras de Cilaos, de la construction d'un CREPS, de quatre clubs de jeunes et de dix piscines. Quant aux mesures nouvelles, elles sont accueillies par le secrétaire géné-

ral du P.C.R. avec scepticisme (les dispositions d'incitation aux investisseurs, les prêts aux P.M.E.) on médiance (l'adaptation de l'indemnité viagère de départ et du complément familial). « Depuis des semaines, a - t - il a jout è, on a entretenu des espairs dans l'opinion. La éception est générale (...). Ce qui manque, d'est que les cinquants mille chômeurs attendaient l'anzonce d'une mesurs les concernant. »

Cependant, M. Vergès a salué comme « un événement positif » le fait que le débat sur l'autonomie ait été engagé « Jusqu'à présent, a-t-il souligné, on excommuniait les autonomistes. Cette fait d' un est un début multir. fois, il y a eu un débat public. Le président de la République at-tente d'argumenter. Nous allons pouvoir argumenter sur le fond.»

 M. Michel Crépeau, vice-président du Mouvement des radiprésident du Mouvement des radi-ceux de gauche, député de la Charente-Maritime, a adressé une question écrite à M. Michei Foniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, pour atti-rer son attention « sur l'utilisation abusive de mesures administru-tives restrictives à la liberté de circulation, infligée à des réjugiés basques, actuellement internés sur l'île d'Yeu ».

● M. Paul-Emile Viard, président de l'Anfanoma, a été reçu vendredi 22 octobre par M. Ray-mond Barre à l'hôtel Matignon. Il a remis au premier ministre un schéma des solutions que son organisation propose aux pro-blèmes posés par l'indemnisation des rapatriés et leur endettement.

 M. Jean Fontains, député (non-inscrit) de la Réunion, a déclaré vendredi 22 octobre, au terme de la visite de M. Valéry Giscard d'Estaing dans ce département d'outre-mer : « Après la chaleur de l'accueil qui a été réchaleur de l'accueil qui a élé té-servé à M. Giscard d'Estaing dans toutes les communes, y compris Saint-Louis [dont le maire, M. Dambreville, est so-cialiste], si f'excepte un quar-teron palot de contestataires, il sera difficile à quelques irresponsables de dire que les irresponsables de dire que les Réunionnais souhatient la nartiirresponsables de dire que les Réunionnais souhaitent la parti-tion avec la métropole. (...) Pour la première fois, un chef d'Etat a fait le procès de la théorie jumeuse et aberrante de l'autono-mie. On ne pourra plus préten-dre être à la fois autonomiste et

4: . . .

72. 30 ---

200

1000 124 ·· -3.4

Standard or Z. ...

C.....

الماسية

1

STATE OF

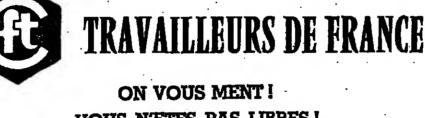
5

Contraction in

Migg ...

100

-2



VOUS N'ETES PAS LIBRES!

VOUS AVEZ LE DROIT DE CHOISIR LIBREMENT Votre Conseiller Municipal et votre Maire...

Votre Conseiller Général... Votre Député...

Votre Président de la République...

MAIS... vous n'avez pas le droit de choisir librement, dans votre entreprise, sur votre lieu de travail, ceux qui vous représenteront auprès du patronat -- même s'il s'agit de l'Etat-Patron --, ceux qui défendront vos intérêts.

LA LIBERTE N'EXISTE PAS!

20 % seulement des travailleurs français sont syndiqués... 80 % des travailleurs français refusent donc de s'inscrire dans les syndicats « officiels » qui eux, ont tous les droits et bénéficient de privilèges sans commune mesure avec ce qu'ils représentent vraiment. — 80 % de travailleurs français ne sont pas syndiqués.

Et pourtant, dans la Constitution, il est écrit : «Tout homme peut défendre ses droits et ses intérêts par l'action syndicale et adhèrer au syndicat de son choix ».

LA CONSTITUTION N'EST PAS RESPECTEE!

Puisque votre choix est limité aux cinq « plats » reconnus par le Gouvernement et le Patronat... Cette situation scandaleuse, 200 parlementaires l'ont déjà dénoncée !!! Le 2 avril 1973, ces 200 pariementaires ont déposé une proposition de loi instituant la liberté de candidature pour toutes les organisations syndicales légalement constituées dans l'entreprise.

L'avis de ces parlementaires est clair: la situation actuelle constitue « Une violation caractérisée des principes de liberté et d'égalité inscrits dans la

Et ces mêmes parlementaires considéraient leur proposition de loi comme : « Un acte de justice et d'équité conforme à la tradition républicaine de la France ».

EXIGEZ DE VOS PARLEMENTAIRES

ET DU GOUVERNEMENT

LE RESPECT DE LA LIBERTE

LE RESPECT DE VOS DROITS

• Pour une authentique réforme de l'entreprise. • Pour la liberté de candidature au premier tour des élections professionnelles. La Confédération Française du Travail a lancé une pétition nationale qui à ce jour

CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DU TRAVAIL

13, rue Péclet, 75015 Paris — Tél.: 533.62.62

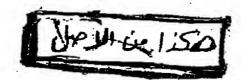
M. GISCARD **D'ESTAING** répond

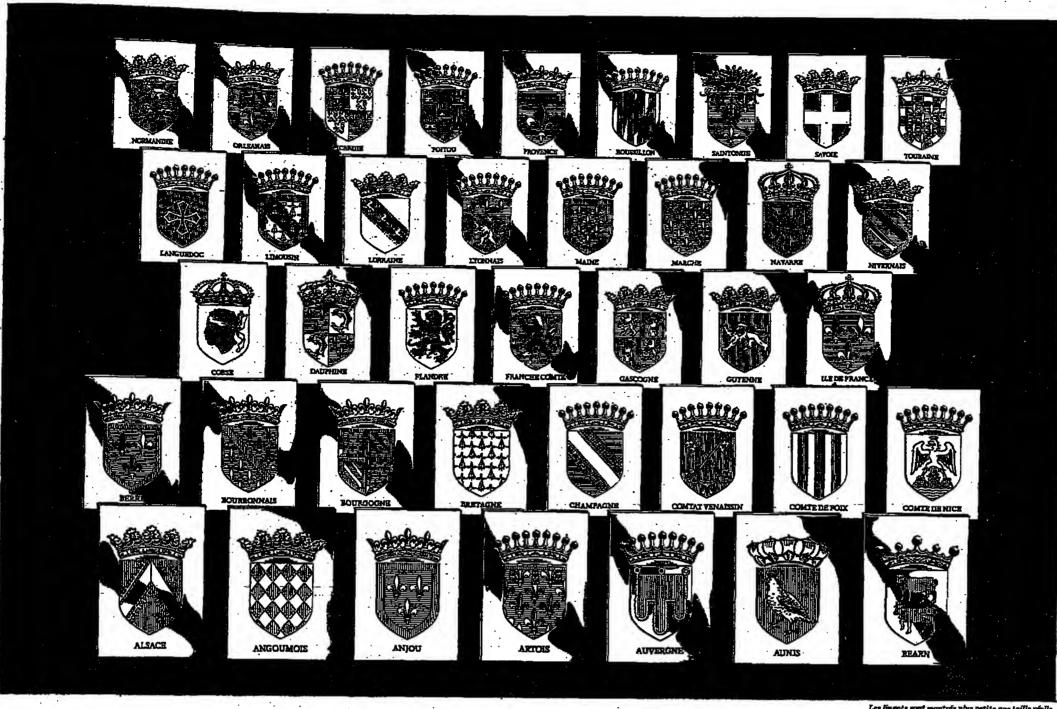
aux questions posées par les auditeurs de RTL sur son livre "Démocratie Française"

Lundi 25 octobre de 7h30 à 8h30 du matin, sur

émission spéciale

avec Jean Farran et Jean Carlier





Emises pour la première fois dans l'argent massif

PROVINCES DE FRANCE

Une collection de lingots portant les armoiries authentiques des 39 anciennes Provinces de France

Une édition unique de qualité Epreuve A tirage strictement limité isponible exclusivement par souscription Date limite des souscriptions : le 20 novembre 1976 Une seule collection par personne

Cost le 14 juillet de l'an de grâce 1099. Les croisés sont nisés par la chaleur et oppressés par la soif. Sous conduite inspirée de Godefroy de Bouillon, duc de e-Lorraine, ils se lancent à l'assent de Jérusalem, la ville sainte. Selon la légende, Godefroy rallie ses nmes en jetant sa lance vers la Tour de David. Il transperce alors trois aigles d'un seul jet. A la suite de ce pressge, la ville tombe et la victoire est acquise

Depuis ce moment, les armoiries de Lorraine portent fièrement trois aigles d'argent.

C'est pendant l'époque turmitueuse des croisades que les armoiries premient leur véritable importance. Pour éviter la confusion sur les champs de bataille, les chavaliers décorent leurs boucliers et étendards de leurs armoiries personnelles. Ainsi naît la grande tra-

dition héraldique. Parmi les armoiries qui nous parviennent à travers les siècles, celles des anciennes Provinces de France possèdent une richesse toute particulière. Symbole de grandeur et de noblesse, elles témoignent pour toujours du passé héroïque et de la passionnante histoire departe pays.

Les Armoiries des Provinces de France

offertes pour la première fois en argent massif Pour la première fois dans l'histoire de la tradition bendique, ces armoiries qui sont notre patrimoins gumm, vont être sculptées et gravées dans la splanir dintable de l'argent massif. En effet, Le Médsillier fier de présenter une collection de 39 lingots d'argent : Les Armoiries des Provinces de France.

L'héraldique, qui se définit comme la science des amoiries, est le tableau vivant de l'évolution histonique survenue au cours des siècles. C'est ainsi que les armoiries des auciennes Provinces de France se sont progressivement modifiées. Parfois, différentes versions des armoiries d'une même province ont existé

Aujourd'hui, nous avons la chance de bénéficier des travanx de Robert Louis, dessinateur symboliste das services officiels, qui consacra sa vie à de savantes recherches hérakiques, certaines sons les anspices mat de la carte.

des Archives Nationales. Grâce à Robert Louis, il existe une version absolument authentique des armoiries de chacune des 39 anciennes Provinces de France.

Le Médaillier a le privilège exclusif de réaliser dans le métal précieux l'ensemble de ces armoiries. Celles-ci n'ont jamais été offertes auparavant sous cette forme aux collectionneurs et ne le seront plus jamais à l'avenir. En effet, Le Médzillier, per un accord spécial, est seul autorisé à émettre dans l'argent massif les 39 Armoiries authentiques des Provinces de France.

> La noblesse des armoiries emballies par la qualité Epreuve, la plus haute en numismatique

La collection comprendra 39 lingots en argent massif, chacun montrant sur sa face les armoiries authentiques d'une Province de France, surmontées de la couronne de souveraineté.

Pour représenter avec exactitude dans le métal précieux les motifs héraldiques de chacune des armoiries, les maîtres artisans du Médaillier ont appliqué pour la préparation minutieuse des matrices de frappe une technique de gravure élaborée, unique en son genre. qui permet de reproduire avec une fidélité absolue les détails les plus fins.

Le code héraldique ancestral a été suivi pour exprimer les couleurs dans l'argent massif. La description de ce code universel se trouve dans la documentation historique qui accompagnera chaque collection.

Les couronnes rehaussant chacune des armoiries seront délicatement sculptées dans un léger relief satiné. Chacune représente le statut traditionnel de la province dans l'organisation monarchique. Ainsi, les flems de lys de la couronne du Bourbonnais, de la Touraine et de l'Île de France, indiquent qu'il s'agissait de provinces royales. Les fleurons de la couronne de Bretagne et du Nivernais sont ceux des duchés. Les couronnes du Roussillon et du Lyonnais avec leurs neuf perles montrent que ces provinces étaient, à l'origine, des comtés.

Senle, la perfection de la qualité Epreuve, la plus haute en numismatique, pouvait convenir à la réalisation des Armoiries des Provinces de France. Pour atteindre cette qualité, chiaque lingot sera frappé individuellement à partir de matrices polies à la main afin que les détails de chaque armoirie se détachent en mat sur un fond pur brillant comme un miroir.

Le revers de chaque lingot portera la carte de l'ancien Royaume de France avec, en bandeau, le titra de la collection et le nom de la province dont les armoiries sont illustrées sur la face. La surface de cette même province apparaîtra en brillant sur le fond

armoiries, chaque lingot de la collection mesurera 46 mm sur 32 mm. Sur la tranche figurera le poinçon

d'Etat, garantie de pureté de l'argent massif ler titre. la date limite. Pour protéger et mettre en valeur les 39 lingois, chaque souscripteur recevra un élégant coffret de bois. qui sera accompagné d'un certificat d'authenticité et d'une documentation historique expliquent l'origine des armoiries et interprétant leur symbolisme

Un plan pratique d'acquisition et la garantie d'un prix constant

La collection Les Armoiries des Provinces de France est offerte exclusivement par souscription. Les lingots seront émis au rythme d'un par mois et pourront être réglés chaque mois sur facture, à réception du lingot.

Le prix de chaque lingot est de 190 F TTC. Le prix hors taxe est garanti constant pendant toute la durée de la collection, quelles que scient les variations du prix de l'argent et des coûts de fabrication. Cette garantie est rendue possible aux collectionneurs car Le Médaillier, dès réception des demandes de souscription, se procurera le poida de métal précieux nécessaire à la constitution des collections correspon-

Une édition unique à tirage limité disponible jusqu'au 20 novembre 1976

La collection Les Armoiries des Provinces de France est émise dans une édition unique à tirage strictement limité. Elle est réservée exclusivement aux souscripfixée impérativement au 20 novembre 1976, minuit, le au Médaillier qui a décidé de les limiter à cette édition

Pour exprimer parfaitement la richesse visuelle des absolue d'une seule collection par souscripteur. Le nombre total des collections sera ainsi pour toujours limité au nombre exact des souscriptions reçues avant

> Lorsque tous les lingots destinés sux collectionneurs auront été frappés, les matrices seront immédiatement détruites garantissent pour toujours qu'il n'y aura sucome autre édition des Armoiries des Provinces de France. Le certificat d'authenticité accompagnant la collection attestera les strictes limites de cette édition.

La signification profonde et l'intérêt historique des Armoiries des Provinces de France n'échapperont pas aux collectionneurs français. Par l'illustration dans le métal précieux des armoiries authentiques des Provinces de notre pays, la chronique de l'Histoire de la France éternelle se déroule devant nos veux.

Par sa valeur éducative, sa beauté artistique et la richesse de son métal, la collection Les Armoiries des Provinces de France se transmettra de génération en génération.

Avis important à l'intention des collectionneurs

Les armoiries montrées ci-dessus et illustrant la collection Les Armoiries des Provinces de France sont des couvres originales de Robert Louis, dessinateur symboliste des services officiels. Considérées universellement comme les armoiries authentiques des Provinces de France, elles ont fait l'objet de dépôts légaux en France et à l'étranger et ne peuvent être reproduites sans autorisation expresse préalable. Les droits de reproduction en métal précieux de l'ensemble de la colteurs d'origine. La date limite des souscriptions est lection des 39 armoiries sont exclusivement réservés cachet de la poste faisant foi. De plus, il y a une limite unique réservée seulement aux sonscripteurs d'origine.

		DE SOUSCRIPTION	
	Date limite : le 2	9 novembre 1976	
	Veuillat accepter ma someription pour la collection Les Armoiries des Provinces de France, comprenant 39 linguis de qualité Reseave	Mr Mrse	
	on arount massif for thre an prix de 180 F TTC per force. Je	Mile	MAJUSCULES SVA
•	recevial ma collection en rythme d'un lingut par meis, à partir de Décembra 1976.	Prénem	
	Je no vous envoir pas d'argent maintenant. Jel noté que je vous réglerai mensuellement chaque lingot, su prix de 190 F TTC, à réception de ma facture.	Advenue	MAJUSQULES SXP.
	Le prir de chaque lingut est paranti constant pendant la durie de la collection. Le scule dérogation à cetta garantie ne pourra provenir que d'un changement du taux de la TVA.	Cede postal	
	Je recevral également sans majoration de prir, un magnifique coffret de présentation, ainsi qu'un cartificat d'authenticité et	Ville	
	une documentation historique sur la collection.	Signature	

Limite: Une collection par souscripteur

Guadeloupe

L'AFFAIRE DES «BRIGADES ROUGES»

Les policiers ne retrouvent pas la trace Un travailleur de nuit meurtrier d'une fillette d'Olga Moissenko

De notre correspondant

Grenoble. — Les policiers gre-noblois charges de l'enquête sur l'affaire des « Brigades rouges » interrogeaient toujours, ce samed! 23 octobre en fin de matinée. M. Joseph-Francis Miggliacio, ami intime de Joël Matencio, qui

ami intime de Josi Matencio, qui a eté euroué vendredi à la prison de Varces (Isère) après avoir été inculpe de séquestration et d'homicides volontaires (le Monde du 23 octobre).

Les enquêteurs paraissent surtout chercher, en questionnant M. Miggliacio, à mieux connaître ce que fut l'emploi du temps de Joël Matencio depuis le mois de juin dernier, avant et après les en lève ments successifs de Mme Muriel Trabelsi et de M. Christian Leroy, puis de Mile Olga Moïssenko. Il est peu probable, selon les policiers, que i'ami de l'inculpé soit mêlé de près à l'affaire.

rain de rinduje soit mele de près à l'affaire.

Après l'inculpation et l'incarcération de Joël Matencio — qui continue de nier les crimes qui lui sont reprochés, — une quarantaine de gardiens de la paix et de gendarmes qui entrapris dens de gendarmes ont entrepris, dans l'après-midi de vendredi, une fouille minutieuse de la décharge publique d'Uriage, dans l'espoir — semble-t-il — de retrouver le corps de Mile Olga Molssenko. Ces recherches n'ont donné aucun

résultat.

Au cours de son interrogatoire à l'hôtel de police de Grenoble.
Joël Matencio, confronté au père de Mile Moissenko, avait pourtant assuré que cette dernière était encore en vie. Il a même accepté de rédiger un message et de l'adresser à « l'organisation terroriste » qui, affirme-t-il, exercerait sur lui des « manœuvres de chantage et d'intimidation ». A son arrivée à la prison de Varces, l'inculpé devait une nouvelle fois faire allusion, devant le directeur de l'établissement, à ceux qui le « manipuleraient » : « Je les connais, a-t-il dit, mais je ne peux rien dire, car fai deux enfants rien dire, car fai deux enfants

dehors. »
Selon les policiers, Joël Matencio préparerait ainsi son système
de défense. En 1974, rappellent-ils,
alors qu'il était « mouillé » dans
l'affaire Marin-Laflèche, il avait prétendu être tenu par le « mi-lieu » ; aujourd'hui, il se dit « ma-nipulé par un groupe révolution-naire qui veut semer la terreur en France ».

Certaines indications recueillies à Grenoble sont d'autre part venues compléter les informations déjà commes sur les circonstances de l'arrestation de Joël Matencio. On sait ainsi, de bonne source, que « l'homme des brigades rouges » a adressé, lundi 18 octobre à 17 h. 35 (soit quelques heures àvant la diffusion de la voix qui allait permettre l'arrestation de Joël Matencio), un coup de téléphone à la prison de Varces, exigeant « 25 millions de francs, sinon il fuisait souter la prison ». C'était la seconde fois que les e brigades rouges » s'adressaient à l'établissement pénitentiaire : le premier coup de téléphone remonte au tout début de l'affaire. Les policiers avaient alors fait entendre l'enregistrement de la voix aux surveillants, qui avaient reconnu celle d'un ancien détenu, sans cependant pouvoir l'identifier. sans cependant pouvoir l'iden-tifier.

Enfin, ce n'est pas un parent direct de Joël Matencio qui l'a dénonce après la diffusion de l'enregistrement de sa voix — thèse accréditée par les policiers chargés de l'enquête — mais le mari d'une des sœurs de l'inculpé, fonctionnaire de police à Grenoble.

. 11 000 F A UN ACCUSÉ AQUITTÉ AUX ASSISES APRÈS TREIZE MOIS DE DÉTENTION

Une somme de 11000 francs a été aliquée par la commission d'indemnisation que présidait M. Lancien, conseiller à la Cour de cassation, à M. Martiai Ben. Celui-ci était détenu sous l'inculpation de vol qualifié pendant treize mois, du 27 mars 1971 au 12 avril 1972, avant d'être acquitté le 28 juin 1974 par la cour d'assises de Paris. Par l'entremise de Me Romnicianu,

M. Bec. agé maintenant de vingt-M. 3ec, âgé maintenant de vingt-quatre ans.: réclamait 60 000 francs. On l'avait soupconné d'avoir com-mis des cambriolages en janvier et en mars 1971 dans les locaux de société ayant leurs sièges sociaux 99. boulevard Gouvion-Saint-Cyr, à Paris, où û avait effectué, pen de temps auparavant, des installations téléphoniques. Lors de son inter-pellation, alors qu'il était âgé de dix-neuf ans, il avous qu'il avait

donné à quatre autres garçons des indications qui leur avalent permis de réaliser l'opération. Dès le tens demain, il se rétractait dans les Bien que le vrai coupable ait été

arrêté dès le 21 juin 1971 et ait reconnu avoir agi seul, M. Martial Bec fut maintenu en détention par le magistrat instructeur jusqu'à ce que la chambre d'accusation décidat de le mettre en liberté le

Les policiers qui avalent recuelli les avenx du jeune homme avaient expliqué à la barre de la cour d'assises que M. Martial Bec ne leur svalt pas paru dans son état nor-mal lorsqu'il s'était accusé d'avoir une part de responsabilité dans ces cambrolages et que ses rétractations intervanues dès le lendemain ne les

AUX ASSISES DE LA MARNE

est condamné à trois ans d'emprisonnement

De notre correspondant

Reims. - Des cris hostiles ont reims. — Des cars nostries ont accueill, vendredi soir 22 octo-bre, l'arrêt de la cour d'assises de la Marne, qui, à l'issue d'une heure vingt de délibération, a condamné André Magounaro à trois a n's d'emprisonnement. André Magou-naro, ce Rémois de vingt-six ans, père de famille qui en février naro, ce Rémois de vingt-six ans, père de famille, qui, en février dernier, avait provoqué la mort de Nathalie Parelle, une fillette de neuf ans et demi, venué jouer un dimanche matin avec ses deux enfants, alors que son épouse était déjà partie au travall. Excède par les cris des enfants qui l'empêchaient de trouver un difficile sommeil après une nuit de travail dans une usine de papeterie rémoise. André Magounaro, soumis à la cadence des « troishuit », avait commis l'irréparable. Des deux mains il avait saisi la tête de la fillette, laquelle, à la suite d'un processus inversé des rythmes cardiaque et respiratoire, avait succombé. Pris de panique, il avait ensuite tenté de ratoire, avait succombé. Pris de panique, il avait ensuite tenté de camoufier son geste en crime de sadique. Lors de la découverte, le soir même, du corps dans le sous-sol de l'immeuble où Magou-naro avait transporté Nathalie, celle-ci avait une ficelle autour du cou et ses habits avaient été froissés. De la fillette, l'accusé

comme ses propres enjants a. Nathalie, il est vral, était la fille de voisins devenus amis, et ses visites étalent fréquentes.

La question essentielle à laquelle avaient à répondre les jurés était donc de savoir si Magourant avait volontairement avait. ctait donc de savoir si Magounaro avait voiontairement provoqué la mort d'une enfant de
moins de quinze ans, accusation
passible de la peine capitale.
L'accusé, père de famille honnête.
L'acte deliberé. Sa version des
faits fut confortée par le rapport
des deux experis. Le professeur
Julien Morice, neuro-psychiatre,
mit en effet l'accent sur les dérèglements nerveux susceptibles de
naître sur certaines personnes
ayant des horsires de travail irréguillers. (« Dormir dans une H.L.M.
est parjois chose très difficile, a guliers. (a Dormir dans une H.L.M. est parfois chose très difficile. a dit le praitien; fe le sais pour avoir eu à traiter des divaines de malades dans ce cas. Je pense donc que cette tension nerveuse a attenué largement la responsabilité de Magounaro. ») D'autre part, le médecin légiste, fort de ses constatations, affirma que les mains qui avaient salsi Nathalie n'étaient pes celles « d'un étrangleur ». L'avocat général fut modèré dans un courageux réquisitoire, courageux en effet, compte tenu des mouvements de colère tenn des mouvements de colère qui avaient suivi l'arrestation, quelques jours après la mort de Nathalie, de Magounaro : compte tenu aussi de la présence dans la salle d'audience de centaines

dira pourtant qu' e a l'aimait

de personnes dont certaines récla-maient la tête de l'accusé.

« La noblesse de la fusice, dévait dire l'avocat général, doit écarler tout sentiment vengeur. Tout sentiment doit être équitable et non arbitraire. »
A l'issue de cette réquisition,
Mª Reynaud réclams une forte peine d'emprisonnement. Les avo-cats de la défense, Mª Dayan, du barreau de Reims, et Poliack du barreau de Marseille, plaidè-rent l'accident et l'acquittement rent l'accident et l'acquittement de leur client. En admettant que Magounaro n'ait pas eu l'inten-tion de donner la mort, en lui accordant les circonstances atté-nuantes les jurés ont donc été sensibles aux arguments de la défense, à ceux aussi, dans une certaine mesure, de l'avocat géné-ral. APRÈS LA SAISIE DE « PRISON D'AFRIQUE »

Les Éditions du Senil vont faire appel au tribunal de Paris

Par arrêté publié au Journal officiel du vendredi 22 octobre M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, a interdit « sur l'en-semble du territoire français la circulation, la distribution et la mise en vente de l'ouvrage Prison d'Afrique, par Jean-Paul Alata, Editions du Seull, Paris n (nos dernières éditions).

Cette interdiction a été décidée en vertu de l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881 (modifiée par le décret du 6 mai 1939), qui autorise le ministre de l'intérieur à la prononcer a d'incontre des journaux et écrits de provenance étrangère rédigés en langue française, imprimés à l'étranger ou en France».

Cette interdiction a été immédiatement concrétisée par la sal-sie, vendredi matin 22 octobre, des six mille exemplaires de l'ouvrage interdit dans les locaux pa-risiens des Editions du Seuil.

conditions de détention « e//roya-bles », jusqu'à sa ilbération, inter-venue sur la demande des auto-rités françaises.

all (Table

C'est cette « expérience » que M. Alata rapporte dans son ouvrage, à la fois témoignage et réquisitoire. Témoignage, car il y décrit un système de détention, des pratiques d'interrogatoire — « notamment par la loriure systèmatique et la privation de nourriture » — et la méthode des « ave ux dirigés ». Réquisitoire aussi contre le régime guinéen, contre ce que l'auteur appelle « le pseudo-socialisme de M. Selou Touré » dans un pays « en fait e le pseudo-socialisme de M. Sekou
Touré » dans un pays « en fait
placé sous l'emprise des Etats-Unis et du capitalisme », contre
les moyens du gouvernement uti-lisés : « corruption, prostitution, délation, pouvoir diciaturial du président, arrestations en cas-cades grâce aux aveux dirigés, de tous les opposants ».

risiens des Editions du Seuil.

Dans une conférence de presse, réunie vendred! après-midi à Paris, l'auteur, M. Jean-Paul Alata, et l'avocat de la maison d'édition. M' Antoine Well, se sont élevés contre une mesure considérée contre une mesure considérée contre une mesure considérée sur la saisle pour « votes de fait ». Selom M' Well, rien ne justifiait liberté d'opinion ». M. Jean-Paul Alata a tout d'abord précisé quel était le contenu de son ouvrage, un récit des cinquante-quatre mois de détention qu'il à passés entre 1970 et 1975 dans les prisons guinéennes. M. Alata, qui fur pendant dix ans. de 1960 à 1970. I'm des plus prochès collaborateurs du président Sekou Touré, fut accusé en 1970 de complot contre la sûreté de l'Etat, arrêté, torturé et emprisonné, dans des

GRANDE STATION SUISSE DE SKI >

STUDIOS ET APPARTEMENTS RÉSIDENTIELS

conditions favorables, inscription au Registre Foncier - excellent AGIVAL - CH 1936 Verbier

Connaissez-vous Louis Guilloux?



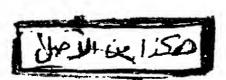
L'auteur du « Sang noir » répond aux questions de Politique Hebdo. Il parle du monde de son enfance, « du monde ouvrier », de son voyage en URSS en compagnie d'André Gide: « Les confidences que nous recueillions étaient terribles ».

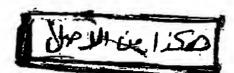
Louis Guilloux ne triche pas. « Je ne suis pas un homme de lettres », déclare-t-il. Découvrez Louis Guilloux. Il a le peuple au cœur.

Dans le même numéro : la dérive des motards. Pour mieux comprendre ce que les jeunes recherchent dans la moto, il ne faut pas s'en tenir aux apparences, il faut lire Politique Hebdo.

nouvelle formule

En vente des aujourd'hui.





IISSE

Burt, Magra regelettet

a on analy

ER

e Monde aujourd'hui

Anniversaire

La dernière cigarette POUR UNE DEMI-PART

air radieux des jours de lête ? Quel anniversaire ai-je pu cublier, moi qui en tiens consciencieusement la

Il prend l'air offensé : - Voyons, tu sais bien, l'an demier, ce jour-jé l - « Quo! ? »« l'arrètais de tumer. Ça vaut bien de marquer le coup. non? . Ebahle, je regarde mon homme, qui, maigré les dates cochées dans son agenda, les copains chargés de le lui rappeler, les mouchoirs, noués, oubile régulièrement mon anniversaire et celui de notre

mariage. J'al fait le test. Unanimité parmi les anciens fumeurs : ils se rap-pallent tous le jour de leur demière cigarette. Jean-Pierre : - Le 12 janvier 1972. Je ne risque pas de l'oubiler i Si tu savais ce que l'al soufiert l Encore un coup des toubles. J'étals maiade, on m'a fait une radio des poumons par hasard, c'était un tel brouillard là-dedans qu'on m'a dit : - Si vous continuaz comme - ceia, vous ne-dépasserez pas cinquante ans. - Comme je n'el pas de tendance suicidaire... -

Pour Michel, c'est un anniversaire quasi historique : - Le 13 juin 1968. J'ai écrasé la cigarette que je ve-nais d'allumer après mon patit délaumer. Tous les deux ans, l'arrêtals six mois de fumer pour me prouver que l'en étais capable. En avril, [el mis le holà comme prevu. Et puis

E soir, on sort i - Mais quel l'étais très excité, j'ai repris mes cigarettes. Là, l'ai compris que l'étais pour qu'il ait soudain cet devenu esciave et le me suis arrêté

pour de bon. » Seules m e m o i r e s défeillantes celle des récidivistes, bien qu'ils esperent toulours que cette fois-ci sera la bonne ; celle des sursitaires qui accusent pêle-mêle les autorités médicales, leur femme et Mme Veil de les avoir contraints à s'arrêter sans raison valable et lorgnent sur les cigarettes du voisin, agités du frisson délicieux que donne le fruit défendu : celle des c b s é d é s qui machonnent à longueur de lournée une « mals » humide mals jamals allu-

Pour les autres, les vainqueurs de la croisede anti-tabac, tel Philippe C'est très important de se rappeler cette date : comme l'anvie de lumer, je fal topjours, il faut bien me donner un point de repère, tête ces petites victoires aur soi-mêma que sont le premier, le deuxième mois, la première, la deuxième année. - Un rituel, en quelque sorte. 'Autre raison de se rappeler entre tous cet anniversalte-là, évoqué sourire en coin par l'époux désintoxi-qué : - Après tout, on n'a pas demandé à naître, et c'est blen connu que ce sont les temmes qui vous poussent au mariage. S'arrêter de fumer, c'est bien le seule décision qu'on prenne librement dans la

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

HUMOUR FISCAL

A "moindre coup de sonnette, c'est le même scénario. Il cesse de chantonner et abandonne le jouet du moment ; me regarde, interrogatif ; se dirige vers la porte à petits pas, midécidé, mi-hésitans ; trépique d'impatience avant qu'elle ne soit ouverte. Ce matin-là, lorsqu'on sonna, il manifesta dons la surprise, le ravissement et la curioprise, le rivissement et il cura-sité auxquels il m'a accoutumée. Facteir. Lettre recommandée. Signature « ici ». L'enveloppe porte l'en-têté de l'inspection centrale des contributions directes. Je l'ouvre, un brin émue — que pourrait-on nous vouloir? Incrédule, je lis, inscrite en majus-cules, la mention : « Notification de redressement. »

« Vous avez été imposé par erreur avec deux parts et demi au lieu de deux parts (mariés, sans enfant). Or vous avez porté une croix dans la case e enfant à charge », ce qui ne semble pas être le cas. Cette erreur sera rectifiée par une imposition supplémentaire ultérieurement. »

Ah çà i comprenne qui voudra, mais fenrage moins de nous sanotr passibles d'un redressement fiscal que de lire ce sournois. ce qui ne semble pas être le CSS A

Le temps que je parcoure cette brève et recommandée missive, il a, lui, du haut de ses 77 centimètres, jete son dévoiu sur un bloc-notes qu'il commence à dé-

pecer consciencieusement. Je jui-mine. Je marmonne. ilon envers lui, mais envers a sur a, les messieurs des contributions qui osent douter de su présence.

Il faut que je... je dois leur faire part de mon indignation. Je décide de « leur » téléphoner. Et fespère secrètement - non, je ne jerui rien pour l'y inciter, mais il agit si naturellement ainsi lorsque je tëlëphone, — fespëre, oui, qu'il va ëtre suffi-samment agitë pour que mon interlocuteur invisible ne puisse

Première voix : « Je vous passe le service qui. s. Deuxième voix : « Un instant, ce n'est pas moi qui... ». J'attends la troisième voix, pendant que lui, armé d'une clé. se met à frapper crescendo sur une vitre. Vont-ils me répondre ; « Ce qui ne semble pas être le

Pobtiens enfin la personne qui que... Nous avons omis de porter les - prénoms - et - date - de ance de l'enfant sur notre déclaration d'impôts. L'explication est simple. Mais pour la compléter, et comme pour s'excuser, le monsieur des contributions me livre l'analyse subille des services concernés : « Vous comprenes, nous ne pensions pas que vous aviez un enfant. Parce que vous n'en aviez pas les années précé-

MARTINE BORRELLY. | même, et malgré tout, les Sénans n'out

Mais laissons tout cela, ce n'est que l'accessoire. Sur le fond même de l'affaire, qu'en est-il réellement ?

Il a fallu insister, convaincre, parfois menacer ou presque de faire état d'un refus. Mais, le fait est là : quaune des onze personnalités

sollicitées n'a finalement cru pouvoir se soustraire à cet interro-

gatoire, même si l'une d'elles a soupiré que « cela devait arriver

un jour ». C'est là un élément tout à fait nouveau dans la vie

publique françoise : les hommes politiques admettent bon aré mal gré qu'ils sont condamnés désormals à la transparence. Un premier

plus de la moitié des réponses, c'est la gêne. Ici, une formule ellip-

tique, un demi-silence contraint, une allusion obscure laissent le lecteur sur sa falm et auvrent grand le champ des hypothèses.

Lo, une surprenante prolixité, un luxe Inattendu de précisions, le souci de fournir spontanément des explications sur des points qu'i

nullement gênés pour accèder aux plus hautes charges, et même elle leur a parfois servi d'argument électoral.

En France, il est mal vu d'avoir de l'argent si on fait de la politique. A droite, c'est honteux ; à gauche, c'est suspect. On feint

de croire que le métie, politique ayant pour unique finalité le

dévouement au bien public. l'honneur de servir doit suffire. Or, cela aussi ce n'est pas vrai, c'est une hypocrisie. Nas ministres, nas parlementaires, nos maires recoivent des indemnités qui ne mettent pas les plus faibles à l'abri de la tentation et qui ne constituent pas, pour tous les autres, une rétribution convenable de leur acti-

vité et de leur responsabilité dans notre système capitaliste tel qu'il

avec les milliords, perdre huit millions sons paraître en être affecté,

en dépenser cinquante pour construire un Trianon de pacotille,

ce n'est pas cet aspect-là de ses déboires actuels aul retient l'atten-

tion. Et pourtant il est député, mais cela aussi on le lui pardonne, comme s'il était plus normal de dépenser son argent pour s'acheter

un siège parlementaire qu'an n'occupe pas que d'en gogner beau-coup moins en faisant le métier de député. A noter que le roi des

Mystère et des Mirage ne figure qu'au quinzième rang des « vrales

leaders de la France », dant un autre hebdomadaire, « le Point » (2), établit la même semaine la liste.

Interrogé à Radio-France sur la fortune des hommes politiques, il a répliqué tout uniment : « Ce sont les moins intéressants, » Pourquoi ? « Parce qu'ils sont les plus en vue et qu'ils sont ceux

qui sont tenus, je dirais, au maximum de transparence. » Et d'ajou-

ter sans hésiter : « Si, par hasard, un jour vous m'invitlez à un débat de ce gerne, je sais parfaitement qui j'inviterais à votre table. » Là M. Ceyrac en dit trop ou trop peu. Sa liste seroit bien

l'importance de leur patrimoine, il semblero plutôt confortable aux yeux de beaucoup, et il fera rêver les smicards. Car nous vivons

moins dans une société de consammation que dans une société de

Il reste, pour les hommes politiques, que quelle que soit

intéressante à connaître.

(1) Numéro 623 (18-24 octobre). (2) Numéro 213 (18 octobre).

: Le président du C.N.P.F., M. François Ceyrac, le sait bien.

Seconde constatation : la tonalité qui domine nettement dans

pas vient d'être fait. D'autres, n'en doutons pas, suivront.

Première remarque : personne n'a refusé de répondre. Certes,

Tempête

Treize corps repêchés. Onze disparus. Dont deux temmes. Ces belles Nor-diques avaient-elles jamais songé qu'elles trouversient un cimetière wagnés mer bretonne? Et dis pétrolier Boebles, qui repose par 100 mètres de tond, près de ,10 000 tonnes de mazour pareilles à des flots de sang pourri giclent à la surface des eaux, polloent taune et flore, engluent les plages et les roches. Une fois de plus... Ca trit une sombre limnie, ces noms de trabers qui s'en viennent crever en Armorique: Torrey-Canyon, Olympis-Bravary, Bosb-lon. Et demain, lequel ?

Roulez, les trépassés !

Et voici qu'ils errent dans les décom-bres de la ville d'Ys. Sonneut-elles toujours, les cloches de bronze de la cité mandite? Et l'homme moderne santst-il jamais les entendre?

Rage à l'Île de Sein. C'est dans leur bonneur de gens de mer que les iliens se sentent atteints par les négligences d'une administration terrienne, lente et lourde. « Une administration à carquette de plomb », surait dit Rimbaud. Cest Marine nationale, qui n's pas à pavoiser quand on sait qu'elle mit soitante minures à envoyer un Alizé sur les lieux, aurait-elle tenu à s'assurer l'exclusivité des opérations de sauvetage? Tout de

venge, en panne, n'avair pas été rem-placée...). Et ils sauvèrent deux bommes. Et. navrés mais toujours respectueus des règles non écrites des cho mer, recneillirent les noyés. « Chair triste, a déclaré l'un d'ent, on n'even rien paur nationer les morts... Tont pânolés, ils étaiens... On ne soyait que leurs yenn... Si on anait per taire leur toilette, on leur auran mis une chemise es une crerate! » Nautragés, ru entreras

lore... Ocais I Roules, les trépassés...

C'est toujours aux approches de la Toussaint que les vents forcent et matrasquent avec le plus de véhémence le lieroral finistérien. Comme s'ils voulaient participer au rituel des morts et, élevant leur clameur dans les auses et les baies, couvrir du bruit de leurs grandes orgues les offices funèbres dans les églises et les chapelles. Comme elle sair encore bien clamer le « Dies Irae ». elle, la mer liturgique...

en paradis propre et net de toute souil

Roalez, les trépessés

Dix kilomètres séparent Bossulan de la côce. Ce jour-là, j'avais pris ma voimre pour aller voir, entendre l'ouragan De quelle couleur était donc la mer? Ni blene ni verte. Cétait un gris presque sale strié de traits blancs pereils à des flammèches et creusé de houle lisse — un gris labouré par des millions de socs. Cérair une splendeur, bonillonnante, bourdonnante, se nourrissant de sa propre beante, de son propre orgueil, de sa propre puissance. Une splendeur inhumaine, féroce, que nul peintre n'aurait su traduire. Et où door amait-il planté son chevalet dans ce bonleversement qui jeralt des goé-lands criards courre les mus raides et invisibles du vent, qui lançair les nuées dans le vide, les dissendant, les érrei-gnant comme des linges moisis et dérisoires. Er pendant ce tempe-lk, le Bobles marchait vers l'un des deux milles récifs qui, dit-on, parsèment la chaussée de Sein. Et là, dans ma voiture éciaboussée d'écume, je m'avisais que j'avais réellement change d'univers. Oui, j'avais quitté l'espace vertical de Paris pour cette horizontalité béante parcourne de frissons. L'espace parisien, endigué par les immeubles, épaulé par les terrasses et les toits, combien rassure-t-il comparé à cette géographie mouvante et bouleversée, toute cette masse comme volcanique, ceue espèce de fournaise froide, méchante et liquide.

Et ils allaient, là-bas, les marins allemands, vers leur trépassement l

Si Paris s'était édifié sur les bords arlantiques, si des ouragans de cette force avaient pu le secouer, l'inquiéter, le transcender, comme ses leures et sa philosophie se seralent enrichies! Comme cette pensée océanique l'eftr fécondé l Hélas !... Cherchez dans tout le classiciame, vous ne trouverer rien des grandeuts de la mer. Quelques allusions élégantes et abstraires sur caux grecques et larines, un point c'est tout l'Et quel marin s-t-il jameis dirigé cet Hexagone ouvert sur trois océans? Différente, et pour ainsi dire ailleurs, se trouve la Bretague dont Sein et Onessant sont les vestales inquières penchées sur la redou-table rencontre de l'Arlantique et de la Manche. Dans les conseils de l'Elysée, la me n'a toujones qu'une place ridicule, alors que nous avons un pre-mier ministre dont le nom même évoque le gouvernement de la mer. Celui-là, songera-e-il à redresser la barre?

Roules, les trépassés !

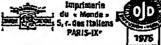
On annonce d'autres grains, d'autres tempères. A Andierne, à Sein, à Douarnenez, on gratte les galers, on peigne les goémons. Sur les flots, un peu partout, on jette des détergents. La grande lessive recommence. Presque vaine, mais nécessaire.

Et, tandis que dans les villages côciers on misse les tombes en vue de la Toussaint, les marins mazonnés pour-suivent leur bal dans les houles braillardes. Er d'autres navires encore, d'autres matelors prennent la mer qui les rencontreront peut-être dans leur funèbre vadrouille, statufiés de gas-oil, yeux onverts. Tels que l'or noir du Veneznela les abandonne, tels que la Bremgne les trouve.

Bonsom, les trépassés...

XAVIER GRALL

Edité par la SARL le Monde. Gérants : lacques Fauret, directeur de la publication.



Reproduction interdite de ious arti-cles, sauf accord exec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

Au fil de la semaine -

NZE personnalités politiques de premier plan, le président de la République et cinq membres de la majorité, M. François Mitterrand et quatre membres de l'opposition, ont accepté de révêler aux lecteurs du « Nouvel Observateur » l'état de leur fortune. C'est un événement. Pour plusieurs raisons. ..

D'abord à cause de la place formidable que tient l'argent dans la société française et, en même temps, du secret rigoureux dont on l'entoure. « Pensons-y toujours, n'en parions jamais. » réussite matérielle au tout premier rang de leurs préoccupations. Mais ce ne sont pas eux qui détiennent ce capital qu'il a été si fortement question ces demiers temps d'imposer et la suppression de l'héritage n'est pas, semble-t-il, pour demain.

Ensulte parce que l'argent et la politique n'ont jamais fait bon ménage chez nous. Beaucoup pensent confusément ou clament tout crûment que les politiciens s'engraissent à nos dépens. La mauvaise image du personnel politique en France — surtout, pour chacun, dans le camp d'en face, bien sûr — explique le discrédit où il est trop souvent tenu. A la limite, cela paraît à la fois normal et scandaleux que ces hommes s'enrichissent. Normal : c'est un malin. Scandaleux : c'est notre argent.

Or, ce n'est pas vrai. Des malins, trop malins, il en existe évidemment : et pourtant, les journalistes politiques le savent bien, on les compterait, dans le Parlement actuel par exemple, sur les doigts de la main — enfin, disons des deux pour être prudent. Des scandales, il s'en produit : et cependant ils sont relativement rares et portent sur des sommes relativement modestes, en ce qui concerne les hommes publics tout au moins, par rapport à ceux que connaissent nombre de pays occidentaux, pour ne pas parler de certains Etats africains ou asiatiques. Ici, il s'agit davantage de combinaisons et de compromissions que de concussion et de

Enfin, et c'est la troisième raison qui donne à cette enquête, tentée en France pour la première fois, le caractère d'un événement; les réponses des personnalités interrogées risquent de surprendre pour des matifs et en sens divers ; et elles Incitent en tout cas à réfléchir.

Ces réponses sont-elles sincères ? Chacun évidemment se pose la question. Il est impossible de se prononcer cas par cas et en détail pour la même raison qui a canduit l'hebdomodaire à publier telles quelles les déclarations recuelllies, sans vérification ni commentaire. Disons, sons nommer personne puisque la tol l'empêche, que si la sincérité de certains - deux ou trais peut-être - paraît grande, mises à part de menues restrictions mentales, il n'en va pas de même, et il s'en faut, pour tous.

Par exemple, le prix d'achat de telle propriété, l'évaluation de telle autre, la consistance de tels biens, ne paraissent pas concorder exactement — et parfols c'est peu dire — avec ce que, sur ces points précis, on a appris d'autre part. On almerait, si l'on en avait les moyens, se porter acquéreur de tel château ou de telle maison au prix indiqué par leur propriétoire, sûr de éaliser une excellente affaire. Et pourtant que d'hectares de broussailles sans valeur, que de bonnes terres qui ne rapportent den, que d'immeu-bles loués à bas prix, que de placements malheureux en Bourse et ailleurs ! Tout est simple, rustique, et surtout « petit » dans ces descriptions : « petite » maison, « petit » appartement, « petit » chalet, « petite » proprieté, « petit » hêtel particulier... Qu'il est donc difficile de gérer son patrimoine, même quand on est un puissant!

On s'étonne aussi de la force de l'esprit de famille que, chez certains, on n'imaginait pas aussi vigoureux. Les sociétés, les domaines, n'appartiennent pas à celui qui répond mais à son père, à sa mère, à sa femme, à son frère, à son oncle ou à sa tante. Et, par surcroit, tous ces amobles parents se dépouillent volontiers, l'un donnant un bout de terrain, l'autre prétant de l'argent, pour permettre au cher petit de démarrer dans la vie. Pourvu que tous ces ménagos, toutes ces familles, restent unis et continuent à s'entraider à l'occasion I

Pour ce qui est des ressources, il serait sons doute intéressant de comparer pour certains le montont des impôts payés avec les ravenus allégués. Entin, que contraste entre le caractère vague et hésitant, incertain ou hermétique, de plusieurs de ces déclara-tions — où, par distraction à coup sûr, les lacunes sont fréquentes - et le souci du détail, les explications minutieuses que tiennent à donner, au contraire, d'autres leaders sur l'origine de leurs biuns, les achats, reventes et transferts auxquels ils ont procédé.

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

n'étaient pas soulevés aboutissent à peu près au même résultat. Ce ne sont pas ces confidences chuchotées ni ces assurances proclamées qui dissiperont la vieille méfiance : beaucoup de réponses risquent fort, au contraire, de la nourrir et de la développer. Beaucoup également, et c'est une trolsième leçon, minimisent de toute évidence la valeur de leur patrimoine, voire l'importance

de teurs revenus, et naturellement en raison inverse de leur importance. Aux Etats-Unis, une enquête analogue eus produit un résultat exactement opposé : pour inspirer confiance dans le maniement des deniers publics, il est bon d'apparaître comme un exceptionnel « gagneur », un investisseur hors pair, un habile gestionnaire. Sans doute se seroit-il trouvé des politiciens américains pour majorer leurs revenus, surestimer leurs blens, ganfler leur portefeuille. La fortune des Rockefeller au des Kennedy ne les a

est. Qu'on soit plus exigeant sur le respect de leurs obligations, plus intransigeant sur l'application des règlements dont trop de dispositions tombent en désuétude, et sur le financement des campagnes électorales, plus sèvère en cas de défaillance, mais qu'on les paie, qu'on les mette en mesure de remplir leur mondat sans plus de soucis matériels que dans leur profession antérleure. Curieusement, on admet aisément qu'un financier, un Industriel, un homme d'affaires soit riche et même le montre, tandis qu'on ne le pardonne pas à un élu. M. Dassault peut bien jongler

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Shir filmold

Il y a Yarbrough et Yarborough

Les élections américaines posent d'étranges problèmes : selon le quotidien anglais THE GUARDIAN, « une faute d'orthographe faite en mai dernier par des millions de Texans risque de propoquer de monstrueuses dissicultés le 2 novem-

 Un certain Donald Yarbrough va être Eu, sans opposition,
 à la Cour suprême de l'Etat du Texas. Mais M. Yarbrough, un precheur fondamentaliste qui a de gros ennuis avec la police n'est pas celui que ses électeurs croient

» L'histoire commence au printemps dernier, quand M. Yarbrough, trente-cinq ans, plus ou moins avocat, s'est inscrit comme candidat aux élections primaires à la Cour suprême du Texas. Il arrivait de Californie, où il avait fait fortune dans le trafic des pièces d'or. Aujourd'hui, il trafique sur une petite erreur d'orthographe : car il porte, à une lettre près, le même nom que la famille politique la plus célèbre du

» Il y a, en effet, un autre Don Yarborough - avec un a o » de plus. Il est aussi démocrate, il est libéral, il a été trois fois candidat au poste de gouverneur et a un nombre consi-dérable de partisans. Il est avocat et serait tout désigné pour un siège à la Cour suprême... s'il en avait envie. Ce qui n'est pas le cas (_.).

» Circonstance aggravante: le premier Yarbrough n'est pas du tout libéral. Il a dit que, quand il sera élu, « Il n'obélirs pas » à la loi, mais seulement aux ordres de Dieu tout-puissant ».



Le tourisme à la dure

Faire du tourisme, en U.R.S.S., n'est pas une sinécure si on en croit la PRAVDA. Selon l'organe du P.C. soviétique, « il n'y a, dans le pays, que 3,3 places d'hôtel pour mille habitants, alors que les spécialistes situent le mini-mum nécessaire à cinq places pour mille habitants. > Pis : « A la fin du dixième plan quinquennal, en 1980,

PURSS. ne disposera toujours que de 3,5 lits d'hôtel pour mille habitants. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les voyageurs se heurtent en permanence à la pancarte « complet » lorsqu'ils cherchent une chambre pour la nuit »

A Sotchi, la grande station balnéaire de la mer Noire, « il y a eu en 1975 trois millions d'estivants, dont un tiers ont séjourné dans les maisons de repos des syndicats. Mais, sur les deux millions restants, deux cent mule sculement out pu trouver une chambre d'hôtel. C'inq cent cinquante mille ont du utiliser le service municipal de sous-location pour loger chez l'habitant, ce qui a rapporté à l'Etat 4 millions de roubles. Plus d'un million de vacanciers ont trouvé seuls un logement, ce qui signifie que plusieurs dizaines de millions de roubles sont allés dans les poches de particuliers au lieu des caisses de

La PRAVDA chiffre ainsi à plusieurs centaines de millions de roubles les pertes subles chaque année par l'Etat soviétique par suite du manque de chambres d'hôtel. e D'autant que de nombreux établissements sont mal conçus et inconfortables : le règlement fixant leurs normes n'a pas changé depuis vingt-six ans. »

L'OPÎNÎON

Le censeur n'a pas le téléphone...

e quomquen de Rabat L'OPINION se fache. ment que possible, contre la censure :

« Le 30 septembre, la censure a mis trois heures dix pour se prononcer, la police quaire heures trente. Le lendemain, il fallut attendre deux heures vingt pour obtenir l'autorisation de paraitre.

» Mais le comble ce n'est pas tant ce retard préjudiciable à la bonne diffusion du journal, et qui grèce lourdement les coûts d'impression. Le comble, c'est que le censeur de service n'est même pas au ministère, parfois.

» Il faut alors aller le chercher chez lui. S'il n'y est pas

non plus, nous devons laisser le journal à un parent et repasser de temps en temps pour savoir si le verdict est enfin prononcé. Car il n'aurait même pas le téléphone. Si le journal e peut passer », le censeur le signe et il nous jaut alors retourner au ministère de l'information pour que quelqu'un assène sur la signature un coup de tampon officiel.

» Il ne reste plus qu'à attendre l'autorisation de la police. > Ce n'est qu'alors que les rotatioes se mettent à tourner, car, en cas de saisie, l'Etat ne paie même pas les journair confisqués, comme il est d'usage dans d'autres pays eux gussi

> Qui aime bien châtie bien, dit-on. Dans ce cas, on nous aime un peu trop... »

Lettre de Colonia

Les Yapais protègent leur lagon



E n'est pas un endroit où l'avion trihebdomadaire venu de Salpan et de Guam débarque beaucoup d'étrangers. Palau, au sud, est plus « populaire ». La beauté de ces îles — Rumung, Map, Yap, - ceintes de leur couronne coralienne, incite pourtant à se poser, à découvrir ce curieux archipel. De Yap, il n'avait guère été question dans nos conversations sur la Micronésie, à Honolulu et à Salpan. Ni de sa - capitale - ni de ses îles lointaines, les outer islands. Les Yapais na font pas parier d'eux. Il restait à tenter de savoir pourquol.

Une bicoque en bout de plate: l'aéroport, îmmergé dans la houle vert sombre des cocotiers. Deux petits bus dépêchés par les hôtels (hult et dix chambres respectivement). Assurément pas de quoi foger grand monde. Quelques kilomètr de route de terre battue rouge. Et voici, autour de sa petite bale, Colonia - les Yapais l'appellent Donguch - le chef-lieu de district. Le tour de ce village est fait en gasins, les deux microscopiques hôtels, le - quartier - des émigrés des outer islands, la mission protestante. la mission catholique, le musés, les bureaux administratifs. le port. S'il falt beau, on vit dans la poussière ; s'il pleut - il pleut beaucoup — il faut naviguer entre les fleques d'eau. Far-West ? Far-East ? Comme on voudra. Mais la situation n'a pas la limpidité que le premier coup d'cell laisse supposer.

Le district de Yap est le moins peuplé des districts micronésiens: un peu plus de sept mille habitants. dont queique quatre mille personnes (cl. les autres vivant dans les Ties jointaines. Il fut un temps où les Yapais étalent plus de quarante mille mais Il y eut, au début du siècle, de terribles épidémies. A la fin de la seconde guerre mondiale, dans les fles « centrales » proprement dites, ne demeuralent que deux mille Yapais. Puls vinrent les

'HISTOIRE des colonisations successives de Yap ressemble des autres archipels. Si la « découverte » portugalse remonte sans doute au selzième siècle, si les Espagnois étendirent en principe leur juridiction à ce groupe d'îles, il fallut attendre 1869 pour qu'un navire a blanc . - Il était allemand -accostât pour de bon. Encore les sulets du Kalser échouèrent dans leur tentative de s'implanter. L'ouverture tardive au monde extérieur au Pacifique ne se fit réellement qu'à partir de 1871 lorsqu'un marin américain se retrouva à Yap, seul survivant d'un équipage avalé par l'océan. L'individu - mi-dingue, mi-O'Keefe.

Les Yapais, depuis des siècles, se rendaient sur de fragiles esquits dans l'archipel des Palau pour y tailler leur fameuse monnaie de pierre : de granda disques troués au centre, pesant parfois des centaines de kilogrammes. O'Keele, après un court sejour à Hongkong, revint à bord d'une jonque chinoise et mis 'sur pied' un système d'échanges 'qui plut aux Yapais: Il commercialiserait leur coprah et, en contrepartie, leur procurerait des moyens technies « modernes » pour fabriquer à Palau de plus grosses pièces de monnale et pour les transporter à Yap. Cela dura trente ans. O'Keefe, qui se fit sppeler... Sa Majesté, devint légendaire (comme l'est aujourd'hul le curleux bar pour lyrognes qui porte son nom). Puls il disparut dans une tempête. Exit

Pendant que l'aventurier américain falsalt du commerce, les Espagnois étaient revenus - ou plutôt arrivés - suivis de négociants allemanda. Les premiers introduisirent le catholicisme. Le Reich acheta quant à lui la Micronésie à la suite de la guerre hispano-américaine. Les Allemands construisirent un câble avec l'Europe, un hôpital, des routes, avant d'être remplacés en 1914 par · les Japonais.

Les Nippons n'ont pas laissé un trop mauvais souvenir. Its adminis trèrent pourtant Yap comme les autres îles micronésiennes, d'une main de fer. Une gamison a'instalia : le travali forcé était de règle et crime des crimes, des milliers de pièces de monnale furent brisées en représallés (lorsque la population ne filait pas doux) ou, une fois écrasées, furent utilisées pour renforcer des routes. Puis vint l'épreuve de la guerre. S'il n'y eut pas en 1944 de batalile terrestre à Yap, les Américains bombardèrent l'île pendant trois ans.

SUR les quatre mille habitants des îles centrales de Yap, un pau moles de de Yap, un peu moins de daux mille vivent à Colonia : une poignée d'Américains, quelques centaines de Palauans, una petite communauté venue des outer islands, et même quelques Japonals travaillent Icl. aux côtés des Yapais proprement dits, qui sont alsément reconnaissables : Ils (elles) vont, portant leur petit eac fait de fibres, et contenant les ingrédients sans cesse machés : la noix de bétel, les feuilles vertes, le corall pulvérisé. Le tout, mélange, se déguste sans hâte, rought les lèvres et la bouche, et se dégurgite sous forme d'énormes crachats couleur de sang. Nombre de Yapaises — généralement les plus âgées tinuent de se promener torse nu. les jambes chastement couvertes. Les hommes, guand ils n'arborent pas le tee-shirt et le short, portent le simple thu, bande de tissu de couleur vive passée dans l'entrelambes et nouée à la celnture.

Un bateau dans le port. Il débarque... tout. Le ciment (on construit un nouvel hönitel), le bière foue seion des normes australiennes ou munichoises), du poisson en boîte. Un bateau venu de Guam. Il en est un autre, qui appartenant à l'archipel. dessert les outer islands et parfois jusqu'aux Palau. Le « petit tour » prend une semaine environ : jusqu'à l'atoli d'Ulithi (mille personnes). Le - grand tour - dure de deux à trois semaines: Il est destiné aux très lointaines fies de l'Est, qui jouxient le district de Truk. Ainsi le « centre » cère-t-il dans

des conditions difficiles les lies jointaines. Six cents personnes employées dans l'administration I On retrouve ici ia même hypertrophia peperassière que dans les autres archipeis. L'Assemblée du district se réunit trente lours chaque ennée. Quant aux juges du tribunal, ils ont présenter devant eux « habillés le miant possible a.

situation. Ne parions pas des routes, pistes soulement utilisables en fait par des Jeeps. On peut à la rigueur se rendre - des digues reliant les lies - dans les villages de Bagil, ou, plus au nord, de Map. Mais il faut s'arrêter là. L'île située encore plus au nord - un patit coup de bateau, - Rumung, est praliquement Interdite aux étrangers, même aux Américains. Même aux officiels. La population l'exige. Mais Map, si proche? L'histoire suivante donne une idés des difficultés rencontrées. Map possède de magnifiques plages, de beeux la-gons, des récifa spiendides. Un couple de touristes y fut. Ils marchalent sur le sable quand un Yapals — un chel coutumier — les arrêta. Les visiteurs sa trouvalent sur sa plage : Il n'v avait que demi-mai. Mais un petit peu plus loin, et eans que les étrangers, et pour cause, pussent le savoir, la plage appartenalt à une autre communauté. Il n'était pas conseillé de s'y rendre, par

ravinrent done à Colonia. Société complexe s'il en est. Sept. cestes, très structurées, très vivantes, dont l'origine se trouverait dans le jointain et beiliqueux passé des villages : une victoire, à un certain moment, a fixé l'appartenance à une caste. Un poisson pêché par le membre d'une caste inférieure ne sera pas mangé dans les autres castes. A l'école (il y a un lycée à Yap, et un autre à Ulithi, dans les fles périphériques), les entants sont certes mélangés. Encore a-t-on vu des garilles de treize ans, de caste supérieure, contester l'autorité d'un enseignant appartenant à une sutre

respect do à ces gens. Les touristes

Nous avons eu la chance non seulement de sortir de Colonia, mais encore de nous rendre dans un village côtier (de haute caste) dans le nord de Map. Une longue ballade dans un monde de collines couvertes de cocotiers, d'arbres à bétel: de manguiers, d'ananes. Une dizzine de families vivent là dans des habitations traditionnelles (mais souvent couvertes d'un toit de tôle ondulée, cette plaie du Pacifique). Le chet, qui est, tui, en trein de se construire une maison en dur. petit bonhomme comprenant et parlant un peu l'anglais, ne pais pas de mine avec son short et sa chemisette bieue. Il nous offrit une énorme bouteille de vin de paime, s'en tenant pour sa part aux boîtes de blère que nous avions apportées. Il nous a autorisé à nous promener dans le village (nous sommes ceprincipale, ignorant si la coutume nous autorisait à fouler les sentiers).

A lagon si ce n'est, de temps gros plot - d'une noix es détachant de son nid haut perché. Le tamps fixe. Cette femme qui étend son linge porte la jupe de fibres de la tradition. Une jeune fille lave une motocyclette de fabrication japonaise, mais cette légère intrusion de la mécanique ne dolt pas leurrer. Car le chef règne, avec, sans doute le médecin-magicien et. probable ment, qualques esprits et fantômes, Récemment à Colonia, un procès se déroulait, à l'américaine. On apprit qu'au fond de la salle un petit vieux, qui paraissait ne rien faire, - commandait - le déroulement des débats, à sa façon, en silence, faicant appel à des esprits afin que le verdict soit conforme à la coutume .

UCUN bruit su bord du

L laut donc sortir de Colonia. yapaise. Et, partout, dans ce village, mais où aller ? Ici commencent on trouve, plantées eous un cocotier, les difficultés, qui révélent la fichées en terre, ou alignées le long des maisons, petites et grosses plèces de plerre. Le chef nous assure qu'elles servent encore : sacrées, elles sont données en échange de quelque bien et, surtout, lors de fêtes, d'un mariage par example. Le plus couvent, elles ne changent pas pour autant de place, mais chacun sait à qui elles appartiennent, ce qu'elles recèlent de vertu, de pulesance.

> En sirotent sa bière, le chel nous raconte qu'il est magistrate, autre-ment dit maire. Il a rempiacé un ancien magistrate qui se serait bien laissé séduire par une firme étran-gère se proposant d'implanter ici un hôtel. On imagine déjà les brochures pour touristes : Il n'est qu'à contempler les fleux, qu'à se promener eur le cable découvert par très basse marée jusqu'au récif, qu'è se pencher pour cuellir coraux et coquillages, qu'à regarder les bancs muiticolores de poissons nour comprendre combien l'endroit est négociable, réductible à nos valeurs marchandes. En bien, el l'anclen maire a été remplacé, c'est parce que la population ne voulait pas voir bâtir le petit hôtel. Eton-nant sens de la dignité qu'il est rarissime (impossible 7) de trouver alleurs dans ce Pacifique des outrances touristiques, des « une chambre - à - air - conditionné - au milleu - dù - paradis - et autres destructrices fadalses. Yap, il est vrai, peut s'offrir le luxe d'un certain isclement : l'archipel a la chance de ne posséder aucune ressource natu--relle Intéressant l'Occident, de n'avoir aucune valeur atratégique pour Washington, et de ne pas bouger politiquement. Sinon...

Il reste que con budget est presque totalement dépendant des fonds votés par le Congrès américain. Mais que finance-t-il ? Une masse de fonctionnaires, les importations de riz, de algarettes, de blère, de voltures (qui pourrisent à la première panne), de poisson en boîte. fruits, mais le restaurant cert des poires américaines de conserve, du mais, et du sirop d'érable que l'on veree eur les pancakes du petit dé-'launer... L'archipel importe du poisson (un petit bateau de pêche modeme vient cependant d'être acheté aux lies Salomon), mais les thonlers nippons pillent les eaux yapalees.

- Vous retirez demain toute présence cocidentale et, en très peu de temps, tout redevient comme avant . . . estime un Américain qui n'est pas loin de souhaiter parellle évolution. Non par passéisme mais nac irritation de tain et parce qu'il comprend l'inadaptation . fondamentale des mœurs - importées à la situation locale. La « formule » reste à trouver-pour Yap, Les Yapais ne semblent pas pressés. Le corall pousse lentement, très lentement. Les noix de coco font plof dans l'harbe. La mer va et vient. Il pleut, ou bien il fait soleli. On danse selon la tradifion. Mals les beuverles se terminent souvent mai à O'Keefe Bar, Mais des bandes de jeunes commencent à se de boîtes de bière prennent des proportions inquietantes cous les cocotlers villageois. Mais le mode de scolarisation de type étranger crée des habitudes nouvelles. Yap a curvécu, de justesse, aux épidémies du début du siècle. L'archipel saurat-IT sa protéger des maladies de notre temps?

. 11 (1)

JACQUES DECORNOY.

Police et justice en Égypte

E Caire. A minuit, dans la pénombre de la petite place inconnue des touristes, une voiture, feux éteints, démarre en douceur, avec à bord un officier et trois agents de police, tous pourvus d'un revolver et d'un pain fourré aux légumes confits. Les phares sont-ils en panne ou blen roule-t-on sans lumière pour ne pas évelller l'attention ? Les réponses ne sont pas nettes, mais le chauffeur zigzague sans accroc dans les rues noires, où se plaquent les passants. C'est décor du Passage des miracles, de Nagulb Mahfoux (1).

Un bras s'agite devant le quinquet d'un étal nocturne de mandarines. Le marchand tient par le collet un jeune feliah qu'il a surpris, dit-il, en train de lui pour un rendez-vous de khasowal voler des fruits; il l'a frappé et le garçon saigne de la bouche en mot tout enfariné de soufre. le expliquant qu'il est arrivé de la zabet précise : « Quand on vient campagne aujourd'hui et qu'on ici, c'est pour vérifier qu'il n'y a

NE JUGEZ POINT une bourrade et des consells, l'auteur du larcin est rendu à la muit.

Dans le même secteur, on ignore une ghorza — fumerie de has-chisch — établie «clandestine-ment» sous l'auvent d'un palais mamelouk oublié su fond d'une impasse. Il faut bien « laisser les gens vivre un peu», «A chacun son vice », et qui plus est : « les docteurs ont dit que le haschisch nuisait moins à la santé que le vin ». La cause est entendue : la « descente » sera pour une autre fols, car « les règlements doivent quand même être appliques ».

Même régime libéral, ce soir, - les sodomites. Sans user de ce sons-y toujours, n'en parlons jamais. » Détail littéraire. les pédérastes du Caire se rencon-trent en 1976 là où Flaubert vint les voir en 1850.

Pour se rattraper, la ronde déniche derrière un rempart de carsemi-clocharde qui se prostituati à deux vieux camelots, maintenant tout penauds. Le trio sera conduit au poste où la « belle »
passera la muit, entortillée dans sa honte et son volle noir, tandis que les galants seront priés de déguerpir, après avoir été copieusement sermonnés sur leur «impadicité ».

Sauf cas individuels, is prostitution populaire a été supprimée au Caire depuis Nasser : la capi-

depuis la libéralisation du régime et le naufrage de Beyrouth.

Le système du fouet Ultimes caffaires a syant l'au-

rore: un cambrioleur présumé et deux autres pris sur le fait sont ramenés par une seconde tournée d'agents. Les coups de poing et de pied tombent drus sur les Arsène Lupin en galabiehs; très vite l'un avoue et les deux autres crient an repentir. C'est au système dit du kourbach - le fouet - jamais aboli depuis les Ottomans, que les Cairotes attribuent le nombre restreint, comparativement à Paris on à New-York, de cité. L'arrestation de neuf sur dix

centaines d'amin chorta la epola délinquance juvénile sont ra-rissimes. Si les statistiques officielles à l'échelle du pays font ressortir que les principales causes de mort, soit 29,5 % du total des décès — chez les hommes sont eles accidents, les empoisonnements et la violence > (3), c'est que certaines provinces restent soumises à la loi de la vendetta familiale.

Quelques stations au tribunal et la lecture des journaux font également « chatoyer » des délits ou des pratiques inconnus ou peu fréquents en Occident : une femme aveugle condamnée à trois ans de prison pour polyandrie; elle s'était fait épouser, à leur insu, par deux hommes, l'un prive de ses yeux, l'autre ayant la vue campagne aujourd'hui et qu'on ini a pris son gousset dans la ini a pris de soldats déserteurs ; le reste tale égyptienne est sans doute la cust de cambriolages est normale. Mieux organisée encore, (2) Poète du débus de la prisone martineau.

(2) Minutaire de la cust de set yeux, l'autre ayant la vue tale égyptienne est sans doute la cust de cambriolages est normale. Mieux organisée encore, (2) Poète du débus de la prisone martineau.

(3) Minutaire de la cambriolages est normale. Mieux organisée encore, (2) Poète du débus de la prisone martineau.

(4) Source de ses yeux, l'autre ayant la vue tale égyptienne est sans doute la des auteurs de cambriolages est normale. Mieux organisée encore.

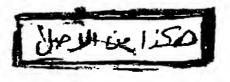
(5) Minutaire de la cambriolages est normale. Mieux organisée encore.

(6) Minutaire de la cambriolages est normale. Mieux organisée encore.

(6) Minutaire de la cambriol

Un père a tué sa fille parce qu'un garçon venu demander la main de celle-ci avait eu l'imprudence de révéler que la jeune personne iui avait parié dans la lice de conflance». Les crimes et rue. Un frère a égorgé sa sœur la délimquance juvenile sont ra- parce qu'elle avait embrassé en public un chauffeur d'autobus auquel elle était promise. Un mari a polgnardé son épouse qui voulait porter des jupes courtes. Une bourgeoise qui, n'ayant pas trouvé de taxi, faisait de l'autostop a été traduite en justice pour « racolage ». Un mariage copte a été annulé par le juge parce que le conjoint avait refusé de communier le jour des noces. D'André Gide, qui ne dédaigna pas de tremper sa plume dans l'encre de la chronique judiciaire (4), retenons le conseil qui est aussi une parole du Christ : ne jugeons point!

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.



RADIO TELEVISION

A L'HEURE DE L'AUSTÉRITÉ

L'internationale des programmes de fiction

A télévision, c'est bien sûr une « fené-tre » sur le monde de la réalité. Mais c'est aussi un instrument quasi permanent d'évasion dans l'univers romanesque, de l'aventure, en un mot de la tiction. C'est précisément à la production des émissions de fiction (dramatiques, feuilletons et séries) qu'était consacré cette année le colloque international de spécialistes réuni à Bologne par la RAI à l'occasion du prix italia.

Un double constat d'abord : l'importance, d'ailleurs croissante, de ce genre d'émissions dans les programmes des télévisions suropéennes — à peu près le quant du temps d'antenne total aujourd'hul. Et puls, ceci expliquant sans doute cela, le goût. réaffirmé du public pour les histoires en image. Les sondages abondent, qui soulignent l'attrait exercé sur les téléspectateurs par les dramatiques télévisées (policières ment) et les séries à épisodes. Les anecdotes aussi. Celle-ci par exemple, rap-portée par Jame Halloran (Université de Leicester), à propos du feuilleton favori des Britanniques, Crossroads, qui en est à sa onzième année : «Le jour où le mariage du héros et de l'héroine a été tourné, d'énormes foules s'étalent réunles dans le centre de Birmingham. Quand le metteur en scène Jack Barten est arrivé au bureau des registres de l'état civil, peu s'en est failu qu'à cause des loules présentes on n'alt pas pu illimer le mariage du couple heureux i Les accessoiristee avaient apporté sur les lieux le riz et les confetti, mais on n'en a pas eu besoin, la foule en avait déjà plus qu'il n'en fallait. Et quand l'équipe s'est déplacée jusqu'à la cathédrale pour filmer le service religieux il y avait déjà trois mille hôtes sans invitation... Il a fallu sept heures pour filmer une aéquence de douze minutes !

Or s'apissant de ces émissions appréciées du public, favorisées par la programmation. mot-clé du colloque fut celui de crise. De fait, à bien écouter les producteurs et les universitaires présents, on avait bien l'impression d'une double crise : politique, et

Produire pour les familles

On ne saurait nier le rôle culturel éminent des émissions dramatiques de grande écoute. Comme l'a souligné Graham Murdock (Leicester), « pour beaucoup de téléspectateurs, Il s'agit du principal contact non agulement avec le théâtre, mais avec la littérature dans son ensamble. La plupart d'entre eux n'ont lamais mis les pieds dans un théâtre. Peu vont réquilèrement au cinéme, et relativement peu écoutent les plèces à la radio ou lisent par eux-mêmes. C'est pourquol, de olus en plus, les émissions drametimes sont devenues le canal central par lequel on romanesques traditionnelles et faire connaitre à un public de masse les formes émergeantes >.

librement n'importe quelle œuvre au public. Assurément, les pressions gouvernementales ou partisanes sont beaucoup moins répardues et insistantes dans ce domaine qu'elles ne peuvent l'être du côté des actualités. Mels elles se manifestent néanmoins, «sur-tout, explique G. Murdock, lorsque l'émis-sion touche à des problèmes moraux ou politiques délicats, ou lorsqu'on va trop foin par rapport à ce qu'on considère comme l'état de l'opinion publique et les normes dominantes du « bon goût » et de la décence .. C'est là l'alibi classique pour le conservatisma à l'eau-de-rose : « L'heure de diffusion de l'émission, explique un des auteurs de Crossroads, l'écoute est composée de la famille au complet. Les gens ont besoin d'un programme où il n'y ait ni violence, ni sexe explicite, ni mots grossiers, ni blasphèmes. Et la masse du public ceut ainsi s'identifier avec son volain, avec les gens qui ne sont pas non plus des violents, ou des obsédés sexuels, ou ce que vous voudrez.... - Ainsi les professionnels des dramatiques et des feuillatons présents au colloque de la RAI, tout comme ceux de la télévision commerciale britannique cités dans le rapport de J. Halloran brodèrent-ils sur e thème : - Nova ne falsons pas de critique. Mais nous ne pouvons tout de même pas montrer certains aspects de ce qui se passe dans notre société... -

L'un des producteurs anglals présents à Bologne réalise un feuilleton, dénommé General Hospital, où les problèmes personnels des membres d'une équipe de chirurgie s'entremèlent avec des scènes d'opérat et des visites aux malades - sans doute y aurons-nous droit en France, car il en existe désormais une version française. Lui non plus ne fait pas de politique ». Mais, expliquet-II chemin faisant, a quand II nous arrive d'atteindre quinze millions de personnes tous les soirs, il nous faut feur communiquer des informations utiles et pratiques. Par exemple si le gouvernement est en train d'essayer de communiquer aux pensionnés qu'ils ont droit à certains aubsides dont its ne sont pas au fait, nous construisons autour du message une histoire dramatique pour leur communiquer ce que veut feur dire le gouvernement. Ils l'acceptent parce que ça vient

Un regard sélectif sur la société, porté à l'attention d'un public familial. L'acceptation. à l'occasion, de jouer un rôle « pratique ». On comprend que certains éprouvent un sentiment de malaise, de crise, encore renforce par le fait qu'un tout petit nombre de professionnels sont, au total, responsables de la production nationale (par exemple, cinquante auteurs écrivent, en Grande-Bretagne. 90 % des scénarios de dramatiques), et de la nouveauté; des idées nouvelles d'émissions ou de séries ayant d'autant plus de chances d'être adoptées qu'elles sont reliées de manière identifiable à une formule qui a déjà du succès. Pourtant c'est, invariablement, 1' - orientation à gauche - d'un trop grand nombre d'auteurs et de réalisateurs qui est, tout uniment, déplorée par ces « prodonnels -. Et Mie Berg, chercheur à la N.R.K. (radiotélévision norvéglenne), rappelait que dans son pays, comme dans d'autres, des membres du conseil d'administration de la télévision critiqualent périodiquement le service d'art dramatique pour l'insuffisance de plèces comiques. l'ésotérisme et le « gau-

Retransmettre à moindre coût

Si le contexte socio-politique est important. par nature, pour la production des dramatiques et des feuilletons, la conjoncture économique joue depuis quelques années un role déterminant dans la programmation des télévisions européennes, qu'elles soient publiques ou commerciales.

Dans la masure où l'immobilisation d'un matériel lourd et la production de - grandes dramatiques coûte de plus en plus cher, les recettes des sociétés de télévision d'aujourd'hui ne permettent plus d'entretenir un train de programmes comparable à celui des années 60 : la télévision belge, notalt Gabriel Thoveron (Université libre de Bruxelles), programmait cinquante dramatiques originales en 1974 contre solxante-dix-hult en 1965 ; la télévision française, soulignait Annette Suffert (INA), en aura diffusé soixante en 1976 contre cent quarante en 1973 : le budget du service d'art dramatique de la télévision norvégienne est passe, disait Mie Berg, de 17 % du budget total de la télévision en 1965 à 14 % en 1975. · Et les choses vont empirer au cours des prochaines années », renchérissalent les ani-mateurs de l'A.T.V., société privée de production de programmes en Grande-Bretagne.

Dès lors, les réponses à une telle situation sont connues, même si elles sont diversement utilisées selon les pays. La première est bien sûr la réduction de la part accordée aux émissions de recherche, aux émissions expé-rimentales : une télévision qui coûte cher pour un public restreint, vollà un luxe anachronique à l'heure où la rentabilisation maximale devient la suprême pensée. La detxième formule miracle, elle aussi très générale en Europe, est la rediffusion d'œurres déjà programmées (1). Elle s'accompagne volontiers d'un troisième remède à la portée de toutes les bourses : la retransmission l'écran de spectacles filmés dans des théâires, très prisée notamment en France (avec le fameux « Au théâtre ce soir ») et plus encors en Belgique.

Cela n'empéchera pas, blen sûr, de rogner sur les budgets d'émission de création et de mettre l'accent sur la réalisation de « séries », au coût de production moindre, de préféd'allieurs pas à bannir, en la matière, chez les managers de la télévision, comme le prouve cette idée d'un administrateur de la télévision commerciale anglaise : « La partie la nius colteuse de toutes les productions,

ce sont les décors, et c'est pour cette raison que nous avons eu l'idée d'un cottage — un très beau décor de cottage - et invité six auteure différents à écrire des pièces qui auraient comme décor le cottage. Nous avons élaboré, pour ainsi dire, une discipline ; nous pièces que nous voutions et ce que nous voullons dire, et nous avons eu ainsi aix pièces vraiment belles. Nous sommes arrivés, en outre, à produire une série vraiment bon marché. - La série d'émissions s'appellera...

Cottage à louer.

Mais la véritable solution d'avenir, selor les administrateurs, réside dans l'internationalisation des programmes. Cette notion recouvre deux pratiques. Celle d'abord de la coproduction, qui se développe effectivement à un rythme accéléré, et qui est, d'après l'enquête de J. Halloran, d'autant plus appréciée qu'on monte dans les rangs de la hiérarchie des responsables de sociétés de télévision. Et puis surtout l'achat d'émissions (et d'abord de feuilletons) à l'étranger, c'est-àdire aux Etals-Unis. Cette solution est aisément compréhensible, dans la mesure où les émissions américaines, déià amorties sur le narché intérieur, sont exportées à be Olga Linné et Kjeld Veirup (télévision danoise) notalent ainsi que le coût par heure de programme s'établit, dans leur pays, à 40 000 dollars pour une dramatique originale contre 3 000 pour un film acheté aux Etats-Unis : la télévision danoise sera ainsi conduite à diffuser dans sa programmation en 1976-1977, 55 % d'émissions étrangères La proportion est assurément bien plus faible dans les « grands » pays européens, mais la pente de la courbe est partout la même. « On finira par perdre notre atyle anglais », marmonne un réalisateur d'outre-Manche, qui étend la remarque aux coproductions : « Qu a l'argent commande le chaval ! =

La dépression économique ne ferait donc qu'accentuer l'évolution des programmes de télévision vers une grise uniformité, dominée par la seule recherche du profit, régentée par les normes américaines ? Peut-être. Sans doute, même. Pourtant, les participants du prix ttalla qui veulent, maigré tout, croire à la possibilité d'une télévision de création se sont pris à réver, en entendant leurs collègues danois parier des « émissions en participation », c'est-à-dire d'émissions au cours desquelles des non-professionnels élaborent une intrigue, des situations, bref une dramatique, puis la jouent, avec l'aide d'une équipe technique (2) : ce type de dramatique ne revient qu'à 10 000 dollars par heure de programme. Alors l'austérité au service d'un accès de tous à la production télévisée ? Allons, la fiction paraît trop belie...

ROLAND CAYROL

(1) Voir l'article de Catherine Guigon, « La bonne conscience des chaînes derrière les quotes », le Monde daté 17-18 octobre.

(2) Claude Sarraute a reudu compte d'une de ces émissions, Carjo humain : voir le Monde daté 3-4 octobre.

Le premier anniversaire de « Vendredi »

N comparaison de la deux millième « Radio-scopie », célébrée naguère à grands coups d'encensoir par Radio-France, le premier anniversaire du magazine de FR3 « Vendredi » s'est passé le 22 au soir à l'Empire, dans une assez stricte întimité

Certes, la saile était bien pleine, chaleureuse, parfois houleuse. Mais, sur scène, à peine un boucher, un huissier, un expert, étalent-ils venus peser en direct, face aux coméras, le poids de la ficelle, du lard, de la borquette, dans 1 kilo de rosbeef pré-emballé; à peine deux P.-D. G. (Gervais-Danone, l'Oréal) avaient-ils eu le courage de venir défendre, gorès l'avis du consommateur celui du fabricant sérieux et compétitif; à peine deux se-crétaires d'Etat, Mme Scrivener pour la consommation, M. Lenoir pour l'action sociale. étaient-ils venus dire qu'il y a taujaurs quelque chose à faire aussi pour un gouvernement (M. Barrot, secrétaire d'Etat au logement, s'était fait représenter); à peine quelques passes d'armes entre M. Jean Dutourd, citant la préface de « Bazajet », et M. Paul-Marc Henri, prenant ses sources dans Bernanos, venaient - elles à point détendre l'atmosphère; peine enfin de légères nuances d'autosatisfaction teintalent-elles ce dossier spécial, magazine sur un magazine, en forme de question et sons réponses.

Quarante-quatre sujets en un an

« A quoi ça sert? » se demandoient en effet, prenant leurs învités à témoin, Ivan Levai. Christine Ockrent et André Compone, « A quol on sert? > questionnaient du même coup ces trois animateurs de l'émission hebdomodoire, coproduite par Maurice meuve et Jeon-Pierre Ale sandri. Quarante-quatre sujets traités (dix-sept dans la rubrique « Service public ». douze en « Faits divers », huit dans « De quoi avons-nous peur? > et sept « Ailleurs »), un pourcentage d'écoute passé de 3 à 10 %, un prix de la critique en 1975, l'estime des confrères, l'unanimité de la presse spécialisée. Mais quoi de moins ou de plus dans les rayons du supermarché, dans le panier de la ménagère ou dans la tête du propriétaire venu exproprier un locataire?

Toujours les mêmes blocages

Comme le rosbeef, « Vendredi » se posait ainsi sur la balance, comparant à ses enquêtes d'hier d'autres enquêtes effectuées aujourd'hui dans les mêmes circonstances. D'un côté, victoire relative en ce qui concema les colorants, les étiquettes, les dispositifs de sécurité dans les hôtels; de l'autre, les mêmes blocages, les mêmes tabous, la même attention distraite aux questions Internationales, toujours des viols, toujours des directrices d'école fermant leurs portes aux enfants handicapés.

Oui, quels sont donc les pouvoirs exacts de la télévision, lors même — c'est le cas de « Vendredi » — qu'elle prétend agir non seulement sur les habitudes journalières mais sur l'inconscient collectif des téléspectateurs? L'envie de se poser la question; une certaine manière d'y répondre : c'est un peu cela le style « Ven-dredi »,

ANNE REY.



«LE CŒUR AU VENTRE» ___

Le ring des sentiments

T N mot téminin qui sonne dur suite d'émissions. Le boxe, c'est mes sert de prétexte à un fauli- traînement, la discipline que cela teton réalisé par Robert Mazoyer, suppose, la préparation d'un match Le héros, Roger Konacker, devian- et toutes les (sordides) spéculadra champion de France ; son tions tinancières auxquelles il donne ombre, c'est Nino Cerretti, boxeur lieu ; et puis le combat de deux déchu, il est cascadeur. Le teire-veloir des deux premiers, Philippe la toule ausal excitée que par une Morand, file de riches hôtellers mise à mort. On n'en connaît pas nicols, se souvient de Cerretti, il très bien la signification - pourl'admire encore, et par amilié le quoi, bourré de coups, le perdant pousse à remonter sur le ring. continue, au-delà de ses torces, Le jeune Philippe a l'avantage comme tou, jusqu'au K.O. La vie pour l'histoire d'avoir une sœur prolessionnelle d'un boxeur ne bien joile dont Konacker tombera dure pas longtemps, quels aeront amoureux. Les aventures du trio ses souvenirs? Dans un film de commencent dans une salle d'en- Dino Risi, les Monstres, deux vieux,

Au cours de six épisodes du plage, à d'anciens combats et Cœur au ventre, on cuivra les tentaient de se battre encore...
etions désespérés des deux Bien sûr, îl n'était pas simple bons copains qui essaient de sau- de trouver des acteurs qui soient contrat et soultre de son amour pacifiques que la connaiss même milleu - Et vollà qu'à son Robert Mazoyer qu'il montre da-lour Philippe Morand se talt aron-ventage ce qu'il y a dans la lête dre au piège : celle qui lui tombe d'un boxeur, au lieu d'étaler pour dens les bras, l'espace de quel-ques jours, est une femme mariée toires de cœur, toujours les Dans tout cela les parents, depuis mêmes, qui finissent bien et don-Nice, jouent leur rôle de partaite nem aux temmes des rôles nials.

Tour cela e l'air compliqué, mela tournait alors le Petit Boxeur Une au tond c'est très simple Cela rediffusion qui se justifierait. a'appelle les impératifs du feulileton Car Louis Les ingrédients Par masquei l'Intérêt réel de cette tobre, A 2, 20 h. 30.

et mat : la boxe. Ce sport un vrai, un bon sujet : li est intéétrange réservé aux hom- ressant de connaître un peu l'endevenus aveugles, revalent sur una

ver Cerretti de l'alcool, de la à la tois des boxeurs : Sylvain débauche, des problèmes d'argent Jouben et Guy Marchand le sont, On lui fait gagner un premier en ameteurs, et parviennent à donmetch Philippe, le bon Saint- ner le change, très bien ils don-Bernard, le surveille, l'héberge, nent lè le meilleur d'eux-mêmes, l'encourage, il fentretient : il faut ils sont à leur tour sur le ring bien payer une pension à sa On y croit On croit à ce qui les femme et è sa petite fille. Mais lle, la violence physique, plus tout cela est vain, les choses sont torte qu'un sentiment. « C'est ex-chaque fois pires. Elles se dété- traordinaire comme on se sent riorent aussi pour Konacker, qui bien après, explique Guy Marsprès sa vicroire, ebandonné par chand (Cerretti). La boxe ce n'est ilneur, ne trouve pas de pas la violence, les boxeurs sont combat, accepte n'importo que i les gans les plus calmes, les plus impossible Lui, boxeur. Ills de Cependant, après d'autres leulimineut et grotter de prolession, letons, comme les Cousins de la et elle, ctudiante, no sont pas du Constance, on pouvait attendre de

Des lilms parelle ont existé naguère à l'ORT.F Jacques Krier

POINT DE VUE

La prolifération des sondages

ES sondages, et plus précisement les enquêtes sur l'opinion des gens, ont maypaise presse: quelques hommes politiques, des journalistes, les jugent néjastes, et ils souhaitent de les poir considérablement brides, ou même supprimes. Pour la télévision, les sondages seraient générateurs de médiocre démagogie, anéantissant les efforts de. qualité, de créativité. Paradoxalement le moment où les sondages sont critiques est aussi celui où ils se multiplient et envahissent de multiples sphères d'ac-tivité : l'Université, la politique l'industrie, le commerce, font un usage de plus en plus fréquent, même s'il est plus ou moins

avoué, des sondages d'opinion. Pour la télévision, les enquêtes d'opinion peuvent être qualifiées de valeurs sûres, puisque depuis déjà près de vingi-cinq ans sont pratiques des sondages quoti-diens, et de plus, au début des mêmes années 50, deux vastes enquêtes avaient été lancées par rinses pour le compte de la radio-télévision d'alors. Mais peut-être y a-t-il une clé à l'énigme que pose le discrédit présent des sondages : le téléspectateur n'est pas un « homo economicus » avec strates — fonction de ses reve-nus, de ses machines à laver, ou de son loyer, - c'est un être qui vit, a des élans, des joies, des tristesses, des frustrations, des affections, de l'amour. Foin donc des a nose counting a. commedisent les Anglais avec dérision (la B.B.C. a commencé les sonpoyons si la statistique, le respect de l'individu-spectateur, et la création de « bons » programmes peuvent se conjuguer. Inutile d'insister sur la statistique et l'échantillonnage; en ellet, l'expérience mille fois renetée confirme qu'il suffit - mais c'est nécessaire - de respecter certaines règles établies et précises pour chasser toute apprépar JEAN OULIF (*)

Avec le téléspectateur, nous arrivons à un point passionnant et méconnu: par le canal du sondage, il apprend à se connaître lui-même et à mieux connaître aussi les autres membres de la communauté. Première étape, il répond au questionnaire, niguisant alors ses facultés plus ou moins en sommell (il déclare qu'e on le révèle à lui-même »). Deuxième étape, les résultats du sondage qui lui définissent sa personnalité par rapport aux autres. Un sondage est donc fait par le peuple, pour le peuple, et appartient au peuple, et toute enquête aux résultats vollés, ou tronoués, ou interprétés abusivement, est un manquement grave commis enpers la société. Quelques hommes politiques perspicaces appréhendent confusément cette situation, qui les conduit à condamner les sondages avec d'autant plus de sévérité qu'ils ont peut-être eu connaissance de résultats d'enquête non conformes à leurs voeux.

Les sondages ont-ils donc une âme ? pourrait demander le poète. Ils ne sont assurément pas un simple instrument que l'on doit jeter par la senêtre sous prétexte qu'il est mauvais : ceux qui pré-conisent cette solution finale donnent la preupe qu'ils ont négligé de prendre connaissance de ce que peut es doit être un sondage. Depuis plus de vingt ans, les sondages pour la télévidages de son public en 1936), et sion ont associé comportements et goûts : le pourcentage de ceux ani ont suivi une emission hier. à 20 heures, n'a de sens que si le sondage donne en même temps des indications sur le pourquot de cette assistance et sur l'agrément retire par chaque telespectateur. Quel est alors le membre de l'équipe, comédien, auteur. réalisateur, cadreur, et aussi, échelon au-dessus, directeurs et présidents, capable de rester études d'opinion à l'O.R.T.F.

indifférent à cette réponse moti-vée du public? Cette conversation à travers le sondage est un phénomène nouveau, énorme et dynamique, que n'ont pu connaître les artistes créateurs d'anian, et ceriains en ont atrocement souffert.

Mais cette conversation n'a plus lieu : depuis deux ans, une êtrange dichotomie attribue les résultats numériques aux directeurs des sociétés de programme tandis que les indices d'agrément, d'intérét, de satisfaction, parés de savanis croisements et redressements, sont acheminés vers un comité de personnalités éminentes; leur rôle, même si elles le souhaitent différent, consiste à surveiller que les artistes sont suifisamment artistes, les intellec-tuels suffisamment intellectuels pour ne pas sombrer en une basse démagogie... dictée par les sondages, réduits à la portion des « comptages de nez », à cause de cette malencontreuse dichotomie, et à condition que tous les membres de l'équipe en aient connais-sance, ce qui n'est pas le cas.

Les autres moyens d'expression de communication, ont une sanc-tion de leurs succès : les applaudissements, le nombre des visiteurs ou des exemplaires vendus : les professionnels se sont très longtemps contentés de ces résultats bruts, mais ils utilisent maintenant énormement les sondages; ils ne sont pas sois... La télévision jut accusée, des sa naissance d'être une communication à sens unique; quel est l'impact de ses images, de ses paroles qui s'envolent ? En bien l le phénomène est mondial, toutes les télévisions des pays évolués s'assurent la voie de retour fournie par les enquêtes d'opinion en une sorte de symbiose continue, et le dialogue est vivani. En paraphrasani le dicton : c Faites-mol de bons sondages, je vous ferai de bons programmer »

RADIO-TELEVISION

Libres opinions

LES ÉCRANS DU BONHEUR

par MICHEL CASTE (*)

ES gens heureux ont une histoire ». Le titre suffit à nous faire comprendre que nous allons partir à la découverte de personnes anonymes qui, par leurs luttes, ont réussi à eurmonter les injustices de la vie, avec de la chance, de l'opiniâtreté par des vertus ou grâce à la solidarité des humbles. La télévision en nous montrent des inconnus - enfin va nous faire voir l'exemplarité.

Mais volià, l'émission a peu de rapport avec son titre, et d'abord parce que l'on s'est trompé sur les moyens, en utilisant la vidéo en direct alors que, seul, le film aurait permis de situer les gens dans jeur cadre, de restituer leur authenticité et d'utiliser les éléments mualcaux comme des ponctuations. Ainsi, on a des invités mai à l'aise, François Deguelt, qui dit ce que devraient racon-ter ses invités; quant aux liaisons et aux chansons, elles deviennent des cassures qui alourdissent l'ensemble.

Male II y a plus grave, car, qu'il s'agisse de ce couple qui a usé ses alliances en plantant des piquets pour élever le plus maigre des cheptels ou de ces ureux des croisières solitaires en mer, nous en restons uniquement à l'anecdote. Prenons, par exemple, cet autre couple qui, ayant gagné deux chevaux en remportant le concours d'un Journal de courses, décide un an après, sagement, quand le journal cesse de payer la pension des chevaux, de les revendre pour ne pas perdre toutes ses économies : l'histoire en sol, sans prolongement, ne saurait être exemplaire. Et pourtant comment mieux faire ressentir ce qu'ont tenté de fabriquer les concours miroir aux alquettes d'une cartaine presse et l'impossibilité qu'il y a, et qui demeure, de passer d'un monde

François Deguelt a du charme et de la gentillesse et l'on sent bien qu'aborder la morale lui semblerait faire acte de prétention ; du coup il cherche à plaire, et vollà pourquoi - alors qu'il était intéressant à travers une variété, de nous faire sortir des cadres convenus pour nous transporter dans la vie réel Les gens heureux ont une histoire -bascule dans la complaisance et se fait, aux yeux de certains, complice de l'idéologie dominante.

Phénomène isolé ? Au contraire, attitude généralisée. Fait du hasard ? Non. voionté délibérée et politique, qu'on en solt conscient ou pas. Plaire est devenu la finalité des émissions, et ce que l'on veut, olus même que gamer des points dans les sondages, c'est ne pas choquer, ne pas faire de vagues. Or tout art, toute création, provoque un choc, même si cela n'aboutit pas toulours à autorisée na s'est élevée pour réclamer, au nom de l'art et de la création, le droit à l'erreur. le droit de choquer et même le droit d'apparaître comme scandaleux, cédant ainsi aux forces de pres-

sion et des pouvoirs établis, et des téléspectateurs, que l'on a habitués, au fil des temps, à devenir des citoyens passifs. Il fut une époque où, du moins, les privilégiés des heures tardives avalent le droit à un vague frisson alibi d'audace, d'ailleurs vite réprimé. Mais on a rapidement compris qu'interdire après coup c'était avouer la répression, et l'on a adopté un système permettant de chêtrer avant pour ne pas avoir à

Le début de cette conception de la télévision date de l'époque où M. Jean-Jacques de Bresson, dirigeant l'O.R.T.F. avait par note écrite exigé que rien de politique ne soit traité dans les émissions habituelles pour être réservé au seul secteur de l'information. Cette entraîner l'interdiction de Montesquieu Proudhon et Molière, a permis de placer un fantastique ver dans le fruit de la création. M. Arthur Conte venant ensuite parler des forces de la Joie et son ennemi. M. Philippe Malaud, des ma bouls intellectuels de l'O. R. T. F., ont achevé l'œuvre entreprise en accréditant l'idée que la télévision, loin d'alder à penser, devait, au contraîre, alder à

Depuis on l'a bien vu, tout ce qui dérange, provoque des réactions, sort de l'habitude est critiqué, plus même, mis en accusation. Ce que veut le pouvoir c'est une télévision neutre qui permette au téléspectateur de penser que tout va bien, qu'il peut partir tranquille en vacances et que le gouvernement gère pour lui. Mals que signifie neutralité? Choisir de na pas choisir, c'est en-cora choisir », comme l'a dit Jean-Paul Sartre, et la neutralité en a fait de même, hélas i pour une télévision que l'apolitisme dont se réclament certains ; ce qui signifia purement et simplament qu'à quelques réformes près ils admettent le monde tel qu'il est el qu'ils sont donc des conservateurs, ou, comme il faut le dire depuis peu des tenants de la société pluralista. Et il est vrai, effectivement, que l'on peut être de droite et l'Ignorer.

En revanche, quand on est de gauche on le salt, parce que cela signifie que l'on refuse les injustices et que l'on vit ce refus comme une obligation morale. Oul, on se sait de gauche et d'abord parce que l'on a conscience d'en avoir conscience.

La télévision d'aujourd'hul, à la suite d'un long processus de dégradation. s'est faite irresponsable et elle a obligé ceux qui créent pour elle à ne plus s'investir dans les émissions qu'ils produisent Mais le but, même si tous n'en ont pas conscience, est bien de nous vanter les mérites d'une société paisible et de tenter de vous faire croire les conflits ne peuvent jamais être générateurs de progrès.

★ Ancien conseiller de la direction de la télévision française, producteur.

Ecouter, voir

 DOSSIER : UN RÉVE AMÉ-RICAIN. - Samedi-30 octobre, France-Culture, de 14 h. à 23 Б. 50.

Les écrivains, les artistes américains ne sont plus ceux-là qui, après la pre-mière guerre mondiale, hantaient la vicille Europe à la recherche de leurs origines, nostalgiques en quête d'une culture enviée. Les rôles se sont inversés. C'est peut-être, vers 1930, avec l'école de New-York, qu'est née ce que l'on nomme la littérature américaine : une nouvelle syntaxe s'est lentement élaborée, longtemps étouffée ou méconnue en Europe. L'évolution n'a pas été linéaire ; elle a été faite d'éclatements, de fragmentations. Jean Daive a composé cette journée d'émissions en quatre grandes narties. Lectures, dramatiques, bats, interviews, illustrations son donneront une vision de cette Amérique, autre. Le rêve européen ? Non, ce sont des Américains qui parient.

• THEATRE HISTORIQUE : L'ASSASSINAT DE CONCI-NO CONCINI. - Samedi 30 octobre, A 2, 20 h. 30.

Sous la régence de Marie de Médicis, aux mains de l'intrigant Concino Concini, un jeune gentilhomme parviendra, après mille péripéties, à convaincre le futur roi Louis XIII de se débarrasser de cet usurpateur en le faisent assassiner. Le ton est léger, buriesque, la fantaisie triomphe grâce à l'utilisation de tous les moyens de la vidéo. Le réalisateur, Gérard Vergez, a réuni autour de lui une véritable troupe de télévision, que l'on reverra dans les trois autres dramatiques de cette série de théâtre historique.

• ENOUGTE : SILLAGES... LES JUIFS EN FRANCE. -Dimanche 31 octobre, TF-1, 22 heures.

Dans cette série « Sillages », qui pourrait - si elle donnait aux réalisateurs les possibilités d'approfondir leurs enquêtes et d'élargir leur expression devenir un véritable magazine culturel, un peu comme naguère « Pour le plai-sir », de Roger Stéphane. un numéro spécial est consacré au judaisme en-France. Témoins tous passionnes, partiaux, contradictoires, Emmanuel Levinas, professeur à la Sorbonne, Jean Elleinstein, historien, membre du P.C.F., Michel Rachline, écrivain, Patrick Girard, auteur des Julis en France de 1789 à 1860, le docteur Marx, ancien président de la communauté juive d'Avignon, et Jean-Claude Grumberg, auteur

dramatique, éclairent, chacun à son tour. de l'antisémitisme historique au aionisme considéré comme le nouveau venu d'or, un phénomène dont Robert Bober a donné la dimension sentimentale dans Juif d'origine polonaise, émigré venant d'Allemagne. Nat Lilenstein rejoint, par deux ou trois images, ce monde de sym-

 ESSAI : MOURIR AUTRE-FOIS. - Lundi 1" novembre, TF 1, 22 heures.

Ils se promènent pour la Toussaint, dans des églises, des bibliothèques, des cimetières : Pierre Dumayet interroge : Michel Vovelle, directeur de l'U.E.R. d'histoire de l'université de Provence, répond, raconte. De la mort magique, représentée dans les danses macabres du quinzième siècle, à la mort devenue tabou de nos jours, mort solitaire dans les hôpitaux, les attitudes collectives, longtemps commandées par la religion, les angoisses, n'ont ce Michel Vovelle, en spécialiste, a décryp-té les testaments, les images, les monuments. Assez abstraite, très historique, cette émission permettra de revoir une séquence d'anciennes actualités, brèves et belles images de femmes italiennes en visite au cimetière toutes noires et qui parient à leurs hommes disparus.

Les films de la semaine

ATLANTIS, TERRE EN-GLOUTIE, de Georges Pal. — Dimanche 24 octobre, TF 1,

Le mythe de l'Atlantide revu par le romanesque historique d'aujourd'hui. Le tyran ressemble à Hitler et le continent inconnu es: détruit par l'énergie atomique. Dommage que la réalisation, freinée par un budget réduit, ne soit pas à la hauteur du

. UN HOMME, UNE FEMME, de Claude Lelouch.

— Dimanche 24 octobre, TF 1,

Palme d'or au Festival de Cannes 1966, ce film assura la notoriété de Claude Lelouch. Une caméra de virtuose - tenue à la main. des effets de zoom et des jeux de couleurs donnaient une allure . moderne > & une histoire d'amour émouvante et vieille comme le monde. Dix ans après, qu'en reste-t-il, à part la larme à l'œil ? A (re) voir par curiosité.

SANDRA, de Luchino Visconti. — Dimenche 24 oc-tobre, FR 3, 22 h. 30. Un chant d'amour et de

mort, dans un palais pourrissant, ou la tragédie d'Electre transposée dans l'Italie d'après guerre (la ville étrusque de Volterra) avec souve nirs des camps, de concentration et de la lèpre nazie. La vengeance et l'inceste font l'objet de variations romantiques. Un des plus beaux films. de Visconti, qui fut mal compris malgré un Lion d'or au Festival de Venise en 1965.

● LA RIVALE, de Sergio Gobbi. — Lundi 25 octobre, FR 3, 20 h. 30. Une comédie de Boulevard qui se promène entre un pavillon d'Enghien et un appartement parisien genre bohème. Tout est conforme

à la morale de ce genre de theatre, et Sergio Gobbi ne s'est pas livré à des recher-ches de style cinématographique. Mais c'est bien inter-O LES HOMMES EN

BLANC, de Ralph Habib. — Lundi 25 sctobre, TF 1. 20 h. 30. La mission du médecin, la réalité professionnelle, sociale . et psychologique du milieu médical. Ce film, discrètement romanesque, fut apprécié, il y a vingt ans, pour sa valeur humains et documentaire. Raymond Pellegrin y fit une remarquable . composition.

BC NES A TUER, de Henri Decair. — Mardi 26 oc-tobre, TF 1, 14 b. 50. Laquelle, de Danielle Darrieux, Corinne Calvet, Myriam Petacci on Lyla Rocco, sera précipitée du haut de cette terrasse des Champs-Elysées, dont un barreau a été descellé? Le suspense - habilement adapté d'un roman américain de Pat McGerr - dure pendant tout le film, et il faut chercher, dans les retours en arrière qui composent le récit,

ment imprévue... Voilà pour mettre l'eau à la bouche. . LES CŒURS VERTS. d'Edouard Luntz. - Mardi 26 octobre, A 2, 20 h. 30. Film, selon le réalisateur, a sur des jeunes gens d'un milieu populaire qui essaient de s'en sortir ». Ces jeunes

la clé de cette énigme psycho-

policière. Or la fin est totale-

gens sont guettés par la délin-quance. Décor — réel, — la banlieue parisienne, Nanterre et Romainville. Le mérite du réalisateur est d'avoir échappé au double plège du faux réalisme (celui d'un certain « cinema-verité») et du faux ontrer la vérité de ces « blousons noirs », qu'il préféra appeler des « cœurs verts ». Son attitude sociologique n'empêche pas la poésie

. LA CHEVAUCHEE DES SEPT MERCENAIRES, de George McCowan. — Mardi 26 octobr., FR 3, 20 h. 30. Le succès commercial des Sept Mercenaires de John Sturges (remake américain du film japonais les Sept Samourais) avait engendré plusieurs variantes du même thème. Héroisme de commando sacrifié et bagarres spectaculaires. Ce film est encore plus conventionnel et ennuyeux - que les Colts des sept mercenaires présenté

• CORRESPONDANT 17, d'Alfred Hitchcock. — Mer-credi 27 octobre, FR 3, 20 h. 30. Politique européenne et machination d'espions nazis camouflés. Sur un scénario qui

peut paraître invraisemblable

le 12 octobre.

mais qui est habilement-ficelé en vue de la propagande anti-nazie, Hitchcock a réalisé, en 1940, ce film haroque où l'angolsse le dispute à l'humour, où un journaliste américain se fait le champion de la vérité et de la liberté. La mise en scène construit un monde absurde et cauchemardesque, mais la lumière et la victoire escomptée sont du côté du camp allié. Il y a là une démarche passionnante de la création hitchockienne au service de la démocratie.

. LA TOILE D'ARAIGNEE. de 'l'i.cente Minuelli. -Jeudi 28 octobre, FR 3, 20 h. 30.:

Pris entre la réalité et leurs raves, personnel soignant et pensionnaires d'une clinique psychiatrique s'affrontent dans un défoulement collectif. Raffinant son art plastique (mouvements de caméras, décors et couleurs), Minnelli a tralté très brillamment ce drame psychologique, qui est remarquablement interprété.

• LES ENFANTS TERRI-BLES, de Jean-Pierre Melville. Vendredi 29 octobre, A 2, 22 h. 50,

Cette adaptation du roman

de Cocteau réalisée en 1949, a surtout fait carrière dans les ciné-clubs. On l'a redécouverte en 1975. C'est peut-être le plus melvillien (par le réalisme du décor et du comportement, par la mise en scène) des films de Melville, qui, pourtant, ne voulait plus en entendre parler. C'est aussi la transcription totalement fidèle par les personnages incarnés, les dialogues, le commentaire et la musique, du livre de Cocteau (publié en 1929), livre-d'un certain désordre psychologique et sociologique propre aux êtres jeunes. Tragédie de l'amour qui sort des « normes », le film les Enfants terribles, avec ses jeux d'adolescents en huis clos, est une œuvre qu'il ne faut pas manquer de voir.

O VILLE SANS LOI, de Howard Hawks. - Dimenche 31 octobre, TF 1, 20 h. 30. Le monde pittoresque des aventuriers de la Borbary Coast A San-Francisco an temps de la ruée vers l'or. Les rapports violents d'une femme et de deux hommes. autour de la roulette d'une

maison de jeu. Une savoureuse reconstitution et des brumes photogéniques. Du Hawks grand cru.

• YERS SA DESTINEE, de John Ford. — Dimanche 31 octobre, FR 3, 22 h. 30. Quand Abraham Lincoln, futur président des Etats-Unis, n'était encore qu'un jeune ayocat en Illinois. Ford s'attache à des détails intimistes, à un fait divers et à un procès qui révèlent la mentalité d'une communauté et le caractère de son héros. Il exprime avec gravité la certitude d'un destin et l'importance des valeurs humaines essentielles: Ce film est un de ses plus beaux. Il ramène aux origines de la démocratie américaine.

· INVITATION A LA DANSE, de Gene Kolly. Lundi 1 novembre, A novembre, A 2,

17 h. 5. Film entièrement choregraphique. Pas un mot de dialogue. Trois ballets, trois études sur la danse. La troisième joint à la féerie héritée des Mille et Une Nuits des personnages de dessins animés intégrés, avec une totale perfection, à l'univers des personnages humains

JULES ET JIM, de Franvembre, TF 1, 20 h. 30. Ces deux hommes, qui, pendant des années, alment la même femme, sans que leur amitié en souffre, cette femme qui va de l'un à l'autre au gré de son humeur fantasque et de sa liberté, sont préservés par une sorte d'innocence, une pureté foncière qui sont constamment présentes dans la mise en scène de François Truffaut. Il raconte une belle et douloureuse histoire d'amour avec trois interprètes merveilleux : Jeanne Moreau, Oscar Werner et

@ SIERRA TORRIDE, de Don Siegel. — Lundi 14 novembre, FR 3, 20 h. 30. Les paysages et le contexte historique du western américain joints à l'humour baroque et à la mythologie de Clint Eastwood, apports du western italo-espagnol. Il y a aussi Shirley McLane vetue en religieuse et qui prouve que l'habit ne fait pas

—625 - 819 lignes -

INFORMATIONS

TF1: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h. 45); vers 23 h., Dernière

A 2: 13 b., Journal (le week-end); 15 b., Flash; 20 h., Journal; vers 23 h., Dernière

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément cadio-télévision. les signes (*) renvolent à la rubrique Ecouter, voit, ou aux articles de première page de l'encart; (0) indique des émis us sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blane diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (III) les émissions de FR 3: 19 h. 55, Journal; vers 22 h., Der-

REGIONALES : 19 b. 20, Ensemble du

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 15, A Bible onverce (le 31); 9 h. 30, La source de vie (le 24), Orthodoxie (le 31); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur, Eglise et religions en Chine (le 24), « Patrice de la Tour du Pin » (le 31) ; 11 h., Messe à l'église de Hautvillers, Marne (le 24), à la paroisse Saint-Leu - Saint-Gilles de Thiais, Val-de-Marne (le 31).

−Petites ondes • Grandes ondes −

Régulières

FRANCE-INTER : (informations toutes les beures); 5 h. Le main à la pâte; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller : 10 h., Sas 3 malices (samedi : Questions pour an samedi), 11 h, Anne Gaillard: 12 b. Retro-nouveau; 13 b., Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) : 16 h., L'heure de musique classique; 17 h., Radioscopie; 18 h., Bananas : 19 h., Journal : 20 h. 10. Marche on rêve (samedi La ttibune de l'histoire ; dimenche : Le masque et la plume): 22 h. 10 Le Pon Club .

FRANCE-CULTURE FRANCE-MUSIQUE: Informations a 7 h. 8 h. 30 (calz); 9 h. (calc et mus.) ; 12 h. 30 (cult. et us.); 15 h. (culc.); 15 h. 30 (mus.); 18 h. (calc. et mus.); 19 h. (calc.); 19 h. 30 (mus.) : 23 h. 55 (cule.) ; 24 h. (mns.).

EUROPF 1 : (Informations toute tes henres); 5 h. Musique et nou-velles; 6 h. 40, Philippe Gildes; 9 b. 15, Denise Febre: 11 b., Pile on face: 12 h. Cash: 13 h. Jourasl d'André Arnand : 13 h. 30 (9), Les dossiers extraordinaires du crime; 14 h. (0). Une femme, un bomme (le samedi : Histoire d'un jour) ; 16 b. 30, Tout peut arriver ; 18 h. Le journal de Pierre Lescure : 19 h. Jean-Loop Lafour: 22 h. 30. Europe-Panorama: 22 h. 35. Top à Wall-Street (samedi : Ca va ette m fere); ? b. G Seine-Bris.

. R.T.L. . (informations toutes les neures) : 5 b. 30. Maurice Favières ; (culc); 7 h. 30 (calc., mus.); 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30. André Boné, généricien (mertredi).

La case trésor; 14 h. 30, Appelez, on est là: 19 h., Hit Parade; 21 h., Les contiers sont sympas; 24 h. Les nocturnes.

Religieuses

et philosophiques ... FRANCE-CULTURE : (le dimenche) . 7 h. 15. Horizon ; 8 h., Ormodoxie et christianisme oriencal; 8 h. 30, Processancisme; 9 h. 10. Ecoure Israël; 9 h. 40. L'Union extionaliste (le 24), La Fédération française de droit humain (le 31): 10 h, Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacones Chancel recoit Jean Raspail, ecrivain (lundi), Jean de Mezels, émailleur (mardi), le professeur lorl Mounbarren (jeudi), Jean Thé-venor (vendredi).

Tribunes et débats R.T.L : landi 25, 1 7 h. 30 : M. Giscard d'Esming répond aux

FRANCE-INTER : du lund an vendredi, 11 h., Anne Gaillard, en direct de New-York, répond aux questions des suditeurs sur l'éducation du jeune enfant (hudi), l'alimentation (mardi), la femme er la politique (mercredi); le bénévolst (jendi) et la consommation (vendredi); mercredi 27, à 13 h. M. Valéry Giscard d'Estring répond aux questions de J.-P. Elkabbach.

FRANCE-CULTURE : da landi an vendredi, 12 h. 5, Jacques Paugam recoir Pierre Daix (lundi), le docteur Gilbert Tordjman (mardi), Pierre Emmanuel (mercredi), Jean d'Ornesson (je..di), Georges Suffert (vendredi).

R.M.C. : .mardi 26, 13 h. 15, debat entre MM. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, et Hubert Dubedout, maire socialiste de Grenoble, sur le thème : « La politique du logement »; 19 h., M. André Rossi, ministre du commerce extérieur, r un grand patron de l'industrie parlent du commerce extérieur de la France; mercredi 27, 13 h. 15, MM. Mercellino Oreja, ministre des affaires emangères, et M. Fellipe Gonzalès. premier secrétaire du parti socialiste espagnol, débattent sur « la simarion politique en Espagne » et « les relations franco-espagnoles ».

EUROPE 1 : dimanche 24; à 19 h. 20, M. Georges Séguy, secré-raire général de la C.G.T., est l'invité du Club de la presse.

DES PUBLICISTES AMERICAINS INTERVIENNENT SUR LE CONTENU D'UNE CHAINE

Henri Serre.

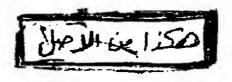
COMMERCIALE BRITANNIQUE ● Une agence de publicité américaine a me-nacé de mettre fin à ses investissements en Grande-Bretagne si une nette amélioration des programmes diffusés per la chaîne de telévision commerciale LT.V. n'intervenait pes d'ici à la fin de l'appaise.

commerciale I.T.V. n'intervenait pes d'ici à la fin de l'année. L'un des dirigeants de la firme américaine « Ronco Tele Products », M. Barry Collier, a en effet indiqué que son agence renoncerait à lancer une campagne promotionnelle de plus d'un million de livres si I.T.V. ne trouvait pas 'une formule pour attirer plus de téléspectateurs susceptibles d'acheter les produits qu'elle veut

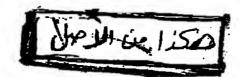
vendre.

Un porte-parole d'LT.V. s'est borné à déclaré que « les menuces de M. Collier servient prises au sérieux, car il s'agil d'un client important ».

Cette affaire risque de relancer le débat relatif au contrôle exercé en Grande-Bretagne par des agences publicitaires étrangères sur le choix de programmes diffusés par la télévision commer-



RADIO-TELEVISION



Samedi 23 octobre

CHAINE I: TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Sacha Distell ; 21 h. 30, Série : Matt Relm ; 22 h. 30, Variétés : A bout portant (Maria Pacome).

CHAINE II: A-2

20 h. 30 (), Táléfilm : le Collectionneur de cerveaux ». Réal. M. Sublela, avec Cl. Jade, G. Casadessus, F. Dunoyer, A. Reybaz.

Une . mysterieuse partie . d'écheca. deux automates. D'après « Robots pensants », une nouvelle de G. Langelean (« la Mouche »).

22 h. 10. Variétés: Les gans heureux out une histoire, avec F. Deguelt; 22 h. 50, Cabarets et café théâtre : Drôle de baraque, réal R. Sangia.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (6). Retransmission lyrique : Nabucco », de G. Verdi, par l'orchestre de

Bordeaux-Aquitaine, les chœurs de Bordeaux et du Capitole de Toulouse, dir. M. Plasson, avec A. Gulin, R. Penkova. C. Mastromeil. Réal. J. Manceau.

Une coproduction des théâtres de Bor-desux et de Toulouss, marquée par les per-jormances d'Angeles Gulin dans le rôle d'Adigaille, la jausse fille du roi Nabu-

FRANCE-CULTURE

20 h., Poèsie; 20 q. 5, Science-fiction : « le Maître du ut-Château », de P. K. Dick, adaptation C. Bourdet,

evec R. Clermont, J. Leuvrais, B. Jousset, réalisation H. Soubeyran; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La togue du samed ou mirugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

19 n. 33, Echanges Internationaux de Radio-France:
Journées de musique de Kasse 1975... le Frankfurter Kantorel
Bach-Collegium de Stuttgart, direction R. Rilling: « Passion
seion saint Jean », version 1725 (Bach), avec A. Auger
[soprano), Schwartz (alto), A. Kraus (ténor), W. Schoene et
P. Huttenlocher (basses) ; 23 h. (9), Vieilles cires: Quatuor
Pro Arte et Arthur Robinstein (Haydn, Brahms); 0 h. 5,
Un musicien dans la nuit : J. Tazartes.

- Dimanche 24 octobre -

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Le magazine du dimanche, d'Y. Mourousi; 13 h. 20 (III), Vive le cirque l; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (R.) (III), Film: «Atlantis, terre englouties, de G. Pal (1980), avec A. Hall, J. Taylor, J. Dall, B. Smith.

Un pécheur grec saure la fille du roi de la fabuleuse Atlantis et découpre ce royaume moonnu que domine un ministre saus soru-pules préparant la conquête du monde. 18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux : 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (a), Film: « Un homme et une femme », de Cl. Lelouch (1988), avec A. Aimée, J.-L. Trintignant, P. Barouh, V. Lagrange.

Un plote de course et une script-girl, tous deux reuja, se rencontrent à Deauville, où leurs enjants respectifs sont en pension. Ils referent leur vie ensemble.

22 h. (), Portrait : Un roi à Madrid, par F. Moreuil. Un réportage sur le roi Juan Carlos, qui sera l'hôte de la France trois jours plus tard. CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert; « Concerto n° I pour piano et orchestre» de Rachmaninoff, par R. Orozco et l'Orch nat de Radio-France, dir. K. Koizumi; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge: 13 h. 30. Série: Kim: 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 50, L'ami public numéro un; 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (finalel; 18 h. 5. Série: Super Jaimie: 19 h. Sports: Stade 2.

20 h. 30, Variétés: Récital Mort Schuman; 21 h. 30 (), Série soviétique: Les embres dis-paraissent à midi (2° partie': Les étrangers). CHAINE III: FR 3

11 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35, Pour les jeunes; 17 h. 50, Rediffusion: Opération survie (Le secret du baobab africain), réal A.-J. Root.

Reprise du documentaire produit par inglia Télévision et diffusé le 20 août 18 h. 45, Special DOM-TOM : 19 h. (), Hexagonal : Faux et usage de faux (troisième partie), réal. F. Vincent : 20 h. 5, Feuilleton : La flèche

20 h. 30, Tribune: La femme en question (Mme Edmonde Charles-Roux face à quatre invités approbateurs ou détracteurs de ses romans): 21 h. 45, Aspects du court métrage français: «Trente-Six Heures» (réal. Ph. Haudiquet) et «Marjorie ne viendra pas» (réal. P. Beuchot): 22 h. 30 (1), Cinéma de minuit (cycle italien): «Sandra», de L. Visconti (1965), avec Cl. Cardinale, J. Sorel, M. Craig, R. Ricci, M. Bell (N.).

Une joune juive stalienne, mariée à un Américain, revient au domaine jamisial de Volterre pour honorer la mémoire de son père. Elle et son frère se sont aimés, dans le passé, et s'aiment encore.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasteurs de son; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allagro; 12 h. 37, Latire ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Oisques rares de Georges Enesco; 14 h., Poésia ; 14 h. 5, La Comedie-Française présente

« Mol », d'E. Labiche ; 16 h. 5, Musique de chambre ; « Sonate en mi bémoi pour piano, opus 78 » (Haydo), par E. Stroh, réchtei de chart par Maureen Forrester, avec C. Ivaidí (plano) (Ph.E. Bach, J.-W. Franck, Schumann, Poutenc, Schubert) ; 17 h. 30, Rencontre avec le docteur Tordjmanu ; 18 h. 30, Ma hon troppo ; 19 h. 30 (a), Le cinéma des cinéastes ; 20 h., Poesie; 20 h. 5 (a), Ateller de création radio-phonique; « Des morosaux de glose Derrida »; 27 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Contate pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité; 9 h. 2, Aussicat graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-bouffon;

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribuna des critiques de disques : « Macheth » (Verdi); 17 h. (a), La concert égoiste de C. Chabrol (Chostakovitch, Mozart, Mahler, Bartok, Dankevitch, Britten, Yensen, J. Clair, P. Dukas, Prokoflev); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jacz vivant; 20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France...
l'Orchestre symphonique de la Radio hougroise, direction
G. Nemeth, avec i. Antal (planste): « Suite lyrique »
(Szzrbo): « Concerto pour solo et orchestre en mi bémol
majeur » (Liszt): « Muxique pour cordes, percussion et
céleste » (Barok): 22 h. 30, Concours International de guitare; 23 h. 15, Musique de chambre: Mozart; 6 h. 5, Non
écrites: Indonésie; 1 h. 15 (**), Trêva.

Lundi 25 octobre

CHAINE I: TF 1

• 44.7

12 h. 15 (III), Jeu; Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midd première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 5, Emissions scolaires; à 14 h. 45 (R.), Sèrie: Colditz; 17 h. 35 (III), La France est à vous: 18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh hien ! raconte.

raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi (l'avenir du futur): « les Hommes en blanc », de R. Habib (1955), avec J. Moreau, R. Pellegrin, J. Chevrier, F. Ledux, (N.)

Un étudiant en médecine remplace un vieux médecin de campagne et découvre, dans sa luits contre les présugés et les superstitions des paysans, la noblesse de son métier.

Vers 22 h., Débat : la médecine de l'an 2000.

(pathologie cardio-vasculaire), Jean Bernard (leucémie et maladies du sang), Jacques Glowinsky (neuro-biologiste).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine regional: 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues: 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.), Série: Mannix: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.
20 h. 30, Jeu: La tête et les iambes: 21 h. 55. Chronique: Les années Bonheur, racontées par G. Bonheur (1932): 22 h. 50. Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

Pour on contre la peine de mort? Avec M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, et Me Albert Naud.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. Jean-Marie Domenach répond à la question « Com-

ment sortir de la société industrielle - ? : 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30. Cinéma public : « la Rivale », de S. Gobbi (1974), avec J. Piat, B. Andersson, G. Fontanel. M. Biraud. Une femme décourre que son mari a une mattresse. Elle se déguise pour se faire une autre personnalité et devient l'amis de sa rivale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Malsons des villes, malsons des champs », par E. Driant; à 8 h. 32, « Et Molse fut instruit de mute la sagesse des Egyptiens », par G. Mathleu; 8 h. 50, Echec au hasans; 9 h. 7 (e), Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et le marge; 11 h. 2, Evenement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 12 h. 30, Eyell à la musique; 14 h. Poèsie; 14 h. 5, Un tivre, des voix : « les insulaires », de Christian Giudiceili; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... L'invité : Brassal; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazatte du plano; 18 h. 30 (R.), Feullieton : « les Fruits du Congo », d'A. Vialatte; 19 h. 30, Prèsence des arts;

20 h., Poésie; 20 h. (a) (R.), « Hippolyte » d'Euri-pide, adaptation G. Audisie; musique de M. Chana, avec R. Biaess, P. Pernet, J. Magre, réalisation M. Horowicz; 21 h. 10, L'autre scème ou « les Vivants et les Dieux » ; « la Charrue d'or », par C. Mettra et J. Makae; 22 h. 35, Entretiens avec J. Toriei, par J. Gugtielmi; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 30, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 J., Mélodies sans paroles: Portrait de M. Ravel; à 15 h. 32, Après-midi tyrique; « la Nuit de mai » (Rimsky-Korsakov); 18 h. 2, Ecoute, magazme musicai; 19 h. Second souffle; 19 h. 40, Concours international de guitare;
20 h., Walter Gieseking interprète Brahms: « Fantaisle opus 16 », « Klavierstickée opus 76 » (extraits); 20 h. 30, En direct du Studio 10x, V. Dietschich (soprano), M. Geschier (planiste), et P. Lemase (clarinette) « Citor lieder »; « le Pêtre sur le rocher »; « Sonate pour plano en la mineur D 784 » (Schubert); 22 h. 30, Musique traditionnelle hongroise : Kolinda; 0 h. 5, Jazz; 0 b. 30, La Pelegrina.

Mardi 26 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 45, Emission scolaire (reprisse à 17 h.: L'imaginaire à l'école); 18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Eh bien! raconte.

20 h. 30, Chronique: Des autos et des hommes. (Troisième partie: L'auto s'en va-t-en guarre, 1914-1924), réal. Cl. Savarit; 21 h. 30, Chronique: Ces années-là 11968), de M. Droit; 22 h. 25, Emission littéraire: Pleine page, de P. Sipriot. (Quelques livres dans les selections des prix littéraires).

Avec MM. Max Gallo (« la Promenade des

Avec MM. Max Gallo (« la Promenade des Angleis »), Jean-François Jusselin (« Quand fétals siar »), Patrick Grainville (« la Flamboyants »), Henri Bonnier (« Una four-née dans la vie d'Henri »), Jean Blot (« les Cosmopolites »). Michel Henri (« l'Amour-les yeux fermés »).

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50
Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h.,
Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série ;
Mannix ; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ;
18 h. 35, Le palmarès des emants : 18 h. 55, Jeu ;
Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi.
20 h. 30, Les dossiers de l'écran. Film :

« les Cœurs verts », d'Ed. Luntz (1966), avec
G. Zimmerman. E. Penet. M. Maire, A. Thomas.
(N.)

Deux adolescents, après avoir connu la prison pour un délit mineur, reviennent dans leur banlious. L'un cherche à s'insérer dans la société. l'autre est repris par l'engrenage de la délinquance.

Vers 22 h. Débat : La jeumesse délinquante. Avoc la parliapation de délinquants, de leur famille, de magistrats, d'éducateurs.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions'

ment Démocratie nouvelle ; 20 h., Les jeux de ment Democratie nouvelle; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30, Westerns, films policiers, aventure: « la Chevauchée des sept mercenaires », de G. McCowan (1971), avec L. Van Cleef, St. Po-wers, M. Hartley, M. Callan. Pour renger sa femme, assassinée par trois bandits, un shérif recrute des tireurs d'élite au passé douteux.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Possie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Las chemins de la connaissanca... a Maisons des villes, maisons des champs a, par E. Driant; à 8 h. 32, a Et Moise fut instruit de toute la sagesse des Egyptiens », par G. Mathleu; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec Paul Guth; 11 h. 2, Libre parcours récital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorams; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volt : a le Loup-Cervier », de Guy Croussy; (à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes); 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Culture... Mardi sans frontières; à 16 h., Portrait; à 16 h. 50, Musique; à 17 h. 15, L'heure de points; 18 h. 2, La gazetta du plano; 18 h. 30,

19 h. 30, Sciences;
20 h., Poèsie; 20 h. 5 (@), Diatogues franco-ellemands:

« Problèmes de la formation universitaire », avec H. Schuite
et G. Antoine; 21 h. 20, Musique de notre temps, avec
S. Nigg et J. Massin; 22 h. 35, Entretiens avec J. Tortel,
par J. Gugliehmi; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle do jeu; 4 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; musique ancienne (F. Gossec); 15 h., Musique dens la rue (Guerinel, Le Not); 15 h. 22, L'héritage de Beethoven; « Sonate opus 106 pour pieno »; « Sonate nº 1 pour pieno en ut majeur »; 18 h. 2, Ecoute, magazine musicai; 19 h., Encore libre; 19 h. 40, Walter Gleseking: œuvres de Claude Debussy; 20 h. 30, Orchestre symphonique de la radio hongroise, direction A. Fischer, avec J. Jando, plano : « Wanderer Fentaisle » (Schubert) ; « Symphonie nº 5 en ut diète mineur » (Mainler) ; 22 h. 30, Dossier musical : (Tslande ; 0 h. 5, Scriebine : « Sonate nº 5 » ; 0 h. 15 (*), Steve Reich, par D. Caux.

____ Mercredi 27 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Pour les enfants: Les visiteurs du mercredi: 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Eh bien! raconte.

20 h. 30. Téléfilm policier: «Commissaire Moulin » (L'évadé), réal. J. Kerchbron, avec Y. Régnier, J. Franyal.

Un ancien caid du milieu, évadé de prison, prend le commissaire Moulin à son propre piège. Et c'est le policier qui ira en prison...

22 h. (). Emission médicale: L'homme et les hommes, d'E. Lalou, I. Barrère et P. Des-

Le professeur Jean Hamburger parls de la recherche et de sa conception de l'existence.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Pour les jeunes: Mercredi animé; 14 h., Aujourd'hui Madame; 15 h. (R.). Série: L'aventure est au bout de la route; 15 h. 50, Pour les jeunes: Un sur cing; 18 h. 35, Le paimarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30, Série: Kojak; 21 h. 25, Magazine d'actualité: C'est à dire, près. J.-M. Cavada.

Grand témoin : le professur François
Jacob... La recherche médicale et la responsabilité des savants.

23 h. 10, Tribune : Pour adultes, de F. Chalais (Les nouveaux Arabes). Invité : la journaliste Michel Clerc, auteur ds « Bakchich ».

CHAINE III: FR 3 18 h. 10, Emission du CNAM: Point de repère (L'énergie solaire); 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: La F.N.S.E.A.; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (). Un film, un anteur. « Correspondant 17 », d'A. Hitchcock (1940), avec J. McCrea, L. Day, H. Marshall, G. Sanders, A. Basserman (N.).

A la vellis de la guerre de 1939, un jour-naliste américain est aux prises, en Hollande et à Londres, avec des nazis, qui ont enlevé le chef d'une organisation pasifiste.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance... « Maisons des villes; maisons des champs », par E. Driant; 8 8 h. 32, « Et Moise fut instruit de toute la sepesse des Egyptiens », par G. Mathleu; 8 h. 50. Echec au haserd; 9 h. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le Ilivre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, La magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Penorama;

13 h. 20, Les tournols du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un livre, das voix : « Athanase ou la Manière bieue », de G. Saint Bris; 14 h. 45, L'école des parents et des educateurs; 15 h. 2, Les aarés-midi de France-Culture... Mercredi jeunesse; à 16 h. 25, March; à 16 h. 20, Dossier-reportage; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30, Feuilleton : (RJ.),

s les Fruits du Congo », d'A. Visiatte; 19 h. 30, La science en marche; 20 h. 5 (a), La musique et les hommes : 20 h., Poésie; 20 h. 5 (a), La musique et les hommes : Adalarmé et la musique », avec J. Lande; 22 h. 25, Entreliens avec Jean Tortal, par J. Guglielmi; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 2, Pelites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; è 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Melodies sans paroles : émaiox et mosaïques... Atmosphères d'Espagna (Glinka, Boccherini, M. Ravel, Demassy); 15 h., L'hoftage de Baethoyen : « Adelaide » (Schubert); « Adelaide » (Beethoyen); « Guatrior, opos 18, nº 4 » (Beethoyan); « Symphonie nº 4 » (Schubert); 1 h. 30, Ateliers d'enfants de France-Musique; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Amen; 19 h. 40, Walter Gleseking: œuvres de Mozart, Beethoven, Mendelssohn; 20 h. 30, Festival de Schwatzingen 1976... Concert avec Konrad Ragossnig, hithiste, et Zuzana Ruzickova, clavechilste (J.-B. Besard, R. Ballard, J. Dowland, Bach, Scariatti); 22 h. 30, Festival d'automna: musique kurds: 23 h. 30, Musique classique (Bundehude, Gautler); 0 h. 5 (@), Musique avant la Révolution: John Cage; 0 h. 30, Ticotico, par J.-P. Gillard.

Jeudi 28 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III). Midi première: 13 h. 35 (III). Emissions régionales: 14 h. (III). Emissions pour la jeunesse: Spécial vacances...: à 14 h. 10. Téléfilm: l'Examen: à 15 h. Série: Fanfreluche: à 15 h. 25. Documentaire: Dans une voie au creux du Van: à 15 h. 50 (). Retransmission théatrale: « Rodogune », de P. Corneille. Mise en scène H. Ronse. avec J. Boulva. E. Tamaris. G. Beurniot. Réal. J. Hubert.

Une tracédie enregistrée en janvier 1976 au Théâtre Cyrano.

18 h. 5 (III). A la bonne heure: 18 h. 35.

18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35.
Pour les petits : 18 h. 40. L'ile aux enfants :
19 h. 5. Feuilleton : Anne jour après jour :
19 h. 45. Les émissions des formations politiques : Le centre national des indépendants.
20 h. 30 (). Magazine d'actualité : L'évé-

M. Raymond Barre, premier ministre, ministre de l'économie et des finances, répond à la rédaction de TF 1.

21 h. 20. Série : La vie de Marianne ; 22 h. 20. Allons au cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Emissions régionales ; 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues ; 14 h. Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Mannix ; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chifres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Charachar charachar

Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30 (4). Le grand échiquier.

Autour du chanieur-compositeur québécois Robert Charlebois: Daniel Thibon, Yver Robert, Charles Trenet, Jean-Loup Dabadie, Les Etolles, Claude Levellée, des extraits de jums de Sergio Leone, et, dans le répertoire e classique », le quatuor « Pro arte » de Munich, etc

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : La fédéra-

tion anarchiste ; 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (). Les grands noms de l'histoire du cinéma (R.) : « la Toile d'araignée », de V. Minelli (1955), avec R. Widmark. L. Bacall, Ch. Boyer, G. Graham, L. Gish.

Dans une clinique psychiatrique, le choix de nouveaux rideaux provoque une crise qui allecte les malades et le personnel médical.

FRANCE-CULTURE . .

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance . • Maisons des villes, maisons des champs », par E. Driant; à 8 h. 32, « El Moise fut instruit de toute la sagesse des Egyptiens », par G. Mathieu; 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. 7, La matinée de la littérature; 10 h. 45, Guestions en zigzag; 11 h. 2, Une émission par C. Letigrat; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pancrama; 13 h. 30, Renalesance des orgues de France; 14 h. Poésie; 14 h. 5, U1 'tirre, des volx: 4 Paysages d'agonie », d'A. Farrachi; 14 h. 45, In-quarto, par S. Serout; 15 h. 2, Les après-midi de France-Curiture... Deux heures pour comprendre; La recherche médicale en France; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, La ganstte du plano; 18 h. 30, Feuilleton (R.): « les Fruits du Congo », d'A. Vialette; 19 h. 30, Biologie et médecine;

dramatique de France-Culture : (R.), « Aladin in memo-riam », de G. Bouslany, avec J.-P. Jorris, J. Leuvrois, S. Artel, réelisation J.-P. Colas ; 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortel. par G. Gugdelmi ; 22 h. De la nuit ; 23 h. 50, Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidian musique; 9 h. 2, Pathas formes;
9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles:
Nouvelles auditions (M. Landowski, P. Capdevelle, A. Honegger); 15 h., L'héritage de Beethovan : « Variations sérieuses »
(Mendelssowh); : « Symphonie pastorate » (Beethoven); s Symphonie Italienna » (Mendelssohn); 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; 19 h., Après nous, 1a liberté; 19 h. 40, Walter Gieseking: œuvres de Schumann;
20 h., Musique à découvrir : Ensemble polyphonique de France, direction C. Ravier... Guillauma de Macheut et l'Ars novà; 21 h. 15, Festival de Lausanné 1976... Orchestra national de France, direction A. Dorátl, evec E. Guileis, planists : « le Carnavai romain », opus 9, euverture (Beriloz); « Concerto pour plano et orchestre nº 5 en mi bémoi majeur, opus 36 » (Tichalkovski); 23 h., L'almanach du laboureur; 0 h. 5 (a), Musique d'avant la Révolution : Portrait musical, de J. Cage; 1 h., Ticolica.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 29 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Béponse à tont; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50. Pour les jeunes: Spécial vacances; 14 h., Téléfilm: «A la une»; 15 h., Série: Fanfreluche (Cendrillon); 15 h. 30, Documentaire: Cinéma en haute montagne; 17 h. 30 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte. 20 h. 30. Au théâtre ce soir : «l'Héritière», de R. et A. Goetz, adapt. L. Ducreux, avec L. Ducreux, A. Aveline.

New-York. 1850. Yeuf, un riche praticien rend sa fille responsable et victime de sa soitude. Meis l'héritière se voit séduite — et, appareument, aimée — par un coureur de doi. D'après Henry James. 22 h. 35, Tennis: Tournoi open à Coubertin.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Journai des sourds et des malentendants ;

14 h., Aujourd'hui Madame; 15 h. (R.), Série: Mannix: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi. 20 h. 30 (*), Feuilleton: Le cœur au ventre, en, adapt. et dial. J.P. Petrolacci, réal.

> Les carrières croisées et inter/érées de trois boxeurs: Nino Ceretti, devenu cascadeur, à coups d'échecs; Roger Konacker, füs de mineur, qui a rompu avec son ascendence pour son sport; et Philippe Morand, un « fable » dont la vocation s'est révêlée à force d'humiliations.

21 h. 30, Emission littéraire : « Apostrophes », de B. Pivot: 22 h. 50 (), Ciné-club : « les Enfants terribles », de J.-P. Melville (1949), avec N. Stéphane, E. Dermit, R. Cosima, J. Bernard. Une adolessente, exultée et possessive, entraine son frère (qui ne peut échapper au souventr d'un camarade de collège) dans des feux un peu morbides, et se fait maîtresse de sa destinée.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 10, Tribune libre : la Grande

Loge féminine de France : 20 h. Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (), Magazine vendredi : Service public (Les municipalités), réal. G. Sorman.

Le rôle des maires. L'importance des pro-chaines élections maniatpales. 21 h. 30 (), Série: Méditerranée (L'histoire).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... c Malsons des villes, maisons des champs », par E. Driant; à 8 h. 32, c Et Moise fut instruit de toute la sagesse des Egyptiens », par G. Mathieu; 8 h. 50, Echa. a. hesard; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorame;

13 n. 30, Recherche musique; 14 h., Poésie; 14 h. S.
Un livre, des voix : « la Semaine de Sérapuine », de
M. Sagen; 14 h. 45, in-quarto; 15 h. 2, Les après-midi
de France Culture... les Français s'interrogent; à 17 h. 15,
L'heure de pointe; 18 h. 2, La gazette du plano; 18 h. 30,
Feuilleton : (R.), a les Fruits du Cozgo », d'A. Vialatte;
19 h. 30, Les grandes avenues de la scienca moderne; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, c la Fernme en Egypte », par M. Ricard ; 21 h. 35, Soliste : Suna Kan, vicion, Alain Motard, piano, Aline Leviste van Barentzen (Grieg, Vila-Lobos,

P. Schmitt); Z2 h. 35, Entretions avec J. Tortel; 23 h. 50, Potole.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix humaines; 9 h. 30, La règle du Jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h. Mélodies sans paroles (Mozari, Cherubhi, Vivaidi); 15 h. L'héritage de Beethoven; c A la bien-aimée lointaine » (Beethoven); c Fantaisie opus 77 » (Schumann); c Première symphonie en mi bémoi maleur, le Printemps » (Schumann); 18 h. 2, Ecouta, magazine musical; 19 h. Carnet de bal; 19 h. 40, Walter Glesching : c te Tombeau de Couperin »; » Sonatine en fa dièse imajeur » (M. Ravel); son dièse imajeur » (M. Ravel); sergul Celibidache, avec Rony Rogoff, violonista : « Violinkonzert » (Alban Berg); « Symphonie n° 1 en ut mineur » (Brehms); 23 h. Jazz forum; 0 h. 5, Temps et répétitions.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météo marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 55. FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30

Samedi 30 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratique; 13 h. 35 (III). Les nouveaux samedis; à 13 h. 40, Série: Daniel Boone; à 14 h. 45, Tribune: Ma vie est un roman; à 15 h. (R.), Série: Jo Gaillard; 18 h. 5 (III), Animaux: Trente millions d'amis; 18 h. 45, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien I raconte. 20 h. 30, Variétés : Numéro un (Annie Cordy) ; 21 h. 35, Série : Matt Helm.

CHAINE II: A2

12 h. 30, Défense des consommateurs : A vos marques ; 13 h. 45, Préhistoire : L'anbe des

hommes : 14 h. 35, Les samedis de Jean Lanzi : Les jeux du stade : 17 h. 10, Humour : C'est pour rire, de M. Lancelot : 18 h. Concours : La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Cha-cun chez soi.

20 h. 30 (*). Les soirées du grand théâire historique : « l'Assassinat de Condino Condini ». Dial: J. Chatenet, réal. G. Vergez. Avec D. Blan-char, Cl. Mathieu, J. Rispail, F. Beucler. Qui a armé la main de Ravallac ? Et d'où vient l'hostitité de Louis XIII envers Concini et Marie de Médicis ? Des questions indissociables, dans cette première émission d'une nouvelle série historique.

22 h. 10, Tribune : Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 50, Cabarets et cafés-théâtres : Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Un homme, un événement (La croisière anti-tabac, de Radio France) ; 20 h. Magazine de la mer : Thalassa.
20 h. 30 (a), Teléfilm : « Winchester 73 », rési. H. Daugherty. Avec T. Tryon, J. Saxon. Deux coustes rivalisent pour s'approprier l'arme légendaire. Remake télévisé d'un classique du western.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance: Regards sur la science; à 8 h. 32, « 76... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain », par J. Yanowski; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h. (½), Le rêve eméricain, par J. Daive, avec des écrivains, des artistes, des intallectuels eméricains (jusqu'à 23 h. 55); 23 h. 55, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. a. Pittoresques et légères ; 8 h. Mélodies sans paroles (Frères Jacques, Bruant, R. Strauss, Poulenc, Dukes, Le -Roux) ; 9--k. - 30, - Ensemble - d'amateurs-; 10 h., Etude (Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schomenn, Boulez); 12 h. Des notes sur la guitare); 12 h. 40, Jazz s'il vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Les jeunes Français sont musiciens ; 15 h. 30, Discothèque 76 ; la critiques des auditaurs ; 17 h., Vingt-cinq notes-seconde ; 18 h. 30, La route des jongieurs ; 1 19 h. 35, Pestival de Schwetzingen 1976... Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, direction P. Maag, avec C. Carson, M. Frusoni, M. Cesula : « Leonors », opére en deux actas sur un livret de N. Boutily (Ferdinando Peer) ; 23 h. (@), Vieilles cires : Ernesto Haliffter Interprète de Manuel de Falla ? « . l'Amour sorcier », « les Trétaux de Maître Perre » ; 0 h. 5 (@), Un musicien dans la nuit · Teody Lesyy.

🗕 Dimanche 31 octobre 📥

CHAINE I: TF I

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Magazine du dimanche: Bon appétit; 13 h. 20 (IIII), Vive le cirque!; 14 h. (IIII), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (IIII), Sports: Direct à la une; 17 h. 15, Téléfilm: « la Rage de survivre », réal L.-H. Katzin.

Une traversée du désert qui tourne mal pour l'un des trois voyageurs : abandonné après un accident, il doit survivre. Et survit.

18 h. 45, Série : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde. 20 h. 30 (), Film: « Ville sans loi », de H. Hawks (1935), avec E.G. Robinson, M. Hop-kins, J. McCrea, W. Brennan, B. Donlevy (N.).

En 1849, une jeune jemma, débarquée à San Francisco, devient l'associée-d'un tenan-cier de maison de jeu qui règne sur la ville, puis tombe amoureuse d'un chercheur d'or. 22 h. (*), Magazine: Sillage (les juifs et la France, réal. Nat. Lilenstein). e Vivre heureur comme Dieu en France », disait un vieux properbe viddisch...

CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert: « Capriccio », de Stravinski, et la « Grande Polonaise», de Chopin, par l'Orch. phil. de la radio, sol. C.-R. Alsina; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge; 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Cinéma; 14 h. 50, Téléfilm: « Planète Terre», réal. M. Daniels. « Planète Terre», réal. M. Daniels. « Planète Terre», réal. M. Daniels. « Planète Terre», réal. Emps (EXII* siècle); la supériorité des jemmes dans une civilisation utopique.

16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (final); 18 h. 5, Série: Super Jaimie; 19 h., Sports: Stade 2. 20 h. 30, Variétés: Music-hall, de R. Pradines; 21 h. 35 (), Série soviétique: Les ombres disparaissent à midi (troisième partie: La falaise de Maria).

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35, Pour les jeunes; 17 h. 50 (), Rediffusion: Méditerranée (reprise de l'émission diffusée le 29 octobre); 18 h. 45,

Spécial DOM-TOM; 19 h. Heragonal; 20 h. 5, Feuilleton : la Flèche noire.

20 h. 30, Tribune: L'homme en question (M. René-Victor Pilhes): 21 h. 45, Aspects du court métrage français: 22 h. 30 (4), Cinéma de minuit: «Vers sa destinée», de J. Ford (1939), avec H. Fonda, A. Brady, A. Whelan, E. Collins, W. Bond (v.o. sous-tirée, N.). De 1834 à 1941, épisodes de la vie du jeune Abraham Lincoln, avocat dans une ville de l'Illinois et futur président des Etats-Unis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h 7, La fenètre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur le mosique; Hommage a Roland Manuel, avec le Nouvel Orchestre phil-harmonique de Radio-France, direction M. Rosenthat; 12 h.5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chembre (Haydn, Schumann; Bela Bartok, Chostakovitch, Scriabine);

14 h., Possie, 14 n. 5, « le Génie et la Déesse », d'A. Huctey, adaptation N. Neveux, avec M. Labort, J. Jefford, réalisation E. Cramer; 16 h. 5 (a), Orchestre de la Sudvestfunk, direction K. Penderecki, avec S. Palm (violonceile) : « le Réveil de Jacob » ; « Concerto pour violonceile et orchestre » ; « Prantière symphonie » (K. Penderecki); 17 h. 30, Rencontre avec J. Chalon; 18 h. 30,

Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10 (*), Le cinéma des cinéestes ; 20 h., Poèsie; 20 h. 5, Poèsie Inhiterrompue; 20 h. 40 (a), Alerier de creation radiophonique; « Dessin tom un en quatre fantaisies », suivi de Courant atternatif; 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantate pour le vingtième dimenche après la Trinité : « Cantate BWV 49 »
(J.-S. Bach); 9 h. 2. Musical graffiti ; 11 h., Harmonia
sacra; 12 h., Sortilèges du fiamenco; 12 h. 35. Opéra
bouffon : « Socrate immaginario » (Palsiello);

13 h. 45. Petitas formes (Vivaldi); 14 h., La tribune des
critiques de disques : « Concerto pour orque et orchestra
opus 4 » (Haendel); 17 h. (6), La concert égoista de
C. Sautet (Bach, Bustahude, Mozart, Lée Ferré, Brassens,
jazz, Debussy, Satle, Ravet, J. Dutronc); 19 h., La route
des jongleurs; 19 h. 35 Jazz vivant;

20 h. 30. Orchestre symphonique de la Radio autrichienne,
direction F. Cerha : « Socrate », drame symphonique en
trois tableaux, avec . Bradel, M. Lambrike, M. Höller;
« Prélude de la porte hérofque du clei »; « Cinq grimaces »
(Erik Satie); « la Chapeller et la Statue de bronze »
(Erik Satie); « Parade » et « Gymnopédies nº» 1 et 3 »
(Erik Satie); z't h., Cycle de musique de chambre... Mozart :
« Sonate pour piano nº 3 en la mineur », par D. Upatti;
« Petite cantate allemande », avec D. Fischer-Dieskau et
D. Barenbolm, plano; « Quintette à cordes en ré majeur »,
par le quatuor Amadeus; 0 h. 5, Musique traditionnelle
européanne : La connemuse; 1 h. (@), Trève.

epolitica i

401 E

27 july 24 july

N 3011 11

Lundi 1^{er} novembre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III), Emissions régionales ; 13 h. 50 (III), Concert : Concerto en re majeur pour flûte, de Mozart, par l'Orch, philh. de Radio-France et les premiers prix 1975 du Royaume de la musique, dir. R. Chevreux; 14 h. 25 (III). Téléfilm: « Six ours et un film »; 15 h. 50 (III), Hippisme: à Auteuli; 18 h. 55. Pour les petits: 19 h. L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh hien I raconte. flute, de Mozart, par l'Orch 19 h. 43, Une minuæ Eh bien I raconte.

20 h. 30 (1). La camera du lundi : « Jules et Jim », de F. Truffaut (1962), avec J. Moreau, O. Werner, H. Serre, M. Dubois, S. Haudepin. Pendant plus de vingt ans, une femme aime également deux hommes, deux amis, Julez l'Autrichien (qu'elle a épousé) et Jim

22 h. (*) Essai : Histoire des gens. (Mourir autrefois). Prod. P. Dumayet. Réal. J. Caze-

mort depuis le quinzième siècle, commentées par le professeur Michel Voivelle, directeur de l'U.E.R. d'histoire de l'université de

CHAINE II: A2

CHAINE II: A 2

14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h (R.),
Série: Mannix; 15 h. 50 (⑤), Histoire de la
musique: Les grands chefs d'orchestre (Karl
Boehm), réal. J. Kaiser; 16 h. 40, La vie secrète
des animaux; 17 h. 50 (R.), Film: « Invitation
à la danse », de G. Kelly (1956), avec I. Youskevitch, G. Kelly, Cl. Sombert, Cl. Bessy,
C. Haney.

Un clown est amoureux d'uns écuyère
éprise d'un junambule. Un bracelet de
diamants passe de mains en mains. Un maris
américain devient Stabad dans le monde des
« Müle et une nuits ».

18 h. 35, Le paimarès des enfants; 18 h. 55,

18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55.
Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 44. Jeu :
Chacun chez soi.
20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, 21 h. 55.
Chronique : Les années Bonheur, racontées par
Gaston Bonheur.
22 h. 55, Polémique : L'huile sur le feu, de

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeumes ; 19 h. 5. Ecologie :
La vie qui nous entoure. Cles océans devaientils se rencontrer ?) ; 19 h. 30. Chronique d'art :
Cent ans après. (Les « pompiers » et les impressionnistes) ; 19 h. 40. Tribume libre : l'économiste Alain Cotta; 20 h., Les leux de 20 heures.
20 h. 30. Cméma public : « Sierra torride »,
de D. Siegel (1970), avec C. Eastwood, Sh. Mac
Leine, A. Morin, M. Fabregas.

Au Mexique, sous l'occupation française,
un mercenaire texan sauve une religieuse
d'un viol, en plein désert, et voyage avec
elle vers un village perdu pour aider des
guérilleros partisans de Juarez.

FRANCE-CULTURE

Clermont. Dijon. Grenoble. Pau. Bayonne.

SEMETTEURS A MODULATION DE FREQUENCE - FRANCE-CULTURE diffusant les emissions d'initiation aux œuvres musicales et vendredi. de 14 h. 45 à 15 heures de chant les iundi, mardi. jeudi et vendredi. de 14 h. 45 à 15 heures de chiffre entre parenthèses indique les megahertz) : Abbeville (97.40). Ajaccio (97.90). Alencon (83.00). Ales (96.10). Amjens (83.37). Angers (91.40). Arganton (89.30). Aurillec (93.00). Autinn (97.30). Autence (89.50). Autinn (97.30). Autence (89.50). Bayonns (96.10). Bergera (94.00). Besançon « Montfaucon » (82.30). Besançon « Montfaucon » (82.30).

(94.00), Besançon «Lomont» (97.70), Besançon «Montfaucon» (82.30), Bordeaux (98.10), Boulogne (99.90), Bourges (88.50), Breat (97.80), Brive (92.60), Caem (91.53), Carcassonne (95.50), Chambery (90.50), Chambonix (89.00), Chambery (90.50), Chambonix (89.00), Chambery (90.50), Chambonix (89.00), Clermont-Ferrand (98.50), Corte (91.00), Digne (95.00), Digne (93.70), Epinal (92.40), Forbach (90.70), Gap (88.50), Gex (94.70), Grenoble (88.30), Gex (94.70), Chemonix (88.30), Gex (98.50), Lemans (89.00), Le Havet (93.30), Le Mans (89.00), Le Puy (89.30), Lille (98.00), Limogas (82.50), Longwy-

7 h. 2, Poérie; / h. 45, Matinales; 8 h., Emissions religiouses; 9 h. 7 (@), Les lundis de l'histoire : Regards sur Bernanos, par H. Guilliemin; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Fontaine obscure », de R. Jean; 15 h. 2, Les apràs-midi de France-Cultura. L'invité du lundi : Jacques Godbout, écrivain et cinéaste canadien; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 30, Feuilleton : « la Jungia »,

d'Upton Sinciair, adaptation M. Ricaud, réalisation E. Frémy;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Guotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Microfacteur; 14 h., Mélodies sans peroles: Portrait d'un musicien français... Roland-Manuel; à 15 h. 32, Après-midi hyrique: « Il Corsaro » (Verdi), avec M. Caballè, J. Morman, J. Carreras; 18 h. 2, Ecoute, megazine musical; 19 h., Second souffle; 19 h. 40, Concours International de multare: guitare;
20 h., A propos, par V. Dehoux; 20 h. 30, Concert du siècle au Carnegie-Hail de New-York; « Leonor III » (Beethoven), avec l'Orchestre philhermonique de New-York, direction L. Bernstein; « Trio pour plano » (Tchalkovski), par V. Horovitz; « Sonate pour violoncelle et plano » (Rachmanhov), par V. Horovitz; « Ditchter Liebe » (Schumann), par D. Fischer-Dieskau et V. Horovitz; « Concario pour deux violons BWV 1043 » (Bach), avec Y. Meruhin, i. Stern; « Pater moster » (Tchalkovski); « Alleiule » (Haendel); 23 h. 30 (e), Colette Magny, par A. Almuro,

-Les écrans francophones-

Lundi 25 octobre

TELE-LUXEMBOURG: 20 heures, Hawaii 5-0; 21 h., Rio Conchos, film de G. Douglas. TELE - MONTE - CARLO : 20 heures, les Brigades du tigre ; 21 h., Un cller simple, film de J. Giovanni. TELEVISION BELGE: 19 h. 35, Elle court, elle court, la banlieue, film de G. Pires; 21 h. 10. Et la mu-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Hors sèrie; 21 h. 05. A bon entendeur; 21 h. 30. Caf Cone'; 21 h. 50. Ls vois au chapitre.

Mardi 26 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 heures.

La grande vallée : Derrière la fa-cade, film d'Y. Mirande et G. La-TELE MONTE-CARLO: 20 heures, Opération danger; 21 h., le Kid en kimono, film de F. Tashlin. TELEVISION BELGE: 19 h. 35, Europe: la Grèce; 21 h. 55, Jazz. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, la Peche miraculeuse; 21 h. 15, Piateau libre; 22 h. 15,

Mercredi 27 octobre

TELE-MONTS-CARLO: 20 heures, 1 Homme qui valait 3 milliards; 21 h., Cinq femmes marquées, film de D. de Laurentis.

TELE-LUXEARBOURG : 26 heures, Evactons : célèbres ; 21 h., les Prus belles histoires d'amour, film de

TRIEVISION SUISSE ROMANDE : Soom, film de J. Losey ; Premières visions.

Jeudi 28 octobre

TELE-LUXEMBOURG: 20 heures, Marcus Welby; 21 h., Policiers et espions, film de H. Harris. TELE-MONTE-CARLO: 20 heures, l'Homme de fer; 21 h., la Neige en deuil, film d'E. Dmytryk. TELEVISION BELOE: 19 h.35, le Jour le plus long, film: 22 h. 45, Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Temps présent: 21 h. 15, les Brigades du tigre.

Vendredi 29 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Colditz: 21 h., Rhapsodie, film de K. Vidor. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Colditz: 21 h. les Jeuz de l'amour, film de P. de Brocs. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 20. P'Objet, place de M. Aufair; 21 h. 30. le Prince en bois, ballet de B Bartok: 22 h. 10. Divertimento.

Samedi 30 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Cannon: 21 h., le Survivant, film de D. Sagal

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Cha-

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, peau meion et bottes de cuir: 21 h. Chapeau meion et bottes de cuir: la Tanerne de l'Irlandais, film de 20 h. 50, Télé-mémoires. J. Ford. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. 30, is Système Ribadier, pièce de G. Feydeau; 22 h. 5, Roberts Flack: 22 h. 55, Pootbell.

> Dimanche 31 octobre TRLE-INVEMBOURG: 20 h. Les mystères de l'Ouest: 21 h. Qui a peur de Viryinia Wool; ? film de M. Nichols. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., pération vol : 21 h., le Bourreau du conda, ilim de M. Curtiz. TELEVISION BELGE: 20 h. Mosalques; 21 h. 55. Du sel sur queue. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 35, Une fills pour l'été : 21 h. 25, Entretiens : 22 h. Orgue.

Lundi 1" novembre TELEVISION BELGE: 20 h. 35. TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Situation 76; 21 h. 55, l'Escapade, Hawaii 5-0: 21 h., la Grande Hiptilm de M. Soutter. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Brigades du tigre : 21 h. Scandals à la cour, film de M. Curtiz. TELEVISION BELGE: 19 h. 35, la Vague à l'âme, dramatique; 21 h. 5. Cause toujours, tu m'intéresses: 22 h. 5, Et la musique. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 10 h. 15, Archives : Suez, Proche—Les émetteurs de la radio scolaire—

Les émissions de radio scolaire du Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.) ont débaté le lundi 11 octobre pour l'année 1978-1971. Nous en publions les horaires dans els Monde de l'éducation » Voici is , liste des émetteurs sur lesquels elles sont transmises.

• EMETTEURS ONDES MOYEN-NES diffusant les émissions de la rentrée scolaire (le chiffre entre parenthèses indique la longueur d'onde): Bordeaux (249), Lille (218), Limogee (279), Lyon (495), Marseille (445), Mancy (339), Nics (223), Paris (347), Rennès (423), Strasbourg (235), Toulouse (318), ainsi que ces émetteurs de faible puissance (longueur d'onde 214): Ajaccio, Bastla, Besançon, Brest, Elemonts, Dijon, Grenobla, Pan, Bayonne. (88,30), Lyon (88,80), Marseille Rennes (98,30), Rouen (94,00), Saint-(92,00), Menton (97,00), Mets (94,50), Etianne (91,60), Saint-Flour (87,80), Mexières (97,40), Montpellier (97,80), Saint-Martin - de - Belleville (93,70), Montres (97,40), Marihouse (88,60), Saint-Martin - de - Belleville (93,70), Mantre (88,70), Nantes (94,20), Nice (97,40), Nicet (95,40), Orlèans (93,80), Sens (93,50), Estrasbourg (97,40), Nicet (95,40), Orlèans (93,80), Sens (93,50), Toulon (82,60), Toulonse (97,90), Vannes (96,00).

Le Monde-

SERVICE DES ABONNEMENTS 5, Tue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4297-23

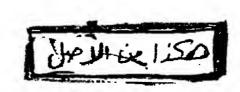
ABONNEMENTS

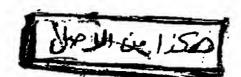
6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 694 F

ETRANGER (par messageries) L - BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSA 125 F 230 F .. 335 F . 440 P 11. — TUNISIE 305 F 448 F

Par vole sérienne, tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postai (trois volete) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux samaines on plus) : nos abounds sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuilles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerle.





PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

A philosophie du langage a cu, l'on peut dire, son enfance en Allemagne, puis son adolescence dans les pays anglo-saxons. Pent-être vat-elle vivre en France son age adulte, cherchant à rendre compte des mul-tiples fonctions du signifier humain et

de leurs relations mutuelles. Cette formule de Ricceur est mise en exergue du volume qu'André Jacob consacre à la philosophie du langage. C'est son cinquième livre sur ce thème, depuis sa thèse importante, Temps et langage, en 1967, et c'est lui encore qui est en train de constituer un groupe pour l'étude du langage. Le dessein de cette introduction est double faire l'histoire précise et documentée des recherches sur le langage, construire en conclusion une philosophie que l'auteur appelle dialectique du langage, parce qu'elle s'appuie sur l'histoire pour la dépasser. Ainsi s'explicite une synthèse forte et originale, orientée vers une visée fondamentale, celle de la signification même de la « signifiance », cette

essence du langage.

offed Oth

Pourquoi une philosophie du langage. puisque celui-ci va de soi ? Mais, pré-cisément, plus un phénomène humain est répandu et important, plus il fait problème. Ici, il est à la fois objet et moyen de réflexion. Dans l'expres cétude du langage », le du exprime une réflexivité particulière de l'entreprise philosophique sur l'étoffe dont elle est faite. Le langage est une négation du sensible qui demeure en quelque facon sensible. Cette tension constitue une dialectique virtuelle, une philosophie à rétat latent, immanente au langage : il y a le monde, et il y a le monde du langage. A force de parler du monde, le philosophe arrive à voir le monde parler, il le considère comme parlant. Cette tension est l'homme même, cet être sensible qui dépasse le sensible. D'où découle le lien étroit entre le sens et le sensible : avant de penser et d'exprimer, il faut avoir senti. Ce « donné » est le fond moteur toujours présent de la dialectique du langage. Les sciences s'en tiennent aux déterminations méthodiques par secteur. Le philosophe cherche le rapport de chaque élément avec le tout : philosopher sur le lan-gage, c'est le réintégrer dans l'ensemble de l'expérience humaine. Envisager cette expérience comme un texte à déchiffrer, c'est vouloir atteindre le point de

verselle. Il est inventif et expressif sans

fusion entre langage et réalité. Cette réalité est double, ou plutôt triple : moi — les autres — le monde. On ne saurait se contenter de l'examiner comme une expression de la pensée, de l'esprit. C'est dans la relation directe au corps et al monde comme avec soi-même et les autres qu'il faut chercher à le comprendre.

Historiquement, les études sur le langage se sont largement développées, de la biologie à la linguistique, surtout depuis un siècle. Par ailleurs, hien des langages ont leur être propre au-delà de calui habituellement employé. La philosophie du langage ne saurait donc consister seulement dans une réflexion sur le langage un. Il lui faut connaître les multiples sciences du langage comme les langages plus complexes. Les approches scientifiques on théorétiques, an lieu d'être en prise directe sur l'expérience signifiante et l'expression, se référent à une élaboration, quelle qu'elle soit. La linguistique, depuis de Saussure, a montré la priorité du relationnel sur le substantiel : le signe n'a pas de valeur en lui-même, mais sculement dans ses rapports aux autres signes. D'une façon générale, parce qu'il implique rigueur et vérité, le langage scientifique emploie un langage formel, qui donne naissance à la logique. On a libéré en même temps la logique et la grammaire : l'essor des mathématiques, devenues langues de la science, a inspiré une mathématisation de la logique. Pour cela un langage symbolique était nécessaire. Mais tout langage est symbolique, et l'étude des symboles a fait faire les plus grands progrès à la comnaissance du langage. La psychanalyse apporte beaucoup en montrant l'omniprésence du symbole jusque dans l'inconscient.

Le langage de l'art est essentiellement différent de cehri de la science. Paradoxalement, on pourrait presque dire que la science est écriture et l'art parole. La création esthétique, la « poétique » en tout cas, transforme l'art de communiquer. « La peinture parle à sa façon », dissit Merleau-Ponty à Gide : « Je poudrais parler musique ». Le langage de l'art est signification d'une communication qui se veut uni-

commune mesure avec cetul de la science. Mais la science déjà et l'art davantage atteignent ce que Jacob appelle les limites du langage : celles du silence, qui est paradoxalement la source et la fin de la communication. On découvre alors l'univers du désir. La psychanalyse veut délivrer la parole du contra la sujet en substituant le langage à son désir. Entre désir et besoin, il y a opposition plus encore que relation. Un besoin peut — ou pourra — toujours se satisfaire, au moins momentanément. C'est à quoi tend la société de consommation. Le désir va toujours au-delà de lui-même, créant sans cesse un plus profond désir : Il n'est jamais pleinement « satisfait ». Aussi, dans le désir, le sujet accepte-t-il d'exister, sur le mode du manque : comme disait Hegel, il est désir du désir. Cette dialectique des désirs est un autre aspect de la dialectique totale du langage.

La réflexion sur ces divers langages

aboutit à y discerner trois niveaux : vie — institution — limites. Le langage s'enracine d'abord dans la trame de la vie. A la racine de tout phénomène vivant existe une communication entre l'organisme et le milleu. On ne saurait ensuite trop insister sur le langage du corps humain : en montrant comment le langage est d'abord dans le geste, Jousse a inauguré toutes les études qui enracinent le langage dans le corps. Venu de la vie, le langage, divisé en langues, est co-fondateur de la société. En devenant symboliques, les échanges interindividuels atteignent cette visée « communicationnelle » qui a pour condition un ensemble de structures communes, soulignant le caractère institué du langage. L'intériorisation du geste corporel lui permet de se charger de sens: c'est le passage des signaux aux signes. Par là, enfin, se réalise ce que nous avons évoqué: la découverte et même la création d'un monde. L'activité qui, à divers niveaux, organise le monde permet d'en avoir un et même d'aller au-delà jusqu'à la problématique du silence, elle-même en lien direct avec la communication : la créativité du sens prend son essor sur fond de recueillement et d'écoute. La dialectique du langage trouve son expression la plus

claire dans la tension entre l'enracinement du corps et l'émergence de formes explicatives ou expressives. Cette révolution « noético-sociale », portée par le corps et ses relais principaux, reste bien en effet tendue entre l'instinct et

Une idée fondamentale se dégage et sera longuement développée dans la dernière partie: il existe une sorte d'écartèlement entre les sens, constitutifs du corps humain, et le sens, sorte de monnaie de l'Absolu. C'est la dualité «archétype» du Verbe et de l'action Jean donnaît la priorité au Verbe. Goethe à l'action. Jacob nie toutes priorités et les dialectise en les mettant en tension. Voir dans l'action une condition motrice du langage, c'est écarter toute tendance à le comprendre à part des choses dont il parle. On ne peut séparer ou absolutiser le Verbe, comme le font les attitudes idéalistes ou théologiques. Mais, inversement, l'analyse critique a dépassé la mesure. Depuis Nietssche surtout, pour s'oppo-ser aux philosophies du sujet, on a défendu l'impersonnalité. La notion de texte autourd'hul sert à nier l'auteur et l'œuvre. Une philosophie politique du langage l'accuse d'être doublement contraignant, comme soumission à des règles grammaticales et surtout conformité aux normes sociales : pour beauconp, de nos jours, le langage relève plus de la répression que de l'expression. L'alienation par le langage, directement associé au pouvoir et imposé comme code par les possèdants, est le thème le plus

Ces critiques sont souvent justes, surtout, par exemple, dans l'ensemble de la pensée de Derrida; elles éclairent en tout cas la relation que la société entretient avec son langage. Mais il ne saurait y avoir de mouvement dialectique qu'en les dépassant. En fait, le sens se réalise dans l'expérience humaine par tous les moyens dont dis-posent le corps et l'activité intellectuelle pour s'exprimer. Le paradoxe du langage, disait Merleau-Ponty, c'est qu'il tend à se faire oublier dans la mesure on il réussit à s'exprimer : il nous jette

payer, « pogner », prendre, ou

Est-ce encore la même langue?

canadiens-français) sont compris

d'un Français, globalement et sans grande difficulté, dès lors qu'ils

sont écrits ou imprimés. Et que,

d'autre part, cette non-compréhen-

sion est à sens unique : le fran-

ceis moyen, central (tel, pour la

plus grande part, celui de Radio-

Canada), est toujours compris par

P. Chantefort, dans l'article cité,

forme l'hypothèse que cette diffé-

rence globale dans le « mouvement

de la parole » est responsable,

beaucoup plus que les înterfé-

rences de l'anglais, des cas

incontestables de non-compré-

hension grave ou absolue entre

un locuteur québécois et un audi-

teur français. Pour quiconque est

familier du Québec, ce n'est pas

Le problème du vocabulaire est

traité indirectement par Louis Guil-

bert dans le même numéro, comme

naire à réaliser. Non pas qu'il

n'existe aucun dictionnaire du

québécols; mais caux dont nous

disposons, d'une part ont beau-

coup vielli, d'autre part, sont des

dictionnaires de « canadianismes »,

c'est-à-dire ne relèvent que les

termes qui ont parv à leurs auteurs

spécifiques d'une certaine « lan-

Or les spécialistes (et ancore

au tout récent colloque de termi-

nologie de Québec) penchent vers

la formule d'un dictionnaire global

du trançais au Québec. Un tel dic-

maire devrait évidemment être

una problématique d'un dictio

un Québécois.

douteux.

ouatcher », regarder.

à ce qu'il signifie. Mais cette réussite est lentement et difficilement acquise. Jacob récuse une sorte de transcendance originaire de la pensée, du Verbe johannique, mais il admet une « transcendance résultative », qui est la visée de vérité. Cette visée résulte de l'action. du « travail du langage ». Si le sens de la vérité transcende le Moi, c'est qu'il postule un « pour tout le monde », qu'il exige une transformation de nos rap-ports avec autrui. Ainsi se découvre et s'approfondit dans l'histoire cette quali-fication de vérité de notre expérience e travaillée » par la quête du rationnel Tendu entre l'ordre et l'anarchie, entre la Tradition — l'Ecriture, les Textes, le Bon usage — et la Révolution — graffiti et slogans revendicatifs, — le langage vit du renouvellement indéfini des symboles, des paradigmes et des discours. Et si les signifiants ont pour vocation de signifier, il appartient à chaque homme de recueillir comme autant de lueurs qui dominent l'étrangeté de son expérience les signifiés qu'il aura su promouvoir. Telle est la grande leçon du langage : non point doubler le monde par une voix plus ou moins écoutée. mais y faire advenir le rayonnement d'une authentique communication inter-

* Introduction à la philosophie du lan-gage, par André Jacob, 1 vol. de 450 p., Gallimard, 1976.

LIVRES RECUS

— L'Analyse et le Sens, par Noël Mou-loud, Payot, 1976, 335 p., 88 F. Ouvrage aussi important, qui est un essai sur les préalables sémantiques de la logique et de l'épistémologie et développe une philosophie du sens, qui adopte la sub-jectivité et l'objectivité des catégories dernières.

 Savoir, faire espèrer : les limites de la raison — 2 tomes collectifs pu-bliés par les facultés universitaires Saint-Louis, à Bruxelles, à l'occasion du saint-Louis, à Bruxelles, à l'occasion du cinquantenaire de l'Ecole des sciences philosophiques et religieuses et en hommage à Mgr Van Camp. L'ensemble, divisé en quatre sections : philosophie, histoire de la philosophie (t. II); sciences humaines, théologie (t. II), avec plusieurs des meilleurs penseurs de prime termes est cursi diverse curs de notre temps, est aussi divers que remarquable.

Dieu - 1) Où en est l'athéisme scientifique ? 2) Le marzisme à un tournant, 2 vol. de dialogues, par Mario Frontistis, Ed. Peeters, Louvain.

Correspondance

LA LOI ET L'ADULTÈRE

notre attention sur un vassage de l'article de Pierre Leulliette intitulé « Au nom de la loi » (le Monde daté 10-11 octobre). L'un d'eux. Me Odile Dhapernas, nous

C'est par erreur que M. Leul-liette croit devoir attirer l'attention du M.L.F. sur l'article 324 (et non 334) du code pénal, selon lequel le meurtre de l'épouse par l'époux qui la surprend en flagrant délit d'adultère est excusable, et les articles 337, 338 et 339 du même code prévoyant une répression de l'adultère sans nmune mesure selon qu'il s'agit de celui de l'homme ou de celui de la femme.

Ces textes ont été abrogés par l'article 17 de la loi nº 75-617 du 11 juillet 1975 (Journal officiel du 12 juillet), soit depuis plus d'un

Survivance d'un autre âge, ils traduisaient parfaitement les valeurs d'une société pour laquelle la femme n'était rien d'autre que la chose de son mari, et le mariage une institution nuilement fondée sur la réciprocité. On pouveit au cause,

Plusieurs lecteurs ont attiré moins leur reconnaître le mérite de la franchise.

> Leur abrogation est le fruit d'une politique déjà ancienne, mais à laquelle le président de la République et l'ex-secrétaire d'Etat à la condition féminine ont donné une nouvelle impulsion. qui consiste à éliminer progressivement la discrimination sexuelle du texte même de la loi (où elle abondait) sans s'attaquer le moins du monde aux conditions concrètes qui engendrent et entretiennent les discri-

On tente ainsi de persuader les femmes qu'elles ont accédé à l'égalité et qu'elles n'ont plus rien à revendiquer, alors que toute leur vie quotidienne démontre le contraire.

La loi nº 75-625 du 11 juillet 1975 (Journal officiel du 13 juillet), qui réprime la discrimination fondée sur le sexe (art. 10 et 11), procède, à l'évidence, de la meme mystification.

Bien au-delà de l'anecdote, c'est donc l'utilisation de la loi pour masquer l'oppression concrète et réelle des femmes qui est en

Garder son nom « de jeune fille »

A la suite de l'article paru dans « le Monde aujourd'hui » daté 26-27 septembre, sous le titre « Quel patronyme choisir pour nos enfants? », une lectrice. qui desire garder l'anonymat. expose les difficultés qu'elle rencontre pour obtentr de conserver, ainsi que la loi l'y autorise, son nom de jeune fale, bien qu'elle

Après mon mariage, j'ai averti le chef du service du personnel de l'université parisienne où je suis fonctionnaire que je désirais garder mon nom « de jeune fille ». En réponse, le chef de sersice m'a fait savoir qu'il lui était impossible de prendre la responsabilité d'un tel manquement aux usages et que je devrais en demander l'autorisation au rectorat de l'académie. J'ai donc écrit au rectorat pour demander que, conformément à la loi, mon dossier reste établi à mon nom. Il m'a été répondu que, après transmission de ma requête (apperemment extravagante) au secrétariat aux universités, il était impossible de doriner suite à ma

Une mise en demeure de respecter la loi, que j'ai envoyée en juin 1976, est jusqu'à ce jour restee sans réponse.

On peut alors se demander, d'une part, si des responsables administratifs sont en droit de se placer au-dessus de la loi commune et, d'autre part, s'il est utile de promulguer de nouvelles lois pour améliorer la condition des femmes, alors qu'il est impossible d'obtenir (et d'une administration qui plus est) le respect de celles qui sont déjà en vi-

gueur. Jajouterni simplement pour mémoire les difficultés morales de la femme mariée à garder son nom tent que le double nom (avec choix à la majorité par exemple pour éviter les doublements en série) ne sera pas acquis aux enfants.

La vie du langage

français au

E Québec ne nous est plus tout à fait inconnu. Il reste cependant beaucoup à faire, après deux cents ans d'ignorance ou de méconnaissance réciproques, pour en donner une Image plus actuelle et plus luste au public trançais. D'où l'Intérêt du numero de Langue française (1) consacré au « français au Qué bec . Les coresponsables de ce cahier, Jean-Claude Corbeil, québécois, et Louis Guilbert, français font destiné explicitement aux lecteurs profenes. Les spécialistes des problèmes du Québec ne le liront pas moins avec grand

Cinq millions de pariant-français, de l'autre côté de l'Atlantique, à l'intérieur de frontlères qui, sans être celles d'un Etat souve rain, sont besucoup plus que ré-gionales ou provinciales au sens européen du terme ; c'est peu ou besucoup selon l'angle sous le-

quel on considère le fait. Peu, si on le rapporte à l'image flattause que nous almons nous donner d'une . - trancophonie mythique et planétaire de deux cent trente ou deux cent quarante

millions d'hommes. Beaucoup. en fait. Le français est au Québec langue maternelle, langue d'usage et langue offi-cielle. Cette francité n'est gravée d'aucun souvenir coloniai. Sa survivance dans des conditions ex-ceptionnellement difficiles n'est pas le fait d'une contrainte, mais au contraire le témoignage d'une résistance à l'oppression linguistique et sociale. Et, dernier point majeur, le Québec appartient par son mode de vie et son niveau technique au même sous-monde

Saule dans la « trancophonie le Wallonie présente des traits du même ordre. Encore s'appuie-t-elle aur un arrière-pays linguistique et culturel qui est l'Hexagone luimême ; et le français n'est pas < menacé » en Belgique par la pression du néerlandals, alors que le Québec, cet avant-poste, n'est qu'un lot français (de langue) dans un océan américain.

que la France.

On voit blan les deux dangers qui, depuis deux siècies, menecent dans son identité linguistique cette pommunauté lointaine. D'une part que, devenue très minoritaire en nombre, elle soit absorbée par les deux cents millions d'angiophones oul l'entourent. D'autre part que le

relâche à la pression de l'angloaméricain, p'eit plus de trançais que l'étiquette et ne devienne en tait une sous-langue bătarde vouée à disparaître à plus ou moins

Jona terme. Nous n'en sommes pas là. Mais il serait malhonnête de dissimuler (ou se dissimuler) que les germes d'une telle situation d'attaiblissement existent en permanence au Québec. C'est précisément parce qu'ils ont une pleine conscience de ces dangers (en particuller du second) que les Québécols, gouvernement en tête, ont fait du maintien du français chez eux une priorité absolue.

Giobalement, le français du Québec-n'est pas celui de la France; pour autant blen sûr que l'on puisse valablement parler d'un (et un seul) français du Québec ou de France.

Selon les groupes sociaux et locaux, l'écart peut être pratiquement nul (une trace d'intonation, un mot isolé) ou être tel qu'il n'y a plus intercompréhension. Il est d'abord phonique. Un certain nombre de sons, de phonèmes, ne sont plus produits de la même façon en - québécols » et en « francals . : le r est très généralement roulé > comme en Bourgogne, le e de nalge est allongé et diphtongué, le t de « petit », le 1 de « minute », le e de « père », etc., sont très sensiblement autres qu'en trançais de Paris.

Le « monvement de la parole »

Cas nuances seraient sans gravité si ellez ne se cumulaient pas, assez souvent, avec « des différences de rythme, de tension articulatoire, d'accentuation, pauses, de jointures, de débit, etc. = (2), bref avec un ensemble de différences portent cette fois non sur des phonèmes isolés, mais sur l'ensemble de la chaîne pariée.

Dans de tels car (ils ne sont pas raras au Québec), Tintercomréhension n'est pas assurée spontanément. L'auditeur français ne comprendra pratiquement rien de ce qui se dit à côté de lui, ni même de ce qui lui est dit. Puisque la communication ne

s'élablit pas, peu importe ensuite

que les mots aux-mêmes solent

réalisé par les Québécois euxmêmea (et par des francophones du Canada en général). Mais il devrait a'astraindre aux méthodes les plus rigourenses de la Jexicographie actuelle; et, en compansation, utiliser les moyens informatiques mis en ceuvre, par exempie, pour la réalisation du Trésor de la langue trançaise.

Pourquol un dictionnaire généial, c'est-à-dire prenent en charge non seulement les «canadianismes ». mais aussi la très large part du vocabulaire usuel commune aux deux français, le central ou non différents : que «change» et la canadian ? Parce que seule

signifie monnale, « charger », faire la description d'ensemble d'un vocabulaire est cohérente et digne de tol ; et parce que le supplément de travail à fournir est faible Oui sans doute, puisque ces mêmes propos québécois (ou par rapport au résultat obtenu.

li est probable que dans le contexte politique (et socio-linguistique) du Québec, la réalisation d'un tal dictionnaire provoquerait des... mouvements divers. L'ampleur prévisible des écarts de lexique entre les deux langues (ampleur toute relative. demeurant) serait ressentie soit comme un motif de honte (= nous parions un largon =), soit comme un motif de fierté (« nous avons vraiment une langue

nous -). Il seralt néanmoins très regrettable que ces înconvénients d'ordra osycho-politique retardent trop longtemps la mise en chantier d'un «Trésor de la langue du Ouébec » dont le Ouébec et le Canada ont ensemble tout à fait- les moyens, et en définitive

Le « joual »

Le numero de « Langue fran-

le basoin.

caise » no mentionne qu'en passant le problème du « joual ». Sur ce point, l'étude de Jean-Claude des idéclogies du Québec de 1840 à aujourd'hui, et des attitudes de la communauté québè-colse en face de la langue. Une étude de Jean-Denis Gendron, auteur du classique «Rapport d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme », et actuel viceprésident de la Régie de la langue trançaise, aur la situation du français comme langue d'usage au Québec, montre très bien dans quels domaines le trançais occupe une position solide (l'administraet dans Jesquela II est en position de taiblesse (l'économie, le milleu de travail). Bonne bibliographie, et au to-

tal lecture très recommendée à tous ceux qu'intéresse le problème du Québec.

JACQUES CELLARD.

(1) Langue française, nº 31, septembre 1976; le Français au Québec. Languese, éditeur, 17. rus du Montparnasse, Paris-6º. Abonnement : quatre numéros, 70 F; spécial enseignant, 67 F. (2) Pierre Chantafort, Paris-VII. Digiossie au Quebec, pp. 31-104 de ce numéro.

SOCIETE

PARIS

Aux Puces, le dimanche

CTYLE pop, petit bénéfice ou les cassalent. Et puls, nous payons venu y chercher. Mais c'est l'Insolite surtout qu'on y rencontre : insolites les êtres, insolites les bêtes, insolites les choses aux Puces de la porte de Clignancourt à Paris.

Chacun a « son » style. Comme ce beau garçon moulé dans un jean délavé, aux longues jambes qui s'achèvent par des » boots » dont le talon atteint 6 à 7 centimètres de hauteur. La fine créole d'or qu'il porte à l'orelle scintille sous une aisse chevelure noire de jais. Pour 15 francs seulement, il emporte une - chemise grand-père -, ample blouse rayée bleu-marine et blanc en tissu

Jeux anciens

Au marché Malik, un leune couple fouine dans un tas de dentelles lambeaux. Souvenirs d'heures enchantées sans doule... Aussi pathétique qu'un modèle de Raffaelli, la femme pose un châle couleur sable sur ses épaules. - Comment, cent trancs pour cette guenille ? - « Laissez-le, ma toute belle si vous n'en voulez pas - lul répond le chiffonnier. - - Quatre-vingts trancs ? -« Emportez I » Elle semble sortie d'un film de Bufluel : cheveux flamboyants colorés au henné, chemisies et châle de dentelle, jupe blanche ravaudée et généreusement froncée, spartlates de cuir rouge. Son cor pagnon, avec son pantalon Charlot soutenu par de larges bretelles améne déparerait pas, lui non plus, la

guettent l'amateur naif. Trois cents francs pour ce -leu de la pêche signe un touriste d'outre-Rhin. Les jeux anciens sont rares, plaide le brocanteur, parce que les enfants.

AUJOURD'HUI

grand chic, vous y trouverez le trottoir, la patente, et les places certainement ce que vous étiez sont chères. » Les soldats de plomb —délavés par le temps — ne coûtent que 10 F et, en platre, 5 F, ils datent « d'avant le guerre », assure le marchand.

Au a stock militaire -, on vend, on achète toute marchandise neuve ou d'occasion, ici, c'est le royaume de la friperie américaine : débarder portant le sceau du plus grand pénitencier américaln - « Sing-Sing central prison - - chemises boy-scout, cuerra.

Le marché Maubert témolgne du passé : console fleurie d'iris, lades lumineux, miroirs dorés à l'or fin, vase vert de mer, lustres ornés d'alles de papillons, commode en bois sanguin, statues en bronze patiné. Un trésor d'Images, Une fête

tout n'est pas que luxe et volupté. qu'on l'appelle - est assis sur le sol près de son litre de rouge et de ses trouvallies nocturnes : un fle-con de parfum, un porte-ciés, une boîts, une cullier à café, un peigne édenté. Monsieur la Cloche se défend d'être une cloche. « J'ai mes papiers d'identité, dit-il et le vote. J'al ma pension pour vivre. Mais rester à la maison ne m'intéresse pas. Et puis, c'est pour les faux frais, pour les salle des ventes et le débarrasse les greniers. Je ne gagne pas beaucoup d'argent, mais je suis fibre -.

Le vendeur · d'éventails - à la volée . mégot au bec, pommette couperosée, est un ancien coordonnier qui avait - besoin d'air -. achète ses éventalls 2.50 F et les revend 5 F. . Il taut on vandre beaucoup pour gagner sa vie. Marcher, parler, sourire. C'est effrayant le nombre de sourires gratuits que le dois distribuer. -

Voilà les « bleus »

Sous le pont de Saint-Ouen, lorsque « les bleus - apparaiss vendeurs à la sauvette fuient comme des lapins. Les « bleus », ce sont les agents chargés de ramasser les Nanterra, on nous douche et on nous rase », dit un semi-clochard qui : - Moi, ils ne m'auront pas. Je suis un commercant, J'achète et qui marchent ». Il « fait des affaires », comme II dit. La petite somme pëniblement gagnée est vite engloutie dans - le jeu du hasard -, que tient un de ses amis. Sur ur grand carton, six chiffres ont été dessinés. Le meneur de leu lette un dé. Le chiffre gagnant à 6 - cermet à celul qui l'avait choisi d'empocher la totalité des sommes déposées. On ne sait par quel miracle le - croupler - gagne une fols sur trois...

A la Foire aux puces, comme allleurs, une hiérarchie non écrite s'est mposée : du plus maiin au plus passant par le brocanteur.

I L est 11 heures, la camion-nette poire qui transmet cadavres d'hindous vers le lieu de crémation vient prendre sa e livralson » quotidienne. Le chauffeur et son aide jettent sur la plate-forme des corps enveloppés dans un pauvre suaire de coton. Pour ceux-là, le cauchemard'être Indien a cessé. Leurs derniers instants auraient pu être pires : sur un trottoir, ou dans un hopital municipal où mourants et grands malades sont entassés à trois par lit. Au moins, à Nirmal Hriday (Cœur pur), le premier foyer créé à Calcutta par Mère Thérèsa, s'éteint-on sur une

se pour set tout seul. A quelques mêtres de là, dans le temple de Kali, on égorge tou-jours des poulets et des chèvres offerts en sacrifices à la déesse. Firmal Hriday est un ancien bâtiment réservé aux pèlerins. Environ .vingt .mille personnes sont mortes dans ce local exigu, et la moitié des gens qui sont devant nous sont condamnés à court terme, nous dit Sœur Fabienne, une Française, qui est la scule Européenne à travailler avec Mère Thérèsa à Calcutte. Mère Thérèsa vit dans les

slums de Calcutta depuis vingtbutt ans. Née en 1910 en Yougoslavie, de parents albanais, elle entra à dix-huit ans dans l'ordre des sœurs de Loreto. Elle comprit vite qu'il y avait mieux à faire pour elle que d'enseigner la géographie aux filles de riches qui fréquentaient le collège Sainte-Marie de la capitale du Bengale. En 1948, elle obtient de ses supérieurs la permission de se consa crer aux pauvres. Deux ans plus tard, elle fonde, avec l'accord du Vatican, l'ordre des Missionnaires

de la charité. Aujourd'hai l'ordre a une dimension internationale. Il com-

prend mille cent trente sœura, en majorité Indiennes, et cent quatrevingts frères, assistés de quatrevingt mille volontaires à temps : partiel. Il gère, dans le monde entier, quatre-vingt-treise centres d'accueil, dont une soixantaine charité s'occupent des mourants. mais aussi des orphelins et de quarante-six mille lepreux. L'ordre a des antennes dans les pays développés (1). A Prem Dam (la Maison de

ramour), une ancienne usine des quartiers périphériques de Caicutta, nous avons vu une cœui africaine nourrir une femme paralysée. La chaleur est insupportable sous le toit de tôle andulée, les mouches sont nombreuses. Mais ce foyer est un havre pour les miséreux des environs. Au soir de leur-vie, ils jouissent de ce nence, puis ils demandant aux plaisir qui leur a si langtemps autorités d'envoyer les amb. aété refusé : manger. Certains ont visiblement perdu la raison. Hommes et femmes ont été rasés par crainte des poux. Tous ont le regard halluciné qu'on remarque sur les photographies de déportés. Devant tant d'horreur, la ten-tation est forte pour le visiteur

d'instruire le procès du régime. Visiblement, les Missionnaires de la charité répugnent à confier quoi que ce soit qui puisse être (1) En France, un prêtre recuelle et expédie les dons que les parti-

culiers ne peuvent pas envoyer. directement en Inde an raison du réglement des changes : c'est le Père Gorrés, e les Amis de Môre Thérésa », 112, avenue du Général-de Gaulla, 69 Tassin.

utilisé contre le gouvernement de New-Delhi Mère Thérésa : : 'jourd'hui la nationalité indienne. mais elle se considère toujours comme une « invitée » tenus a une certaine réserve. Mme Gandhi l'a reque avec beaucoup's en Inde. Les Missionnaires de la au cours d'un voyage au Benga'c, en février. Des personnages ouciels ont assisté à l'inanguration

d'un nouveau foyer à New-Deihi. A Calcutta, les Missionnaires de la charité collaborent avec les autorités. Elles ne ramassent pus les enfants « dans les pouteiles », comme on l'a écrit. Elles prennent en charge ceux que leur --nfient les filles-mères, avec l'accord de l'administration. Tous les maxins, des frères vont à la gare h pour y récupérer ceux qui or: le plus besoin d'assistance parmi les miséreux qui y vivent en permaces nécessaires pour leur transport.

Mère Thérésa est devenue une vedette. L'hetdomadaire a n'ricain Time a publié son portruit en couverture. Il avait été question d'elle pour le prix Nobel de la paix.

Si Dien le vent, la plus humble des humbles affrontera les feux de l'actualité sur la même estrade que M. Kissinger, puisque cela lui connera de pouveaux movens matériels pour poursuivre son œuvre. Cette violence que Mère Theresa est prête à se faire à elle-même. c'est peut-être le plus grand témoignage de la sainteté.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

LA CROISIÈRE ANTI-TABAC

La petite folie du « Massalia »

De notre envoyé spécial

Marseille. — L'ancre du Massa-Marseille. — L'autre du Massa-lia n'était pas encore levée que les curistes partaient à l'abordage des bars et tentaient d'oublier dans une fête paienne leur irré-sistible bezoin de fu mer ... Avouons-le, on l'imaginait sous ces traits rabelaisiens, la croisière anti-tabac de Radio-France qui a eu lieu du 16 au 22 octobre entre Marseille-et Casabianca. A bord 614 jeunes de dix-huit à a eu useu du 16 au 22 octobre entre Marseille-et Casabianca. A bord 614 jeunes de dix-huit à trente ans, 398 hommes et 216 jemmes. Sept cents grands jumeurs sur les flots bleus de la Méditerranée, 700 intoxiqués en état de « manque »; puisque obligés à vivre a cinq jours sans ».

du bord, au gros rouge marocain et au saucisson espagnol, pour lutter contre le régime de vie mo-nacale imposé sur le bateau. Et

étuit excellent?

Elle devoit réunir-de grands droqués du tabac. En fait, pas loin du cinquième des participants fumaient peu et certains pas du tout. Elle devait proposes une formule de désintoxication adaptée aux conditions doublement particulières d'une croisière pour jeunes. Au lieu de quoi, on appliqua une méthode appelée e plan de cinq jours s,qu'on croirait volontiers avoir été imaginée par un collectif de révérends moonistes et de séminaristes d'Ecône.

Raconter à des jeunes de

par un collectif de reverents moonistes et de séminaristes d'Ecône.

Raconter à des jeunes de dix-hiait à trenie ans qu'ils entament « l'expérience la plus fascinante de leur vie » et qu' « sucune envie de fumer ne résiste à un grand verre d'eau et à trois respirations profondes ». Leur demander de choisir sur le bateau e un partenaire » qui les aidera à repousser la tentation. Leur jaire lever le doigt chaque soir pour trier « ceux qui ont tenu » de « ceux qui ont craqué ». Leur distribuer le premier jour de la cure un carion de premier communiant à conserver toujours avec eux et sur lequel il est écrit : « J'ai choisi de cesser de fumer ». Et leur donner le dernier jour un second carion, de la même inspiration sulpicienne, ainsi libellé: « J'ai résolu de ne plus fumer, quelles que soient les circonstances » A dater et à signer, de surcroit.

Les contraindre pendant cinq jours d'affilés à viore d'eau, de jruits et de légumes, alors qu'on savait qu'une hâle : s'offrir un bullhaz . On se demande qui, de la Pédération française des assurances, principal financier de l'opération, de Radio - France, commanditaire indirect de celle-ci ou de la lique Vis et Santé, de filiation a d'un tel chapelet d'aussi pieuses naïvetés.

A mi-croisière, le succès de Provientem test et de lépunes de la cure, est responsable d'un tel chapelet d'aussi pieuses naïvetés.

trices en vinrent à se chamailler. tenant des conférences de presse clandestines, prenant là des initiatioes particulières que les autres s'empressaient d'annuler. Résumons la querelle, Radio-France aux assureurs : «Attention! Pas de publicité clandestine». Les assureurs à Radio-France : « Comment ce : » Comment ce : « Comment ce : « Comment ce : » Comment ce : » Comment ce : « Comment ce : » Comme ce: « Comment ca, c'est us qui payons et c'est vous qui trans-formez notre croisière de préven-

sur la terre jerme avec le même plan de cinq jours, lequel dans ces conditions ne réclame qu'un budget minimum. La petite jolie du Massalla aura tout de même coûté 750 000 F, soit 2 000 francs nouveaux par tête de jumeur victorieux. Cela en plaine période d'austérité. Quel exemple venant d'organismes d'Etat!

PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

PRÉVISIONS POUR LE 24 ANTE DÉBUT DE MATINÉE

Les choses en ont été autre-ment. Ni beuverie ni orgie à bord du bateau. Seulement de temps à autre quelques ripaliles contesta-taires organisées avec les moyens du bord, au ons rouge marganie

nacale imposé sur le bateau. Et pour « la chose », en fin de compte, guère plus que dans les croisières de routine.

L'extraordinaire en l'affaire est que le mérite n'en revient pas du tout aux organisateurs de l'opération. An contraire, allions-nous écrire. Comment rater à ce point une expédition dont le principe

une expédition dont le principe étuit excellent?

tion en une opération de promo-tion publicitaire de votre station. » Vis et Santé à Radio-France: «Ah! Dans quelle galère du pêché vous nor: avez amenés. » Au retour à Marseille, sur les Al retour à marseille, sur les 614 curistes, 370 avaient cessé de fumer; pourcentage de victoire: 60%. C'est beaucoup, dans des conditions de traitement aussi loujoques. C'est peu, comparé aux 90% de réussite moyenne obtenus sur la terre jerme avec le même

RELIGION

VERS UNE RENCONTRE DES RESPONSABLES DE TOUTES LES ÉGLISES D'EUROPE ?

1. E.

11.

(De notre correspondant.) (De notre correspondant.)

Rome. — Le conseil des conférences épiscopales (catholiques)
d'Estrope a réuni à Rome, les 20 et 21 octobre, sa sixième session sous la présidence de Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille. A l'image du CELAM (Amérique latine), cet organisme n'a pas de pouvoirs juridiques. Il vise seulement à renforcer les liens entre les différents épiscopats du continent et à coordonner leur action.

Les représentants de seize pays

ner leur action.

Les représentants de seize pays de l'Est et de l'Ouest participaient à la rencontre de Rome, avec un ordre du jour très vaste. Ils ont entendu plusieurs rapports sur les initiatives prises au niveau européen depuis un an, comme la conférence d'Helsinki, la réunion des consells presbytéranx à la conférence d'Helsinid, la réu-nion des consells presbytéraux à vienne et le forum des laics à Louvain. A propos d'occuménisme, les participants se sont demandé s'il était possible de réunir, pour la première fois, les responsables de toutes les Eglises du continent.

● ERRATUM — Dans cer-taines de nos éditions du 23 octobre, l'omission maienconl'opération. de Radio-France, commanditaire indirect de celle-ci, ou de la ligue Vis et Santé, de filiation adventiste, maitre d'œuvre de la cure, est responsable d'un tel chapelet d'aussi pieuses naïvetés.

A mi-croisière, le succès de l'avis névologique publié dans le l'opération était déjà si compromis que les trois parties organisa-

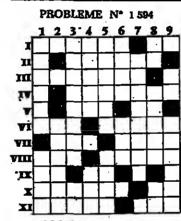
nes militaires, casques de

pour l'esprit et le regard. Mais, au Marché aux

Maria n'a pas la vie facile. Vieille emme maigrichonne, presque crasseuse, elle a pignon sur trottoir de puls la guerre. Chapeau colonial jusqu'à hauteur des yeux qu'elle a bieus, viis et malicieux, elle explique que ses « deux filles qui sont sténodactylos ne veulent pas voir leur mère, elles en ont honte, J'exerce le plus bas métier du : celui de chiffonnier. J'achète de vieux vêtements à la

bête, de l'antiquaire au chiffor en Qu'Importe puisque, comme le dit le vendeur de frites, « le meilleur métier du monde, c'est le com CHRISTIANE CHAMBENOIS.

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Peu donées pour de savants calculs; Ebranié. — II. Fit piocher des archéologues. — III. Régime sévère. — IV. Mérita le hâton. — V. Orientation; Particule. — VI. Seuls ses médecins devaient savoir à quoi s'en tenir 1; Rendu moins haut. — VII. Abréviation; Pour se déplacer, il lui faut un mobile. — VIII. On lenr doit de beaux traits; Localité de France. — IX. Cité; Convient à tout le monde. — X. Est traité comme un chien; Note. — XI. Célèbre chevalier; Porte souvent des favoris.

favoris.
VERTICALEMENT 1. Etst dans lequel il n'y a plus rien à découvrir: Retentit au moindre souffle. — 2. Ne balanceras pas. — 3. Sont essentiellement fugaces; Abrévistion. — 4. Pitié pour eux !; Fonça. — 5. Service de table; Simples. — 6. Venté per certains surdicate. 5. Service de tante; Simples.—
6. Vanté par certains syndicats;
A une forme pyramidale.—
7. A intérêt à céder ce qu'on ini commande.—
8. Pronom; Petit travail artistique; Manifestation sonore.—
9. Confère une certaine noblesse; Ancien moyen de communication.

Solution du problème nº 1 593 Horizonialement

Horizonialement

I. Riesener; Talons. — II. Avalanche; Rire. — III. Tac; Usal.

— IV. Inès; Sem; Amour. —

V. Eut; Médisance. — VI. Nasses; Am. — VII. Campeurs. —

VIII. Eau; Faim; Ro; Ios. —

IX. Crier; Godillots. — X. Hil;

Ti; Arôme; TT. — XI. ACD;

Morose; Réel. — XII. Fée; Essü;

Erse. — XIII. Muse; Rive. —

XIV. Unir; Vél; Essence. —

XV. Dos (livre); Devin; Ostie.

Verticalement 1. Ration; Echafaud — 2. Ivan; Avarice: NO. — 3. Eacées; Ui; Démis — 4. SL; Suse; Et; Ur. — 5. Eau; Té; Frimas. — 6. NN; Eve. — 7. Ec; EM; Cigare. EV. - 8. Rhume; Amoroso. - 9. Es; Dam; Dosa; Rn. - 10. Impri-meurs. - 11. Arias; Eole; Iso. -12. Id; Manu; Rêves. - 13. Orion; Riotèrent. - 14. Né; Uc; Sottes: Cl. - 15. Urée: SS: Sottes; Ci. — 15. Urée: SS: Lesée.

... GUY BROUTY.



Evolution probable du temps en France entre le samedi 23 octobre à 8 heure et le dimanche 24 octo-

France entre le samedi 21 octobre à 8 heure et le dimanche 24 octobre à 8 heure et le dimanche 24 octobre à 24 heures.

Le courant de secteur sud qui persiste sur l'Europe occidentale maintiendra un temps doux pour la saison en France. D'autre part, des perturbations océaniques pénétrerent lentement sur notre pays en domanant des nuages abondants et parfois des puies.

Dimanche 24 octobre, de la Corsa aux Aipes, le temps sera passagèrement nuageux après des ondées orageuses nocturnes. Sur le reste de la France le matinée sera nuageuse, localement brumeuse dans le Nord-Est. Au cours de la journée, les nuages resteront très abondants de la Bratagne et de la Normandie aux Pyrènées; lia donneront des pluies et parfois, dans le Midl et le Massif central, quelques orages, tandis qu'ailleurs de belles éclaircies se développeront. Les vents de secteur sud seront assez forts près de l'Adiantique et da la Manche, modérés ailleurs. Les températures, sans grand changament par rapport à celles de samedi, resteront au-dessus de la normals.

Samedi 23 octobre, la pression numosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 002,6 millibrar, soit 752,3 millimètres de mercure.

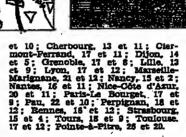
Température (le pramier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journés du 22 octobre; le second, le minimum de la nuit du 22 au 23) : Ajaccho, 20 et 9 degrés; Blarritz, 24 et 15; Bordsaux, 17 et 11; Brest, 15 et 12; Caen, 15

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 23 octobre 1976 :

DES DECRETS

 Modifiant le décret nº 76-6111
 du 7 juillet 1976 instituant un congé spécial pour les préfets ; Modifiant le décret nº 72 197 du 10 mars 1972 portant applica-tino de l'article 18 du décret nº 72-196 du 10 mars 1972 portant réforme du régime des subver d'investissement accordées par



Températures relevées à l'étranger; Algur, 23 et 15 degrés; Amsterdam, 14 et 10; Athènes, 15 et 15; Berlin, 12 et 6; Bonn, 13 et 7; Brurelles, 14 et 10; Iles Canaries, 20 et 16; Copenhagua, 11 et 3; Genéve, 13 et 6; Lisbonne, 20 et 11; Londres, 13 et 12; Madrid, 19 et 9; Moschu, — 4 et — 6; New-York, 10 et 7; Palma de Majorque, 19 et 15; Bonne, 23 et 8; Stockholm, 4 et 6.

Visites et conférences

DIMANCHE 24 OCTOBBE

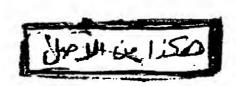
DIMANCHE 24 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES.— Caisse nationale des
monuments historiques.— 3 h. 30,
place de la Concorde, grille des
Tulisries, Mme Eujovic : « Baims et
ses richeses ».— 15 h. 62, rus
Saint-Antoine, Mme Bacheller :
« Hôtel de Suilly et exposition Piranèse ».— 15 h., devant l'église,
254, rus Saint-Martin, Mme GarnierAhlberg : « Eglise Saint-Nicolas-GesChamps et son quartier ».— 15 h.,
78, rus Saint-Martin, Mme Lamy-Lasselle : « Hôtel de Villeroy ».— 15 h.,
78, rus Saint-Martin, Mme Lamarchand : « Paris jamséniste : « SaintMerry ».— 15 h., métro Pont-Marie,
Mme Pennec : « Beaux hôtels et
cours élégantes ou curieuses de l'ile
Saint-Louis ».— 15 h. 30, hall gauche du château, côté pare, Mms Hulot : « Le château de MaisonsLaffitte ». 17 h. 15, métro Pont-Marie,
Mme Pennec : « Beaux hôtels et
cours élégantes ou curieuses de l'ile
Saint-Louis ».— 17 h. 15, Faisis
de Challiot, côté théire, Mme SaintGirons : « Le palais des Doges et sa
fabuleuse chapelle Saint-Marc à
Venles ».— 15 h., 41, rue Daru :
« La cathédrale russe » (APA).—
15 h., métro la Chapelle, M. Jossinet : « Le vieux village de La Villette » (L'Art pour tous).— 15 h., 1,
3, rue Malher : « Les synagogues du
vieux quartier inraditte de la rus des
Rosiers. Le couvent des BlantesManteaux » (A travers Paris).— 16
h., 92, rue de Rivoli : Splendides !
salons du ministère des finances »
(Mme Barbier) (entrèss limitées).— (
i5 h., métro Père-Lechaise : « Tom
bes célèbres du Père-Lechaise : « Tom-

intérieur » (entrée librs). — 15 h. 30, 15, rus de la Bûcharia, primer Paul Mourousy : « Henry IV. la prince du Sud » (Les Artisans de l'esprit). — 17 h. 30, saile de cinéma du Club des ingénieurs des Arts et Métiers, 9 his, avenus d'Iéns : « Une randonnée sur les routes de Grèce à la découverte de ses merveilles et un périple dans ses îles » (A la découverte du monde). 16 h., saile Albert-le-Grand, 228, faubourg Saint-Honoré, Père Roguet : « La messe de Pie V et la messe de Paul VI » (Foyers de culture). UNDI 25 OCTOBRE

VISTTES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. 14 h. 30,
devant l'église Saint-Merri, Mine Ailas : « Saint-Merri et l'Hot piétonnier quincampoit ». — 15 h., devant
la Chapelle, rue Pasquier, Mine Bouquet des Chaux : « La Chapelle
appiatoire et le cimetière de la Madeleine ». — 15 h. angle rues Elzévir
et de la Perie, Mine Cowald : « Le
nouveau Minese de la serrurerie dans
l'hôtel Libéral-Broant ». — 15 h.,
entrée de la hasilique, Mine Vermeersch : « La basilique de SaintDenis ». — 15 h. 30, Grand Palais,
entrée de l'apposition, Mine GarnierAhlberg : « L'Amérique vue per
l'Burope ». — 14 h. 15, 105, boulevard
de la Beine, à Versailles : « Antour
de Rainses II » (Art et Histoire).

CONFERENCES. — 19 h. 30, hôtel
Lutétia, 47, bou le vard Raspail,
Mgr Norbent Caimels : « Remontres
avec Marcel Pagnol » (diner-débat du
Centre de liaison et d'expansion
française). — 17 h., hôtel Intercontinental, 3, rue de Castiglione,
M. Yohanan Manor : « Israël :
actualité politique ». — 18 h., Domus
Medica, saile Pasteur, 80, boulevard
Latour-Maubourg : « Tu enfanteras
dans la jois »; « Victoire de la
femme » (Cantre d'étude de l'accouchement sans douleur). LUNDI 25 OCTOBRE



ir de cam

Les salles subventionnées

Opera: Ivan le Tarrible, ballet (sam. 19 h. 30).
Challot: Elisabeth On (sam. 20 h. 30). — Salle Gémier: Bolitude mulâtresse (sam., 20 h. 30).
Petit-Odéon: Is Null., les downs (sam. et dim., 18 h. 30).
Odéon: Io. Bertholt Brecht (sam. 20 h. 30, dim. 16 h.).
TEP: Comme I vous plairs (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit TEP: A la campagne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nouvean Carré : Cirque à l'ancienne (sana et dim., 15 h. 30); frêne ou la Résurrection (sam., 21 h., dim., 16 h.). — Salie Papin : Parole de femms (sam., 20 h.); Henri Gou-gaud (sam., 21 h. 30). Théàtre de la Ville : Nicolas Peyrac (sam., 18 h. 30); la Visite de la vieille dame (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Atelier: Monsteur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.) athens: le Séquois (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Riothéaire-Opéna: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30). Cartoucherie de Vincennes, Théatre de la Tempète: Mesure pour mesure (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Centre culturel du Myur: le Sangépais de l'aube (sam., 21 h.). Centre culturel du Marais: le Sauvage (sam., 21 h.). Centre culturel suédois: la Lutte des cervesus (sam., 26 h. 30, dim., 15 h. 30 et 20 h. 30). Comédie Caumartin: Socing-Rocing (sam., 21 h. 10). Compechou: Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

21 h.).
Mathurins: les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).
Michel : Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Elchodière : Acapulco, Madams (sem., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne : Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparasses : Même heure, l'année prochaine (sam., 22 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Monffetard : is Musica; Yea. pentétre (sam., 22 h.); le Jardin d'à côté (sam., 22 h. 18).

Nonveautés : Nina (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Cenvre : le Scénario (sam., 22 h. 45).

Palace, grande saile : les Troubadous (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Petite sails : Paris c'est grand (sam., 19 h.; dim., 18 h.).

Palais-Royal > la Caga anx foites (sam., 20 h. 30).

(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Finisance : Ils sont il (sam., 20 h. 30).
Foche-Montpernasse : Isaac et is Gags-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).
Récamier : Tout contra un access

Poche-Montpernasse: Issae et la Gage-Femme (asm., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Récamier: Tout contre un petit bois (asm., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Lucienne et le noucher (asm., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Lucienne et le noucher (asm., 20 h. 30).

Théatre d'Art: la Femme de Socrate (asm., et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (asm., 30 h. 30).

Théatre d'Art: la Femme de Socrate (asm., et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (asm., 30 h. 30).

Théatre de la Cité internationale, la Galerie: Rax de marée (asm., 21 h.). — Orand Théatre: Atalier chorégraphique Serje Keutan (asm., 21 h.). — La Resserje: Pasolini (asm., 21 h.).

Théatre d'Edgar: D'homme à homme (asm., 20 h. 30; dim., 18 h.); Vierge (asm., 20 h. 30; dim., 18 h.); Vierge (asm., 20 h. 30; dim., 18 h.); Théatre du Manitont: Arlequin poit par l'amour (asm., 21 h.); Elstoire d'Amour (asm., 21 h.); D'héatre de Dora (asm., 20 h. 30; dim., 15 h.). — Petite salle: Portrait de Dora (asm., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théatre de la Plaine: Histoire d'une révelte (asm., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Plaine: Histoire d'une révelte (asm., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Plaine: Histoire d'une révelte (asm., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre Tristan-Beruard: l'Esprit des Français (asm., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Théâtre 3: l'Autre Valse (asm., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtres de banlieue

Théâtres de banlieus

Andervilliers, Théâtre de la Commune: Quatre à quatre (asm. 20 h. 30; dim. 17 h.).

Rezons, Théâtre de Bezons: l'Orchestre de musique de chambre de Leipzig (asm. 21 h.).

Reniegne, T.B.B.: Signe Boris Vian (asm. 20 h. 30; dim., 15 h. 30). — M.J.C.: Théophile et Claude Jacquin (asm., 20 h. 30; dim., 15 h. 30). — M.J.C.: Théophile et Claude Jacquin (asm., 21 h.).

Cergy-Fontoise, Théâtre de Louvois: Alphaballet (dim., 16 h.).

Reny-Vide-Nouvelle, Hexagone: Ballet national yougoslave (dim., 16 h.).

Fontensy-ie-Fleury. Centre Pablo-Neruda: Zao (asm., 21 h.).

Le vesinet. Centre des arts et des loisiers: M. Kiebs et Rosalie (dim., 17 h.).

Nanterre, Théâtre des Amandiers: la Dispute (asm., 21 h.; dim., 16 h.).

16 h.). Saint-Denis, Theatre Gérard-Philipe : le h.).

Saint-Denis, Théatre Gérard-Philipe:

Môre Courage (sam. 20 h. 30;

dim. 17 h.); Disbolus in musica
(sam. 19 h.).

Saint-Cyr-l'Ecole, Centre culturel:

Panline Julien (sam. 21 h.).

Survilliers, église: chorale francoallemandée de Paris, musique sacrée et chansons populaires (sam.
21 h.).

Versailles, Théatre Montansier : Antoine et Cléopâtre (sam. 21 h.).

Villejuif, Théatre Romain-Eoliand:

la Vlande et les Étolies (sam.,
21 h.). — Orchestre de l'Ils-deFrance, dir. J. Fournet (Beethoven,
Tchalkovski) (dim., 15 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34. (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 23 - Dimanche 24 octobre

Bouties-du-Nord: la Bouteille à la mer (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Musée Galliera: Electronics. David Tudor (sam., 20 h. 30). Centre culturel américain: Music with roots in The Asther (sam., 12 h., 16 h., 16 h., 16 h., 20 h. et 22 h.). Théitre des Champs-Riysées: Martha Graham Dance Company (sam. et dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les concerts

Centre culturel suedois: la Lutte des cerveaux (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30 st 20 h. 30).

Comédic Caumartin: Socing-Socing (sam., 21 h. 10).

Compe-Chou : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

Edouard-VII : Dis-moi, Slaise... (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gaté-Montparnasse: Tu es un unio type Charlie Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Galerie Si: Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Garand-Marie-Bell: Une asprine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Ruchette: la Cantatrice chauve: la Leon (sam., 20 h. 45).

La Bruyère: Pour cent triques (sam., 21 h.; dim., 15 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleire: Peur de vache (sam., 21 h.; Madeleire: Peur de vache (sam., 21 h.)

Mathurins: les Mains sales (sam., 21 h.)

Mathurins: les Mains sales (sam., 21 h.)

Salie Gavean: Concerts

Voir Théâtres de bantiene. Théâtre de la Madeleine: P. Duchable, plano (Bechhoven, Choppin, Schubert, Schubert

Bateaux-Mouches: A. Olivier, chantet E. Audia, guitare (Bach, Scarlatti, Mozart, Albeniz) (dim., 10 h. 30).

Salle Gaveau: Concerts Colonne, dir. P. Dervaux (Scethoven) (dim., 15 h.); Orchestre Fernand Oubradous, dir. R. Oubradous (Vivaldi, Haendei, Ravel) (dim. 17 h. 30).

Eglise Saint-Louis des Invalities: Creue et chorale (Bach, Liest. gitte Saint-Lours (Bach orgue et chorale (Bach vierne) (dim., 15 h.).

Villeprenz, chapiteau : Guy Bedos (dim. 17 h.)

Vincennez, Théâtre Daniel-Sorano : Sans ficalle ni boîte à clous (sam. 21 h.) :— Grande sulle : les Amoureux (dim. 18 h., dernière),

Vitry, Théâtre Jean-Vilar : la Double Inconstance (sam. 21 h.).

Vetres, Centre éducatif et culturel : Chemin charteaut (sam. 21 h.).

Festival d'automne

Boutles-du-Nord : la Bouteille à la mer (sam. 20 h. 30; dim. 18 h.).

Musée Galliera : Electronics, David Tudor (sam. 20 h. 30; dim. 18 h.).

Centre calcurei américain : Music with roots in The Ascher (sam. 12 h. 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. et 22 h.).

Théâtre des Champs-Elysées : Martina Graham Dance Company (sam. et dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).

Le music-hall

Centre eniturei du Marnis, Studio:
Jest - Charde Monnet (sam.,
20 h. 30).
Comédie des Champs-Elysées: Cuy
Béart (sam., 20 h. 45; dim.,
17 h. 30).
Cirque d'Hiver: Maxime Le Forestier
(sam., 16 h. 30 et 20 h. 45; dim.,
16 h. 30).
Olympis: Alain Barrière (sam. et
dim., 21 h. 30, dernière).
Palais des congrès: Frederick Mey
(sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Palais des sports: Johnny Haliyday
(sam., 15 h. et 20 h. 45; dim.,
17 h. 30).
Théâtre Antoine: les Frères Jacques
(sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Jaxx. pop' et folk

Voir théâtres de banlieus. Pavillon de Paris : Statu quo (sam. 20 h.). Olympis : Gong (dim., 18 h.).

Vidéo

Vidéosione, permanent à partir de 13 h. 30 : Around the Stones.

cinémas ·

Les films marqués (°) sont in-terdits aux moins de treize ans, (°°) aux moins de tix-huit ans.

La cinémathèque

Chelliot — Samed 22, 15 h.; tes Enfants du paradis, de M. Carré; 18 h. 30 : ies Autres, d'H. San-tiago; 20 h. 30 : Moise et Aaron, de J.M. Straub et D. Hullet: de J.-M. Straub et D. Huillet;
22 h. 30. vertigo. d'A. Hitchcock;
30 b. 30 : Oracula, prince des ténèbres, de R. Figher. — Dimanche,
15 h. : Andrél Roublev,
d'A. Tarkowsky; 13 h. 30 : la
Collectionneuse, d'E. Schmer;
20 h. 30 : Eva, de J.-L. Mankiewicz;
22 h. 35 : le Messager, de J. Losey;
0 h. 30 : Black bird. de
T. Borwning.

Les exclusivités

ANA'L-MIE D'UN RAPPORT (Pr.)

(**): Noctambules, 5° (633-42-34).

AU FII. DU TEMPS (All., v.o.):

Marais, 4° (273-47-85).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.):

Hautefeuilla, 6° (833-79-38); Caumont-Rive-Cauches, 5° (548-28-36);

Caumont-Champs-Eysèes 3° (359-04-87); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Caumont-Bud, 14° (331-51-16).

72-52); GRIMON-SUG. 14 (331-51-15).
BEONCO (Angl., v.o.) : Le Seine, 5° (323-95-99).
BUGSY MALONE (A., v.o.) : Silboquet, 6° (222-87-23); vf. : Les Tamplians, 3° (272-94-55).
LA CATRIERE D'UNE PEMME DE CHARLERE D'UNE PEMME DE CHARLERE Tampliers, 3* (272-94-58).

LA CAPRIERE D'UNE PEMME DE CHAMBRE (IL. v.o.): Studio Médicis, 5* (633-25-97): U.G.C.-Odéon, 6* (335-71-68): Biarritz, 8* (723-69-23): v.i.: Commonde-Copéra, 9* (770-01-60): U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19): Miramar, 14* (326-41-92): Gaumont-Couvention, 15* (828-42-27): Secrétan, 19* (206-71-33).

CIAO MANHATTAN (A. v.o.): Action-Christins, 6* (325-85-76).

COMMENT TU EONG DEPLAÇA LES MONTAGNES (Fr.): Le Seine, 5* (225-95-99).

COMPLOT DE FAMILLE (A. v.o.): U.G.C. -Marbeul, 8* (225-47-19): v.i.: Haussmann, 9* (770-47-55).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.): Rez, 2* (235-38-93): Bretagne, 6* (225-71-68): Normandts, 8* (359-31-97): Paramount-Opéra, 9* (973-34-37): U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19): Paramount-Oriens, 14* (340-45-91): Magic Convention, 16* (828-29-75): Paramount-Maillot, 15* (331-06-19): Paramount-Montmartre, 18* (606-34-25): Aprils MOI QUE JE TAT-

Paramount-Montmartra. 18* (80824-25).

24-25).

24-25).

24-25).

24-25).

24-25).

24-25).

24-26).

24-26).

24-26).

24-26).

24-26).

24-26).

24-26).

25-26-26).

25-26-26).

25-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26.

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26-26).

26-26

ERONCO

entre Family Life*

et* Blank Moments*,

le film engicis qui c

folt l'UNANIMITE DES CRITIQUES de la presse parisienne, du Festival de Connes et même du Masque et la Mome Lar Saina POSITIF

8: (359-92-83); Mayfair, 18* (525-27-08); v. L.; Rax, 2* (225-83-93); Impérial, 2* (742-72-52); Montpar-nasse-53, 6* (544-14-27)); Saint-Lazars-Pasquier, 8* (387-35-35); Nation, 12* (343-04-67); P.L.M.-Saint-Jacques, 14* (539-68-42); Gaumront-Snit, 14* (331-51-16); Cambronne, 15* (734-42-96); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41). La DUCHESSE ET LE TRUAND (A.), v.o.: Cluny-Ecoles, 5* (033-20-12);

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS NOUVEAUX

AIISSOURI BREARS. film americain de A. Penn., vo.: Quintetta, 5° (033-35-40): Dragon, 6° (548-54-74); Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); v.f.

Brillage, 8° (339-15-71: Heider, 9° (770-71-34): Maxiville, 9° (770-71-34): Maxiville, 9° (770-72-88); Nation, 12° (331-08-19); Montparnameration, 15° (228-37-41); Napoléon, 17° (380-927); Cilchy-Pathá, 18° (522-37-41); Napoléon, 17° (380-427); Cilchy-Pathá, 18° (522-37-41); Napoléon, 17° (380-41-46).

DEBOUT LES DAMNES DE LA TERRE, film japonais de H. Yoshimura, vo.: Luxembourg, 6° (633-57-77); New-Yorker, 9° (770-63-40) (saur mardi).

JOSEY WALES, GORS-LA-LOI, film américain de C. Eastwood, vo.: Paramount-Odéon, 8° (323-39-57); Paramount-Sciyéées, 8° (329-49-34); v.f. BoultMich, 5° (033-48-29); Paramount-Molley, 9° (770-40-94); Paramount-Molley, 9° (770-40-94); Paramount-Molley, 19° (343-79-17); Paramount-Molley, 19° (343-79-17); Paramount-Gatha, 19° (328-62-34); Paramount-Molley, 19° (343-62-34); Paramount-Gatha, 19° (326-63-34); Paramount-Gatha, 19° (326-63-34); Paramount-Gatha, 19° (326-63-34); Paramount-Gatha, 19° (326-63-13); Cilchy-Patha, 19° (323-51-13); Cambronna, 13° (34-13-11); Cambronna, 13° (34-13-11); Cilchy-Patha, 18° (522-37-41); Cilchy-Patha, 18°

LETTRE PAYSANNE, film cons-galais do S. Pays: La Clef, So (337-90-90). UN CERTAIN JOUR, film its-tion d'E. Olmi, v.o.; Studio des Ursulines, So (033-39-19).

| Line |

(770-47-55). SALO (IL) (**) v.o. : La Pagode, 7* (770-47-55):
SALO (IL) (**) V.O.: LA Pagode, 7*
(705-12-15).
TAXI DRIVER (A.) (**) V.O.: LA
CLEC, 5* (337-90-90).
UN ELEPHANT, ÇA TROMPE ENORMEMENT (Fr.) : Saint-GermainVillage, 5* (633-67-59); Saint-Germain-Studio (033-67-72); Bosquet, 7*
(351-44-11); Mercury, 6* (225-73-90);
Paris, 3* (356-53-99); Lumière, 9*
(770-84-64); Marávilla, 9* (77012-80); Fauvette, 13* (331-56-80)
Montparnasse - Pathé, 14* (32565-13); Caumont-Convention, 19*
(828-42-77); Victor-Rugo, 18* (72749-75); Wepler, 18* (327-50-70);
Gaumont - Gambetta, 20* (787(27-49).
UNE VIE DIFFICILE (IL) V.O.:
Marais, 4* (378-47-86); Quintotte,
5* (033-35-60); 14-Juiliet, 11*
(357-90-81); Mac-Mahon, 17* (38024-81).
UN TYPE COMME MOI NE DEVEAIT
JAMAIS MOURIR (Fr.); CinocheSaint-Germain, 5* (533-10-62); Les
Tampliera, 7* (272-44-56)
La Victoure En Chantant (Fr.);
Studio de la Harpe, 5* (033-34-83);
St-Lazare-Pasquier, 8* (337-35-43);
Olympic, 14* (783-67-42); Athéna,
12* (343-07-48).

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT :(A. Vo.) : Elysées Point Show. 8° (223-67-29) ; v.L. : Heussmann. 9° (770-47-55) ; Royal-Passy. 16° La Duchisse St Le Truand (A.), v.o.: Cluny-Ecoles, 5* (632-20-12); Scruitige, 8* (359-15-71); v.c.: Breitige, 6* (359-15-71); v.c.: Breitige, 6* (222-57-47).

DRACULA PREE ST FILS (Pr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Ambassade, 8* (339-19-08); Fauvetta, 12* (331-50-58); Montparasse-Pathé, 14* (325-65-13); Athéma, 12* (343-07-48); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

L'EMPTRE DRS SENS (Jap.) (**), v.o.: Saint-André-des-Arts, 6* (325-57-29); Elysée Point Show. 8* (235-57-29); V.f.: Cumia, 2* (233-39-36); Gaumont-Opèra, 9* (073-95-48); Gaumont-Opèra, 9* (073-95-48); Jean-Renott, 9* (374-40-75).

FACE A FACE (A.) (*7), v.o.: Vendome, 2* (073-97-53); Saint-Michel, 5* (325-73-17); Bonsparta, 8* (326-59-99).

FACE A FACE (A.) (*7), v.o.: Vendome, 2* (073-97-53); Saint-Michel, 5* (325-73-17); Bonsparta, 8* (326-53-99).

FACE A FACE (A.) (*7), v.o.: Vendome, 2* (073-97-53); Saint-Michel, 5* (325-73-17); Bonsparta, 8* (326-48-18); Clichy-Pathé, 18* (326-48-18); Elysée Point Show. 8* (225-57-29); Fance-Elysées, 8* (722-71-11); Gaumont-Sud, 14* (331-51-16).

GUERRE ET AMOUE (A., v.o.): Studio Cope, 9* (339-326-12); France-Elysées, 8* (722-71-11); Gaumont-Sud, 14* (331-51-16).

GUERRE ET AMOUE (A., v.o.): Studio Cope, 9* (339-326-12); France-Elysées, 8* (722-71-11); Bonsparta, 8* (326-53-99).

FACE A FACE (A.) (*7), v.o.: vendome, 2* (073-97-53); Saint-Michel, 3* (325-35-99). (228-65-18); Athéms, 12* (325-07-48); Clichy-Pathé, 18* (322-37-41).

L'EMPTEE DES SENS (Jan.) (***), v. v. : Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18); Elysées - Lincoin, 8* (328-36-14); Balzac, 8* (329-32-70); Montparnasse-23, 6* (344-14-27); Montparnasse-23, 6* (344

72-71).
LA TOUR INFERNALE (A., v.o.):
Einopanorima, 15° (308-50-50).
WALT DISNEY (A. v.i.): La Royalo,
6° (225-82-66): Elyades Point Show,
8° (225-87-29): Diderok, 12° (34319-29).
UNE NUIT A CASABLANCA (A.,
v.o.): Champollion, 5° (032-51-60).

Les festivals

LE FILM NOIB (v.c.), ArtisticVoitaire, 11° (700-18-15), 16 h.: les
Anges aux figures sales; 17 h. 45:
ls Dams de Shanghal; 19 h. 15:
les Pendes-mol baut et court; 21 h.:
J'ai le droit de vive; 22 h. 30:
les Porbans de la nuit.
COMENCINI (v.c.). Acacias, 17°
(754-97-83), 16 h. 45, et mer., sam.,
dim., a 14 h. 30 (v.c.): les Aventures de Pinocchio; 19 h.: la Ragazza; 20 h. 45: la Grande
Pagaille; 22 h. 30: Un vrai crime
d'amour.
PASOLINI (v.c.). la Pagode, 7° (70512-15): Théorème (sam.); Médée
(dim.). 12-13): Théorème (sam.); Médée (dim.).

EOBERT REDFORD (v.c.). Action—
La Payette. 9 (878-80-80): Butch
Cassidy et le Eld (sam.): Propriété interdite (dim.):
VISCONTI (v.c.). Bolte-à-Films, 17
(754-51-50), 14 h. 30: Violence et
Passion: 16 h. 45: Mort à Venise:
17 h. 30: les Damnés.

NICROLSON (v.c.). Bolte-à-Films,
174, 19 h.: la Dernière Corvée:
21 h.: Five sasy pieces.

MARX BROTHERS (v.c.). Bolte-à-Films,
179, 14 h. 30: Plumes de
cheval: 16 h.: Une nuit à Casabianca.

MEL BROOKES (v.c.). Bolte-à-Films,
MEL BROOKES (v.c.). Bolte-à-Films, MEL BROOKS (v.c.), Bolte-a-Films, 17, 13 h. : la Mystère des douze chaises : 22 h. 30 : Le shérif est en chaises; 22 h. 30 : Le shérif est en prison.

REERGMAN (v.o.) (623-43-71); Toutes ces fermins (sam.); is Nuitdes forsins (dim.).

FESTIVAL DU FILMS SUE L'AST
(v.o.), Studio Git-le-Cosur, 6: (22580-25); Moulin Econge; Calder
(sam.); Firosmani; Egon Schiele
(dim.). TRENTE ANS DE CINEMA ANGLAIS TRENTE ANS DE CINEMA ANGLAIS
(V.O.), Olympie, 14 (783-67-42):
En Angleterre occupée; les Gizdiateurs (sam.); Ne vous relournez pes (dim.).
REVOLTE (v.O.), Clympie, 14 (78367-42): On schéve bien les chevaux (sam.); The Ring of Marvin's garden (dim.).

• • • LE MONDE - 24-25 octobre 1976 - Page 17 **SPECTACLES** MARIGNAN - RICHELIEU - MONT-PARNASSE - PATHE - CLUNY PALACE - CAMBRONNE - GAUMONT-SUD -CLICHY - PATHE - NATION - MADE LEINE - HAUTEFEUILLE. Périphérie : BELLE-ÉPINE - VELIZY -ARGENTEUIL - CHAMPIGNY - LE BOURGET - EYRY - PARLY 2 - EPI-A PARTIR DE MERCREDA **LES 12 UN GRAND** DESSIN ANIME FRANÇAIS UNE VRAIE POTION DE CINÉ--MAGIQUE



1. 27 - 41 15

77.0

3 22 3 10 46

the de Mossell

UN FILM JAPONAIS DE K. YOSHIMURA

DEBOUT! LES DAMNES DE LA TERRE

SALLE PLEYEL - MERCREDI 27 OCTOBRE - 20 H. 30 -

BEETHOVEN

Concerto nº 5 « L'Empereur » - Symphonie nº 7

Piano: Claudio ARRAU

MERCREDI



MAISON DE LA CULTURE DE NANTERRE THEATRE DES AMANDIERS
DIRECTION: PIERRE DEBAUCHE
7 qv. PABLO PICASSO 92000 NANTERRE THEO ADAM de l'Opéra de Berlin (R.D,A.) interprétera des lieder de Schubert au piano Rudolph DUNCKEL des places : adhérents, 12 F - Non adhér., 25 F VENDREDI 29 OCTOBRE à 21 h.

SALLE PLEYEL: Jendi 28 ectabre, à 21 beures. - D & N | E L

MERCREDI

RESERVATION: 204.18.81
PAR CORRESPONDANCE & DANS LES AGENCES

WAYENBERG

RESTHOYER (Sen. ep. 111); SCHONGINE (Fanteslestische); LISZT (Sen. s; mineur).

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre

< La Visite de la vieille dame > au Théâtre de la Ville

Le Théaire de la Ville, place du Châtelet, s'est spécialisé dans la reprise des vieux succès.

Nons avons droit ce mois-ci à pièce avant de la jeter à l'eau, un paysage plus léger serait préferable.

Als Clars à été chassée de sa petite ville : elle attendait un enfant et le nère à l'eau III over le price d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price de la Ville une fine équipe d'acteurs maison, fant et le nère à l'eau III over le price de la Ville une fine équipe d'acteurs maison, fant et le nère de la ville une fine équipe d'acteurs maison, fant et le nère de la price avant de la jeter à l'eau, un paysage plus léger serait préferable. fant, et le père, Alfred III, avait payé deux faux témoins affirmant que Clara avait d'innombrables amants. Devenue richissime, Clara, amants. Devenue richissime, Clara, à soirante-cinq ans, a racheté tous les terrains et toutes les entreprises de la ville, a acculé ces dernières à la ruine, puis débarque un beau matin et annonce qu'elle peut renflouer la cité et chacun de ses citoyens, à une condition : que justice soit faite, qu'Alfred soit exécuté.

La mise en scène de Jean Mer-cure, très appuyée, souligne les coutures d'une parabole appliquée, dont chaque réplique est utile. Peu de liberté, peu d'imprévu, dans ce mécanisme mental où les personnages sont comme autant de pièces détachées sous le capot l'un tracteur. Le décor de Radu et Miruna

outrance, et qui, certes, s'amusent entre eux, mais qui, comme les mauvais sujets groupés au fond de la classe, finissent par lasser. La prestation principale, en re-vanche, est d'habitude confiée à vanche, est d'habitude confiée à un extra. Cette fois, le rôle niméro un, celui de la « vieille dame », est temm par Edwige Feuillère, qui porte le tête très droits, comme les personnes myopes ou du grand monde, et qui, surtout, est une virtuose de l'organe : elle commence ses phrases en violoncelliste, dans le velouté vieux rose, et les termine en gendarme, dans le ronchon caverneux. On dirait les montagnes russes de la vocalise de charme, ça fait un peu peur, c'est premant.—M.C. un peu peur, c'est prenant. * Theatne de la Ville, 20 h.- 30.

II y a au Théâtre de la Ville une fine équipe d'acteurs maison, comme Rellys, Paul Le Person, Michel de Ré, qui chargent à

Expositions

Luminy et l'enseignement de l'art

Marsellie est implantée depuis 1968 à Luminy, veste campus universitaire à la sortie de la yille, vers la route

l'école d'art, qui est divisée en trois munication et art - de loin le plus important — où enseignent, dans le second cycle, des plasticiens qui participent réellement à la vie artistique d'aujourd'hui. Notamment Joël marreo et Claude Viallat pour les

Murique

LE « MAGNIFICAT » DE BACH DIRIGÉ PAR MICHEL CORBOZ

« Prestige de la musique », de Jean Fontaine, affichait complet pour son premier concert de la saison, donné par l'Orchestre et le Chœur de la Fondation Gulben-kian de Lisbonne, dirigés par Michel Corboz, et le succès a été grandissant, à l'image du pro-gramme. Le Magnificat de Bach faisait en effet pâlir l'apparat austère, finalement peu expressif, du célèbre le Deum de Marcdu célèbre Te Deum de Marc-Antoine Charpentier, et aussi le roume Landate Poeri de Huendel, simple prétexte à de gracieuses exhibitions vocales de la soprano rivalisant courtoisement avec l'orchestre et les chœurs.

Dans le Magnificat, au contraire, c'est du texte même, scruté par la foi et l'amour, que jailit cette intarissable musique trouvant pour chaque phrase un cadre nouveau, une expression projonde comme d'un traité de théologie sans cesse rehaisse par l'imagination d'un

Michel Carboz, qui jusqu'alors s'était cantonné dans une inter-prétation asses objective, au rus du texte, a retrouvé là son climat de trette, à retroine la son camat de prédifection, soudant, capti-vant son chaeur vigoureux et riche, et cet orchestre robuste, recréant avec eux dans un enthousiasme très communicatif les tenmenses res communicatif les immenses visions cosmiques brossées par Bach autour de la Vierge Marie. De ses beaux gestes modelant chaque intonation naissait la plus intense musique. Les voix des solistes paraissaient en revanche un peu frêles, malgré la qualité des timbres de Uta Sprechelsen, Hanna Schaer et John Elives.

J. L.

Kennarrec - Vialist. deux

gnants-peintres assez connus pour et donner à penser aux mauvals esprits qu'il ne pouvait sortir de leur nement rien d'autre qu'un acedémisme de plus : tout plein de petits Kermarrec et de petits Viallat. Or, ce n'est pas cela que révèle l'exposition de l'ARC, même al, à travers les travaux des vinot-deux artistes en herbe, on peut déceies iques tics et certaine propensio à tourner autour du support de la peinture. Dena la production de ces Jeunes provinciaux qui se cherchent,

et dont le niveau égale, bien la movenne de ce au'on voit dans les galeries parisiennes, on sent passer

tols prudent — qui n'affirme rien, n'est pas fait pour montrer un savoir, qui questionne. La relation maîtreélève traditionnelle, entraînant répétitions, recettes, copies, à travers des pensums du genre cours de ective, a été cassée ; de même les territoires traditionnels, peinture, sculpture... ont éciaté. Le tandem Kermarrec-Vialiat, au-

quel il faut ajouter. Yvea Michaud, un philosophe, tente d'instaurer un système d'échanges enseignants-ende s'impliquer dans son travall, capable de le contrôler, de le préciser en parole. Là Intervient Michaud. On lit, on se documente beaucoup à

Quelques principes encore : faire bien comprendre qu'un travail n'est jamais achevé, mais une quête ou-verie ; qu'être peintre est un métier et qu'après l'école il y sura le problème de l'insertion dans la société. Dans ce sens les élèves sont invités à sortir du cocon du campus, à participer à des animations à l'extérieur, à affronter le public.

Exemplaire, l'ateller Kermarrec-Viallat ? Peut-Stre pas, Un peu par-tout en France, depuis la rétonne des écoles d'art en 1988, il y a dans les écoles d'art - et non plus des beauxarts — des peintres-enseignant nouvelle manière. Mais dans la plupart des cas lls sont isolés et neutralisés par des structures anciennes et un enseignement traditionnel à 99 %. Le plus exemplaire, c'est plu-tôt l'ensemble école d'art de Luminy, où, depuie dix ans, grâce à un directeur, peintre et « yleux libéral éclairé », François Bret, les artistesenseignants sont assez nombreux pour constituer une force, et apporter un véritable changement dans l'en-

GENEVIÈVE BREERETTE. * ARC. Musée d'art moderna de la Ville de Paris, jusqu'au 28 octobre.

MERCREDI

passionnément», dit le poète à la révolutionnaire.

Cinéma

«LETTRE PAYSANNE», de Safi Faye

africains, Nationalité Immigré, de Sydney Sokhona (Mail), l'Enfant de fautre, de Dikongue Pipa (Cameroun) et Lettre paysanne, de Safi Faye (Sénégal), se partagèrent un prix Sadoul, celui-ci semblaît vouloir marquer une 'date : l'accession à la libre expression cinématographique de jeunes cinéastes d'Afrique noire, travalilant tous en 16 mm avec des moyens modestes, créant leur style en tournant loin des canons Imposés par les cinématographles occidentales, racontant des histoires qui leur tiennent à cœur et s'inscrivant dans une réalité bien précisa, Lettre paysanne n'est pas le moins original des trois.

Safi Faye, native de Dakar, qui prépare à Paris un cartificat d'athnoétudes, choisit comme thème de son diplôme d'études supérieures : « Couvillage sérère. » Avec son magnétophone elle est retournée au village de ses ancêtres (du côté paternel). Fadial, tout près de l'océan Alian-tique, à 100 kilomètres au sud de Dakar : village où, explique-t-eile, tout le monde connaît tout le monde, où elle fut et reste la petite fille de checun. En écoutant ceux et celles de sa lignée, en recuelliant traditions dont on risque autrament de perdre à jamais la trace, dont les traces commencent délà à se perdre, Safi Faye est informée à plusieurs reprises des difficultés de la culture de l'arachide. Elle décide de tourner un film.

Elle réunit un peu d'argent, demande consell à l'école de photographie de Vaugirard, elle part filmer avec un jeune opérateur bénévole. Patrick Fabry, qui pale lui-même con voyage. Le tournage s'échelonners. travali était terminé la première année, mais, le laboratoire ayant gaché trois bobines de 120 mètres lors du développement, il a fallu recommencer ce qui manqualt. Le montage s'est effectué avec l'assistance matérielle de l'agence de coopération culturelle et technique; le film achevé a coûté 75 000 francs francals.

Contrairement aux bruits qui ont circulé après l'attribution du prix Sadoul, Safi Faye tient à préciser avec un quelconque diplôme universitaire : c'est une œuvre de cinéma originale, qui doit avoir des sultes L'argent que rapportera éventuelle-ment le film servira à payer le travali bénévole, et permetira peut-être de préparer un escond film de long métrage. La Société nationale de cinéma du Sénégai n'existait pas encore, de toute facon l'œuvre ne relève pas exactement des catégories du spectacie classique, qui sont les seules reconnues à ce jour par-la S.N.C.

lage et les faire parier, Safi Faye emploie une démarche et des techniques qui rappellent parfois celles de Pierre Perrault — Pauteur de Pour la suite du monde et de Un royaume vous attend, - au Québec Elle ne filme pas à l'improviste, mais demande aux habitants du village, qu'elle connaît de longue date, de rejouer leur vie, ou des fragments de leur vie, devent la caméra synchrone. Non pas des récitations statiques, mais des groupements de parsonnes plus ou moins importants, devant l'arbre à palabres, qui tient un peu la-bas, toutes choses égales, le rôle de nos places de village, autre-

Pour parier des gens de son vil-

Ailleurs Safz Faye enregistre le

Une Intrigue, simple, élémentaire mais pulsant à des données familières, facilite la progression du ré-Perrault, mais à peine. Ngor et Cumba veulent se marier. Ngor n'a pas l'argent nécessaire pout payer la dot, qui, en Afrique Noire, inco aux parents du jeune homme. Ngos part à la ville, à Dakar, rencontre moyene de fortune, arrachent un eataire misérable. Le mariage sura on tuers un mouton et non pas un

bosuf comme l'aurait voulu s'usage. récit avec une rigueur calculée, c'est refusé l'empioi des gros plans, sauf à la fin, quand la caméra s'arrête un jour après la fin du tournace, mu symbolise aussi un peu la mort d'une très brives, de ilaison : « Nous sejemais montré dans notre pays. »

Sur le fond, Safi Faye expose elm plement et clairement la misère des pée, a appauvil les sols ; comme mois de l'année il est arrivé de ne faire qu'un recas par jour, aux limites de la famine. Mais aucun doghabitante de Fadiai prennent disbesoin profond, de besucoup de tenvécue, s'affirme sous nos yeux cinéma irrempiacable, original, qu coexistera desormale avec bène Ousmane, de Med Hondo. de Hallé Gérima.

LOUIS MARCORELLES. * La Clef (v.o.).

Variété*r*

LE RETOUR DE BRASSENS

(Suite de la première page.) La musique sous des habits modestes, derrière les accords saccadés de la guitare, est toujours aussi caractère de ballade populaire à la chanson écrite avec des mots parfumés d'un vieil argot et d'un passé réunissant Léautaud et Villon et qui, par un travail de schématisation, prend parfois les allures d'une fable. Et c'est bien ainsi qu'opparaissent aujourd'hui « le Gorille », « la Mauvolse Réputa-tion », « la Jolle Fleur dans une peau de vache », d'autres chansons anciennes chantées par Brassens rue de la Galté et qui frappent par une absence de réalité, par la volonté sincère de goûter simplement so propre vie.

到班: 也:

3.62 32

A and all a control of the control o

ANTER EL EL

IN DENDAM!

a compress of e tiudes Ber frauer, A MALE MERLIES ! ger leater sales

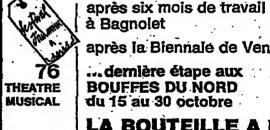
, 15. a. 1

A MOUBLE. AEI *****

Georges Brassens est à Bobino jusqu'en février prochain.

CLAUDE FLEOUTER

* Bobino, 20 h. 45.



à Bagnolet

après la Biennale de Venise

... dernière étape aux **BOUFFES DU NORD** du 15 au 30 octobre

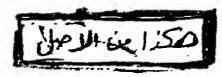
LA BOUTEILLE A LA MER réalisation du groupe dirigé par **GEORGES APERGHIS**

renseignements - loc: FNAC MONTPARNASSE 544.70.50 BOUFFES DU NORD - 280.28.04 - places 30 F et 18 F

LA CLEF 21, rue de la Clef - TEL 337-98-98

Le Monde: L'aube d'un autre cinéma africain.

Prix Georges-Sadoul 1975 Prix de la critique internationale Berlin 1976



Mr. Kicin JANNEMOREAU SERVERON MEMOGRATA MCHILOMONE SERVERONS SERVERON MEMOGRATA MCHILOMONE SERVERONS SERV

bles en médecine et augmentent en éducation physique, en sciences (+ 5.4 % à Paris, + 3 % en province) et dans les «filières» administration économique et sociale et mathématiques appliquées aux sciences sociales. En lettres, elles augmentent à Paris (+ 12 %), mais diminuent en province (-4 %); elles se sta-bilisent en droit (+2 % à Paris, -4,5 %

Cette stabilisation ne suffit pes à dissiper la morosité des universitaires comme le notent nos correspondents à Lille et à Bouen, ils trouvent insuffisants les moyens qui leur sont alloués et se plaignent de la réduction des crédits d'heures complémentaires, dont la redis-tribution est jugée, de surcroit; trop bru-tale par les présidents d'université, même

• ROUEN : des projets malgré la pénurie | • LILLE : de la guerre froide à l'abandon

De notre correspondant

Rouen. — « Nos demandes ne représentent pas nos seuls be-soins » Habitués à la pénurie, les responsables de l'université de Rouen ont appris à modèrer leurs ambitions. Avec plus de douze mille étudiants, chiffre qui marque pour cette rentrée une légère progression surtout sensible et que pour cette rentres une legere, progression, surtout sensible en médecine — le plafond des huit cents inscriptions a été dépassé en première année — en droit et sciences, au détriment des lettres et des sciences économiques, l'université que préside M. Rollin doit ... et des sciences economiques, rumversité que préside M. Rollin doit
se batire avec des problèmes d'intendance qui, s'ils n'empêchent
pas la réflexion sur l'orientation,
en altèrent quelque peu la portée.
« Pour 1976, les UER. vont
pouvoir s'en tirer à peu près en
dépit du poids considerable des
dépenses énergétiques, nous a
déclaré M. Rollin. Toutejois, la
jaculté des sciences ne dispose
pas d'un budget suffisant pour
assurer la totalité des travaux
pratiques du fait du doublement,
voire du triplement, des prix des
matières premières. Le budget
1977 ne prévoit qu'une hausse de
2.5 %, soit une diminution en
france constants. »
Le président Rollin a précisé

....

10 112 .

... Salles

Variétés

ereko er ila o

. 422

UTTILLE A LAB

TUN BURN ON

. 19 - 19 April

Le président Rollin a précisé que la dotation en heures sup-plémentaires diminuerait de 11 %. En juin dernier, trois postes d'enseignement dans les LU.T. de Rouen et du Havre ont été supprimés. Il est vrai qu'une pres-sion particulière a permis la création d'un poste de maître-assistant de mathématiques. Les crédits des LU.T. sont, ici comme allleurs, passablement rognés. Cette situation a entraîné la démission, le 1º octobre, de M. Caullet, directeur de l'IU.T.

de Rouen. Insuffisance encore dans les cunditions de travail des étudiants. Le président Rollin relève l'absence de salles de travail ou de salles de réunion, le manque de chambres à Rouen, tandis qu'au Havre II n'y a même pas de restaurant universitaire.

Si l'ensemble des U.E.R. sont à l'étroit, deux n'ont pas de locaux spécifiques. La construction d'une nouvelle faculté de mêded'une nouvelle faculté de médecine et de pharmacie vient d'être mise au concours. L'achèvement des travaux ne peut être prévu avant la fin de 1978.

avant la fin de 1978.

En dépit de ce tableau pessimiste, le conseil de l'université
tente de fixer des objectifs dont
la création de groupements d'intérêt scientifique pluridisciplinaires. Plusieurs projets sont à
l'étade qui pourraient avoir un
effet direct sur le développement

TOULOUSE: des sacrifices.

(De notre correspondant.) Toulouse — M. Emillen Carassus, président de l'université de
lettres et sciences humaines de
Toulouse-Le Mirail, a regretté, au
cours d'une conférence de presse,
le 22 octobre, « l'exploitation exagérée des grèves et manifestations
qui ont marqué le troisième trimestre de la précédente année
scolaire n.

Après avoir affirmé que l'opinion publique ne devait pas con-aldérer son université comme un s joyer d'anarchis pédagogique s. M. Carassus a rappelé que les grèves de l'an dernier avaitant été de l'an dernier avaitant été de l'an dernier avaitant été de l'an dernier avaitant de l'an de l'an dernier avait de l'an provoquées par « un décret qui ne s'imposait pas ».

Le président de Toulouse-Le Mirail a ajouté que la rentrée avatt lieu dans des conditions plus difficiles que les années précéden-tes « du joit de la joiblesse des tes « du fait de la faiolesse aus crédits et des équipements » et reproche au gonvernement « de ne penser qu'en termes de rentabilité immédiate ». Après une réduction de 95 % des heures supplémentaires des enseignants, le plémentaires des enseignants, le conseil de l'université a décidé de n'assurer la rentrée que de façon provisoire et partielle.

Plusieurs enseignements seraient compromis, en particulier l'enseignement du catalan, de l'occitan et du basque. — G. C.

ISRAËL PENDANT UN AN EST POSSIBLE.

régional. Ainsi de l'examen des problèmes de formation et d'emploi. En s'attaquant à d'autres sujets moins « régionalisés », l'université pourrait devenir un pôle d'attraction favorisant l'installation d'entreprises et la création d'emplois tertiaires. Ces recherches seront menées en association avec le conseil économique et social de la région et la mission d'étude de la Rasse-glisse dans ce tablesu : le conseil d'université craint que le déséquilibre qui existe déjà entre la recherche sur contrats, c'est-à-dire avec le secteur privé, ne s'aggrave au profit de ce dernier.

Rafistolage On se félicite à l'université de Rouen de la double fermeté que le corps enseignant a su, l'an dernier, marquer vis-à-vis du secrétariat d'Etat comme vis-à-vis des étudiants. « Il n'était pas question de passer des examens si l'année était incomplète. Il n'était pas question non plus par principe d'accepter la non-habilitation de nos fülères. » Toutefois, le conseil scientifique prépare actuellement um Livre blanc sur la création de fillères nouvelles ou la réorientation de fillères nouvelles ou la réorientation de fillères anciennes. Pour tion de filières anciennes. Pour cette rentrée, trois nouveaux encette rentrée, trois nouveaux enseignements seront créés : une
maîtrise de sciences et techniques
affaires internationales au fiavre,
un troisième cycle institutions publiques en droit et un certificat
d'éfudes spécialisées en médecine.
A cela s'ajoute le lancement d'un
service de téléenseignement qui
permettra la préparation des premiers cycles de droit, d'allemand
et de lettres modernes.
« On ne peut plus aujourd'hui
nous curicaturer avec l'image du
projesseur enjermé dans'ess salles,
dit M. Menant, vice-président du
conseil de l'université. Les collèques ont jait un effort considéra-

gues ont fait un effort considéra-ble d'intégration à la vie régio-nale. Mais ils sont à bout, car chaque année nous faisons du ra-fistolage.

Tille. — Deux universités illoises font d'amères constatations
au seul de la rentrée. A l'université Iille-I (sciences et techniques) sur le campus d'Annapes,
le président, M. Jacques Lombard,
s'exprime ainsi : « De la guerre
froide avec le ministère, nous
sommes passé à l'abandon pusisité. Au moins les choses sont-elles
claires maintenant. Hier, nous
pensions recepoir les moyens de
moderniser nos enseignements,
nous savons maintenant que nous
n'obtiendrons rien. »

L'instauration de nouvelles mé-

n'octionarons rien.

L'instauration de nouvelles méthodes pédagogiques qui avait
été précédemment encouragée,
sans les moyens financiers correspondants, va connaître un cour de frein brutal, selon M. Lombard de frein brutal, selon M. Lombard.
Celui-ci constate: a Tout laisse
à penser que des universités déjà
sous-encudrées seront mises à
-contribution pour aider des universités nouvelles n'auteignant pas
le potentiel d'encudrement
moyen. » Pour illustrer ce point
de vue, il donne l'exemple des
sciences économiques et sociales,
où 40% des enseignements étalent
donnés par des vacataires et dont
on diminue cette année d'un on diminue cette année d'un millier le nombre des beures complémentaires. « Nous allons commencer les cours, dit-il, mais nous deurons interrompre certains de nos enseignements en cours d'an-née. »

La grève des étudiants au prin-temps dernier a montré au moins temps dernier a montre au moins une chose, selon M. Lombard : c'est qu'ils ne sont pas contre les orientations à finalité profes-sionnelle. Cette année, on a noté un peu moins d'inscriptions en sciences économiques et en géo-graphie, mais elles ont été comgraphie, mais elles ont été com-pensées par un acuroissement du nombre des étudiants étrangers. L'université Lille-I vient d'être habilitée à la maîtrise des sciences de gestion, formation répondant aux besoins de la région. A l'université de Lille-III (scien-ces humaines, lettres et arts) à Villeneuve-d'Asoq, la tonalité n'est guère différente. Le prési-dent, M. Rafroidi, déclare: « Le domaine littéraire et furidique de

domaine littéraire et juridique de

si le principe n'en est pas contesté.

De notre correspondant

l'installation. Or on en a construit une seule de trois cents chambres. Les autres ne sont maintenant envisagées que dans le cas où les étudiants ne pourraient être accuellis dans oles H.L.M. (...). Si l'on voulait imiter les campus à l'américaine, il fallait regrouper les équipements universitaires et les logements des étudiants... >

contre les mouches M. Rafroidi souligne que les rapports de l'université sont bons avec les collectivités locales, mais pas avec Paris : « Tout se passe pas avec Paris : « Tout se passe comme si l'on avait signé pour nous un arrêt de mort à long terme. Cela peut paraître absurde quand on additionne les réformes et les notes de frais (...). Mais toute vraie réforme ett exigé que, dans son premier cycle, l'université devienne le tronc commun des études supérisures de la nation entière; dans ses deuxième et trostème cycles, le lieu exclusif de la formation de tous les maltres, de la préparation à certaines disciplines professionnelles et à la recherche, et enfin le centre unique de la formation continue.

nue.

3 Or, loin de regrouper sur l'université, mieux équipée en maitres incontestés et en matériel, la totalité de ces formations dispersées dans un désordre anarchique qui coûte cher aux contribuables, on les a maintenues ou on en a créé dans d'autres secteurs privilégiés. Qui dit secteur prodégié dit parallèlement secteur à l'agonie. « secteur parkina » On dit parallelement secteur à l'ago-nie, « secteur parking ». On s'étonnera après qu'à l'université un vol de mouches fasse sortir l'artillerie lourde... » Cette année, le nombre des étu-diants à Lille-III sera sensible-ment égal à celui de l'année der-nière sortiement de l'année der-

ment eggi à centi de l'antice uni-nière, environ dix mille. La mol-tié d'entre eux sont des salariés. Les boursiers, en 1975-1976, repré-sentaient 10,3 % des effectifs.

Mariages

Des faire-part s'étant égarés, on nous pris de rappeler que le mariage de MDe Chantal Anzolia avec M. Christian-Daniel Lesur sera célébré le mardi 26 octobre, à 15 heures, en l'église Saint-Fiarre de Neutily.

— On nous prie d'amnoncer le décès de Mime veuve Louis BRASSEUR, née Germaine Rogte-Fromy, survenu le 15 octobre 1976, munie des sacraments de l'Eglise, à son domicile, 3, cité Varenne, Paris-7°. De la part : De la part :
De la ses enfants, petits-anfants
arrière-petits-enfants et de toute le famille.

La cérémonie religieuse, en la basilique Sainte-Clottide, suivie de l'inhumation au cimetière de La Villette, a eu lieu dans l'intimité famillale.

3. cité Varenne, 75007 Paris.

M. Yves Chardon de Thermeau, son frère,
Mme de Lavenne de la Montoise, née Chardon de Thermeau, sa sour,
Mme Frédéric Duriau,
Mme André Gabin,
M. et Mme Hubert de Lavenne de la Montoise.

Docteur et Mme Pierre Hulet, M. et Mme Jean-Hervé de Lavenne de la Monjoise, M et Mme James Allan, ses ne-veux et nièces,

M et Mine James Allan, ses neveux et nièces.
Tous ses petits-neveux, petitesnièces et son arrière-petite-nièce,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Edmond-Gui CHAEDON
DE THEREMEAU,
rappelé à Disu, à Vexasilles, le
Il octobre, dans sa sotrante-dirseptième année.
La cérâmonie religieuse sera célêbrée le 25 octobre, à 10 h. 30, en
la cathédrale Saint-Louis de Versailles.
Cet avis tient lieu de faire-para.

Nous appranons le décès de Mª Georges HAZAN, avocat au barreau de Paris. [Né le 5 mai 1900 à Marsaille, Mª Georges Hazan, avocat au barreau de Paris depuis 1923, président d'honneur de l'Union des jeunes avocats, fut en 1945-1946 inspecteur général de la justice militaira, M. Hazan était juge de pabt bonoraire de la Ville de Paris.]

— On nous prie d'annoncer la décès du

décès du

pasteur Roger MONVERT,
ancien aumonier militaire,
lieutemant-colonel G.R.,
chevalier de la Légion d'honneur T.M.,
croix de guerre T.O.E.,
survenu le 12 octobre 1976 dans as
solvante-neuvième année.
Le service religieux s été calébré
dans l'intimité et suivi de l'inhumation au cimetière des Batignolles
le 15 octobre 1978.
De la part da :

De la part de : Mme Roger Monvert, son épouse, Mile Odette Monvert, sa sœur, Charles-Henry et Alain Monvert, ses nevetts,
Toute sa nombreuse famille de
Suisse et de France.
Ses amis d'Algéris et d'Alemagne.
« Je sais en qui j'ai cru. »
(II, Timothée, I-12.) « J'ai cru, c'est pourquol j'ai parlé. » (II, Corinthiens, 4-13.)

— Dieu a rappelé à Lui son ser-viteur Robert RENAULT, chavalier de la Légion d'honneur, croix de guerre,

de Villaneuve-Saint-Georges
et du XIII^a arrondissement de Paris,
décèdé en son domicile le 22 octobre
1976 à l'âge de quatre-vingt-sept ans. desceta en son domicile le 22 octobre 1976 à l'àge de quatre-vingt-sept ans. De la part de :

Mme Robert Renault, son épouse, M. et Mme Marcol Chevalier et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Chevalier et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Chevalier et leurs enfants,
Mêre Marie du Divin Cœur,
M. et Mme Hans-Joachim Dærr et leurs enfants,
Mile Isabelle Renault,
Mile Marie-Emmanuelle Renault,
ses enfants et pelits-enfants,
De ses dix-hult arrière-petits-enfants,
Et de toute sa famille.
Le service religieux sers célôré le mardi 26 octobre en l'église Saint-Georges de Villeneurs-Saint-Georges,
où l'on se réunirs, à 15 h. 45.
NI figurs ni couronnes.
27, avence de la Tourelle,
94100 Saint-Maur-des-Fossés.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

Remerciements

— M. Albert Gurwicz,
M. et Mme Bertrand Dolfi,
Et toute la familla.
profondement touchés par les nomtrenses marques de sympathie et
d'amitié qui leur ont été témoignées
au cours du deui cruel qui vient
de les frapper lors du décès de
Mme Albert GURWICZ,
remerciant très sincèrement toutes
les personnes qui se sont associées
à leur grande peine.

- Ses parents et son frère remercient tous ceur qui auront uns pensée pour Jean-Claude RABINOWICZ, enlevé prématurément à leur affec-tion le 25 octobre 1974.

Nos chonnés, bénéficient d'une réduction sur les insertions de « Carnel da Monde », sont priés de joindre à leur ouvoi de texte une des dernières bendes pour justifier de cette qualité.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon : regardez descendre sa pulpe.

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITION

YENTE S. 1. - Meub. Obj. art. Tapis Orient.
S. 2. - Bijoux. Objets de vitrine.
Orièvrarie ancienne et moderne.
S. 3. - Très belles fourrures.
S. 9. - Céramiques. Meubl. et objets-d'art estampiliés du XVIII°.
S. 12. - Tableaux modernes. Estamp.
S. 14. - Bibliothèque M. X. Autogr. ESPACE CARDIN à 21 h.
Tableaux d'autografiul.

SPORTS

PRESSE

LA SEMAINE D'ACTION DES TRAVAILLEURS DE L'INFORMATION; « FRANCE-SOIR » : soixante-

Place de la Bourse à Paris, le vendredi matin 22 octobre, quel-que quatre cents « travailleurs de l'information » — journalistes, ou-vriers du Livre, personnels de l'audio-visuel — se sont rassembles à l'appel de l'Union nationale des syndicats de journalistes et du Comité intersyndical du Livre pa-risien C.G.T

risien C.G.T

M. Michel Lemerla, president de l'U.N.S.J., a pris la parole pour expliquer l'objectif de la « semaine d'action » : alerter l'opinion publique sur les menaces multiples qui pèsent sur l'information et, par prolongement, sur l'exercice de la démocratie.

En province, l'action a pris différentes formes, notamment la

diffusion dans les grandes villes du journal *Information unité*, tiré à plus de 100 000 exemplaires.

D'autre part, une manifestation des travailleurs du Livre parisien s'est terminée ce samedi en jeux nautiques sur le lac Daumesnil, dans le bois de Vincennes. Deux dans. le bois de Vincennes. Deux cent cinquante manifestants environ s'étalent d'abord regroupés vers 6 heures sur la place de l'Etoile, ils se sont ensuite rendus au bois de Vincennes, où ils ont pris place à bord d'une cinquantaine de barques amarrées sur le bord du lac, observés à distance par les forces de l'ordre. Cette manifestation insolite se prolongeait ericore à 10 heures.

neuf départs de journalistes.

Soirante - neuf rédacteurs de France-Soir ont, à ce jour, mani-festé leur intention de quitter le journal en invoquant la clanse de reste leur intention de quitter le journal en invoquant la clause de conscience (sur une rédaction comptant, au total, deux cent six membres). Rappelons que la date limite est fixée au 5 décembre. Parmi ces « partants », on relève les noms de MM. Guy Lagorce et Jean-Louis Lepigeon, de la rédaction en chef; Jean Nery, président de la Société des rédacteurs; Jean-Claude Rale, membre du conseil d'administration de FEP; Robert Clarke, Robert Caron. Pierre Salviac, Bernard Veillet-Lavallée, Roger Colombani, Maurice Josco, Eugène Mannoni, Edmond Bergheaud, ces trois derniers, grands reporters. En revanche, France-Soir vient de recruter comme chef des informations M. Claude Yelnick, qui fut notamment chef des informations à l'hébdomadaire Ici Paris. Il prendra ses fonctions le 1 movembre. MÉDECINE

«TÉLÉ-7 JOURS» et «PA-RENTS » : soixante - quatre licenciements.

Les délégués aux comités d'en-treprises de Télè-7 jours et de l'U.P.E.M. (qui édite Parents et qui publiait précédemment Paris-Match) ont été informés, pour leur part, du licenclement de trente-deux collaborateurs des services communs de l'ancien grappe Proposit dens channe des groupe Prouvost dans chacun des deux « titres », soit soixante-quatre licenciements au total (dont, pour l'U.P.E.M., deux délé-gnés du personnel).

M. Raymond Odent, président de la section du contentieux du Conseil d'Etat, a été élu président du Bureau de vérification de la publicité (B.V.P.). Il succède à M. Philippe Renaudin, qui processe de la proposition de la publicité (B.V.P.). occupait ce poste depuis quatre Le conseil d'administration du

RVP. a, en outre, coopté, au cours de sa remion du 21 octobre, deux nouveaux administrateurs : MM. Yves Martinais, administrateur général du Journal du Dimanche, et Jacques Boyer, directeur général adjoint Régie-Presse.

AUTOMOBILISME

AUX ESSAIS DU GRAND PRIX DU JAPON

Andretti réussit le meilleur temps

Le Britannique James Hunt a pris un avantage de 28 centièmes de seconde sur l'Autrichien Nüci Lauda au terme des trois séances d'essais du Grand Prix du Japon, dernière épreuve du championnat du monde des conducteurs qui doit décider de l'attribution du titre. Hunt et Lauda ont respectivement réussi les deuxième et troisième temps, et seul Mario Andretti (Lotus) s'est montré plus rapide (1 min. 12 sec. 77/100).

De notre envoyé spécial

Tokyo. — Avant le Grand Prix comptant pour la compétition du Japon, les combinaisons qu'i officielle. Construit à proximité penvent décider de l'issue du mont, que la brume cache championnat du monde sont assez nombreuses, et Il serait, en conséquence, bien hardi de faire lotes. Il comporte en tout et pour les competition du mont, que la brume cache cache per les souvent, le circuit ne fait guère appel aux qualités des pilotes. Il comporte en tout et pour les competition du mont, que la brume cache que le pour les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competition du mont, que la brume cache per les competitions du mont, que la brume cache per les competitions du mont, que la brume cache per les caches p championnat du monde sont as-sez nombreuses, et il serait, en conséquence, bien hardi de faire le moindre pronostic. Si les deux pilotes — Niki Lauda et James Hunt — qui sont en concurrence Hunt — qui sont en concurrence pour la conquête du titre mondial étaient contraints à l'abandon, la titre reviendrait à Landa, qui compte, avant le Grand Prix du Japon, trois points d'avance sur James Hunt. Bien entendu, toute hypothèse selon laquelle Lau d'a précéderait Hunt à l'arrivée fe-rait de Lauda le champion du monde, alors que quatre possibi-lités seulement s'offrent à Hunt de renverser la situation, et en-core sont-elles assorties de condi-tions, sauf en cas de victoira Si core sont-elles assorties de conditions, sauf en cas de victoire. Si
Hunt gagne et que Lauda est
deuxième, les deux pilotes seraient
à égalité de points marqués (77
points), mais le titre de champion
du monde, en application de la
réglementation, irait à Hunt,
qui compte plus de victoires.
En revanche, pour que Hunt
gagne le championnat, sans enlever le Grand Prix du Japon,
il faut, s'il se classe deuxième,
que Niki Lauda soit, au mieux,
quatrième; s'il se classe troisième,
que Lauda soit, au mieux, sixième,
et s'il prend la quatrième place,
Lauda ne doit pas figurer parmi
les six pilotes les mieux classés,
c'est-à-dire les seuls qui marquent des points (9,6,4,3,2 et 1
points).

Après de fortes pluies, le beau temps est revenu à Fuji (à 90 ki-lomètres de Tokyo), où se dispu-tera le Grand Prix du Japon

BASKET-BALL - Villeurbanne a battu Clermont-Perrand 102 à 81, le 22. octobre, en championnat de France de première division.

tout une longue droite et quatre tout une longue droite et quatre virages, deux e lents », comme disent les pilotes, et deux e rapides ». Les possibilités de dépassement ne sont pas très nombreuses, et c'est donc du placement au départ, du bon règlage des voitures, de leur tenue au début de la course avec le plein d'essence (les essais chronométrés sont effectués avec le minimum d'essence pour aller namum d'essence pour aller, na-turellement, le plus vite possible), et des éventuels incidents que dépendra, pour une grande part, l'issue du championnat du monde. l'issue du championnat du monde.

James Hunt, vainqueur des
deux derniers grands prix
(Canada, Etst - Unis), semble
disposer, pour le moment, d'une
voiture un peu plus compétitive
et il n'a connu aucum ennui au
cours de ces deux dernières
épreuves, contrairement à Lauda.
De soute évidence, les Ferrari
n'ont plus le maîtrise qui était la
leur dans la première moitié de
l'année; mais il y a font à parier
que tout a été fait pour donner à
Niki Lauda les meilleures armes
possibles. Le champion autrichien,
gravement brûlé le 1= août au gravement brûlé le 1er août an Nurburgring, dans le Grand Prix d'Allemagne, a recouvré, semble-t-il, presque tous ses moyens phy-siques, mais il porte toujours les traces de l'accident qui a failli lui coûter la vie.

· FRANÇOIS JANIN.

1

CLASSEMENT DES ESSAIS

1. Andretti (Lotus), 1 min.
12 sec. 77/100; 2 Hunt (McLaren),
1 min. 12 sec. 80; 3. Lauda (Ferrari), 1 min. 13 sec. 8; 4. Watson
(Fenske), 1 min. 13 sec. 29;
5. Scheckter (Tyrell), 1 min.
13 sec. 31; 6, Pace (Brahham), 1 min.
13 sec. 43.

TRAVAILLER ET ÉTUDIER EN

L'U.M.E.J. offre un programme d'un an compresent cours d'hébreu, étudos juives, assisdans votre métier. Réservé diplêmés. Toute information : Union Mondiale des Etudients Julis, 16, av. Toison-d'Or, Bolte nº 3, 1060 Bruxelles.

Une campagne nationale pour la recherche médicale

Lundi 25 octobre s'ouvre dans toute la France une campagne en faveur de la recherche médicale sur le thème du « Combat pour la vie ». Des centaines de charcheurs feront le point de leurs travaux, de leurs difficultés et de leurs espoirs, par tous les moyens d'information écrits ou audiovisuels.

de la santé et de la recherche médicale (INSERM).

Mais ces 3 % sont donblement irremplaçables. D'abord, parce qu'ils ne sont pas soumis aux lourdes et lentes procédures planificatrices qui sont propres à l'attribution des crédits publics et qu'ils offrent danc la possibilité duns action source imprédiets

d'information écrits ou audovisuels.

Des dizaines de laboratoires s'ouvrent au public et des manifestations très variées, sportives ou artistiques se déroulent dans toutes les villes de province sur le thème de la recherche.

Outre son objectif majeur d'information, la campagne du « Combat pour la vie » vise également au recueil de l'appoint financier que constitue l'aide privée. À cette fin, des vignettes autocollantes seront à la disposition du public au prix unitaire de
5 F dans plus de cent cinquante
mille pointa de vente, soit les mairies, les bureaux de poste, caisses
d'épargne, les giicheix de manque, les pharmacies, les boulangeries et dans certains grands centres commerciaux.

tres commerciaux.

Les sommes qui seront ainsi re-recueillies iront aux centres de recherche.
La Fondation pour la recherche
médicale (1) répartit annuellement des crédits représentant 3 %
du budget de l'Institut national

dicale (INSERM).

Mais ces 3 % sont donblement irremplaçables. D'abord, parce qu'ils ne sont pas soumis aux lourdes et lentes procédures planificatrices qui sont propres à l'attribution des crédits publics et qu'ils offrent danc la possibilité d'une action souple immédiate, qui permet de répondre sans formalité pesante à toutes les urgences, à toutes les innovations au En outre, la participation au « Combat pour la vie » de millions de citoyens permet de rompre l'isolement de ceux qui se consacrent dans l'ombre à des tâches entre toutes ingrates, mais, cependant, entre toutes fondamentales.

Enfin, la volonté de l'opinion Enfin, la volonté de l'opinion publique ainsi manifestée pèse d'un poids très lourd, comme l'a déclaré le ministre de la santé, sur les choix de priorité que doit faire l'Etat, et le traitement privilégié qui a été, depuis dix ans, celui de la recherche médicale, est très certainement du, comme le reconnaissant les responsables politiques à le volonté mastivepolitiques, à la volonté massive ment manifestée par l'opinion à l'occasion de telles campagnes. Dr E.-L.

(1) -60, bd de Latour-Maubourg, 75007 Paris.



SÉJOURS EN HÔTEL CLUB: Baléares, Tunisie, Canaries...

SPORTS D'HIVER.

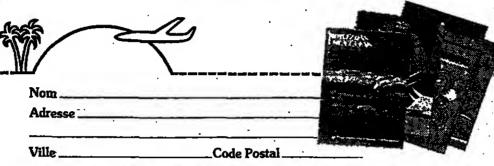
CROISIÈRES.

RÉVEILLONS DE FIN D'ANNÉE : Vienne, Budapest, Las Vegas... CARNAVAL DE NICE

Nos brochures viennent de paraître. Demandez-les en nous retournant le bon ci-dessous.

le tourisme français

pour découvrir le monde à la française



Je désire recevoir sans engagement les brochures de l'agence de voyages ci-joint 5 F. pour frais d'envoi.

le tourisme français

96, rue de la Victoire - 75009 PARIS - Tél. : 280.67.80

succursales: PARIS-FELIX FAURE, PARIS-LA GLACIERE, ST-OUEN

CAEN, EVREUX, LE HAVRE, LILLE, ROUBAIX, ROUEN, TOURCOING, BRUXELLES.





C'est faux. S.M.O., cela veut dire: "Société de Moyens d'Organisa-

Parce que S.M.O. est le distri-buteur exclusif en France des machines ORMIG.

ORMIG n'est pas seule-ment le duplicateur simple, robuste, peu encombrant et que vous connaissez ORMIG

est aussi et surtout une gamme de machines électroniques qui offre la solution aux problèmes du lancement de fabrication, du traite-ment des commandes, de la création des dos-

siers (crédit, huissiers, etc.). S.M.O. distribue

nance rigoureuse (il y a 15 SMO en France) de ces matériels. Alors, si vous pensiez que S.M.O. signifiait "Société de Mainte-nance ORMIG" nous n'en som-mes pas vexes. Mais c'est très limitatif, Et c'est dommage.

ORMIG. Mais aussi les factu-

nères électroniques ADLER,

les photocopieurs APECO, les ordinateurs de bureau

SMO 400, les optimateurs

pour l'ordonnancement-lan-

cement, les contrôleurs élec-

troniques de gestion OMRON.

les machines à traitement de

textes WORDPLEX et WP 100.

Et assure une mainte-



Cela veut dire

Société

des Machines

ORMIG.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

LE RAPPORT GUICHARD

«Une des dernières chances de la démocratie représentative locale >, déclare le ministre d'État

Charge, par M. Giscard d'Estaing, au conseil des ministres du 26 novembre 1975, de constituer et de présider une « commission de développement des responsabilités locales », M. Olivier Guichard a remis son rapport, le vendredi 26 octobre, au président de la République (le Monde daté 23 octobre). Intitulé Vivre ensemble et comptant près de sept cents pages, ce rapport décrit l'en-semble des solutions préconisées par la commissemble des solutions preconsides par la commis-sion pour mettre un terme au mointe observé depuis plusieurs années dans le fonctionnement des collectivités locales, ainsi que les moyens — législatifs notamment — de mettre en œuvre ces

Le ministre d'Etat a rappelé, vendredi aprèsnidi au cours d'une conférence de presse, les méthodes et les objectifs qui ont été ceux de la commission qu'il présidait. Après avoir analysé les principaux points du dossier (dont il a remis des exemplaires à la presse et qui doit être rendu public lundt 25 octobre), M. Olivier Guichard a déclaré : « Nous avons cherché à formuler un certain nombre de propositions pour dépasser les vieux débats sur ce sujet et en ouvrir un autre. La rédaction de ce rapport a été achevée fin juillet, alors que j'étais en dehors du gouvernement et ne songeals pas à en faire partie. Cependant, je n'ai rien voulu changer depuis, mais il doit être bien entendu qu'il s'agit des proposi-.

tions de la commission et non de celles du ministre d'Etat (_). Parmi ces suggestions figure le recours au référendum, bien que je n'ale pas en l'occasion de dialoguer avec le président de la République à ce sujet. Je pense qu'il s'agit là d'une procédure pour améliorer les institutions qui ne doit pas être mythologique mais bien

Le ministre d'Etat a d'autre part estimé: « Il s'agit de former un autre tissu des collectivités locales avec les fils de la réalité actuelle, de créer un autre système, une autre dynamique (...). Ce type de projet est probablement une des dernières chances de la démocratie représentative locale. On assiste actuellement à une espèce de déclin de l'intérêt des élus pour l'administration des col-lectivités locales, déclin qui vient en grande pertie du peu de responsabilités dont ils se sentent investia. Il s'agit, en définitive, de reussir le mariage entre l'administration et la démocratie. Ce mariage pourrait revitaliser la société à l'échelon local, y enraciner l'économie et aussi libérer l'Etat de son engluement actuel dans l'administration locale qui le rend à la fois exasperant pour les êtus et inefficace pour tous. Il fallait aller au-delà de ce qui a été soit déjà fait, soit manqué, en matière de décentralisation, dans les années passées. J'espère que nos conclusions seront rapidement prises en compte par le gouvernement.

HEL.

sentie (

ter leurs

ar d 2011

7.1 27.27

AE OUVRIERE

翻 MANGEST

温频明组织

THEORIES

ALC: NO

The sector

Parker 1

.....

POINT DE VUE

«Sous-maires» et «super-maires»

PENDANT un an, la commission présidée par M chard a travaillé pour esquisser les grandes lignes d'une réforme née, d'après le souhait exprimé par le président de la République, a renforcer l'autonomie des collectivités locales dans le longement des grandes lois libérales de 1871 et de 1884 ». Le rapport Gulchard, remis aujourd'hui au président de la République, sera rendu public la semaine prochaine. Il devra faire l'objet d'un débat national dégageant une définition nouvelle du partage des responsabilités et des

Il est en vérité à l'ord: du jour depuis plus d'un siècle. Mals depuis quinze ans, avec l'accélération de isation. l'emprise du système technocratique n'a cessé de s'accentuer d'une façon inquiétante sur les collectivités de basa. Les maires constatent depuis des années la remise en cause des dispositions de la loi municipale élaborée il y a cent ans, qui stipulait que « la commune s'administre librement par son

charges entre l'Etat et les institutions

Ainsi les maires avalent-lis réservé un préjugé favorable à l'initiative du président de la République. Ils ont apprécié dans le petit livre bleu un «L'Etat, pour administrer la société pluraliste, ne doit être ni envahis-

URBANISME

UNE NOUVELLE AMBASSADE

A WASHINGTON

Le nouvelle ambassade de

France à Washington sera cons-truite par l'architecte André Rémondet, grand prix de Rome. Son projet a été retenu, le 19 octobre, par le jury d'archi-

19 octobre, par le jury d'architecture du ministère des affaires
étrangères, présidé par M. Paul
Delouvrier, président d'ED.F. et
président du plan-construction.
La nouvelle ambassade (un
immeuble sur un terrain en
déclivité offrant 1 600 mètres
carrès de surface de bureaux et
cinq logements de gardiens)
sera édifiée au milieu d'un parc
de 35 600 mètres carrès, dans le

de 35 600 mètres carrés, dans le quartier de Georgetown. Le jury à surtout hésité entre

deux projets : celui proposé par MM. Roger Auchapt et Witold Marklevicz (des bâtiments

linéaires ouverts en amphithéi-tra vers la pente et suivant les lignes de crête du terrain) et ceini de M. Rémondet (une

ceini de M. Rémondet (une suite de bloes plus imposants maigré leur hauteur moyenne). Avant de rendre sa décision, le jury, composé de neuf membres (cimq srchitectes et quatre fonctionnaires), s'était rendu sur place à la fin de septembre. Deux réunions ont en lieu à Paris. Entre les deux, le ministre des affaires étransires.

Ainsi les communes de France ne s'administreraient-elles pas libre-

maire à l'habitant, préoccupé par la scolarité de ses propres enfants, qui viendralt lui demander où et guand seralt realise dans sa commune une nouvelle école ou un futur collège ? Rien, sinon l'inviter à aller chercher une réponse à ex question auprès du « super-maire », qui siègera dans

An moment où l'on souhalte rapprocher le plus possible les administrés de leurs élus pour lutter contre la solitude et l'anonymat de la société moderne. Au moment où l'on veut recréer dans les villes - l'esprit village - en construisant des hôtels de ville de quartier, on irait à contre courant de l'humanisation de la vie quotidienne des Français en les éloignant de leurs

der à une nouvelle concentration des responsabilités dans les mains de quelques uns, alors qu'une véritable décentralisation repose, au contraire sur une redistribution des pouvoirs à

rante es deures, le minis-tre des affaires étrangères, M. Louis de Guiringand, a vu les projets et indiqué sa préfé-rence pour celui de M. Bé-mondet. tant de faire face à leurs actuelles responsabilités, avec efficacité et sans retard. Il faut éviter que les nondet. Resta à savoir comment se déroulera la procédure d'instruc-tion du permis de construire, qui durtra plusieurs aumées. La nouvelle ambassade étant cons-truite par dérogation dans un quartier résidentiel, il fandra-déclarer la terraire l'acceptant élus solent obligés à tout moment et en toutes circonstances d'aller tirer les sonnettes de la citadelle imprenable de la rue de Rivoll. Le renfornable de la rue de Rivoil. Le renforcement de la démocratie tocale ne
consiste pas à créer un quatrième
nivasu de responsabilités, mais à
transfèrer une partie des ressources
de l'Etat vers les trois niveaux déjà
existants. Sur le plan de la décentralisation financière, la France reste
en Europe le pays où les structures
sont les plus autocrafiques. Le part
des budgets locaux par rapport à déclasser le terrain. Les associations de riverains seront consulpublique. Lors des entretiens préiminaires, elles ont semblé. préférer le projet de l'équipe Anchapt, qui leur paraissait mieux intégré au site. — M. Ch.

par BRIGITTE GROS (*)

sant ni arbitraire. Une société où les pouvoira sont séparés et où les indi-vidus sont responsables est le contraire d'une société oureaucra-'Aujourd'hui, le rapport Guiohard

ne risque-t-il pas d'aller à l'encontre de ces principes? - On nous propose un mariage

sans flançailles et sans divorce possible », souligne avec juste raison M. Etlenne Furtos, précident de la Fédération nationale des maires

Il serait dangereux de vouloir déposséder les élus locaux de leurs attributions et de favoriser l'apparition de deux types de maires : les « sous-maires - et les « supermaires ». Les premiers devenant les simples porteurs d'écharpes tricolores pour le bal du 14 juillet et pour la commémoration de l'armistice du 11 novembre, les seconds, « super-maires », se trouvant investis de responsabilités nouvelles et importantes sur la vie quotidienne des populations des communes. Ils contrôleraient unilatéralement, action foncière, urbanisme, habitat, transport et communication, réalisation

ment par leurs consells élus », mais seralent dirigées de façon autoritaire par un échelon nouveau destiné à devenir, en réalité, un écran supplémentaire entre les citoyens et leurs administrateure.
. Que pourrait alors répondre le

une autre commune.

Il serait insolite de vouloir procé tous les niveaux : communal, départemental et régional.

Le véritable problème posé demeure celui de l'attribution aux diverses communautés locales de ressources suffisantes leur permet-

15 % en France, alors qu'elle est de 50 % en Suède, au Danemark et en Grande-Bretagne, et de 80 % en Allemagne fédérale.

Il est donc indispensable de changer fondamentalement les structures des dépenses publiques. Elever dans tes prochaines années à 30 % la part des budgets locaux, vollà la réforme indispensable. . . Dans cet ordre d'idées, une sug-

présentée par un ancien directeur des collectivités locales. M. Jacques Toutein. Elle consisteralt à affecter les impôts eur les personnes aux collectivités locales et les Impots sur l'entreprise et la consommation à l'Etat, ce qui, sur la base du budget 1975, augmenteralt de 13 milliards de france les budgets locaux. Cette nouvelle - donne - fiscale présente, outre, plusieurs avantages. D'abord, elle supprimerait les inégalités et les pressions fiscales entre les contribuables qui résident soit dans des communes riches, soit dans des communes pauvres. Ensuite l'Impôt sur le revenu seralt mieux accepté par le contribuable qui pourrait en contrôler l'emploi sur place. Enfin, la connaissance de la situation financière et patrimonial de certains gros contribuables serait mleux assurée à l'écheion local que par le contrôle des agents du ministère des finances.

Déjà avant la commission Guichard, par deux fois, les pouvoirs publics avalent tenté de modifier la géographie de l'administration communale pour renforcer les cellules de base. En 1968, Christian Fouchet préconisait la création d'organismes supra-communaux. En 1971, Raymond 'Marcellin favorisali la fusion et les regroupement des communes. Tous deux ont échoué parce qu'ils aliaient ă l'encontre d'une véritable décentralisation en portant atteinte aux libertés locales.

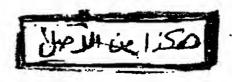
il serait regrettable que les propositions Guichard subissent le même sort. Contrairement à celles de ces deux prédécesseurs, ses propositions ne sont que des suggestions et non un texte gouvernemental ou législatif. Elles représentent une base de travail. Une large confrontation nationale doit s'engager. Elle constituera une véritable réforme démocratique des etructures administratives et finencières de la société fran-

(*) Sénateur des Yvelines, maire de Meulan, membre du comité direc-teur du parti radical.

TRANSPORTS

MOINS DE BRUIT. DANS LE CIEL AMÉRICAIN

Le président Ford a indiqué qu'il avait donné à l'Administra-tion fédérale de l'aviation (F.A.) des instructions visant à faire respecter par tous les appareils en service les normes de bruit en vigueur pour les seuls avions nou-veaux du genre Boeing-747 et DC-10. Il a ajouté qu'il allait prendre des dispositions afin que ces normes soient également observées par les flottes des compagnies étrangères desservant les États-Unis. Le président américain a également précisé que ces normes s'ambiguegatient aux avec les la compagnies de la compagnie de la compa



DeT-maires

CONJONCTURE

Le plan Barre doit être complété Les achais de devises sont à nouveau taxés par un plan de redressement déclare M. Ceyrac

M. François Ceyrac, président du Consell national du patronat français, a clôturé, le 23 octobre, à Toulon, le congrès de la Fédération des associations patronales régionales. Après avoir souligné le rôle essentiel de l'entreprise, qui « doit être dans son environnement comme le poisson dans l'eau», le président du CNP.F. a évoqué le plan Barre.

« Accepter les contraintes du plan anti-inflation ne veut pas dre pour autant que nous

DES EMPRUNTS OBLIGATAIRES RESERVES AUX ARTISANS SERONT LANCÉS EN 1977 annonce le premier ministre

les banques populaires pourraient, pour la première fois, émettre des emprunts obligataires dont le pro-duit serait réservé aux entreprises

artisanales.

Evoquant ensuite la réforme de l'apprentissage, M. Barre à précisé que le gouvernement était disposé à prendre à son compte l'ensemble des charges sociales des apprentis — y compris la part ouvrière.

Désormais, a encore annoncé M. Barre, les chambres de métiers bénéficieront d'un « concours financier systématique et direct de l'Etat » pour financer l'organisation des stages d'initiation à la gestion pour les artisans. Le nombre des agents d'assistance technique et économique mis à la disposition des entreprises par les chambres des métiers sers porté à 300 en 1975 et 600 en 1980, leur formation étant prise en charge par l'Etat.

De notre correspondant

Rome. - L'austérité dans la péninsule se divise en tranches depuis quelques semaines. Tous les samedis, les Italiens sont à peu près surs de trouver une mauvaise nouvelle dans leur journal du matin. Cette fois, c'est l'augmentation — annoncée et prévisible — des tarifs de l'électricité (+ 15 %) et du téléphone (+ 22 %), mais aussi l'institution — inattendue — d'une taxe de 7 % sur les achats de devises pendant quatre mois.

En principe, il ne s'agit que du retour à la taxation qui avait été imposée du 1^{es} au 15 octobre avec taux plus talbie (elle était de 10 %). Cependant la durée d'application de cette nouvelle mesure lui donne une toute autre dimension, et Il Sole, le quotidien officieux du patronat, est amené à parier, ce samedì 28 octobre, de - dévaluation Concrètement, 1 dollar vaut désor-

mais 830 ilres, au lieu de 870, si l'on s'en tient à la cotation du marché. Les exportations italiannes se trouveront favorisées, du moins dans un premier temps, car le pétrole et les autres matières premières im-portées coûteront 7 % plus cher aux industriels. La gouvernement de Rome s'est d'allieurs réservé d'atténuer sa décision, ou même de l'annuier des que les autres mesures fiscales et tarifaires prises depuis le

plein effet.

L'imposition d'une taxe de 7 % est Intervenue à l'issue d'une semaine assez. calme. A Rome et à Milan, on notalt avec satisfaction que la lire se maintenait autour de la cote 870, faible, certes; mais non catastrophique. Mais ce résultat n'avait pu être obtenu que par des inter-ventions massives de la Banque d'Italie (le Monde du 22 octobre), aquelle, = servalt = directement en dollars les Importateurs, Combien a-t-elle perdu au cours de ces opérations? On avance le chiffre de 600 millions de dollars, soit près du tiers des réserves italiennes en

début du mois auront donné leur

La sérénité relative observée pendant les cinq premiers jours de la semulne allait progressivement disparaffre. Vendredi 22 octobre un certain vent de panique à même souffié : le gouvernement a dû dé-

AFFAIRES

Les syndicats font à leur tour appel

contre la liquidation de Lip

De notre correspondant

Besançon. — Après M. Michel Garcin, secrétaire général de la Compagnie européenne d'horlogerie, le syndicat C.F.D.T. des métanx de Besançon, la fédération de la métallurgie C.F.D.T. et les ouvriers des anciennes usines Lip ont fait appel, à leur tour, devant la Cour de Paris, du jugement prononçant la liqui-dation de biens des trois sociétés connues sous le nom de Lip.

Ce jugement, rendu le 3 mai dernier, vient en effet de leur être signifié officiellement («le Monde» du 21 octobre).

infondées - selon lesquelles les comptes bancaires seralent bioqués Cela n'a pas empêché des particullers d'opérer des retraits massife. De l'avie général, la précédente taxation (10 % pendant quinze jours) n'avait servi à rien, sinon à gagner deux semaines. Qu'en sera-i-il de celle-ci ? Du côté patronal on la juga « absurde » pour plusieurs rai-cons: La première est qu'elle na résout pas le problème des pale-ments qui doivent être effectués à l'étranger et qui s'accum le 1er octobre : même à un teux de change aussi défavorable, les limportateurs achèteront des dollars ne pouvant pas geler leurs palement pendant quatre mois. D'autre part souligne-t-on, la mesure gouve mentale ne découragera pas la epéculation. Enfin, contrairement à

mentir à deux reprises les « rumeur

valuation en bonne et due forme. Au lieu de violer aussi ouvertement les règles communautaires, ce qui s déjà suscité des protestations de la nission européenne, ajoutent les milleux netroneux. Il auralt fallu prendre des mesures courageuses comm le blocage de l'échelle des salaires. ROBERT SOLE.

ce que l'on pourrait penser elle ne

favorisera pas les exportations ita-

lennes, comme l'aurait fait une dé-

● EN ESPAGNE, le coût de la vie a augmenté de 1,8 % en septembre. Depuis le début de 1976, la hansse s'est élevée à 14,7 % contre 11,6 % durant la même période de 1975. Selon l'hebdomaddire américain Business West la mouragness. siness Week, le gouvernement espagnol pourrait dévaluer la peseta d'environ 20 %. Le déficit des palements extérieurs du pays est estimé à 3 milliards de dollars pour 1976.

COMMERCE EXTÉRIEUR

M. Burre souhuite un meilleur équilibre des échanges franco-japonais

Le président de la Fédération des organisations économiques japonaises (Keidanren), M. Toshivo Doko, a été reçu longuement, le 22 octobre, par M. Raymond Barre. Après avoir rappelé qu'il avait rencontré le premier ministre au Japon en 1973 et en 1976, M. Doko a indiqué que cet entretien avait porté sur la manière de développer les relations économiques et financières des deux pays d'une manière satisfalsante.

M. Barre, quant à lui, a exprimé le souhait qu'un meilleur équillibre apparaisse dans les échanges franco-japonais, et s'est félicité de la création, entre le CNPF, et le Keidanren, d'un groupe de travail chargé de ce problème. Pour les six premiers mois de 1976, le déficit français s'est élevé à 1,6 milliard de francs. Le premier ministre s'est aussi montré préoccupé des tendances protectionnistes qui se font de Le président de la Fédération

plus en plus jour dans de nom-breux pays européens, en rai-son de la poussée spectaculaire des exportations japonaises et de la concurrence sur les marchés

étrangers.
Il s'agit notamment de la Grande-Bretagne, qui vient d'all-leurs d'accueillir la mission japonaise. Le déficit britannique à l'égard du Japon atteint 364 mil-lions de livres sterling (3 milliards de francs).

de francs).

Dans un communiqué conjoint du Keidanren et du patronat britannique, il est indiqué que, dans l'avenir, « industriels et exportateurs étrangers bénéficieront de larges ouvertures sur le marché japonais... Les milleux financiers et gouvernementaux japonais s'efforceront d'accroitre les importations ». Les principales industries britanniques intéressées sont l'automobile, l'électronique l'aéronautique et la tronique, l'aéronautique et la construction navale.

ÉLECTIONS AUX CHAMBRES DE COMMERCE

Un million et demi de chefs d'entreprise renouvellent lundi la moitié de leurs représentants

Un million et demi d'industriels, de commerçants et de prestataires de services sont appelés à voter, lundi 25 octobre, pour procéder au renouvellement de la moitié de leurs représentants aux chambres de commerce et d'industrie.

Aucun des trois collèges ne pouvant statutairement regrouper plus de 50 % des élus, la répartition des quelque deux mille trois cent trente sièges à pourvoir se fait ainsi: 36,02 % pour le commerce, 47,39 % pour l'industrie, et 16,59 % pour les services. Cette répartition des sièges, jugée équitable par les industriels (puisqu'ils versent aux chambres 75 % de la contribution de l'ensemble des chefs d'entreprise, au titre de l'imposition additionnelle à la taxe professionnelle), est, en revanche, ressentie comme injuste par hien des petits commerçants. La durée du mandat d'un président de chambre ne peut excéder dix-huit ans : à l'occasion de ce renouvellement, une cinquantaine des cent soirante-deux fautere de mandat d'un président des cent soirante-deux fautere des cent soirante-deux fautere des cent des par les par la l'occasion de ce renouvellement, une cinquantaine des cent soirante-deux fautere des cent soirante-deux fautere des cents de la ce Aucun des trois collèges ne taine des cent solvante-deux fau-teuils (dont dix pour les DOM-TOM) changeront par consequent

Votez !

M. Pierre Brousse, ministre du commerce et de l'artisanat, qui a envoyé une lettre circulaire aux chefs d'entreprise, et l'assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie (A.P.C.C.I.), présidée par M. Léon Peillon, assurent attacher une grande importance à ces élections consulaires, pour lesquelles de nombreuses affiches — « Déjendez votre avenir : votez! » — ont été éditées.

Au cours d'une récente confé-M. Pierre Brousse, ministre du

Au cours d'une récente confé-rence de presse, M. Léon Pellion déclarait : « Il convient que la participation soit la plus élevée possible, afin de témoigner de l'intérêt et de la crédibilité suscités par les chambres de com-merce et d'industrie. »

merce et d'industrie. »

Jusqu'en 1970, où la participation n'avait été que de 26 % des inscrits, les chefs d'entreprise n'avaient jamais fait preuve d'un grand enthousiasme pour cette consultation consultaire. Il a fallu tout la dynamisme de M. Jean Royer, alors ministre du commerce et de l'artisanat, qui instituait notamment le vote par correspondance, mais aussi la campagne très offensive du CID-UNATI pour qu'aux dernières élections de février 1974 — où il était procédé, il est vai, au renouvellement complet des quelque quatre mille deux cents sièges, — le taux de participation fasse un véritable bond, au point d'atteindre 40 %. teindre 40 %.

teindre 40 %.

Cette année encore, l'intérêt de la compétition du 25 octobre sera marqué par la bataille entre le mouvement de M. Gérard Nicoud et les candidats dit « traditionnels », généralement notables locaux. Il ne semple pas, selon les observateurs, que le CID-UNATI, qui avait eu sept cent quatre élus il y a deux ans et qui avait contribué à un rajeunissement certain des chambres de commerce et d'industris, puisse progresser, cette fols, d'une façon progresser, cette fois, d'une façon spectaculaire.

Si, du reste, le mouvement de M. Nicoud présents des listes séparées — sauf, par exemple, à Roanne-Saint-Etienne, où il n'a pes, cette fois, de candidats, et dans certaines chambres on il fait partie des listes d'union, — cett dit par appart de la liste d'union, c'est, dit-on, avant tout pour compter ses voix. Un cas ori-ginal : à Rochefort, le président de la chambre, élu CID-UNATI en 1974, conduit cette fois la liste straditionnelle » concurrente.

Un budget de 3,6 milliards de francs

Pour l'A.P.C.C.I., ces élections sont l'occasion de remettre à l'ordre du jour l'action des chambres de commerce et d'industrie, dont le rôle, déplore-t-elle, est

que. Les C.C.I. gèrent notamment soixante-cinq ports maritimes, trente-sept ports de plaisance, trente-trois ports fluviaux, et, seules ou en association, deu cents zones industrielles représen-tant 21 000 hecteres. Elles sont concessionnaires de tous les aéro-ports et aérodromes de France, à l'exception de ceux de Paris.

Avec 3,6 milliards de francs, dont 23 % proviennent de l'imposition additionnelle à la taxe professionnelle, 30 % des produits d'exploitation et 24 % des produits des emprunts, l'important budget des C.C.I. a augmenté de 44 % en deux ans. Parmi leurs nombreuses activités, les chamnombreuses activités, les cham-bres ont aussi une mission d'enseignement. -- trente-sept mille élèves par an en formation ini-tiale et trente-deux mille staglaires par an en formation conti-- et d'assistance

nue — et d'assistance technique.

Se considérant comme les « députés du commens et de l'industrie », les élus des C.C.I., tout en se félicitant de la récente déclaration de M. Raymond Barre sur la défense de l'économie libérale, tiennent soigneusement à se démarquer de toute politique politicienne. « Les chambres de commerce et d'industrie sont totalement apolitiques, déclarait M. Léon Peillon. Leurs représentants sont des aménageurs et des gestionnaires. Ils sont uniquement préoccupés par les intérêts gestionnaires. Ils sont unique-ment préoccupés par les intérêts généraux de leur région et non par les intérêts particuliers de telle ou telle entreprise ou de telle ou telle profession. C'est pourquoi, sans aucun doute, nous sommes souvent consultés par les préfets. » — M. C.

• LA CAISSE DE SECURITE SOCIALE DE ROUBAIX a engagé une procédure de déconventionnement à l'encontre de trois médecins qui, depuis juillet dernier, réclament sys-tématiquement des honoraires supérieurs à ceux fixés par la convention entre les caisses et la Fédération des médecins de France. Si le déconventionne-ment aboutit, les « clients » de ces médecins seront nette-ment moins remboursés de leurs frais par la Sécurité so-ciale, et les praticiens pour-raient déclencher une grève administrative.

(Publicité)

Création de « FRANCE RAIL PUBLICITÉ »

Cette nouvelle filiale de la S.N.C.F. est désormals chargée de la régie exclusive des supports publicitaires S.N.C.F.: affichage dans les gares, sur les quals, dans les trains, etc.

Elle a pour mission d'exploiter le potantiel publicitaire de la S.N.C.F., qui est considérable en raison de l'important patrimoine foncier de la Société Nationale et du nom bre des emplacements d'affichage dans les gares et dans les trains, qui dépasse 130.000.

EFRANCE RAIL PUBLICITE > fera un effort tout particulier pour matire un point des équipements publicitaires qui grarmonisent avec Farchitecture des gares et la conception des matérials de transport.

Cette filiale, dont le capital est entièrement souscrit par la S.N.C.F., bénéficie d'une complète autonomie commerciale. S.N.C.F., bénéficie d'une complète autonomie commerciale.

Elle est présidée par Philippe HUET, Président du SEITA, et dirigée par Claude PICARD, Directeur Général, crésteur des trains exposition FOEUM, et Jean-Claude BRIFFAULT, Directeur Commercial.

Ses bureaux sont situés, 58, av. de la Grande-Armée, 75017 PARIS (Tél.: 758-15-15).

sommes des inconditionnels du plan Barre. Ce plan a le mérite d'exister. Mais il est des points desister. Mais it est des points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord et des techniques qui nous semblent nocioes. Il en est ainsi du gel des prix, qui provoque des difficultés inextricables pour de nombreuses entreprises. Il en est ainsi de la taxe conjonetre les autres de la taxe conjonetre tirelle, qui non seulement a trouvé la l'occasion de se perpé-tuer mais voit, en plus, ses condi-tions d'application aggravées , a déclaré M. Ceyrac, qui a pour-

« St l'on ne veut pas asphysier les entreprises françaises, ces contraintes ne peuveni être que temporaires. Un retour à la liberté de gestion des entreprises est indispensable. Nous l'affirmons une fois de plus.

» Depuis le mois de mai, la reprise économique s'essouffle. Le plan Batte doit donc être complété par un plan de redressement économique, car rien ne peut être fuit dans une économis où les entreprises n'ont plus pour objectif que de survivre.

» Nous défendons aujourd'hui la liberté de gestion contre les emplétement abusifs. Mais nous défendons aussi la liberté d'entreprendre contre tous ceux qui poudraient, un jour, en bloquer les conditions d'application. Et cela est bien notre rôle : la liberté d'entreprendre est un incomparable instrument de progrès économique et social. Nous savons, aussi, qu'elle est le signe visible, la source et la garantie d'une société de libertés. »

M. Charpentié (C.G.C.) appelle les cadres à présenter leurs candidatures aux élections et à créer d'<autres mouvements politiques>

M. Yvan Charpentie, président de la Confédération générale des cadres (C.G.G.), s'en est pris très vivement, le vendredi 22 octobre, à la veille d'un meeting à Strasbourg, au plan Barre, qui, « au demeurant, ne donne aucune quarantie du pouvoir d'achat, l'indice de référence n'étant pas revu 3. En conséquence, « les cudres sont décidés à se faire entendre du pouvoir d'un la conséquence de respectation d'une lour-En conséquence, « les cudres sont décides à se faire entendre du gouvernement » pour demander une compensation au niveau des charges sociales et refuser tout surcroit d'impôt.

« Nous sommes navrés de l'impuissance des hommes de la majorité et de leur inconditionnalité, a ajouté M. Charpentié.

Pour la défense

du pouvoir d'achat

FORCE OUVRIÈRE ANNONCE UNE MANIFESTATION A LA MUTUALITE A LA MI-NOVEMBRE

A l'issue de la réunion, vendredi 22 octobre, de la commission exécu-tive nationale de Porce ouvrière, M. André Bergeron a annoncé la tenue d'une manifestation des mili-tants parisiens, vers la mi-novembre, à la Motualité, « Nous avons aussi à la Mutualité. « Nous avons auss rintention de demander une nou-velle audience au premier ministre, à l'approche des discussions sur les salaires dans le secteur nationalisé, pour lui rappeler notre opposition à une remise en cause de la politique contractuelle n, a déclaré en subs-tance le secrétaire général. tance le secrétaire général.

Céul-ci a rappelé que toute atteinte aux accords salarinux, notamment la dénonciation ou la suspension du contrat à l'E.G.F., amènera les syndicats F.O. à riposter, y compris par la grève. Quant à la manifestation à la Mutualité, elle doit avoir pour but de sensibiliser les militants de la C. et d'intensifier militants de F.O. et d'intensifier l'action sur les revendications de la Confédération dans les domaines de la fiscalité et de la Sécurité sociale. F.O. réclame la création d'un impôt prestations sociales et le déplafonne-ment des cotisations d'assurance-maladie.

RALENTISSEMENT DE LA
HAUSSE DU COUT DE LA
VIE AUX ETATS-UNIS. —
Avec une hausse de 0,4 % en
septembre, contre 0,5 % pour
chacun des trois mois mécédents, l'indice s'est établi à
172,6 (base 100 en 1967). Calculée sur un an, la hausse
ressort à 5,5 %, contre 7 %
en 1975 et 12,2 % en 1974.
Cependant, le revenu réel des
Américains (déduction faite
des impois) a baisse de 0,5 %
en septembre et de 0,8 % en
un an, — (Agefi.)

M. Charpentié a d'autre part annoncé, dans une déclaration à l'A.F.P., l'organisation d'une jour-née nationale de délégations aunee nationale de delegations au-près des préfets et des sous-préfets, le 15 novembre, pour exposer les préoccupations du personnel d'encadrement, notam-ment à la suite de l'annonce du plan Barre, et, dans le cadre de sa campagne d'information à travers la France, une réunion pu-blique le lundi 29 novembre an Palais des sports, à Paris.

La C.G.C., a-t-il ajouté, n'envi-sage pas de s'associer à une jour-née d'action sur la Sécurité so-ciale et la fiscalité que la C.G.T. souhaite organiser en novembre.

INDUSTRIE

IMPORTANT RAPPROCHEMENT A L'ÉTUDE DANS LA FONDERIE D'ALUMINIUM

Un important rapprochement est à l'étude dans le domaine de la fonderie d'alliages légers, notamment l'aluminium, qui connaît actuellement certaines difficultés. Sous l'égide de l'Institut de dèveloppement industriel (IDI), les sociétés Fonderies de Montupet, Fonderie de précision (filiale du groupe Péchiney-Ugine-Kuhimann) et Virax-Fonderie (du groupe Virax) vont regrouper leurs activités en deux entités industrielles de poids équivalent. La première de ces entités serait constituée par l'apport à la Fonderie de précision des actifs « fonderie » du groupe virax. La seconde serait une société d'exploitation à laquelle la Fonderie de Montupet apporterait ses actifs industriels, devenant ainsi une société de porte-feuille, qui « coifferait » finalement les deux entités, en lançant une offre publique d'échange sur les actions de la société Fonderie de précision grossie au préalable des actifs de Virax-Fonderie LIDI a accepté d'apporter son concours financier au projet en souscrivant, pour partie, à une émission d'obligations convertinies ouverte aux actionnaires de la société de portefeuille créée à cet effet.

Le nouvel ensemble réaliserait une chiffre d'affaires d'environ 400 millions de francs, et atteindrait une dimension européenne adaptée à l'expension du marché des plèces de fonderie en aluminium. Il permetirait de mettre en commun des technologies avancées et de coordonner les politiques d'investissement et de recherche.

La situation financière des sociétés de ce secteur a'est guère

La situation financière des sociétés de ce secteur n'est guère pour un chiffre d'affaires de 100 à 133 millions de francs suivant les années. La Fanderie de Montroet a réalisé un maigre bénétice de 6,5 million de francs pour un chiffre d'affaires de 145 millions de francs, et als au distingués de dividende. et n's pu distribuer de dividande. Quant au groupe Virax, spécialisé par ailleurs dans l'outiliage et les pompes infustrielles, il recherchait pompes industrielles, il recentiment des partenaires e sus-ceptibles d'amédiorer la rentabilité du secteur fonderle », dont la ca-pacité est double de celle qui est actuallement utilisée.]

• AUX ETATS-UNIS, les commandes de biens durables ont baissé, en septembre, pour le troisième mois consécutait, chutant de 3,1 % à 46,54 milliards de dollars. Ce nouveau repli, qui est surtout dû à une forte baisse des commandes de matériel de transport, traduit le tériel de transport, traduit le ralentissement de la reprise.

. LES COMPAGNIES PETRO-LIERES font des réserves. —
La quad-certitude d'une augmentation du prix du pétrole
hrut à partir du le janvier 1977
amène les compagnies pétrolières à accroître leurs stocks. selon des sources proches des compagnies pércollères à Londres, elles ont, au cours des trois derniers jours, affrété suffisamment de pétrollères pour charger plus de 4 millions de tonnes de brut, quota nettement supérieur à la moyenne. — (Reuter.)

En s'associant à cet appel en justice, les salariés entendent licendement collectif, alors que démontrer le paradoxe qu'i consiste à saisir chiligatoirement personnel d'une procédure qui conduit à la mise au chômage de la totalité des salariés de l'entreprise. Cet appel devrait être l'occasion d'un débat de portée générale sur la procédure préalable au dépôt du hilan. Il devrait aussi permettre au petsonnel de Lip de mettre en lumière certains éliments propres à démontrer l'existence d'une sorte de complot visant à la disparition de Lip Le précision a perdu 7 millions de francs en 1974, pour un chiffre d'affaires de 100 à 133 millions de francs suivant les deptes d'appe à pas sans deute d'entre d'affaires de 100 à 133 millions de francs suivant les deute d'étre évourné pas. sans loger ne manquera pas, sans doute, d'être évoqué.

En attendant, à l'issue d'une séance exceptionnelle tenue à huis clos, le conseil général du Doubs a adopté un voen souhaitant « que soit constituée dans les plus brejs délais, et avec la collaboration d'autres collectivités une mission de relance dotés des moyens nécessaires et ayant à sa tête un animateur chargé officiellement de prendre tous les contacis pour présenter un plan tendant à la réactivation du potentiel technologique et humain de l'usine de Palente, dans le cadre du plan électronique horlager ».

Déjà, au mois de juin, le conseil régional de Franche-Comté avait désigné une mission d'expertise qui devait rendra compte de ses travaux à un groupe de travail présidé par M. Edgar Faure, en lisison avec la mission régionale et le ministère de l'industrie, August de l'en de le compa régionale de l'industrie, August de cuns réunion n'a en lieu à ce jour.

En réclamant la création d'une nouvelle mission, le conseil général du Doubs, où siège également M. Edgar Faure, a-t-Il plus de chances d'aboutir que le conseil régional? Nous voici maintenant à l'échelon départemental. A ce rythme, le recours municipal à con four éguisé, on s'en remettre. son tour épuisé, on s'en remettra peut-être un jour à l'autorité d'un comité de quartier pour régler ces problèmes. — C. F.

L'IMMOBILIER 28.00 OFFRES D'EMPLO 40,00-46,70 34,00-39,70 "Placards encadres" "Placards encadres" 2 col. et + (la ligne colonne) 42,00 49.04 Double jusertion 38,00 44,37 DEMANDES D'EMPLO 9.00 10,33 40,00 46,70 "Placards encadres" CAPITAUX OU. PROPOSITIONS COMMERC. 70.00 81.73 L'AGENDA DU MONDE 28,00. 32,69

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

SOCIÉTÉ DE PRODUITS ALIMENTAIRES (Produits de volailles)

Marque de forte notoriété Implantation Nationale RECHERCHE

UN RESPONSABLE COMMERCIAL

Région Parisienne (minimum 30 aus) Expérience de la vente et de la négociation en

grande et moyenne surface. Grande liberté d'action. Ecrire Agence HAVAS Nº 2.612 - B.P. 88 56003 VANNES.

PROFESSION

Maths, Physic, Chimie, Sciences
natur, Français pour corrections
de copies niveau Bac. Ecr.
ING. CO. MARKETING, nº 35,
83, r. de Rannes, Paris-é, q. tr. EJ, r. de Raupes, Paris-F, q. tr.
Entreprise Française Battiment
et T.P. recherche
pour postes en IRAN
SPECIALISTES ETUDES
FABRICATIONS et MONTAGE
CHARPENTES METALLIQUES.
Ecrire J'ANNONCE 1.137,
B.P. 1.547, 31000 TOULOUSE.

Éntreprise Battiment

Entreprise Bătiment
Génie Civil recherche
DRECTEUR REGIONAL,
pour activités importantes
REGION de MONTPELLIER
Sérieuses références fonctions
responsabilités adgées.
Ecrire J'ANNONCE 1134.
B. P. 1547, 31000 TOULOUSE. irès expér., stèno angialse et française, mi-temps, 14-18 h. Envoyer C.V. et prétentions 38, cours Albert-ler, 75008 Paris.

secrétaires

STYLLSTE EXCELLENTE SECRÉTAIRE Stėnodactylos Chambre de commerce Interna recharche URGENT STÉHODACTYLO

représentation offres

Société STANLEY-MABO - BESANÇON Usine Française d'Outiliage à main, très forte implantation sur marché national et international, affiliée à Groupe mondial rech, pour REGION PARISIENNE:

REPRÉSENTANT EXCLUSIF

Expérience sérieuse nécessaire, 5 ans minimum, Nous offrons : Fixe + intéressement dans une situation d'avenir. Position Cadre. Volture fournle. Adresser C.V. manuscrit détaillé avec photo et prétentions : Société STANLEY-MABO - Direction du Personnel, B.P. 1.579 - 25069 BESANÇON CEDEX. Discrétion assurée.

représent. offre

J.F., 22 ans, licenciee Hist. Géo. cherche ampiol stable, de pré-ference enseignement journa-lisme, édition. Ecr. à 6.30s, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-P. REVUE TECHNIQUE renommée internationale charche UN REPRESENTANT expérimenté Libre imméd, Situation d'avenir dans su secteur riché en possibilités. Ecrire : n° 7422,

12, rue de l'isiy, Paris (8-)

A VENDRE R5 T5 année 76 17.000 F. Parfait état. Vert pin. TN.: 971-65-82, 471-67-88. représent.

A VENDRE Flat 500 luce, par-falt état, amée 72. Prix Argus : 4.700 F. T. 971-65-82, 471-67-88. demande travaux

> à façon ENTREPRENEUR PEINTURES ch. travaux (appartement, im-meuble, etc.). Tél. : 355-16-15.

> > maisons de

campagne

Entre MER et MONTAGNE

MAISONS CÉVENOLES

estaurées ou à restaurer Avec terrains ettenants de 160.000 à 850.000 F.

ce tellou à 20,000 F. Renseign, et listes sur dem.: CEVENNES Sud Immobiller 12, rue Jeu-de-Ballon - 2/190 GANGES - Tél. (16-47) 73-84-34. A 200 km. de 'PARIS, YONNE, petite maison rénovée sur 750ms avec grange + gar. 75,000 F, à deb. Tél. M. JUGIE, 933-00-64, poste 322, samedi et dimanche.

demandes

d'emploi

autos-vente

L'immobilier

appartements vente

COTE D'AZUR - MENTON

Une résidence exceptionnelle intégrée dans 25.000 m2 de pinède surplombant la mer. UNE VUE PANORAMIQUE IMPRENABLE Les Jardins de la Pinède

 Appartements-villas personnalisés.
 Studios, 2 et 3 pièces. Pour une documentation gratuite, écrire : Agence AMARANTE, R.P. 69, 05562 MENTON CEDEX Tél. (93) 35-71-60.

Rive gauche

Mª CONVENTION JARDIN imm. neuf, it cft, loggia, TELLIVING DOUBLE + 1 CHBRE, entrée, cuis., s. de bains, park PRIX INTERESSANT
16, RUE DE DANTZIG - 6 ET. SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

TOLBIAC - Etage élevé, vue
dégagée, 56 == 2 confort. Tél.
200,000 F + 20,000 C.F. + parkg.
Sur place dimanche 14-18 h.,
OLYMPIADE, Tour Mexico.

SAINT-MICHEL

Directement propriétaire, idéal
investisseur, libre ou occupé,
2 p. ds bel inmeuble P. de T.,
asc., interph. Prix exceptionnel
vut ergence. Tél.: \$35-80-30.

Imm. standg, récept. 45 == 2 +

ft cft. 1.100.000 F. 555-01-29.

I minute place italia.

p. de caractere, tout confort.
Téléphone 707-40-50 - 583-97-19.

ft. R. BOUSSINGAULT. 295-79-24

ge wa. liv.+2-3 chbr., réc., balc.,
300.00 F. Sahn, de 15 à 17 h.

PARIS XV FRONT DE SEINÉ
Propriétaire vd libre directem,
7 etg., luxueux 3 p., 80 m²,
5.000 F le 12 et parking.
Visite les 22 et 25 octobre, sur
place de 15 à 19 h., Tour
Evasion 2000, 22, rue Emeriau.
S'adresser au gardien.
PROX. PANTHEON. ODE. 55-10.

SEJ. + CHBRE, TEL., SOLEIL.
CALME, CARACTERE - 59 m²

Rive droite

BUTTES-CHAUMONT

BEL APPARTEMENT
74 m2, 4 pièces, 7 etage, asc.,
tt confort, vue dégagée, park.
Prix 330,000 F avoc 10 %.
Visite 202-41-25, J. ST AMAND,
notaire à LUZARCHES. Me BH-AR AFFAIRE
AGREABLEMENT AMENAGE
PETITES PIECES, kitchenet,
salle d'eau, w.c., chauttage,
PRIX INTERESSANT
48, BD DE PICPUS - SAM,
DIM.-LUNDI, 13 h 30 à 16 h 30,

PLACE MALESHERBES Etage elevé. Magnif. 7 p. Lux. aménagé. Prix intér. 622-02-17.

RÉGION

RÉGION

PATE BOIS M° CHATEAU
FACE BOIS M° CHATEAUFACE BOIS M° CHATEAU
FACE BOIS M° CHATEAU
FACE BOIS M° CHATEAU
FACE BOIS M° CHATEAU
FACE BOIS M° CHATEAU
LIV. DBLE, MARBRE + 3 CH
cuisine, 2 salies de bains, tél.

5.400 F LE M2 Balcon

22, av. Dame-Blanche, Vincennes

SAMEDI, DIM., LUNDI, 14-17 H,

CFYDEC MAREURE 1955 SEVRE MANUBLE 1955
GARE 500 M
3 p., 72 m2+balc, 10 m2 ds résid.
Prix 290.000 F. - Tél. 580-50-14.
AGENCE S'ABSTÉNIR Prix 290,000 F. - Tél. 500-50-14.
AGENCE S'ABSTÉNIR

SEGONDI S.A. - 574-58-45.
NEUILLY, Dans bei immersile,
sur jardin, Folell, calme, livg
† 2 chb., 75 m². Lundi 14-17 h.
42, BOUL, VICTOR-HUGO.
PORTE D'ORLEANS. Studio 70,
90,000 F. T. 483-25-32 et 91-93.

FINANC-LA-VILLE

TANG-LA-VILLE

VILLAS neuves ILE-de-FRANCE
Suri. habit. 7 P., 2 beins, 160 m2
Jardin 606 m2 à 740 m2
Prix tottes taxes comprises.
91, 534-691-91. SAMEDI - DIMANGHE, de
14 à 18 h, s.le Nid d'Aigle 2
Foute de St-Norm-la-Bretèche

locations non meublées Offre ...

Tél. : 730-37-22

Paris

PERIGORD MANGIR XV-XVIII 8 p., bs, ch. ci, métairle, 44-n, dont 18 prairie ou cuit. 850.000 F. PERIGORD NOIR IMMOBILIER B.P. 27 - 24260 LE BUGUE PRES DU REGENT'S PARK Excellents appartements avec service a court term. Pour fous 6étais, contacter : Harflingdon Campeny Limited 43, Portland Rd, London, W 11 Tél. 01-221 4578 ou 01-445 6630.

locations non meublées

Paris

Ch. Stud., curs., bs. tel., tr. calm

ETUDE cherche pour CADRES villas, pavillons, ties bani., fov. garanti 4.000 F maxi. 283-57-02.

EN DORDOGNE (24)
Part. vd LIBRE SERVICE BAR
TABAC 200 **, atlaire exceptionnelle. Très bon chiffre, en
augmentation constante.
PRIX A DEBATTRE.
TELEPHONE:
16-53-57-32-12. après 20 heures. **Boutiques** pavillons

DISPOSE PAIEMENT COMPT CHEZ NOTAIRE, ACH., URGT, directement 2 à 4 p. PARI, Préf. rive gche. Ecr. Lagache, 16, av. de la Dame-Blanche, 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS.

bureaux 8° SAINT-AUGUSTIN

POSSIBILITES: sai. de confér-bibliothéq., archives en ss-soi. TELEPHONE: 8 lignes réseau-16 postes (possibilités exten-sion à 20 postes) permettent huit conversations simultanées. Capacité lilimitée par télex et termineux informatique. Climatisation Parkings, Tél. 293-62-52

fonds de

commerce

Me CRIMEE, 3 p., cuis., entr., s. hs, cave, têl., chauff. gaz, entiterement renové, 1,300 F-tch. Pour visiter, s'adress. concerge 144, rue de Flandre - 506-65-17.

Région

SEGONDI S.A. - 874-08-45

Ms PIERRE-CURIE. Immeuble récent, 2º étg., 3 p. princ., tout lous finm. de stúg. 91 ms + 15 ms longdie, cave, 2 parks, 1.100 F + Ch. Libre 1.12-76, Tél. H. B. ZVIII*, 10 p., ctt, piscine, jardin, dependances, 500,000 F. J. avenue Génèr-Leclerc, IVRY.

ST-GERMAIN, RER. Dans parc standing, 135 ms + 28 ms 19 ms, 30 : 684-91-67.

ST-GERMAIN, RER. Dans parc standing, 135 ms + 28 ms 19 ms, 30 : 684-91-67.

GARCHES, Appt dans CADRE EXCEPTIONNEL, 91 ms.

HABITABLES, 10998 15 ms.

Letrasse 60 ms. séjour 40 ms + 2 p. CES depuis 200 F + CH.

1 proces depuis 700 F + CH.

2 proces depuis 200 F + CH.

2 proces depuis 200 F + CH.

3 proces depuis 200 F + CH.

4 proces depuis 200 F + CH.

5 prix justifié : 480,000 F.

1 chores, cuis., s. bs, cave, parkg.

2 prix justifié : 480,000 F.

1 J.M.B., 970-79-79.

1 achait

DISPOSE PAIEMENT COMPT.

DISPOSE PAIEMENT COMPT.

1 propriétes.

94-THIAIS. Part. loue F-4 dans limm. de stúg. 91 ms. + 15 ms loues F-100 p. ctt. piscine, jardin, dependances, 500,000 F.

7 teléphone : 482-52.02 et 91-93.

NANTES. Châtzau Louis XIII, 1 hojosés - BELZ, MORBIHAN, 2 hojosés - P CH.

2 proces depuis 700 F + CH.

2 proces depuis 700

APPART. DE LUXE LONDRES

terrains MESHIL-ST-DENIS (78) 720 m2, façade 24 m. Prix 165.000 F. - Tél. 050-56-34.

Demande

Terrains à bâtir viabilises pro-che FORET RAMBOUILLET, à peritr de 150,000 F. Téléphone : 452-55-32 et 91-52. LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, rue la Michodière, Mo Opéra. Seuis Irais 380 F. 742-78-43. NATION - DAUMESNIL 850 F net. Tet. vendredi, him mardi, le soir : 577-29-95.

parisienne

Mo PYRENSES - Pptaire vend murs patisserie + 1 appart. Rapport 8,000 F. Pyts 100,000 F. Une condonnerie + 1 appart. Rapport 7,000 F. environ. Prix 45,000 F. - Tel. 256-38-84.

Beaucoup d'Américains souhaitent passer des vecences payaites dans des familles européennes, Leur prix varie selon votre offre (pension). 1/2 persion). Pour renseignement de crez L'EUROPE P.O. Box 4:776, C. SANTA-BARBARA (Caffornia).

viagers

Propriétaires, renseignez-vous à F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00 . Estimation gratuite - Discrétion.

villégiatures

les annonces classées du Monde sont reçues par téléphone

> 233-44-21 postes 392 et 364

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

PERPLEXITÉ

C'est fait. Comme l'avalent de-puis longtemps prèvu les marchés des changes, les parités des devi-ses participant au « serpent » européen ont été modifiées. De-puis le 18 octobre, le DEUTSCHE-MARK est réévalué de 2 %, les COURONNES SUEDOTSE et NORVECHENNE sont dévaluées NORVEGIENNE sont dévaluées de 1 %, la COURONNE DANOISE de 4 %.

On ne saurait dire cependant que ces décisions ont ramené le caime sur les places financières. Dès mardi, en effet, la devise allemande a repris son ascension, sa hausse étant alimentée par des numeurs — encore! — faisant état d'un possible relèvement du loyer de l'argent en Allemagne fédérale. La Bundesbank n'ayant annoncé aucume décision de cet annoncé aucune décision de cet ordre jeudi, les tensions sur le DEUTSCHEMARK se sont atténuées, la devise allemande flé chissant même à la veille d

L'accalmie constatée en fin de semaine va-t-elle se poursuivre : Les dirigeants de la Banque na tionale suisse le pensent. Beaucoup de spécialistes, à l'inverse estiment que le réajustement de parités intervenu entre le DEUTSCHEMARK et les autre devises du « sement : européen devises du « serpent » européer n'est pas assez important pou ramener un calme durable mêm ramener un calme durable meme si une nette détente s'est produite au sein du « serpent ». La réaction des professionnels n'est guère surprenante. Ce réajustement, en effet, n'a pas permis aux spéculateurs qui avalent emprunté à des tsux très élevés des FRANCS BELGES ou des FLORINS pour jouer la réévaluation du DEUTSCHEMARK, de prendre l'eur bénéfice. Bref, pour reprendre l'expression d'un cambiste : « Une partie de la spéculation est collée », et espèce que la spéculation à la hausse du DEUTSCHEMARK » se poursuivre.

week-end.

poursuivre.

En sera-t-il ainsi? Au demeurant, en fin de semaine, c'est la perplexité qui l'emportait. Beaucoup de choses dépendront de la tenue du DOLLAR. Depuis plusieurs semaines, la devise américaine est hésitante. Les incertitudes concernent l'évolution de l'économie des Etats-Unis, la stagnation des taux d'intérêt amène les opérateurs à se détourner du DOLLAR ou à en vendre. Si ce phénomène devait s'accélérer, il est très probable qu'une forte par-En sera-t-il ainsi? Au demeu-

DOLLAR se reporterait sur le DEUTSCHEMARK.

Autre inconnue : la tenue de la LIVRE. Le sterling est resté semaine agitée. En vii recul lundi,

taxe sur les achats de devises, au taxe sur les achats de devises, au taxe de 7 %.

Le FRANC enfin a connu une semaine agitée. En vif recul lundi, après l'annonce de l'aggravation du faible. Selon certaines informations le gouvernement britannique cheraprès l'annonce de l'aggravation du déficit de la balance commerciale en septembre — le DOLLAR a vain ce jour plus de 5,02 F à Paris, — il s'est rigoureusement redressé à compter du lendemain, pour fléchir de nouveau à la veille du week-end. Le moins que l'on puisse dire est que le comportement du FRANC reste hésitant. Menifestement les opérateurs tant cherait à obtenir un nouveau prêt de 5 milliards de dollars. On prêt de 5 milliards de dollars. On s'interroge également sur les conséquences que pourrait avoir l'entrée de l'Iran dans le capital de Krupp. Téhéran ne sera-t-il pas tenté de vendre des LIVRES pour réaliser l'opération ? Enfin le sort de la LIVRE verte continue de préoccuper. Le ministre de l'agriquit l'entre pritannique a affirmé qu'il refuserait toute dévaluation qui vain ce jour puis de 5,02 f' à paris, — il s'est ricoureusement redressé à compter du lendemain, pour fléchir de nouveau à la veille du week-end. Le moins que l'on puisse dire est que le comportement du FRANC reste hésitant. Manifestement les opérateurs tant français qu'étrangers sont sur la sellette. Notons que les efforts de militar la crois-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$ 0.5.	français	Franc	Mark	Franc	Floria	Lite italisone
Unadres		164,90 164,90	8,2103 8,2468			61,4252 61,7556		1,4329
New-York	164,90 164,90		20,0844 20,6109			2,6845 2,6762		
Paris	8,2103 8,2408			203,47 · 203,77 ·	205,48 204,48	13,3664 13,3444	195,17 195,40	5,7285 5,9262
Zurich	4,0351 4,0441	2,4470 2,4525	49,1464 49,0745		100,9965 100,3477	6,5691 6,5487	95,9232 95,8944	2,8158 2,9053
Francfort .	3,9955 4,0381	2,4230 2,4448	48,6644 48,9043	99,0192 99,6334		6,5847 6,5260	91,9824 95,8621	2,7882 2,8952
Broxeffes .	61,4252 61,7550	37,2500 37,4500	7,4814 7,4937	15,2227 15,2701	15,3735 15,3232		14,6021 14,6432	4,2865 4,4364
Amsterdam	4,2065 4,2173	2,5510 2,5575	51,2352 51,1756	104,2501	105,2827 104,6440	6,8483		2,9355 3,0296
When the same of t	1.432.98	869,00	174,53	355,12	358,61	23,3289	349,65	

L392.00 844.15 168.91 344.19 345.39 22,5407 330,06

falsant monter les prix agricoles aggraverait les pressions inflationnistes. Les partenaires de la Grande-Bretagne accepteront-lis ce refus alors qu'il leur en coîte 1,5 million de livres par jour pour compenser la dépréciation du sterling sur les marchès des changes? On attendait avec une certaine inquiétude les effets qu'aurait sur le comportement de la LIRE italienne la suppression de la taxe de 10 % sur les achats de devises à compter du 15 octobre. Comme de 10 % sur les achats de devises à compter du 15 octobre. Comme l'on pouvait s'y attendre, la LIRIE a baissé. Le recul a été de 5 %, la Banque d'Italie ayant consacré une part si appréciable de ses réserves pour le limiter, qu'elle a

sance de la masse monétaire sance de la masse monetaire pourraient amener le gouvernement à pratiquer une politique plus res-trictive en matière d'emprunts à l'étranger. Ces emprunts, on le sait, ont largement contribué à soutenir le cours du FRANC— les devises empruntées étant ven-dues sur le marché— depuis le début de 1974.

Sur le marché de l'or de Lon-dres, le cours de l'once a varié entre 116,20 et 114,50 dollars, pour s'établir finalement à 115,50 dol-lars (contre 115,70 dollars le ven-dredi précédent).

: PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Reflux

Après la très forte tension de Après la très forte tension de la semaine précédente, au cours de laquelle le loyer de l'argent au jour le jour avait enregistré sa plus forte hausse des dernières années (2 points), une certaine détente s'est produite sur le marché monétaire de Paris. La rééva-luation du deutschemark a reià-ché quelque peu les pressions sur le franc, ce qui a permis aux autorités monétaires de faire autorités monétaires de faire revenir les taux intérieurs à des niveaux plus compatibles avec les exigences de l'économie. Dès le mardi, la Banque de France, intervenant au jour le jour contre bons du Trésor et effets de première catégorie par achats et ventes, réduisait quotidiennement de 0,25 % le loyer de l'argent, qui s'établissait vendredi à 11 1/16 contre 12 1/16 huit jours auparavant. Cette détente a calmé, en partie, les très vives inquiétudes qu'avait soulevées la tension de la semaine précédente. A la veille du week-end, toutefois, certaines

tenue du franc sur le marché des liards de deutschemarks de capi-changes risque de se montrer taux étrangers depuis le début de aléatoire pendant les semaines qui l'année. Mais la crainte d'une speviennent. Si les taux du marché à culation à la hausse sur le DM terme se sont détendus, fléchissant de 1 % (10 1/4 % à 10 1/3 % à 10 1/3 % En Belgique, les autorités monés in mois, 10 5/8 % à 10 2/4 % les autorités monétaires ont commencé à faire à six mois, 10 5/8 % à 10 3/4 % à un an), bien des opérateurs craignent qu'ils ne butent sur le palier de 10 %, ce qui entrainerait un relèvement général du coût du crédit (taux de base des banques et intérêts débiteurs).

En fait, toute prévision en matière de taux repose sur l'évolution probable du marché des changes, dest le teur n'e fernée de changes au titre de la traceme de l'accord financier.

Rappelons que l'Iran a déposé, au début d'octobre, 300 millions de dollars à la Banque de France probable du marché des changes, dont la tenue n'a jamais été aussi liée à celle des taux. On vient de le voir cette semaine en Allemagne fédérale, où la Bundesbank a renoncé à relever le taux des avances sur titres consentles aux banques (Lombard). Désireuse de freiner la progression de la masse monétaire, elle aurait bien voulu renchérir quelque peu les taux intérieurs allemands, suriout aurès l'afflux de 13 milpeu les taux intérieurs allemands, surtout après l'afflux de 13 mil-

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cacao et du coton

METAUX. — La baisse s'est pour-suivle, mais à un sythme ralenti sur les cours du cutore au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus. Il s'attelgnent désormats 569 550 tonnes (+ 5 375 tonnes). La perspective d'un e diminution de 50 000 tonnes de la production zam-bienne, par suite d'une pénurie de main-d'ouvre qualifiée, a constitué main-d'œuvre qualifiée, a constitué néanmoins un facteur de soutien du

du week-end, toutefois, certaines appréhensions demeuraient. La

marché.

Elfritement des cours du plomb à
Londres. L'objectif de stockage stra-Londres. L'objectif de stockage stra-tégique que Etats-Unis a été fixé à 855 000: tonnes courtes. Actuelle-ment, les stocks n'atteignent que 65 100 tonnes, mais ce fucteur n'a carcé que peu d'influence sur le marché.

TEXTUES. — Reprise des cours

du coton à Neu-York. La production mondiale de fibre est évaluée à 80,6 millions de balles par le Comité con-sultatif international du coton et à 60 millions de balles par le Département américain de l'agriculture, soit une augmentation de 9 % par rapport à la récolte de la saison 1975-1976. Quant à la consommation: mon-diale, elle desratt atteindre 63,8 mil-lions de balles. Au 1 er 2012 1978, les stocks mondiaux étaient revenus à 21,7 millions de balles.

Stabilité des cours du jute. La récotte mondale est estimée à 4250 000 tonnes, soit 7 % de plus que celle de la précédente saison, indic. gén.

cacao. La récolte mondiale de fèves 13700 to pour la saison 1976-1977 serati esti-mée par une firme privée à pagne.

superficies en Inde et au Bangladesh.

DENREPS. — Nouvelle baisse des cours du sucre sur les différents na représentent que quatorze servix effectuées par différents pays producteurs, dont la Colombie, ont déprime le marché.

Sensible avance des cours du cacao. La récolte mondiale de fèves pour la saison 1976-1977 serait estimée par une firme priose à la précédente campagne.

LE VOLUME	DES TRAN	SACTION	S (en fran	čs)
18 octobra	19 octobre	20 octobre	21 octobre	22 oct
E7 740 0E2	40 400 400	40.000.000		

· • •			a.s		
Terme Comptant	57.748 853	60 450 498	60 186 768	59 993 544	52 997 316
R. et obl.	99 512 350	79 377 138	132 835 662 30 432 111	83 849 569	65 477 097
Total					
INDICES O	QUOTIDIEN	IS ILNSE	E, base 10	0, 31 déces	nbre 1975)
Valeurs : Françaises	79,5	80,5	79,7	78,6	77.8

Etrangèr. 103,4 104 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

63,1 63,1 62,4 61,7

80,5

BOU

RINGING

Land to the second

cobra

ITE

notamment spécialisée dans la fabrication de vétements d'enfants connus sous la marque Absorba. Le nouveau groupe contrôlera un

chiffre d'affaires de 300 millions

de francs.

Godde-Bedin a réalisé, au cours des neuf premiers mois de 1976, un chiffre d'affaires hors taxes de 85,5 millions de francs contre 63,4 millions.

Tendance maussade sur les va-

De meillenres nouvelles aussi pour les Automobiles M. Berliet, dont le bénéfice après amortisse-

(1) Ex-droit de 9,40 F.

22-TO

LE RISQUE NE PAIE PAS

Les éparanants n'aiment le risque, et surtout celui qui rattache aux. placements en actions. An cours du colloque organisé en début de semaine par le Centre de recherche économique sur l'épargne (CREP), animé par le professeur Babeau, un représentant de la Commiscion des opérations de Bourse a présenté les réflexions de l'Institut d'étude suisse PROGNOS sur l'évolution de la part des actions dans le patrimoine des ménages. Cette évolution n'est guère l'avorable : 24,5 % en 1962, 9,6 % en 1973 et probablement 5,7 % en 1986. Pour la France, ce pourcentage tombers même encore plus bas. En revanche, la part des obligations passerait de 13,4 % en 1973 à 14,5 % en 1988 ; part des obligations passerait de 13,4 % en 1973 à 14,5 % en 1989 : les épargnants estiment donc qu'il y a moins à perdre avec l'inflation qu'avec la Boursa. Cette attitude aura des consé-quences importantes sur l'évo-lution de la structure financière des entreprises, et notamment sur celle de leurs fonds propres. Les pouvoirs publics se préoccu-pent précisément de l'accroisse-ment indispensable de ces fa-ment fonds propres, mais comme ment indispensable de ces fa-meux fonds propres, mais comme l'a indiqué au cours de ce collo-que M. Chatillou, directeur géné-ral du CIG et ex-directeur finan-cier de la Caisse des dépôts, fi n'y a rien de plus difficile que de diriger l'épargne vers les pla-cements « à risques », dont le comportement bouxsier est jugé trop aléatoire et la rémunération insuffisante. Mort à Paventure, vive la sécurité! Mais out vive la sécurité! Mais qui consentira, désormais, à prendre des risques ? La collectivité, c'est-à-dire le contribuable ?

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

10.00

Toujours recherché en vue de règlements de droits de mutation — plus précisément de « droits au bail » en cette période de l'année — l'Empruni 4 1/2 % 1973 s'est inscrit en fin de semaine à son

	22-10	. 4111.	
4 1/2 % 1973	600	+ 2	
% 1973	139,20 .	+ 0,88	
Rmpr. 10.30 % 1975	97,90	- 0.20 - 0.01	
4 1/4 % 1963	191	inch.	
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	89.76	+ 0,70	
5 1/2 % 1965	102,60	- 6,29	
6 % 1966 6 % 1967	103 96.10	- 0,12 + 0.60	
CNE 3 %	1597	inch.	
Charbonnages 3 %.	114,29	+ 0,80	

plus haut cours historiqua. Des courants d'achats se sont égale-ment portés sur l'Emprunt 7 % 1973, alors que les autres séries 12,02 millions. L'an passé, à pade fonds d'Etat étalent délaissées.

Des ventes ont à nouveau pesé sur les différents groupes d'obligations, ce qui a provoqué une hausse sensible des taux de rendements de la création le 1= janvier 1976 de la création le 1= janvier 1976 de la

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Les actions du C.C.F. ont été introduites cette semaine en Bourse de Bruxelles et d'Anvers. Le bilan provisoire d'U.C.B. laisse apparairre, à la date du 30 juin, un bénéfice de 101,5 millons de francs contre 51,1 millons de francs contre lions de francs en 1975.

Les comptes consolidés du groupe Schneider pour l'exercice 1975 se sont soldés par un bénéfice net de 51,2 millions de francs (soit 18,60 francs par titre) pour un chiffre d'affaires global de 13,327 millions de francs, hors taxes. Les résultats 1976 devraient être du même ordre que ceux de

l'an dernier et permatire le main-tien du dividende à son niveau actuel (10,80 F). La Compagnie Financière de Suez prévoit pour sa part une augmentation de plus de 10 %

		22-10	diff.
	B.C.T.	104,50	
	Comp. bancaire	170 239	+ 15
	C.C.F. Crédit foncier	109,50 296 139	+ 0,40
	Financière de Paris. Locabali U.C.B.	139	- 1,90 - 0,50 + 5,28
	U.F.R.	174 187.20	+ 528 + 7 + 320 - 3 - 3 + 1 - 14,90
•	Silic	102	- 0.50
	Chargeaus réunis	333 161,10	+ 1
	Eurafrance	172	4- 4.50
	Schneider	154.10 .	+ 3 + 3 - 7.50
,	A.G.P	197 241	_ 7" .
	de see hondfloor		4 Jalana

de ses bénéfices, ce qui laisse espérer une majoration du cou-pon qui sera mis en paiement en 1977. Au 31 août, les recettes bru-tes de la compagnie atteignaient 224 millions de francs (contre 196), et au 31 juillet, la valeur liquidative de l'action Compagnie Française de Suez représentait plus de 580 F.

Alimentation

La situation provisoire à fin juin de la société Viniprix laisse apparaître un bénétice (avant impôts) de 9,4 millions de francs (contre 7,7). Rappelons qu'à partir du 8 novembre, il sera procédé à une attribution gratuite à raison d'une action nouvelle pour dix anciennes.

	_		-
Beghin	71	+ 2	2
B.S.NGervDan			7
	279	+	ŗ.
Carrefour	1311	· — .z	
Casino	1107	- 1	1
C.D.C		$+\bar{1}$	· .
Moët-Hennessy	425	- 4	
Mumm	411	_ :	3
Olida et Caby	136	<u> </u>	. 49
		T :	
Pernod-Ricard		. +	S,80 .
Radar	372	_ ;	7
Raffiner. St-Louis.	85	+ 1	.50
S.LA.S		+ ·1	
		_	
Veuve Clicquot :.		. + 1	
Viniprix	474	+ 1	
Club Méditerranée.		<u> </u>	i
		_ :	•
Perrier	22	- 1	
Jacques Borel	264	= 1	,
P.L.M	60	- 1	
	6489	_ zi	
Nestlé	0707	- 7	,

Les résultats du premier semes-tre 1976 de Pernod-Ricard se sont soldés par un bénéfice de 61,7 milsoides par un benefice de 61,7 mil-lions de francs (contre 15,9). Cette forte progression s'explique en grande partie par le fait que Pernod-Ricard, devenue « hol-ding » a encaissé pour la pre-mière fois les dividendes des fillales exploitantes Pernod et

Bâtiment et travaux bublics

Lajarys annonce pour le pre-nier semestre un bénéfice net de

	22-10	diff.
Auxil. d'entrepr	193	_ z
Chim. et Boutière.	257 104	+ 3,50
Ciments français .	437	+ 2
Entr. J. Lefebvre Génér. d'entrepr	189	=
Gds Travx de Mars.	158 188	+ 5,50
Maisons Phénix		+ 21

filiale Lajarge Conseils et études, qui a repris l'activité engineering de la société. Rappelons qu'en juin dernier, le président Lecert avait déclaré que et les résultats du premier semestre en cours seront en nette progression, progression qui sera pour l'année entière supérieure au taux présible. (10 %) d'anfietion à A

Bourse de Paris

"SEMAINE DU 18 AU 22 OCTOBRE 1976

UNE REPRISE AVORTÉE

PRES une l'agitive éclaircle, de nouveaux nuages se sont accumulés cette semaine dans le ciel de la Bourse. La baisse a repris et tous les gains acquis durant les premières séances ont été reperdus et même

Tout avait pourtant bien commence. Mieux disposé lundi, le marché s'orientair franchement à la hausse le lundi, le marché s'orientait franchement à la hausse le lendemain. Apparemment, l'ombre de la crise paraissait s'éloigner. Mais la Bourse avait peut-être surestimés s'forces. Mercredi, la tendance redevenait très irrégulière et, an désappointement général, les balsses l'emportaient à nouveau sur les hausses. A moins d'un miracle, la séance suivante ne pouvait être bonne. Elle fut encore plus matvaise que prévu. S'accélérant fortement, le mouvement de repli affectait durement les valeurs françaises, qui fléchirent d'un coup de 1,5 % avec des creux de 5 %, 6 % et même 7 %. La liquidation générale qui se déroulait ce jour, fut ainsi la plus « saignante » enregistrée depuis l'automne 1974, les différents indices ayant plongé de plus de 10 % en l'espace d'un mois.

en l'espace d'un mois.
Allatt-on en rester là ? Bien fol espoir. Vendredi, malgré
quelques signes de raffermissement, très timides au demeurant, le recul des cours se poursuivait et une nouvelle baisse

rant, le recul des cours se poursuivait et une nouveue passe de 1 % était enregistrée d'un vendredi à l'autre.

La reprise technique esquissée après le « mardi noir » a-t-elle totalement avorté? Il est peut-être encore un peu tôt pour l'affirmer. Reste que, mal remise de sa récente saignée, la Bourse demeure très vulnérable et que la moindre contrariété risque de provoquer une rechute.

Sa réaction brutale à l'article du « Wall Street Journal », la propusa amplement. La chroniqueur du journal américain

le prouve amplement. Le chroniqueur du journal américain avait, il est vrai, fait bonne mesure, dénigrant le plan Barre et pronant le programme commun tout à la fois. « C'est le monde à l'envers », murmuraient certains autour de la corbeille. « Où va-t-on si un quotidien comme celui-ci. réputé pour son sérieux, capitalists de surcroît, en arrive à de telles extrémités ? - « Ingérence » s'écriaient d'aucuns. Ingérence ou pas, ce coup inattendu a très mal impressionné la Bourse au moment où précisément sa méliance. pour ne pas dire son hostilité, envers les mesures anti-inflationnistes du premier ministre commençait tout juste

Facteur aggravant : les organismes de placement col-lectif, qui avaient soutenu les cours les jours précédents, n'ont pas voulu compenser totalement les dégagements de fin de mois boursier. Les ventes étrangères, dont la reprise coincidait avec la parution de l'article incriminé, ont également joué leur rôle.

Dans une telle ambiance, la confirmation par l'INSEE du ralentissement de la production industrielle n'a pu qu'ajouter encore au pessimisme ambiant. Et l'avenir? Les prochaines séances ne s'annoncent pas sous un jour très brillant. Les soldes débiteurs à régler par les acheteurs à découvert vont être lourds, très lourds même, et il est à craindre que des ventes au comptant pour l'échéance de fin de mois ne pesent lourdement sur les cours. Cette perspective explique sans doute la réticence accrue des opérateurs à reprendre position en début de terme boursier.

De toute façon, si l'on se réfère à la crise boursière de l'automne 1974, un mouvement de baisse peut se développer en plusieurs étapes, marquées par des paliers successifs de même que toute reprise est sujette à rechute, En Bourse comme ailleurs, les équilibres sont longs à trouver.

Aux valeurs étrangères, net repli des américaines, mais vive hausse des hollandaises. Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 45 F à 18.945 F,

et le napoléon a perdu 2,80 F à 223,90 F.

ANDRÉ DESSOT.

lement un an plus tôt.

Le bénéfice avant impôt de Chauffage urbain ressort, dans la situation semestrielle provisoire, à 43,5 millions de francs contre 21,8 millions.

que le dividende pourrait être majoré.

Au 30 juin 1976, le bénéfice des Etablissements Porcher s'élève à 2,06 millions de francs contre 2 millions de francs en 1975, et celui des Entreprises Jean Lefebvre (avant impôt) à 8,6 millions de francs contre 8,12 millions de francs.

de 115 à 120 millions de francs avant impôt. Au niveau du groupe, on retrouvera les ratios de rentabilité des années anté-rieures à 1975, si l'on exclut l'activité de Télémécanique Informatique dans le cadre de la restructuradin de francs. 2 millions de francs en 1975, et celui des Entreprises Jean Lefeb-vre (avant impôt) à 8.6 millions de francs contre 8.13 millions de francs.

l'année entière supérieure au taux prévisible (10 %) d'inflation ». A mandes et prévoit pour 1976 une l'époque, il avait laissé entendre marge brute d'autofinancement

ments au 70 juin s'établit à 125,51 millions de francs. À la fin du premier semestre 1975, la société avait enregistré un déficit de 51,14 millions de francs. Le redressement opéré par S.E.V.-Marchal (groupe Ferodo) durant le dernier trimestre de 1975, s'est poussuivi à vive allure. sont supérieurs à ceux de l'exer-cice écoulé en entier. Le bénéfice atteint 5,07 millions de francs

attent 5,07 millions de francs contre une perte de 1,71 million au 30 juin 1975 (le déficit au 31 décembre s'élevait à 2,05 mil-lions) et la marge brute 16,9 mil-lions de francs (6,2 % du chiffre d'affaires) contre 15,29 millions (3,9 % du chiffre d'affaires) pour l'exercice 1975 en entier. La marge brute consolidée s'établit à 23 mil-lions de francs contre 18 millions

Pétroles

Afin de rémunérer l'apport des activités « gaz liquéfiés » d'Elf Monagaz évaluées à une somme nette de 87,35 millions de francs, Antargaz va plus que doubler son capital, qui passera de 12 010.500 F à 25 822 500 F. La prime d'apport s'élèvera à 73,53 millions. A l'issue de cette opération, Antargaz chand'une provision de 15 millions de . Au terme des six premiers mois de l'année, la situation provisoire

22-10	diff.	· de cette operation, Antaryaz chan-			
22-10 Alsthom 54,76 C.G.E. 245 C.G.M. 665,56 Engins Matra 480,18 Machines Bull 22,86 L.M.T. 1379 Méci 53,26 T.R.T. 447 Fr. T.S. Briesson 330 Thomson-Brandt 160 Schlumherger 459,50 Générale des caux 445 Lyonnaise des caux 416 Chauffage urbain 51,89	- 8,18 - 7 - 3,18 - 26,90 + 8,38 + 22 + 23 - 49 - 2,58 - 23 + 7,10	Aquitaine Esso Franc, des pétroles Pétroles B.P. Primagas Raffinare Sogerap Exxon Norsk Hydro Petrofina Royal Dutch	22-10 252,19 51,60 92,29 61 178 72 72,10 259 248	diff. + 5,29 - 1 - 2,88 - 2,88 - 2,88 - 2,88 - 2,89 - 3,49 + 16 + 8	
Unelco 219	+ 4,60	gera de nom pou Antargaz. Son capi	tal sers	détenu	

lions. Le dividende d'Esso Rep (52,6 millions contre 47,6 millions) n'a pas été comptabilisé non plus qu'à pareille époque l'an passé. Pour la même période, T.R.T. comptabilise provisorament un bénéfice net de 7,09 millions, après francs contre 5,09 millions, après

Produits chimiques une dotation acurue anx amortis-sements et provisions. Le chiffre d'affaires des neuf premiers mois s'établit à 414,8 millions de francs contre 300 millions.

Le bénéfice net consolidé du groupe pharmaceutique Parcor (groupe Elf-Aquitaine) pour le premier semestre, atteint 8,39 millions de francs hors plus-values contre 7,79 millions de francs pour la période correspondante de 1975. Les ventes totales de Mouliner ont progressé de 18.8 % du troi-sième trimestre 1975 au troisième trimestre 1976, où elles atteignent 275,7 millions de francs. Les ex-portations seules ont augmenté-de 20.8 %.

a person our supe		
	22-10	diff.
C.M. Industries	158	- 14,99
Cotelle et Foucher Institut Mérieux .	57,80 297	+ 2,50
Laboratoire Bellon Nobel-Bozel	184.90 T	+ 12,40
P.U.K.	89,88 63,90	- 2,30 - 2,45
Rhône-Poulenc	58,58 172,50	- 2,40

bilatures. textiles. magasins Dans les deux cas, les résultats de Février Decoisy, affaire cédée à Labaz (groupe Elf - Aquitaine Financière Valisère va apporter an groupe Poron sa filiale Vali-sère-Ditez, en échange d'une par-ticipation dans le capital Poron, egalement) à compter du 1° jan-vier 1978, ont été exclus du champ de la consolidation. Cette cession fait apparaître, au 30 juin, une plus-value nette d'impôts de 9,85 millions de francs. dont le siège est à Troyes, est une importante affaire de bonneterle dont le chiffre d'affaires s'élève à 300 millions de francs ; elle est

Pour les neuf premiers mois, le chiffre d'affaires consolidé de Synthélabo (390 millions de F) marque une progression de 7,1 % par rapport à la période correzpondante de 1975. D'importants investissements sont consacrés à la construction d'un nouveau centre de recherche. Malgré cet effur financier, la direction table sur une amélioration des résultats pour l'aunée entière. Le dividende pourrait être majoré.

Le bénéfice de «P.U.K.» (hol-

pourrait être majoré.

Le bénéfice de « P.U.K. » (holding) au 30 juin 1976 s'élève à 68,68 millions de francs contre 141,18 millions. Cette forte différence est due à la baisse des dividendes versés par les fillales.

Les résultats pour l'exercice entier seront probablement inférieurs à ceux de 1975. L'important report à nouveau devrait cependant permetire de xémunérer le capital.

Tendance maussade sur les va- Mines. caoutchouc, outre-leurs de magasins.

Dunlop S.A. annonce pour le premier semestre, un bénéfice après amortissements et provisions de 6,07 millions de francs contre seniement 0,97 millions de francs, contre seniement 0,97 million l'an passé à partellie époque. Ce résultat est supérieur de 14 % à celui obtenu pour l'exercice 1975 en entier. Dans le même temps, le chiffre d'affaires a augmenté de 42 %. Les actions pourraient être divisées en 1977.

De meilleures nouvelles ance pour les Automatiques de contre exercice de son historie d'affaires a augmenté de premier semestre, un bénéfice après amortissements et provisions de 6,07 millions de francs contre une perte de 9,61 millions au 30 juin 1975.

De passage à Paris, le président d'Amuz, M. Pierre Gousseland, s'est à nouveau déclaré très satisfait de la situation du groupe, qui selon lui connaîtrait cette année le meilleur exercice de son historie d'affaires a augmenté de 12 %. Les actions pourraient être divisées en 1977.

De meilleures nouvelles ance pour le premier semestre, un bénéfice après amortissements et provisions de 6,07 millions de francs contre une perte de 9,61 millions au 30 juin 1975.

De passage à Paris, le président d'Amuz, M. Pierre Gousseland, s'est à nouveau déclaré très satisfait de la situation du groupe, qui selon lui connaîtrait cette année le meilleur exercice de son his-

		_
•	22-10	diff.
nétal	102	1,90
enarroya	45,60	- 0,40
sturienne		— 2
harter	8,90	- 0,30
100	159,10	+ 5,90 - 0,25
.T.Z	11,98 12,78 138,50	— . 0,25
anganyika	12,78	- 0,40
nion minière	138,50	+ 2
.C.I	1,08	— 0,13
utchinsMapa	110	— ž

toire. Le bénéfice net des neuf premiers mois, qui atteint 110,1 millions de dollars (3,19 dollars par action), est déjà supérieur de 8,2 % à celui dégagé en 1975 à pareille époqua. Rappelons que les résultats nets d'Amaz pour 1975 s'étalent élevés à 134,27 millions de dollars contre 144,45 millions l'année précèdente. Selon M. Gousseland, 1977 s'annonce sous un jour encore plus favosons un jour encore plus favo-rable. Le montant des investisse-ments pour 1976 sera de 600 mil-lions de francs dont 35 % à 40 % proviendront de la marge brute d'autofinancement. Amax, en association avec P.U.K., pourrait ouvrir une nouvelle usine d'aluminium dans le sud des Etats-

Mines d'or. diamants

Les ventes de diamants taillés

		P
	22-10	dift.
Amgold	72	inch.
Anglo-American	12.90	+ 0,25
Buffelsfontein	12,90	- 0.20
Free State	60,50	+ 1.80 - 0,10 - 0,55 - 0,60
Goldfields ·	10,38	- 0,10
Harmony	12,20	 0,55
President Brand	47,90	— 0,60
Saint-Helena	60,30	+ 3,20
Union Corporation	14.80	+ 3,20 - 1,30 - 1,40 - 1
West Driefontein .	92	- 1,40
Western Deep	36,90	— ī
Western Holdings.	77	- 1,70
De Beers	11,90	+ 0,05

mois de l'année, elles ont atteint la valeur de 428 millions de dollars, soit 22,2 % de plus que pour la

Valeurs diverses

St-Gobain - Pont-à-Mousson, la firme suédoise Granges et la société norvégienne Christiania Glasmagasins ont décidé de regrouper leurs intérêts verriers en Scandinavie (le Monde du 16 octobre) au sein d'une holding qui prendra le nom d'Uniglas A/S. Saint-Gobain en détiendra le contrôle à 51 %, 45 allant à Granges

	22-10	diff.
Air liquide Sic Turope nº I Turope nº I Turo Méditerranée Arjomari	312 740 353,98 849 376 113 154,50	- 7 - 29 + 15,90 + 4 - 4 - 8 - 5,59
resses de la Cité -	173 101.10	- 5,50 - 0,80 + 1 + 18 - 13,90

et 4 % à Christiania. Le nouveau groupe ainsi formé réalisera un chiffre d'affaires supérieur à 400 millions de francs.

400 millions de francs.

Les résultats de «St-Gobain» (société holding) pour le premier semestre s'élèvent à 114 millions de francs contre 135 millions. Il s'y ajoute 7 millions de plus - values sur cession d'actifs contre 52 millions. Les résultats de l'exercice 1976 (dividendes encaissés en provenance de s'filiales) permettent de maintenir le dividende.

Arjonari annonce un bénéfice de 9,66 millions de francs pour le premier semestre contre une perte de 1,50 million au 30 juin 1975.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

		Nore de	Val.
		titres	cap (F)
ı			
ı	4 1/2 % 1973	43 100	25 825 410
1	Schlumberger	2 5 700	12 086 616
ı	Michalin	8 870	10 713 470
1	Powel Dateh	41 600	9 640 750

BOURSES ÉTRANGÉRES

NEW-YORK

Irrégulier

peu plus d'un point en rétablissant à 938,75 contre 937. Cette apparente stabilité, qui a fait suite à une chute de plus de 70 points en trois sanànes, a recouvert une évolution jugée peu satisfaisante par les ans-

FRANCFORT

Après une baisse de 10 % durant la première quinzaine du mois d'oc-tobre, les valeurs allemandes se sont nettenent inffermes cette semaine, la récraluation du deutschamark ayant levé les incertitudes en ma-tière monètaire. Une certains hési-tation se faisait sentir néanmoins en fin de semaine : la baisse de wall Stroot of les revendications salamsies (11.5 % de hausse) présentées par le syndicat de la métallur-fie ont pesé sur les marchés. Les raleurs à revenu fixe retiennent

	Cours 15 oct	22 oct
A.E.G. B.A.S.F.	80,60 145,50	38 143,66
Commerzbank	121,50 · 170 131,80 315	122,20 169,78 131,60
Mannesman Siemens Volkswagen	315 253 128	318,59 254,50 130

Le comportement de Wall Street a tère essentiellement technique, se été irrègulier cette semaine : l'indice produisait sur le perspective d'une baisse des taux d'intérêt. Les jours peu plus d'un point en s'établissant à 938,75 contre 937. Cette apparente dessus, notamment jeudi, où l'indice dessus, notamment jeudi, où l'indice Dow Jones perdait près de 10 points, et vendredi, après l'annonce d'uns chute de 3,1 % des commandes de biens durables en septembre. Mani-festement, le cœur n'y est pas. Outre le ralentissement de l'expansion, très nettement révôlé par la publica-tion des différents indicateurs, les incertitudes électorales pèsent sur wail Street. Lundi, une vive hausse, à carac-

Nette reprise

Boeing 41 3/8 Chase Man. Sank 23 3/8 Du P de Nemours 118 3/4 Eastman Kodak 36

	Cours 15 oct	Cours 22 oct.
LE.G. B.A.S.F. Rayer Louinnersbank Loechst Lamnesmant Lemens Tolkiswagen	\$0,60 145,50 121,50 170 131,80 315 253 128	38 143,64 122,20 169,78 131,60 318,52 254,50

Wall Street.

Le volume d'affaires a légèrement fiéchi, aves 83,6 millions de titres échangés contre 89,3 millions précé-

LONDRES Indécis

Le marché de Londres s'est montré indécis. Après une vive reprise ini-tiale à la suite de la réévaluation du deutschemark et de la ramontée de la livre, les cours ont fléchi. Le discours du chanceller de l'Echiquier, M. Healey, au banquet annual du lord maire de Loudres, a plutôt décu les milieux financiers, et la baisse

reprenate à la City.

Le seul compartiment bien tenu est ceiui des pétroles, « dopé » par le relèvement récent des estimations de B.P. sur la capacité de production de son gisement Forties. Les mines d'or se sont effritées par manque d'intérêt.

Indices du « Financial Times » : industrielles, 239,7 contre 292,9 ; fonds d'Etat, 57,09 contre 37,02 ; mines d'or, 105,7 contre 105,5.

	15 oct	22 oc
Bowate:	145 614 1/2	140 634 106
Courtanids	94	86
De Beers	198 1/2	190
Fre State Geduid	9 1/2	9 4/1
Gt Univ Stores .	132	132
imp Chemical	283	277
Shell	361 1/2	371
Vickers	120	118
War Loan	24 1/7	24 3/4

ar Loan	24 1/7	24 3/4
TOK		
u ·	Cours 15 oct.	Cours 22 oct
ili Bank	278 624	281 626
atsushita Electric		608 119
rota Molors	2 548 850	2 479 881

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2 ASIE 2. PROCHE-ORIENT
- 3-4. EUROPE
 - RÉPUBLIQUE SUD-AFRI CAINE : Pretoria conclut un accord militaire avec le
- 4. AMERIQUES
- ETATS UNIS : le dernier débat télévisé Ford-Carter de la campagne électorale. 5-6. POLITIQUE
- L'U.D.R., rémie en comité central, est invitée par M. Chirac à se transformer en russemblement.
- 8. JUSTICE - La saisie de Prison d'Afrique

LE MONDE ADJOURD'HUI

- PAGES 9 A 16 - Au fil de la semaine : La politique et l'argent, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre de Colonia : les Yapais protegent leur lagon, par Jacques Decornoy.
- La philosophie, par Jean - La vie du langage, par Jac-ques Celiard.
- ques Cellard.

 RADIO-TELEVISION : le premier anniversaire de « Ven-dredi », par Anne Rey; L'in-ternationals des programmes de fiction, par Boland Cayroj.

17-18. ARTS ET SPECTACLES

- 19. EBUCATION
- 19. MÉDECINE — La Semaine de la reckerch
- médicale. 19. PRESSE
- 19. SPURTS
- 20. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- Le rapport Guichard sur le collectivités locales.
- 21. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- Elections landi aux chambr

22-23. LA SEMAINE FIRANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annouces classées (22); Aujourd'hul (16); Carnet (19); & Journal officiel > (16); Météo-rologie (16); Mots croisés (16).

LES AMÉRICAINS RECHERCHENT UN MISSILE PERFECTIONNÉ TOMBÉ EN MER DU NORD

Washington (Reuter.) - Le missis air-air Phoenic, dernier cri de la technologie militaire américaine, qui armait le chasseur F-14 engiouti au fond de la mer du Nord, a dispara. L'apparell et son armement sont tombés à l'eau, du pout du porteavions « John-Kennedy », le 16 sep-tembre, au cours de manœuvres de l'OTAN, à environ 75 milles au nord-

uest de l'Ecosse. Après réception d'un écho sonar la marine fit descendre mercredi un sous-main a de pocha s à propul-sion nucléaire, le « NE-1 », qui peut emmener sent hommes.

emmener sept nommes. L'équipage du « NR-1 » a signalé Jendi qu'il avait découvert l'épave. Le chasseur gisalt sur le dos, pa 600 mètres de fond. Un communiqué de la marine indiquait que l'unique missile Phonix qui l'équipait y était

accroché. Mais, vendredi 22 octobre, sans donner d'autres explications, la ma-rine a publié un bref communiqué disant : « Le missue Phoenix, que l'on avait d'abord signalé en place sur le F-14, n'est par attaché à l'ap-parell-comme on l'avait cru à l'ori-

M. William Middendorf, secrétaire à la marine, a déclaré que les Sovié tiques n'ont pas, à ce que l'on sache la capacité de réaliser des récupérations à ce genre de profondeurs.
La marine américaine a précisé qu'aucun baieau soviétique n'avait été repéré en train de surveiller le déroulement de ses opérations de récupération.

• Plus de trois mûle travailleurs immigrés, répondant à l'ap-pei du Comité de coordination des résidents des foyers de la Sonacotra, se sont ressemblés à la Mutualité à Paris, samedi 23 octobre. Sous une banderole réclamant « le retour de tous les reclamant « le recour de tous les camarades expulsés », de nombreux orateurs ont demandé la reconnaissance du Comité de coordination des résidents, une diminution de 100 F du prix des loyers et le blocage de ce prix, la modification et l' « humanisado de l'est de tion » du reglement intérieur dans les foyers de la Sonacotra.

Le numéro du - Monde daté 23 octobre 1976 a été tiré

ABCD.

à 573 513 exemplaires. G DANS UNE LETTRE A M. SERVAN-SCHREIBER

M. Marcel Dassault rappelle qu'il ne s'oppose pas à la nationalisation de ses usines aéronautiques

Dans une lettre personnelle, qu'il a adressee, le 21 octobre, à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, député réformateur de Meurthe-et-Moselle, et que public l'Express, M. Marcel Dassault explique qu'il a demandé au groupe U.D.R. de s'associer à la demands du groupe socialiste de constituer une commission d'enquête parlementaire sur la gestion de la Société des avions Marcel-Dassault et sur les avances remboursables qui lui sont consenties par

M. Dassault rappelle, dans sa lettre : «Si le

. A plusieurs reprises, dans le passé, M. Dassault avait indiqué qu'il ne s'opposerait pas à la nationalisation des avions Marcei-Dassault. La dernière en date de

ces prises de position remonte au 3 juillet 1972 (le Monde du 5 juillet), devant des journalistes de l'aéronautique qui lui avaient

5 juillet), devant des journalistes de l'aéronautique qui lui avalent demandé son sentiment sur les propositions da nationalisation incluses dans le programme commun de gouvernement signé en juin 1972 par le P.C.F. et le P.S. A cette date, déjà. M. Dassault avait déclaré : « Il est évident que si la majorité du peuple français décide que les fabrications d'armements doivent être nationalisées, il n'y a qu'à s'incliner. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Par ailleurs, une fois cette décision prise, si elle est prise, je ne crois pas que nos ouvriers et nos ingénieurs seront plus heureux une fois nationalisés, ni qu'ils jeront de meilleurs avions. » Et M. Dassault, faisant allusion à l'état actuel de son groupe privé, avait ajouté : « La réussite n'est pas éternelle. Supposez qu'un jour nous ne fassions pas les meilleurs avions qu'il soit possible de faire avec les moteurs dont nous disposons, et qu'il y ait du chômage dans la société. Ce jour-là, il sera préjérable pour le personnel d'être nationalisé parse que, pour les sociétés nationales qui n'ont plus de travail, on trouve toujours le moyen de leur en donner. Alors, à ce point de vue là, je trouve que la nationalisation ne seruit peut-être pas une mauvaise chose. »

Plus récemment dans un entretien avec la rédaction de la revue

gouvernement de la France décidait la nationalisation de mes usines, le n'aurais naturellement qu'à m'incliner. » Il ajoute : « Si, comme vous le préconisez, l'ensemble de l'industrie des cellules constitue une scule société, j'ai déjà dit que l'ai-merais en rester le conseiller technique. Si cette décision avait été prise dès cette époque (1973), elle aurait épargné les campagnes de calomnie que nous connaissons et qui ne reposent, d'all-leurs, sur aucun fondement, comme en font foi les contrôles publics de l'administration fiscale. » environ par la Générale immo-bilère Marcel Dassault (G.I.M.D.), qualifiée de société mère par l'ancien comptable, M. Hervé de

nalisée ne pénalise nullement une société de construction aéronautique. Il est cependant nécessaire qu'elle dispose d'un capital
suffisant et que l'on ne change
pus de président tous les deux
ans. » Cette déclaration est une
allusion directe à la situation
présente de la Société nationale
industrielle aérospatiale (SNIAS),
qui s'estime sous-capitalisée (le
capital social est de l'ordre de
500 millions de francs, soit moins
que le montant de ses trais financlers pour 1976) et qui a commu,
sous sa forme passée ou actnelle,
six présidents-directeurs généraux
en une quinzaine d'années.

Depuis les élections législatives
de juin 1951, au cours desquelles
M. Marcel Dassault a été étu
député R.P.F. (rassemblement du
peuple français, le parti gaulliste)
des Alpes-Maritimes, le nom du
constructeur d'avions n'apparaît
plus dans la liste officielle des
membres du conseil d'administration de sa société des avions Marcel-

l'auden comptable, M. Hervé de Vathaire, le groupe privé aéronautique Dassault - Breguet emplole, en 1976, près de 16 450 personnes et dispose de 700 000 mètres carrès de surfaces couvertes. Le chiffre d'affaires en 1975 (hors taxes) a été de 4 258 millions de francs dont 2 562 millions de francs à l'exportation, avec un bénéfice avoué de 104,2 millions de francs. bénéfice avoue de 1042 millions de francs.

Il convient, enfin, de rappeler que le gouvernement de Front populaire, en août 1936, avait décidé la nationalisation d'une partie de l'industrie aéronautique

partie de l'industrie aeronautique française. Seules, à l'époque, les sociétés de cellules d'avions furent nationalisées, les sociétés de mo-teurs et d'équipement ne l'ayant pas été.

pas été.

Parmi les nationalisations du Front populaire, on doit donc citer celles des usines de M. Dassault à Courbevole, mais, avec l'accord du gouvernement, son propriétaire en est resté le principal conseiller, sinon le directeur général de fait. En 1938, le gouvernement de l'époque, s'aperceferont de meilleurs avions. Et membres du conseil d'administration de meilleurs avions. Et membres du conseil d'administration de sa société. La société des avions Marcel-Dassault-Breguet aviation résulte de son groupe privé, avait ajouté : « La réussite n'est pas éternelle. Suppose qu'un jour la fusion de jassons pas les meilleurs avions qu'il soit possible de faire avec les moteurs dont nous disposons, et qu'il y ait du chômage dans la société. Ce jour-là, il sera préjérable pour le personnel d'être nationalisé parcs que, pour les sociétés nationales qui n'ont plus de travail, on trouve toujours le moyen de leur en donner. Alors, à ce point de vus là, je trouve que la nationalisation ne serait peut-être pas une mauvaise chose. Et soit d'éten nationalisée des avions Marcel-Dassault, fondée en 1945 (ses equipes de techniclems furent vernement de l'époque, s'aperce-vernement de l'ép

QUESTIONS TROIS

La réponse de M. Dassault à la proposition faite en février 1973 par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber a nationalisation proportionnelle et que le député de l'Oise ait aurement éventuellement totale » de la société Dassault - n'est pas tout à fait nouvelle et demeure prudente : si le gouvernement décidait la

LA GRÈVE DES DÉTAILLANTS EN FRUITS ET LEGUMES

L'épreuve de force entre les L'épreuve de force entre les pius « durs » des détaillants en fruits et légumes et les pouvoirs publics est, durant ce week-end, au point mort. M. Lucien Kerhart, président de l'Union des jeunes détaillants, qui a rencontré vendred! 22 octobre les responses de l'union des peures des la compara de la compara d tré vendred! 22 ortobre les respon-sables de l'Union des grossistes en fruits et légumes de Rungis, leur a proposé de s'associer à la grève et de laisser ses militants vendre aux prix de gros durant le week-end devant les grandes surfaces les produits périssables stockés sur le marché d'intérêt national Cette proposition à été national. Cette proposition a été repoussée

repoussée.
Samedi 23 octobre les producteurs recommencent à pratiquer des ventes directes à Rungis.
Ce marché, normalement farmé le dimanche, ne pourrait être approvisionné que inndi si les approvisionné que inndi si les approvisionné que innosistas nesproducteurs et les grossistes pre-naient le risque d'emmagasiner de nouveaux stocks.

Bien des détaillants parisiens attendent soit un nouveau vote à Rungis, soit l'ouverture de négociations entre leurs repré-sentants (M. Rapine, de l'Union nationale des fruitiers détaillants, nationale des fruitiers détaillants, mais aussi M. Kerbart, chef de file de la tendance « durs », actuellement majoritaire) et les pouvoirs publics pour se déterminer. Conséquence, dans la région parisienne, la plupart des boutiques spécialisées sont fermées ce samedi, tandis qu'en province un mouvement de reprise semble se dessiner. semble se dessiner.

C'est par erreur que nous avons cest par errein que nous avons indiqué dans nos éditions du 23 octobre que le syndicat des grossistes des halles s'était associé au mot d'ordre de grève des détaillants, Il s'agit en fait du syndicat des cours des halles.

EGRETON WOOD, peintre vivant en Afrique du Sud, expose à Paris un ensemble de grandes peintures qui portent l'empraînte de tendences abstraites et mettent en application ses convictions intellectuelles et dozirinaires concernant l'art moderne.

Voyageur infatigable, son art reflète es découvertes su l'espace, le jeu des coulenrs, et leur relation avec l'architecture. (Exposition avec l'architecture. (Exposition pagulau 23 octobre Galerie Hélène Appel, rive droite, 23, rue de Miromesni, Paris-8").

Eilenne LAMBRIERE.

nationalisation, je n'[aurais] qu'à vai de course on prit prétexte de ses m'incliner ». C'est une acceptation, mauvaises performances pour mais pas vraiment un couhait. Encore l'acheter à vii prix. » Réciproquepensé qu'il serait plus avantageux pour lui et sa famille d'obtanir une nationalisation pendant que ses amis politiques font partie de la majorité législative, plutôt que s'ils devalent - éventuellement à partir de 1978 - dans l'opposition.

La lettre de M. Dassault pose en tout cas trois problèmes, qui auraien à être réglés dans l'hypothèse où li sa place :

1) Quelle serait l'étendue de la nationalisation? La société Avions Marcel Dassault-Breguet seralt-elle seule à entrer dans le domaine public, ou bien cela concernerali-il ensemble des firmes industrialles et inancières dans lesquelles le député U.D.R. possède des participations décisives ou qu'il détient en propre ? L'affaire n'est pas secondaire dans la mesure où M. Dassault semble s'être Ingénié, trente ans durant, à multiplier les créations d'entreprises qui gravitent autour de firmes mères (comme, en France, la Générale immobilière, dont le siège social est à Cannes) et qui ont entre elles des relations commerciales et financières des plus compliquées. La richesse des unes et des autres ayant été fort mêlée dans le passé. la nationalisation impliquerait sans doute une mise en ordre préalable de l'ensemble, permettant de distinquer nettement les têches et les financements de chaque secteur d'activité.

2) A quel prix évaluer le secteur nationalisé? Cela dépendralt, hien entendu, de l'étendue des biens nationalisés. Mais deux difficultés particulières viendralent, d'une part des fiens très étroits établis dépuis trois décennies entre certaines firmes de M. Dassault et l'Etat, d'autre part, des pratiques financières internes au groupe, si les accusations de M. de Vathaire en la matière sont fondées.

Las flens aveo l'Elat, d'abord. La prospérité du groupe Dassault provient, en grande partie, de la confiance que lui a constamment accordée la puissance publique et de l'appui - s'agissant des prototypes notamment — qui lui a été consenti. Seraii-il concevable, que l'Etat Indemnise les propriétaires du groupe à concurrence d'une valeur qu'il a lui-même largement contribué à assurer avec l'argent des contribuables? On se souvient de l'apostrophe récente de M. de Fouchier, P.-D.G. de Paribas, & M. Mitterrand, à propos des nationalisations que ferait la gauche, si elle arrivalt au pouvoir : - Vous estimesurchargé systématiquement un che-

ment, seralt-il convenable que l'Etat indemnisăt les actionnaires du groupe Dassault sur la base de cours traduisant les bonnes performances qu'a permises l'action des pouvoirs publics (1) ?

De plus, la valeur en Bourse des actions Dassault est fondée eur les comptes publiés de l'antreprise. Or ceux-cl ne sont-ils pas faussés par les opérations d'enrichissement d'actifs de certaines firmes du groupe au détriment d'autres, si les grief avancés par M. de Vathaire fondés, même partiellement? Dans ce cas, une mise en ordre comptable et financière de l'ensemble serali sans doute nécessaire avant toute évaluation des actife rectifiés. 3) Sous quelle forme aurait lieu Findemnisation? Ce problème est tout aussi politique que les précédents. Le palement immédiat en espèces sonnantes et trébuchantes coûterait cher au budget et permet-trait à la famille Dassault — et aux actionnaires minoritaires -- de placer aussitöt ces fonds dans d'autres entreprises, si telle était leur intention. Le règlement en obligations d'Etat, comme à la Libération, étalerait sur plusieurs années la charge pour les finances publiques et réduirait les possibilités de reconversion financière des propriétaires indem nisés. Le 12 octobre dernier, M. Mitterrand avait parié d'une troisième formule : paiement en obligations i participation aux résultats de l'entre

Le leader socialiste avait ajouté qu'il n'y aurait « aucune perte de ca-pital » et que « les petits porteurs seralent servis les premiers ». Le programme commun de la gauche est moins précis ; il prévoit (p. 116) « une solution équitable », et ajoute qu' « une distinction essentielle sera faite entre les petits et moyens poi teurs vivent de l'épargne réalisée e la malorité n'ont pas indiqué ce qu'ils feraient sur le sujet, pour la honne raison cu'ils se sont tous pro noncés contre le principe de nouvelles nationalisations en métro pole. - G. M.

(1) Le capital de la société des Avions Marcel Dessault-Bregnet Aviation, cotée an Bourse, est divisé en 10 025 241 actions an nominal de 50 F. Le groupe Dessault détient officiellement 60 % environ de ces actions (56,89 % selon la notice SEF de la DAFSA) par l'intermédiaire de la Capital par l'intermédiaire de la Capital (CLIMD.). Le contre de l'action était ce vendredi 22 octobre de 225 F. Si ce prix servait de référence à l'indemnisation, c'est donc una somme supérieure à 1.3 milliard de francs que recevrait le groupe Dassault.

LA JOURNÉE D'ACTION POUR L'EMPLOI DES JEUNES

Une vingtaine de manifestations à Paris et en province

La journée nationale d'action, organisée samedi 23 octobre par les organisations C.G.T., C.F.D.T. et FEN pour l'emploi des jeunes, devait se traduire, à Paris et en province, par des rassemblements et des manifestations dans une vingtaine de villes, notamment à Bordeaux, à Clermont-Ferrand, à Dijon, à Nantes. à Rouen, à Lille, à Nancy, à Lyon et à Marseille. Dans la capi-tale, après un rassemblement à 15 heures place de la République et des interventions des trois leaders syndicaux (MM. Georges Séguy, Edmond Maire et André Henry), les manifestants devaient défiler jusqu'à l'Opéra. Les confédérations nationales n'out pas donné de consigne de grève.

définition internationale du cho-mage, que la nombre de chômeurs s'élevait fin septembre à 1319 628. dont 578 887 bénéficiaient d'in-demnités.

Les trois organisations, qui se sont rencontrées vendred! 22 octo-bre pour examiner les modalités d'une poursuite de l'action, n'ont abouti à aucune décision; de pouvelles rencontres sont névues

Cette journée d'action, qui a été décidée le 8 juillet par la C.G.T. et la C.F.D.T., a requ depuis l'appui de la FEN et constitue, selon ces syndicats, « la seconde étape de la litte contra le plum Barre». Elle intervient au moment où le gouvernement relance la querelle des chiffres sur l'importance du chômage : alors que les pouvoirs publics estiment que parmi les 941 200 demandes d'emploi, plus de 100 000 sont comptabilisées à tort, la C.G.T. affirme, en s'appuyant sur une définition internationale du chômage, que le nombre de chômeurs et l'élaboration d'un-statut garan-tissant aux staglaires une rému-nération et des conditions de tra-vail décentes: la mise en place d'une véritable politique d'orien-tation professionnelle impliquant le doublement, pendant cinq ans, du nombre de conseiller d'orien-

dont 578 887 bénéficiaient d'indemntiés.

Les trois organisations, qui se sont rencontrées vendredi 22 octobre pour examiner les modalités d'une poursuite de l'action, n'ont about à aucune décision ; de nouvelles rencontres sont prévues, la C.G.T. ayant proposé l'organisation d'une nouvelle journée d'action, en novembre, sur la fiscalité et la Sécurité sociale.

A l'occasion de cette journée d'action, le parti socialiste et le Mouvement de la jeunesse socialiste en exposé, le 22 octobre, leurs propositions. Les socialistes de l'exprit d'entreprise et de création, et parti socialistes de l'exprit d'entreprise et de création, et la garantie de ressources pour ceux qui premier emploi.

LA VISITE A PARIS DU MINISTRE NORVÉGIEN DES-AFFAIRES ÉTRANGÈRES

« Les points de vue de Paris et d'Oslo concordent dans presque tous les domaines >

déclare M Frydenland

Le ministre des affaires étrangères de Norvège, M. Knut Fry-denlund, a quitté Paris vendredi pour Oslo, au terme d'une visite officielle de deux jours en France. M. Frydenlund, qui devait passer encore deux jours en visite privée dans la région pari-

sienne a du y renoncer pour des raisons familiales. a Dans presque tous les domaines, nous avons pu constater que autour du Spitzberg. On s'acnos points de que concorient, a déclaré M. Frydeniund au courdu cépendant à penser, tant déclaré M. Frydeniund au courdu côté français que norvégien, du déjeuner qui a mis fin à sa visite. Nous attendons avec confiance et satisfaction la suite de ce dialogue. M. Rossi, ministre français du commerce extérieur, a répondu que les gourgements français et norvégien.

vernements français et norvegien ne se distingualent « que par des nuances mineures » (1).

An cours d'une conférence de presse, M. Frydenlund a déclare presse, M. Frydenium a declarer que le refus norvégien d'entrer dans le Marché commun « n'avait pas été un « non » à l'Europe». Il a fait valoir que la coopération économique entre la France et la

Norvège était « très active en mer du Nord ». Les conversations franco-nor-véglannes se sont terminées ven-dredi par une réunion au niveau. des experts. La partie la plus des experts. La partie la plus delicate a porté sur les zones économiques maritimes. La Norvège a décidé de créer autour de ses côtes une zone économique de 200 milles nantiques. La France n'y voit, en principe, aucun inconvénient, et elle fera de même avec les autres membres de la avec les autres membres de la Communauté Les difficultés viennent de ce que les Neuf n'ont pas encore défini précisément leur politique, aussi blen en ce qui concerne le régime intérieur de cette zone que les accords de réciprocité avec les autres pays. D'autre part, les Norvégiens ven-

(1) Une note adressée à toutes les ambessades à la mi-octobre a su-nomes qua, pour allèger le protocole, M de Guiringaud n'essisterait plus au déjamer où diner e de retour > prévu au programme des visites officielles de ministres des affaires étangères. Cette nouvelle règle à déjà été appliquée lors de la récente visite du ministre des affaires étrangères àu Portugal.

LE GOUVERNEMENT IRANIEN DÉCIDE DE REMETTRE A LURSS. UN PILOTE QUI S'ÉTAIT ENFUI DE-SON PAYS

Téhéran (A.P.P.). — Le gouverne-ment iranien a décidé de remettre à l'U.R.S.S. le pliote soviétique Valentin Yakim v, qui s'était posé le mois dernier dans le nord

officielle. Le lieutenant Valentin Yakimov s'était posé le 23 septembre dernier dans la province de l'Azerbaldian, près de la frontière franc-soviétique, aux commandes d'un avion postal monomoteur Antonov 2, pais il avait demandé à bénéficier de l'asile politique aux Etats-Unis.

120.5

A 3000 . 14

 $\tau \, \mathrm{Integ}_{-1} \, ,$

T-1

Applier.

₹. 250 mg/

Malt . In

Immmr.

≥ ine

Bedu per aferet

Birmie de la

97 april 1:1--

The tim:

S mpieci's ...

IE BLA IT ...

ale tables . . .

the best in

Marne et ...

Me us.

the lend of the

i marina me



BON A DECOUPER ET A ENVOYER 83, av. Benfert-Rochereau - 75014 PARIS Tél.: 325.57.51 - 633.28.91

LIMA Départ ZURICH 2 375 F

ALLER - RETOUR



